LE MENSUEL CINEMA/VIDEO DU FANTASTIQUE ET DE LA SCIENCE-FICTION

EMENSUE CINEWAY VIDEO DO PANTASTIQUE ET DE LA SCIENCE FICHON LE MENSUE CINEWAY VIDEO DO PANTASTIQUE FICHON LE MENSUE CINEWAY VIDEO DO PANTASTIQUE FICHON LE MENSUE FICHON LE MENSUE CINEWAY VIDEO DO PANTASTIQUE FICHON LE MENSUE F

FEVRIER 83 / 20 F / Nº 31



L 1552-31-20 F

AVORIAZ 83 CHEZ VOUS GRACE A SERGIO GOBBI



SOMMAIRE

Rédaction, édition :

Média Presse Edition 92, avenue des Champs-Elysées 75008 Paris - Tél.: 562.03.95

REDACTION

Directeur/Rédacteur-en-Chef: Alain Schlockoff

Secrétaire de Rédaction : Dominique Haas

Comité de Rédaction : Bertrand Borie, Guy Delcourt, Frédéric Lévy, Dominique Haas, Pierre Gires, Cathy Karani, Jean-Marc et Randy Lofficier, Gilles Polinien, Robert Schlockoff.

Avec la collaboration de:
Olivier Billiotet, Valérie Delcourt,
Gilles Gressard, Alain Petit, Pascal
Pinteau, Daniel Scotto, Jean-Pierre
Fontana, Marion Ciblat, Luc Legay,
Jean-Claude Romer, Louis Van der
Straeten.

Correspondants à l'étranger:
Randy et Jean-Marc Lofficier (U.S.A.),
Alan Jones, Mike Child, Phil Edwards
(G-B), Salvador Sainz (Espagne),
Danny De Laet (Belgique), Riccardo
F Esposito (Italie).

Riccardo F. Esposito, Tomoyulo Hase, Tohru Takeuchi, Pascal Cossé, Ramon Garcia Ribas, Olivier Billiotet, Christophe L., René Chateau, Eric Hoffman, Jean-Marc Lofficier et les services de presse de Artistes Associés, C.I.C., Fox, Films Jacques Leitienne, Warner-

Columbia, U.G.C.
Maquette:
Michel Ramos

EDITION

Directeur de la publication : Alain Cohen

Abonnements:

Média Presse Edition
92, avenue des Champs-Elysées
75008 Paris
Tarifs: 11 numéros 170 F
(Europe: 195 F)
Autres pays (par avion)
nous consulter (voir bulletin
d'abonnement page 80)

Inspection des ventes: ELVIFRANCE: (1) 828.43.70

PUBLICITE

Publi-Ciné, 92, Champs-Elysées 75008 Paris - Tél: 562.75.68

Notre couverture : La nuit des morts vivants, de George Romero

L'Ecran Fantastique mensuel est édité par Média Presse Edition

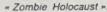
Commission paritaire: nº 55957. Distribution. Messageries Lyonnaises de Presse. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos publiées qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Dépôt légal: 1º trimestre 1983, copyright: 9

L'Ecran Fantastique, tous droits réservés.

Composition, photogravure & impression Imprimerie de Comptègne Ce numéro a été tiré à 35 000 exemplaires

> L'Ecran Fantastique nº 32 paraîtra le 1" mars.







« L'invasion des morts-vivants ».



« L'enfer des Zombies ».

LES ACTUALITES : Cinéflash. Echos de tournage. Prochaines sorties	- 4
Films au futur. Twice upon a time Fantastique made in Italie (1)	6 44
Horrorscope. Les frissons de demain	70
MEURTRES EN 3-D. L'invasion du relief made in Hollywood !	72
LES ARCHIVES DU CINEMA FANTASTIQUE: Zomble, d'hier et d' Filmographie commenté	'aujourd'hui. 10
LES FILMS :	
Sur nos écrans : Entretien avec Damiano Damiani (Amytiville 2) • 5 pête	Stab • Tem- 77
Films sortis à Paris. Tableau critique	80
LA CHRONIQUE:	W
Editorial	2
L'actualité musicale	8
LA GAZETTE DU FANTASTIQUE: Sitgès 82 • La photo-mystère • lire • Mots croisés • Petites annonces	Monstres à 39
VIDEOFANTASTIQUE MAGAZINE: Notre favori, Les films du mois. Hit-parad	e 59

Ce numero comporte un encart de 8 pages (MEURTRES EN 3-D) compris entre les pages 40 et 41.



et Lucio Fulci.

Issus d'un nouveau courant du cinéma fantastique, les « films de zombie » ne sont pas des films d'épouvante ordiils vont au-delà de notre peur elle... Faits pour terrifier, ils y nnent bien souvent, et possèdent impact redoutablement efficace endaires bandes dessinées maméricaines (les n its d'horreur Comics »), ้นร sant sous le choc tels des zombies, Audela ou Evil Dead, en emples récents.

C'est pourquoi il nous semb sant d'en savoir plus, et de sur ce phénomène cinéma d'en étudier ses origines nous avons confiée à no teur Pierre Girés. Avec un que. que collaboranous découvirtons l'évolution de ce courant si particulier. Univers fascinant, car le sujet traite de notre préoccupation commune : la Mort l'Point ici, cepence courant si dant, de résurrections « poétiques » ou sophistiquées, comme chez nos amis les vampires. Le mythe du zomble ne s'encombre guère, en effet, de roman-tisme « délicat ». Le zomble, tel que le cinéma nous le dépeint actuellement « Frayeurs » de Lucio Fulci.



une préoccupation purement e et dépourvu de toute ani cort ence, ce monstre quasi-aveugle incarne l'Horreur à tat pur... ce dossier d'un

Au fil des pages de genre particulièrement abre, nous pourrons examiner à lo progression que le 7° a la délirante subir à ces horribles create u-delà.

Du classique White Zonib de Halperin à l'effroyable Enfer de Jombis de Fulci, les films traites les films traitant de morts-vivants s succédérent régulierement pour atteir dre un palier de violence et de terrel visuelles invraisemblable.

Il était donc difficile d'imaginer aujourd'hui que l'on pourrait mener plus loin les excès de violence en ce domaine. Or, c'est précisément ce que vient de faire Sam Raimi, un réalisateur de 20 ans, qui récidive l'éclatant exploit perpetre 15 ans plus tot par George A. Romero, avec l'époustoufflant Evil Dead.

Doit-on, en déduire que 1983 verra nos écrans hantés par ces éternels errants d'outre-tombe, plus envahissants que jamais ? A vous d'en juger !

En attendant, explorons ensemble les sombres méandres de cet univers, et ouvrons toutes grandes les Portes de Enfer ...

Alain Schlockoff

MARDI 22 FEVRIER - 20 h 30 CINEMA LA GAITE

6, rue de la Gaîté, 75014 Paris M. Edgar Quinet

CINE-CLUB MENSUEL L'ECRAN FANTASTIQUE

2 FILMS AU PROGRAMME :

A l'heure où nous mettons sous presse, le choix des 2 films n'a pas été définitivement arrêté. Leurs titres vous seront communiqués à partir du lundi 7 février en téléphonant au numéro mentionné au bas de la page.

* *

- Entrée gratuite (pour la séance) réservée aux lecteurs souscrivant un abonnement pour la PREMIERE fois (Voir bulletin d'abonnement page 80 à nous faire parvenir au plus tard le 18 février. Joindre enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour l'envoi du billet d'entrée).
- Abonnés actuels: participation aux frais: 15 Frs (Règlement à adresser à « PUBLI-CINE » 92, Champs-Elysées, 75008 PARIS avant le 18 février. Joindre enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour l'envoi du billet d'entrée).
- Lecteurs non abonnés: billets en vente 30 Frs au cinéma le soir de la séance à partir de 20 h (dans la limite des places disponibles).

Renseignements: 562.03.95

cineflash



ECHO DE TOURNAGES

Le tournage de The Keep aura nécessité 12 semaines intensives pour son réalisateur Michael Mann (Le solitaire). Ce film d'horreur qui se déroule en Roumanie durant la seconde guerre mondiale relève selon son metteur en scène du « conte pour adultes explorant la psychopathologie du fascisme ». Après avoir mobilisé trois plateaux des studios Shepperton, le tournage s'est poursuivi, non pas en Roumanie comme la production l'avait initialement prévu, mais au Pays de Galles dans une carrière d'ardoise où fut construit, pour les besoins du film, un village à 90 mètres de profondeur sous la terre. Une météo extrêmement défavorable transforma, aux dires du réalisateur, le tournage en véritable cauchemar... The Keep est maintenant en post-production. Tangerine Dream compose la musique, les effets optiques sont réalisés par Wally Veevers et les effets spéciaux mécaniques sont dirigés par le spécialiste Nick Allder. Interprété par Scott Glenn, Alberta Watson et Jurgen Prochnow, le film (dont le budget atteint les \$ 11 000 000) sortira sur les écrans américains dès le mois de juin.

Paramount, qui a annoncé son intention de mettre en chantier, dès le printemps, un Star Trek III en relief, envisage de confier la réalisation à Léonard Nimoy (Spock). Les négociations sont actuellement en cours...

Sting, le chanteur vedette du groupe Police, s'intéresse de plus en plus au 7° art. Après avoir tenu le rôle principal de Brimstone and Treacle, Sting vient en effet de donner son accord pour interprêter un des personnages de Dune produit par Dino De Laurentiis et que David Lynch réalisera prochainement au Mexique.

The Dead Zone, toujours produit par Dino De Laurentiis, et réalisé par David Cronenberg d'après le roman de Stephen King, vient d'entamer sa première semaine de tournage au Canada près des chutes du Niagara. Un superbe trio d'acteurs se partage la distribution : Martin Sheen, Christopher Walken et Brooke Adams!

En Italie, Lamberto Bava, marchant sur les traces de son père, tourne *The House With the Dark Stairs* (La maison au sombre escalier), un film de terreur produit par National Cinematografica.

De son côté, Lucio Fulci, qui n'en finit plus d'accumuler les projets, a signé pour la réalisation de *Trance*,

James Dearden met en scène The Cold Room, un récit d'effroi interprété par George Segal. Le film est produit par Mark Forstater (Xtro, Contagious) et HBO, une chaîne de télévision américaine par câble. Procédé peu commun, le film sera d'abord présenté aux téléspectateurs abonnés avant de sortir dans les salles de cinéma.

Avril verra le démarrage de Faustus, un film d'aventures fantastiques réalisé en Australie par Ross Dimsey pour le producteur Antony I. Ginnane (Harlequin, Turkey Shoot etc...).

LES « WARRIORS » ENFIN EN VERSION INTEGRALE

Les guerriers de la nuit (le film de Walter Hill), tout d'abord classé X pour violence en 1979 puis distribué en 1980 mais au prix de 12 minutes de coupes et une interdiction aux moins de 18 ans, a été récemment revu par la commission de contrôle des films. Celle-ci a autorisé le film dans sa version complète avec seulement une interdiction aux moins de 13 ans l CIC, distributeur, envisage une re-sortie nationale des Guerriers de la nuit durant l'été 83.

« FRANÇAISE » D'E.T.

C'est l'actrice Marie Francey, âgée de 83 ans, qui, pour la version française, a prêté sa voix à l'extra-terrestre de Steven Spielberg. Parallèlement à sa carrière consacrée principalement au théâtre où elle donna à plusieurs reprises la réplique à Sacha Guitry, elle fut aussi beaucoup demandée pour la post-synchronisation de films américains doublant nombre d'actrices parmi lesquelles Marlène Dietrich, Claudette Colbert, Bette Davis et Carole Lombard.

E.T. II: LA CONFIRMATION

Si l'on en croit les rumeurs circulant à Universal, deux semaines après la sortie d'E.T., Steven Spielberg contacta le président de la major, Sidney Sheinberg, au sujet d'une éventuelle séquelle. A cette époque le film n'avait rapporté que \$ 40 000 000 de recettes brutes et personne ne croyait qu'E.T. allait battre tous les records de recettes du cinéma... Sheinberg, occupé au téléphone, congédia poliment Spielberg en lui lancant la boutade suivante : « Revenez me voir lorsqu'E.T. en sera à 100 000 000. Alors, nous en reparlerons ». Spielberg ne broncha pas,... mais trois semaines plus tard, son film ayant franchi le cap fatidique, il repartait à l'attaque !

Maintenant qu'E.T. approche des \$ 350 000 000, une suite n'est plus seulement « envisagée » mais préparée avec le plus grand soin. Le feu vert vient officiellement d'être donné à Mellissa Mathison (productrice associée et auteur du scénario original) pour écrire le script d'E.T. II.

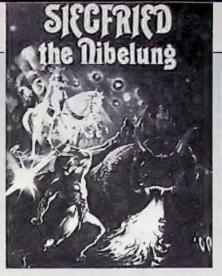
NOUVEAU PROJET POUR DON BLUTH

Le réalisateur du Secret de Nimh s'attèle déjà à la préparation de son prochain dessin animé, Chanticleer (d'après « Les Contes de Canterbury »). D'un budget de \$ 10 500 000, cette nouvelle production qui devrait mettre deux ans avant de voir le jour sur les écrans, occupera les 65 personnes travaillant à plein temps aux studios de Don Bluth.

Ce dernier a révélé avoir eu plusieurs entretiens avec un Spielberg très intéressé au sujet d'une éventuelle collaboration concernant un autre projet d'animation. Toujours selon Don Bluth, Spielberg aurait même contacté les studios Walt Disney afin de les entretenir de ses projets dans ce domaine particulier mais se serait heurté à un refus. En effet, le dessin animé, qui coûte de plus en plus cher, s'avère de moins en moins rentable. Après neuf films d'animation, Ralph Bakshi luimême envisage de s'orienter vers le cinéma traditionnel. Au cours des quinze dernières années, sur les 32 dessins animés réalisés aux Etats-Unis, seulement 5 ou 6 ont été des succès financiers.

LA SUITE DE 2001 : ODYSSEE LEGALE ?

Produit par Metro Goldwyn Mayer en 1968. 2001 : l'odyssée de l'espace fera t-il l'objet d'une suite ? Metro Goldwyn Mayer et Twentieth Century Fox ne s'entendent pas du tout au sujet des



droits. Le premier clamant haut et fort être toujours détenteur des droits de 2010: Odyssey Two, traitement écrit par Arthur C. Clarke, le second ayant été assuré par Clarke lui-même que les droits étaient libres!

COSTA GAVRAS: DE LA POLITIQUE A LA S F.

Le réalisateur de Z et Missing a deux projets chez Universal. L'un, immédiat, s'intitule Hannah et sera interprété par Jill Clayburg et Jean Yanne. L'autre -et c'est celui qui nous intéresse- devrait se concrétiser durant l'été 83 : il s'agit de Bug Jack Barron d'après le roman de Norman Spinrad.

En résumé, c'est l'histoire d'un présentateur de télévision nommé Jack Barron dont l'émission, s'adressant plus particulièrement aux plus déshérités des spectateurs, tend à mettre en accusation des pratiques anti-sociales. La nouvelle cible de Jack Barron s'appelle Benedict Howard, un milliardaire qui se trouve à la tête de la Fondation pour l'immortalité humaine, entreprise spécialisée dans la cryogénie (science

consistant à conserver dans un froid intense les corps de malades incurables et à les faire « patienter » ainsi jusqu'à ce que la médecine soit en mesure de les guérir). Ce procédé très cher tend évidemment à favoriser les gens fortunés et, au cours de son combat contre la fondation Howard, le journaliste découvre une autre activité, bien cachée celle-ci et encore plus sinistre...

AVIS AUX PRODUCTEURS

Zoe Tamerlis, vedette de L'ange de la vengeance (devenu cult-film aux U.S.A.) s'apprête à réaliser un courtmétrage intitulé The Innocent's Tribunal et qu'elle entend par la suite incorporer à un film de long-métrage dont elle a elle-même écrit le script, Curlew : U.S.A. (le kidnapping d'un producteur hollywoodien par des terroristes).

En fait, ce court-métrage est destiné à inciter d'éventuels producteurs à financer le film dans son intégralité. Ce procédé, de plus en plus courant au Etats-Unis, a dejà permis l'éclosion de jeunes cinéastes tels Samuel Raimi (The Evil Dead) et John Landis (Kentucky Fried Movie) ou la confirmation d'auteurs talentueux tel Paul Bartel et son génial Eating Raoul.

Nombre d'entrées sur Paris et sa Périphérie des films fantastiques sortis du 01.07.82 au 31.12.82

Olivinor and Oliveror	
1. E.T. l'extra-terrestre*	1 600 000
2. 2 h moins le 1/4 avant J.C	1 050 000
3. Mad Max 2	710 000
4. Blade Runner	400 000
5. Comedie erotique d'une nuit d'été	390 000
6. Pink Floyd The Wall	380 000
7. Les cadavres ne portent pas	
de costard*	250 000
8. Tron*	240 000
9. Brisby et le secret de Nimh*	220 000
10. Firefox*	220 000
11. Class 1984	186 000
12. Poltergeist	185 000
13. Coup de cœur	164 000
14. Paradis pour tous	150 000
15. The Thing	140 000
16. Le dragon du lac de feu	139 000
17. La féline	133 000
18. Annie*	131 000
19. Britannia Hospital	83 000
20. Parasite	77 000
21. Meurtres en direct	69 000
22. Star Trek II	68 000
23. Dressé pour luer	67 000
24. L'épée sauvage	64 000
25. La fièvre de l'or	56 000
26. Mulant*	52 000
27. Un lueur dans la ville	43 000
28. Les guerriers du Bronx	40 000
29. Les yeux de la forêt	36 000
30. Megaforce	36 000
31. Meurtres à domicile	33 000
32. Pirate Movie*	30 000
33. L'ange de la vengeance	26 000
34. La créature du marais	
35. Epouvante sur New York	20 000
36. Kung tu Zombie	15 000
37. Tag	14 000
38. La vallée de la mort	13 000
39. Virus Cannibale	11 000
40. Deux débiles et le fantôme	
41. L'île de l'enfer cannibale	8 000

41. L'île de l'enfer cannibale Résultats arrêtés au 12.01.83. Film toujours en exclusivité.

Gilles Polinien

LES PROCHAINES SORTIES EN FRANCE

- The Entity (Sidney J. Furie, U.S.A.)
 Le démon dans l'île (Francis Leroi,
- Phobia (John Huston, U.S.A.)

- Zombie (George A. Romero, U.S.A.)
- First Blood (Ted Kotcheff, U.S.A.)
- The Dark Crystal (Jim Henson et Frank Oz, U.S.A.)
- Tygra, la glace et le leu / Fire and Ice (Ralph Bakshi, U.S.A.)
- Creepshow (George A. Romero, U.S.A.)
- La Lune dans le caniveau (J. Jacques Beineix, France)
- L'île des damnés / Turkey Shoot (B. Trenchard Smith, Australie)

LES PROCHAINES SORTIES AUX U.S.A.

FEVRIER

- · Blue Thunder (John Badham)
- . The Return of Captain Invincible (Andrew Galv)
- . The Pirales of Penzance (Wilford Leach)
- · Videodrome (David Cronenberg)
- Hercules (Lewis Coates)
- · House of the Long Shadows (Peter Walker)

MARS

- The Hunger (Tony Scott)
 Twice Upon A Time (John Korty)
 Timerider (William Dear)
- Wacko

TWICE UPON A TIME

(IL ETAIT DEUX FOIS...)



La première incursion de Georges Lucas dans le domaine de l'animation

Twice upon a Time, film d'aventures, à la fois comique et fantastique, mis en scène par John Korty et Charles Swenson, fait appel à une technique d'animationn parfaitement inédite: le « Lumage ». Il y a maintenant près de vingt ans que Korty perfectionne ce procédé, dont Twice upon a Time est enfin l'aboutissement.

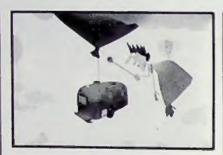
Alors que le dessin animé traditionnel met en œuvre des cellulos, le Lumage utilise des figurines de papier découpé, ce qui procure à l'image un style, une profondeur de champ, des couleurs et une texture bien supérieurs à ceux que peuvent lui conférer l'animation classique. Par ailleurs, et ce n'est pas négligeable, ce procédé est bien moins onéreux que les techniques jusqu'alors employées. C'est ainsi que Twice upon a Time n'aura coûté que 4 millions de dollars, au lieu des 15 millions qui auront été nécessaires à Disney pour réaliser Rox et Rouky.

Toutesois, et comme s'empresse de le préciser Korty, « le Lumage n'est pas un procédé d'animation au rabais. Il permet tout au contraire d'élargir le champ d'activité de l'animateur et du créateur, et dans des proportions considérables. Par exemple, nous pouvons grâce à cette technique faire exécuter aux personnages des mouvements beaucoup plus amples; et elle nous donna accès à l'animation par ordinateur, pour les prises de vues sur des plans multiples ».

Il est vrai que le terrain de manœuvre des héros de Twice upon a Time est large... Les deux lascars vedettes du film sont d'abord un animal tous azimuts, Ralph, chien à lunettes capable de se transformer en n'importe quelle créature, tandis que l'autre, Mumford, est un personnage longiligne, calqué sur le modèle de l'échalas pur sucre, revêtu d'un costume noir, et dont la voix doit beaucoup aux effets spéciaux...

Le maléfique Botch, despote fou qui règne en tyran sur la fabrique des cauchemars, parvient à attirer nos héros dans le domaine du temps congelé. Par bonheur, leur marraine la fée, qui s'exprime avec un fort accent du Bronx... remet bon ordre à tout cela. Ralph et Mumford se joignent alors à la nièce du bon Leprechaun, le lutin qui procure les rèves les plus doux, et à un aspirant super-héros, Rescueman, pour déjouer les projets de Botch, qui a l'intention de semer des milliers de bombes à cauchemars sur les dormeurs du monde entier 1

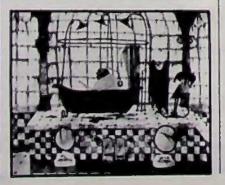
Twice upon a Time, qui a été écrit par John Korty, Charles Swenson, Stella



Kennedy et Bill Couturie, s'affirme comme l'un des rares films d'animation comiques actuels. « Tout le monde s'escrime à grands renforts d'effets spéciaux à mettre en scène des monstres dans des histoires sinistres et inquiétantes », dit Charles Swenson. « Et pourtant, je suis persuadé que le public ne demande qu'une chose : avoir l'occasion de rire un peu de temps en temps. Twice upon a Times est une comédie menée à vive allure ».

Mais le film ne recèle pas que des notations humoristiques. On y trouve aussi toute une galerie de personnages plutôt insolites : un croisement entre un robot et un gorille, Ibor, qui ne s'exprime qu'en reprenant les slogans des spots publicitaires les plus rebattus... Ou encore Ratatooie, un tatou, comme son nom l'indique, mais doté d'un appétit vorace qui l'amène à dévorer des ordures, et d'une passion inextinguible pour les boules de bowling ! Et enfin Frivoli, le boulanger des beaux rêves, pour ne citer que ceux-là. Les speciateurs ne seront pas surpris d'apprendre qu'au palmarès des auteurs on retrouve des séquences animées pour Sesame Street (1, rue Sésame), Puff the Magic Dragon, Carlton your Doorman et plusieurs grands classiques de la sciencefiction, dont The People.

« D'abord, nous avions une bonne histoire », précise Korty. « Et puis nous nous sommes assurés du concours d'acteurs géniaux, comme Lorenzo Music, Judy Kahan, Marshall Efron, Julie



Payne, Hamilton Camp et James Cranna. Lorsque nous avons eu, tout au long de l'histoire, une série ininterrompue de moments humoristiques, nous avons entrepris l'animation »

entrepris l'animation ».

Après avoir obtenu 130 000 dollars en Californie du Nord, Korty, Couturie et Kennedy ont mis la dernière main au scénario définitif de Twice upon a Time, puis ils élaborèrent une bobine « échantillon » avec le procédé du Lumage. « Nous y avons investi 26 000 dollars de plus », évoque Korty, « pour que ça soit plus long et plus impressionnant que ce que nous avions d'abord prévu ».

« Et puis », poursuit-il, « nous l'avons montrée à Georges Lucas. Dès qu'il l'a vue, il a eu envie de poursuivre. Il l'a fait voir à Alan Ladd Jr, et ils sont tombés d'accord: Twice upon a Time méritait de voir le jour! »



La participation de Georges Lucas, en tant que Producteur exécutif, devait valoir à Korty et à ses complices les moyens de mener leur entreprise à bien. Le film, distribué par Warner, sortira au printemps aux USA.

On y entend plusieurs chansons originales écrites par Michael McDonald, naguère encore vedette et auteur des chansons des Dobbie Brothers. Mais il s'y trouve plusieurs autres ballades.

Les envoyés de la Lucasfilm avaient eu l'occasion de voir des extraits de Twice upon a Time, lors de nombreuses conventions d'humour et de science-fiction dans tout le pays. Ces présentations avaient toujours été accueillies favorablement. Le succès de Time Bandits, ce film bien original, a surpris tout le monde, l'année dernière... Eh bien les dirigeants de la Lucas-film et de la Ladd Company ne souhaitent qu'une seule chose : que le film de Korty soit le miracle de cette année.

Mais cela, seul le temps pourra nous l'apprendre...

Randy Lofficier (Trad.: Dominique Haas)

- 1 Frankenstein, les 5° et 6° Festivals de Paris (dossiers), Christopher Lee, Edouard Molinaro (interviews).
- 2 EPUISE
- 3 Les Effets Spéciaux de Star Wars, L'Invasion des Profanateurs de Sepulture, Erle C. Kenton, Sabu (dossiers), Gary Kurtz, Miklos Rosza (interviews).
- 4 EPUISE
- 5 Le 7° Festival de Paris, R.L. Stevenson, Edward L. Cahn, L'Exotisme dans le Cinéma (dossiers), Steven Spielberg et Rencontres du 3° Type, Georges Auric (interviews).
- 6 Jaws 2, King Kong et Willis O'Brien, Dwight Frye (dossiers), Jeannot Szwarc, Paul Bartel, David Brown (interviews).
- 7 Lon Chaney Jr, Conrad Veidt (dossiers), Brian de Palma, Dan O' Bannon (Interviews).
- 8 Star Trek TV, Star Crash, Lionel Atwill (dossiers), Luigi Cozzi, Freddy Unger (interviews).
- 9 Le 8º Festival de Paris, Jules Verne (dossiers), Werner Herzog, Juan-Lopez Moctezuma (interviews).
- 10 Moonraker, La flancée de Frankenstein, L'homme invisible, Les Mille et Une Nuits (dossiers), Ralph Bakshi, Lewis Gilbert, Albert Broccoli, John Barry (interviews).
- 11 Le Magicien d'Oz, Georges Franju, Rod Serling et La Quatrième Dimension (dossiers), Ridiey Scott, Richard Matheson, Georges Franju, Edith Scob, Jacques Champreux (Interviews).

- 12 Le 9º Festival de Paris (dossier), Ray Harryhausen, Nigel Kneale. Piers Haggard, Paul Naschy, Kevin Francis, Simon McCorkindale (interviews).
- 13 L'Empire Contre-Attaque, Star Trekthe Motion Picture, Fog (dossiers), Irvin Kershner, Gary Kurtz, Nick Allder, Robert Wise, John Carpenter, Peter Fleischmann (interviews).
- 14 Le Trou Noir, Maniac et Mother's Day, Le Tour du Monde du Fantastique (dossiers), Nicholas Meyer, William Lustig, Charles Kaufman, Gabrielle Beaumont (interviews).
- 15 Superman II, Flash Gordon, The Monster Club (dossiers), Alexandro Jodorowski, Michael Hodges, Zoran Perisic (interviews).
- 16 Le 10° Festival de Paris, Les Effets Spéciaux de L'Empire Contre-Attaque, La malédiction finale (dossiers), Lucio Fulci, Lamberto Bava, Robert Powell, Richard Lester, Pierre Spengler, (interviews).
- 17 New York 1997, Le Choc des Titans, Vincent Price (dossiers), John Landis, Donald Pleasence, Ernest Borgnine, Kurt Russel, Debra Hill (interviews).
- 18 Le Voleur de Badgad, Douglas Trumbuil (dossiers), Jeannot Szwarc, Roger Corman, Luigi Cozzi, Walerian Borowczyk, Desmond Davis, Michael Powell (interviews).
- 19 Peter Cushing, Cannes 81 (dossiers), David Cronenberg, John Boorman, Ruggero Deodato (interviews).
- 20 Outland, Excalibur, Hurlements, The Last Horror Film (dossiers), Ray Harryhausen, Oliver Stone, David Hemmings, Jenny Agutter, Joe Spinnell (interviews).

- 21 Les Loups-Garous, Les Aventuriers de l'Arche Perdue (I), Au-Delà du Réel (I) (dossiers), Lawrence Kasdan, Roy Ashton, Jean Marais (interviews).
- 22 Le 11° Festival de Paris, Les Aventuriers de l'Arche Perdue (2). Au-Delà du Réel (2), (dossiers), Vincent Price (1), Lucio Fulci, Harrison Ford, Frank Marshall, Ivan Reitman, Terence Young, John Hough (interviews).
- 23 Conen, Mad Max 2, Wolfen, Doctor Who (1), Peter Weir (dosslers), George Miller, Robert Blalack, Vincent Price (2) (interviews).
- 24 Wes Craven, Les Maquilleurs d'Hollywood, Doctor Who (2), Fire and Ice (dossiers), Moebius, René Laloux, Vincent Price (3) (interviews).
- 25 Cannes 82, Creepshow, Evil Dead, Tom Burman (dossiers), Stephen King, George Romero, Sam Raimi, Don Coscarelli, Albert Pyun, Hans Jurgen Syberberg, Lindsay Anderson (interviews).
- 26 Blade Runner, Cat People, Halloween 3 (dossiers), Ridley Scott, Philip Dick, Syd Mead, Lawrence Paull (interviews).
- 27 Star Trek 2, Le Dragon du Lac de Feu (dossiers), Nicholas Meyer, Hal Barwood, William Shalner, Leonard Nimoy (interviews).
- Poltergeist, The Thing (1) (dossiers), John Carpenter, Frank Marshall, Tom McLoughlin (interviews).
- 29 E.T., The Thing (2), Tron (1), L'Etoile du Silence (dossiers), David Warner, Donald Kushner, Roy Arbogast, Kurt Russel, Kurt Maetzig (interviews).

Toute commande: Media Presse Edition — 92, Champs-Elysées 75008 PARIS (Abonnements: voir page 80)

Anciens numéros: 1 à 21: 17 F l'exemplaire — 22 et suivants: 20 F. Frais de port (l'exemplaire): France: 1,60 F. Europe: 3,30 F.

Cinéma Alpha, Auxerre.

6° FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE.

Du 18 Février au 1er Mars.

CONCOURS DE MAQUILLAGE, lors de la soirée d'ouverture VENDREDI 18 FEVRIER à 20 h 30...

Cinéma Alpha 9, rue du 4 Septembre 89000 AUXERRE. Tél. (86)52.17.34





The Dark Crystal (Musique de Trevor Jones, London Symphony Orchestra dirigé par Marcus Dods - WB Hum 23749-1)

Justice est faite... Qui avait remarqué, il y a deux ans, le « laissé pour compte » d'Exalibur? Pourtant le film de John Boorman devait beaucoup à la musique composée par Jones, mais la prétendue « édition discographique » de la musique du film n'avait à l'époque retenu que les extraits « classiques ».

La composition de Trévor Jones pour The Dark Crystal classe d'ores et déjà le compositeur parmi les noms à retenir et à suivre de près. La seule « Ouverture » suffit à s'en convaincre, présentant le thème principal, très riche et de caractère nettement épique dans son introduction que suit un développement plus lyrique. Une autre mélodie majeure de l'œuvre, le « Love Theme », plus tendre, dessine le second pôie de la partition, sans toutefois se départir d'une certaine chaleur dont la générosité trouve son appui plus sûr dans une ampleur mesurée. Variée par ailleurs, cette musique offre des moments d'une tension plus dramatique (« The Power Ceremony =, = The Skeksis Duel =) ou des ruptures surprenantes accentuant le caractère épique et médiéval de l'aventure, telles la petite pièce pour orgue et cuivres constituée par - The Funerals - (sur laquelle s'enchaîne, avec « Jen's Journey », une très belle reprise de certaines mélodies essentielles), la vive - Pod Dance -, très typée, ou la courte et brillante fanfare de - The Landstrider Journey ». Grâce à une construction soignée, le Finale contient bien plus qu'un simple récapitulatif des leitmotive et constitue une reprise synthétique de l'œuvre, véritable épilogue musical prolongeant celle-ci sous l'ultime éclairage de ses couleurs fondamentales. L'introduction discrète d'instruments typiques (flageolet, flutes, percussions), de sonorités de synthétiseurs, de vocalises ou de bruitages reconstitués « Gelling Song » confèrent une véracité et une profondeur louables à l'ensemble.

The Dark Crystal, par sa richesse, permet ainsi de saluer l'entrée définitive dans le monde de la grande musique de cinéma d'un nouveau compositeur : Trevor Jones, dont on ne peut qu'espèrer voir le nom apparaître désormais à beaucoup d'autres génériques.

Media Sept/That's Entertainment Records: un beau lancement!

La firme française Media Sept importe maintenant sur notre territoire les enregistrements de musiques de film de la marque anglaise That's Entertainment. Au programme des rééditions comme War and Peace (russe, de S. Bondarchuk, musique de Vyacheslav Ovchinnikov), des reprises plus récentes (The Sword and The Sorcerer de D. Whitaker - cf. E.F. nº 28 p. 61 - TER 1023 avec une pochette très différente de l'édition Varese) et trois titres dont il convient pour le moins de parler:

1) The Secret of Nimh (Jerry Goldsmith, TER 1026)

Goldsmith nous revient dans un style nouveau, celui du dessin animé. Et quel style l Juvénile, dramatique, guilleret, puissant à souhait selon les moments, c'est du très beau Goldsmith, comme on en entend rarement, parce que loin des tensions ou de l'ampleur si propres au compositeur, tout cela semble, même dans les moments les plus crispés. place sous le signe d'une innocence qui dans le même temps, dédramatise juste à propos. On revient, au gré des notes qu'anime en particulier un thème très « dessin animé », au bon vieux temps du Jungle Book de Rozza ou du Pierre et le Loup d'un Prokofiev qui, c'est manifeste, ne sont parlois pas très loin... Mais la dramaturgie particulière de Goldsmith reprend aussi souvent ses droits et des extraits comme « Steps in the House - et les suivants nous rappellent à point nommé que nous avons affaire au compositeur de Poltergeist ou de Outland, Alien ou Capricom One. Et puis, utilisés avec une parcimonie qui en fait toute la force, il y a les chœurs, nobles, sensibles et beaux dès le Main Title aussi bien que d'un lyrisme profond notamment grâce au jeu entre les voix masculines et féminines - dans - The story of Nimh ». Tout cela tour à tour nous émeul et nous rajeunit, pour nous conduire à la triomphale reprise finale du thême qui constitue l'apothéose d'un ensemble parfait.

2) Don't Look Now (Pino Donaggio, TER 1007)

C'est toujours avec bonheur qu'on voit apparaître le nom de Pino Donaggio, et pour nous consoler sans doute de l'absence — irrémé-

diable semble-t-il - de Blow Out sur le marché, c'est à une grande première que nous sommes cette fois conviés : le Donaggio de 1974, celui qui donna à Brian de Palma l'idée de l'engager pour Carrie! Ni plus, ni moins. Cette histoire d'un fantastique ambigü trouve son parfait reflet dans la composition de Donaggio qui repose essentiellement sur l'équilibre entre deux thèmes : ceux de John et de Laura, dont les variations, privilégiant le piano ou la flute - ici s'annonce le thème principal de Carrie, jusque dans la mélodie l font planer une aura de mystère et de poésie, sinon de romantisme, nourissant un climat fantastique insidieux et tendre tout à la fois, nous faisant planer entre la vie et la mort. entre l'amour et le surnaturel. Si certains passages tendus satisfont moins par moment (« Strange Happenings »), peut-être parce que trop linéaires, on alteint d'autres fois une émotion comparable à celle soulevée par Somewhere in Time de John Barry, en particulier dans les variations finales. Dès son entrée en scène, Donaggio donnait les preuves d'une sensibilité qui, même si elle ne parvient pas toujours à se dégager de l'empire d'une dramaturgie un peu figée, n'en est pas moins à fleur de peau.

3) Mad Max II (Brian May, TER 1016, avec une pochette bien supérieure à l'édition française Milan MI 120 A 120 163).

Brian May nous revient, avec le style tout à la fois violent et brillant qui, tant au niveau de la composition qu'à celui de la direction d'orchestre, l'avait fait remarquer à l'occasion de Mad Max II. Mais la violence qui faisail l'essentiel de la partition de ce dernier film a cédé cette fois pour une part la place à une émotion plus poignante. Une fois le Main Title passé, les allures sombres et plus classiques du second thème de l'œuvre (« Confrontation ») viennent apporter une note de gravité, soulignant la solitude tragique du personnage aussi bien que son inébranlable résolution de tirer vengeance de la vie en établissant, chaque fois qu'il le pourra, sa justice. Avec sa justesse habituelle, dûe à une grande précision d'écriture, Brian May a tôt fait de situer l'almophère du film et de camper les principaux protagonistes, qu'ils soient individu ou collectivité. Tour à tour lourde et acérée, la musique mène l'infernal combat tout autant que l'image elle-même, et si par moments, on reconnaît nettement le compositeur de Survivor et Harlequin (parus précédemment en France sous les références respectives DSD 1 et MM 22002), on ne peut que constater à maintes reprises combien Brian May a forgé un style souvent à part pour la « série » des Mad Max, du moins au niveau des orchestrations et des inflexions musicales, puisque le thème principal de Mad Max I ne reparaît pas ici. Du beau travail, peut-être plus élaboré que pour le précédent : en un mot, à l'image du film lui-même.

Piranha 2 Les tueurs volants (Stelvio Cipriani, General Music 803 840)

Il était difficile, sur un film aussi quelconque, d'imaginer une composition de génie. Demisurprise, donc, car Cipriani (L'adieu à Venise), compositeur trop peu utilisé selon nous sur des sujets dignes de lui, s'en est tiré avec élégance : c'est notamment le cas du thème central, très agréable (« Profondo symphonico ») qui donne lieu à plusieurs variantes dont l'orchestration, quoique simple, est chaude et efficace (- Theme from Piranha 2 -, - The Deep »). De bons moments de tension sont ailleurs ménagés (Prelude) avec, en particulier, par la suite, l'introduction d'un thème secondaire plus dramatique. Au total, un disque qui ne manque pas de charme et qui vaut plus que largement son support

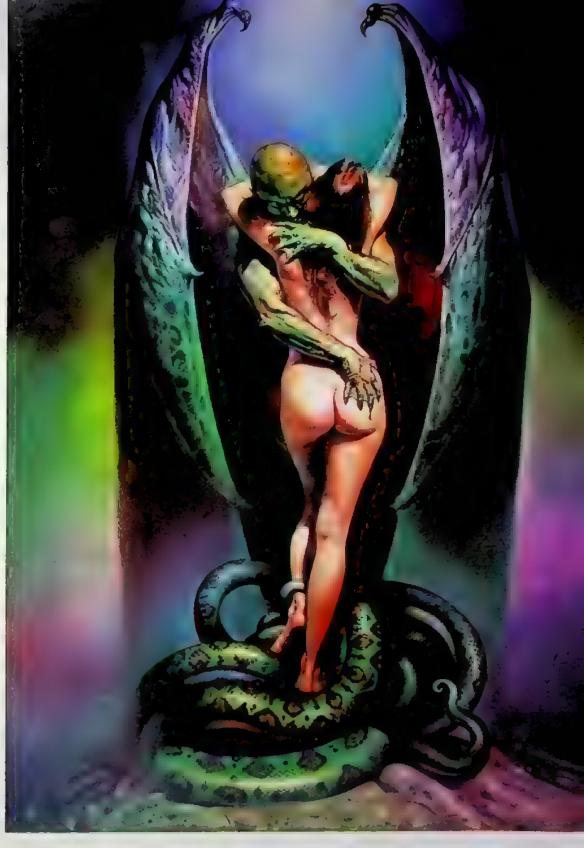
Bertrand Borie

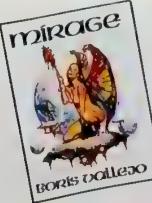
mirage Borís vallejo

La nudité et l'érotisme sont devenues deux notions accolees dans l'esprit des gens 1 erotique (definedans le dictionnaire imme-« ce qui a rapport a l'amour qui en procede lice qui est suscite par Linst net sexuel ou tend a Lexiciter a) est un monfinsse de façon complexe dans thate la conduite humaine. Melejaux elements lantastiques ou mythologiques a caracter stiques du trava l de Bor's al domne a ce recaed son unite organique. Plantamesure que esidees decestable sax progressment 1 nous apparat quiune exploration plies initiations desirant feations de l'en lique « simposa t [n effet la representation dire o aplements toped singisse de creatures from a tes achetrolesis literact our larger me changes dent le laractere érotisme

choses der the caractere of the partition evident relevaenter ceredume aparoche trop superfice le Bers ca in histatate surgil quelque their debenaciap plus subtil que que chese jo le se bor terait procesplaner lesponence Motion mais se fait or the experence ir siparable de Lexperience humaine prise dans sa totalite. Il lui fallati donc pare arii tout e spectre des emotions. Je a peur de la soulfrance et de la frustration à Lesper a associassementera Lesu tation

Au nombre des decouvertes en chemin. Ja façon dont la lum ere caresse une peau, usquia la faire. presque rayunner par endroits. la courbe d'une tete à l'égal de celle d'un se n. Linattendu le rouge sais ssant du sang i tout peut appartenir a l'expérience érolique Les tableaux amenent invariablement certaines questions « Que voulent ils dire 1 - Quelie est l'histoire que vous racontez 2 » (un critique exprima sa prudente desapprobation en disant que cela delasserait un peu de voir quelques paysages à la place de lant de corps nus) Parfois les reponses coulent de source Parfoisil y en a plus eurs et parfois il ny en a pas. Mais aucun des tableaux ne livre un message complet (extrait du hure « Mirage » par Doris Vallejo)





Mirage - de Boris Vallejo, 96 pages en couleut, la version française réalisée par Zoom est d'un luxe et d'une qualité extraordinalre

Recevez directement chez vous ce livro proutigioux - C'est un cadeau sans précèdent - Bons est actuellement le plus

grand peintre erotice-fautastique.

[] Je désire recevoir . . . evemplaires à 149 F " soit F

que je règle ci joint par [] chilque bancaire. [] CCP [] Mandai.

DECEM

INFERROR

ADRESSE Code Postal

Ville

Pour l'Etranger 169 Fau keu de 149 F

Vente par correspondance : ZOOM - 2, rue du Fg Poissonnière - 75610 Paris - Tél. 523.39.81





to sie fului-

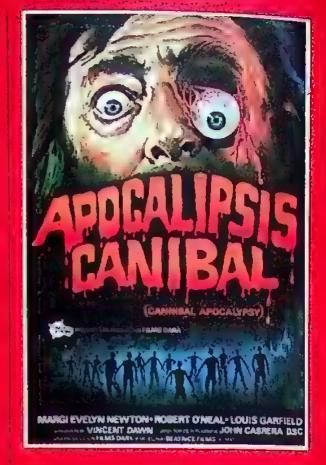
r ade distincte le monstre la les telle Frankenstein, le vampur et la montre Notre propos se ametica ton a con-I office composers her all significant

I pousante, de Kari bill Carin, a passant par Pro 1 has a sis Clapage of the artist of the the second second

WHERE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

notes. Report to the second from the

Tout cela fera peut être l'itue fan i tint dit in des etres dont on ne





dont on n'est toujours pas certain, aujourd'hut, de sa totale disparition

Mais c'était, pour le cinéma fantastique une véritable mine d'or, une inépuisable source d'histoires macabres, horritantes, genératrices des visions les plus épouvantables, dont les principaux artisans et bénéficiaires seront tout d'abord les grands acteurs de la terfeur puis les plus fameux maquilleurs. Nous allons donc penetrer dans le domaine des morts-vivants de l'éctan, étant précise qui ds se divisent en deux courants ceux qui s'inspirent directement le l'origine vaudou c'est-a drie des printiques sataniques de la screellerie et ceux qui reviennent à la vie pur sinte d'interventions scientifiques. Cur les vas ints teus qui anema allaient creer russe les zont les runmant les curps partois enteres depuis iongétoips des experiences des la congretoips de la congretoir des nent et plus es bars des une montre plus es bars des mineries par les congretoirs des nent et plus es bars des mineries de la congretoire.

No as sere in any containing in the print property in the fart. It protection is a fart of the print of the containing and the

Manual Ma

pparts entre elles

Re

Interpretation and Interpre

images dans la stolenic sanglithe de scenarios varietense d'ame as la da cinema en general laur a considera le ment gagné en impact visuel ou fetriment de son pouvoir suggestal.

A present commençons note: -0x42: grace a certe merveillense machine a remonter le temps a . st 'a meat remainaignens que nons peus trouvons at demissiecle plus fot questas pertire milieu d'un gaysage soniq e na grace à a lueur blâfarde de la pleine lune : à peus mon sonimes nous engages son a

note of processing the School of the second of the second



1. En ce Temps-là, Karloff et Lugosi...

Re d'Ot hollywoodien White Tombie ten France Tombies, les
Hilward et Victor Hat
enn dont la vedette. Bela Luguss.
iompher dans deux classiiouvante produits par l'Uniicula et Murders in the Rue
Morgue

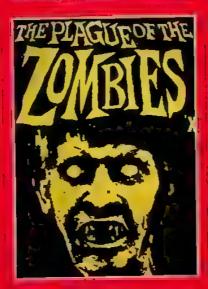
White Zombie est un chef d'œuvre de B-Pictures et avant d'aller plus loin, il nous faut préciser ce que cela signific idis, les heureux cinéphiles avaient cet un documentaire (et cela jusqu'à la Zontracte n'excédait pas les 70 à 75

Chan Mr Moto Buildog Drammer explorateurs, cow buys et autres about des teunes Prior en revenir au nantas que noublions pas que la prapari des utres celebres de l'aixe d'Or avait des B. Pictures, c'est-à-dire la majorité des cruvres ou s'illustrérent Borne Rarioff Bela Lugosa Peter Lorre, Limbol Arvill ou Lou Chancy luminir autrement du tout de qui fit la gloure et la valeur d'une production dont les qualités ne unit plus camtestées par personne, cervant de l'on retrouve toujours eves le memi



ic part heman, and spaces of control or no per la misch Heart of service he control heart of the control heart of

UNITEDUE ARTISTS



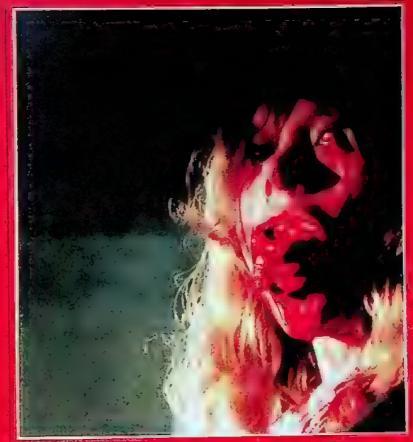


The second secon

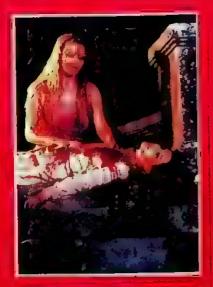
2. Autres Zombies des unnées 30 et 40

re. Il ressemble curietisement au Mora qua marchi (mais il lai est anteneur le quatre ans), a la seule diferca conson acros n'est pas plus efficiant pict als autres protagonistes du recid du pour les spectateurs. Au contra rou tant office, aors, de la autre fiste cors de la autre fiste. Ambassade it d'un ays magnair capit une Onslow i Warter Boxt it mystéricusement de issue les formasser du mystéricusement de issue le la mora de marchitectus du mystéricusement de issue le la mora de marchitectus du conference du mystéricusement de inconsolit la profit de tipological de la mora de la mora

•



7.



«La morte-vivante» (1982) déchiquète à mains nues la gorge de ses victimes



Le prêtre éventré de « Frayeurs » (1980).



Evil Dead = (1982).



Humphrey Board dans - Le retout du Dr X- (1939)

A consiste de par un savant dont il estate una cassistant. Mais pour demeurer en servici le Dr. Xavier (Bogart) a un testan impératif de sang humain d'uniter profés à l'ou l'apparentement de la grie de zombies (dont nous trais le viville de van maints specification et la virille van passion maints specification et la tres qu'il ne s'aprille van merit de considérés s'ampires avrise le le faut passies confondre le des tres nur à Bugart d'est dat l'en sour et l'en l'aut passies confondre le des tres nur à Bugart d'est dat l'en sour et l'en l'affublé d'unerre le sour l'en en conformation et l'en de partie de de brans la conformation et l'en des recherches parties des recherches parties des recherches parties de l'en de l'

An eventural contact of the south weight of the south weight of the contact of th

Harris Barres Valley Barres Ba



Lieu navarielle in der Création de la frierraine de la minute défination de la friend de la frience de la frierraine de la fr

See and the second seco

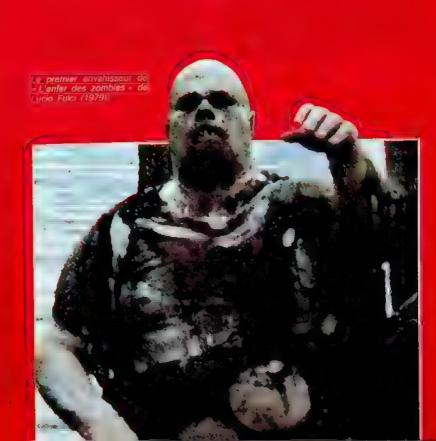
Teenage Zombies - de Jeny Warren (1957).



3. Zombies de toutes origines...

The second of th

4



A respect survive of the second secon

peripetros semblables à celles de maints litins

Vurve Vve et Elisha Cook fe), cepen

paran les blanes (Berverly I) les et lean Engstrom). Bons Karloll la distribution saits teatetois atrup trop à faire, de beaux exteneurs exples à Kaual, l'une des fles Hawai le retoir de Karloff à l'écran après une

C'est an zombie inhabitue, que nous

1958 Cette + chose qui ne pout meu nr + est la tête d'un sarcier décapité

ton a ne pas connaître le repos éternel tant qu'elle n'aura pas trouve son corpa uel git tout pres de la dans un sulte

distalique devient manifesse de la vo-

ser l'atmosphere aurnaturelle une helle reune fille dimée d'un popsoir psychisent roder le maléfique cerve-su

manque de tonus terrificat et fine le grotesque la tête maniée par l'un de

Production of the second of th

capitaine qui fit massierer tont un vitage d'Indiens livitos parce que l'un d'ena avant tué son gande. Mais le

monstre, so lête étant celle sinn bian misée sur le ca layre d'ur. Indien, et son

de sang homain. Ce zountie anime par

finalement detunt par le program de

ne so comptent plus of cut, tul) and des

On tetu are I dward I. Calmen 1959

met en présence de aomities ammés par

tion de se rendre maines de la Tesse et

nent decedes dar reapparaissent soos forme de zimbres lesquels indomient ordres rogia. Le processas er atamier a

cofin la découverte selentifique qu



tible friedra Tille Living (105)

neant des ambitions hégémoniques des extra-terrestres. John Carradine est fun des principaux protagonistes de ce film estimable : il incarne un savant qui péri

mation, sous la torme d'un zombie menaçant, prélude à la prolifération de cadavres anunés qui yont ensuite semer

I'magination et d'originalité, ce qui ui parut pas évident à l'époque, muis nouverrons plus loin qu'il à peut-être insp

Dans les mêmes décors que Plan Nine

reaction se cantonne usits une maison our research de la language de la language

emaile : film ne semble pas avoir en beaucoup diffusé, mais il a eté program toma de la companya de la companya

rencontrons no concernent aucun un important jusqu'en 1968, et sont-tou médits en France, ce qui n'est pas uni médits en France, ce qui n'est pas uni de la concernent aucun un médits en France, ce qui n'est pas uni médits en France, ce qui n'est pas unit me de la consecution de la consecution

Mahon — 1969 — classique nistoire di une planiation ou un cuisi siveli

arrives a see fine, les pranques samue

che addonne le meurire de Linda de zombre tuera par erreut une natire

tandis que lo solea del juita le moti vivant. On est donc les en plem cept de thème utignal, avec des réminiscence

Creature of the Walking Dead tout

duces pays et « smortanusés » par l'al jour de aéquences rentisées par ut



GIOVANNI LOMBARDO RADICE - DANIELA DORIA Kamera: SERGIO SALVATI Fine DANIA-Filmproduktion im Jenania / crabelle - Filmverleih -

l'apparence de la jeunesse. Le jeune Dr Malthus ressuscite alors son ancêtre dont il récupère le corps dans la crypte familiale, mais comme au siècle passé. le vieux Malthus a besoin de sang frais pour prolonger sa vie diabolique. Tous deux kidnappent des jeunes filles mais finiront par s'opposer violemment, la destruction totale du laboratoire secret et de ses occupants maudits en constituant l'inévitable dénouement. Il s'agit donc apparemment d'un cocktail de thèmes fantastiques comme les Mexicains en ont souvent réalisé, pillant les idées classiques du répertoire hollywoodien

I Eat Your Skin, de Del Tenney -1964 - est en revanche un pur B-Pictures américain se déroulant dans le décor exotique d'une ile des Caraïbes où un médecin, recherchant un remède contre le cancer à partir d'extraits de plantes tropicales, a créé de nombreux zombies à la suite d'expériences ratées, lesquels ont un aspect hideux et sont aux ordres du propriétaire d'une plantauon, grand-prêtre d'un culte satanique qui rêve de conquérir le monde avec une armée d'humanoïdes morts-vivants Le script ménage de nombreuses péripéties : enlèvement de la jeune et blonde héroine destinée à être sacrifiée au Démon, combats contre les monstres, mort du médecin qui avoue avoir été manipulé par le grand-prêtre trop ambitieux, fuite de la fille du médecin échappant in-extremis au couteau sacrificateur, etc... L'accent semble avoir été mis sur l'action plutôt que sur les effets horrifiques. Notons que ce film ne fut programmé pour la première fois qu'en 1971, ce qui est souvent le cas des productions indépendantes à petit budget ne trouvant pas de distributeur

Enfin, The Astro-Zombies, de Ted Mikels - 1968 - bénéficie de la présence de deux acteurs ayant depuis longtemps fait leurs preuves : Wendell Corey, en intrépide agent de la C.I.A., et John Carradine, en savant-fou qui, pour se venger de son renvoi d'un laboratoire astro-spatial, a fabriqué secrètement un zombie à la suite d'expénences avec des cadavres sur lesquels il prélevait des organes, la découverte de certains corps mutilés constituant le point de départ du scénario Aidé par un hideux assistant (réminiscence du Fritz bossu du docteur Frankenstein) et par une belle tueuse impitoyable, le Dr de Marco-Carradine crée ainsi plusieurs zombies, l'intrigue se compliquant d'un élément de film d'espionnage, des agents étrangers essayant de s'emparer de De Marco afin de le forcer à travailler pour eux. Des scènes d'horreur se déroulerons dans le laboratoire secret du savant, puis des affrontements entre les agents de la C.I.A. et les monstres jusqu'à la destruction totale de ceux-ci. De Marco étant abattu par sa propre complice et emportant avec lui ses néfastes secrets scientifiques. C'est l'un des innombrables B-Pictures fantastiques tournés par Carradine senior dans un emploi antipathique qui lui convient parfaitement, rehaussant, par sa prestation, le niveau plutôt défectueux de l'ensemble, le rôle ici synthétisant à la fois ses vilains coutumiers de films d'espionnage et les traditionnels savants-fous qu'il fut souvent appelé à

Si au cours des années 60, Hollywood délaisse quelque peu les zombies, la Grande-Bretagne prend timidement la relève, d'abord avec une comédie de Pat Jackson: What A Curve Up (1961) qui, curreusement, s'inspire du même roman que The Ghoul (1933), mais il ne semble pas que ce remake parodique mette en scène un zombie, même cancatural.

En revanche, Dr Blood's Coffin, de Sidney Furie (1961 également) est bien un drame d'épouvante dans la lignée de ceux qui nous intéressent aujourd'hui, et c'est le premier en couleurs. Le

« Zombie Holocaust » : un niuel macabre particulièrement sadique dans le cas présent



docteur Blood (Kieron Moore), après avoir fait des expériences en Amérique du Sud avec le curare, poison paralysant utilisé par les Indiens Jivaros, a regagné son laboratoire britannique où il se livre à des travaux peu communs : il retire le cœur de corps encore vivants mais paralysés par la curare, pour en doter des cadavres volés qui retrouvent ainsi une nouvelle existence, Bien entendu, ses intentions sont, à ses yeux, louables puisqu'il se sert de victimes sans intérêt pour lui (des vagabonds par exemple), pour ressusciter des êtres de valeur comme des savants dont la mort constitue une perte pour la science. Mais un jour, le Dr Blood utilisera se dextérité chirurgicale à des fins de vengeance personnelle : la femme qu'il désire, une jolie veuve (Hazel Court) ne voulant pas lui céder, Blood greffe un cœur vivant sur le cadavre du mari dérobé dans sa tombe où it git depuis un an déjà. Et c'est un zombie au corps en putréfaction qui apparait à sa femme au comble de l'horreur. La scène finale met en présence les trois personnages de ce drame macabre

Rendu furieux par les cris d'horreur de sa femme à qui il s'adresse d'une voix sépulcrale, et qui recule de dégoût devant lui, le zombie se retourne contre le docteur pour l'étrangler. Dans leur lutte, ils mettent le feu au laboratoire, créateur et créature périssant dans l'incendie, ce qui n'est ni imprévu, ni original, mais souvent efficace. Il y a d'évidentes analogies avec l'histoire de Frankenstein, mais le scénario contient suffisamment d'ingrédients pour ne pas apparaître comme un simple plagiat ; ce film du débutant Sidney Furie allonge la liste déjà impressionnante des savantsfous de l'écran, le monstre, interprété par Paul Stockman, étant d'aspect assez hideux avec sa face décomposée. comme rongée par un acide

En 1964, Terence Fisher réalise The Earth Dies Screaming où il est question d'extra-terrestres transformant les humains en zombies, les aliens étant des robots télécommandés depuis une station orbitale. Malheureusement, il s'agit là de l'un des rares films du grand Fisher dont nous ne savons presque nen, sinon le contenu du scénario. En revanche, The Plague of the Zombies (L'invasion des morts-vivants) de John Gilling - 1965 - nous a heureusement été présenté. C'est l'une des meilleures productions de la Hammer, le script de Peter Bryan décrivant les activités d'une secte, quelque part dans la campagne pittoresque de Cornouailles, pratiquant le culte vaudou et utilisant des zombies pour travailler dans une mine d'étain, le chef de la secte étant le squire du village, d'aspect honorable mais plus redoutable lorsqu'il pratique des sacrifices humains, le visage masqué de blanc. La jeune héroïne du drame, qui découvrira involontairement la vérité et sera vouée au couteau du prêtre sur l'autel du sacrifice, n'évitera une mort atroce que d'extrême justesse. Mais ce film demeurera surtout célèbre pour une seule séquence, onirique, où l'on voit la terre se craqueler, les pierres tombales se renverser et les cadavres surgir du sol.



horribles avec leur face crayeuse et leurs yeux blancs, vision dantesque que maints films postérieurs nous restitueront, mais qui était alors inédite et fort impressionnante. Son aspect terrifiant est renforcé par une astuce de scénario qui ne nous prévient pas de son caractère oninque. Nous avons donc l'impression que l'événement se produit réellement, et nous en sommes d'autant plus terrorisés que la scène est orchestrée de façon parfaite, par le décor de ce cimetière campagnard où flotte une brume discrète, par l'aspect hideux des visages momifiés émergeant de la terre éventrée, et surtout par son imprévisibilité, rien n'ayant préfiguré cette incroyable vision d'apocalypse. La qualité de la photographie en couleurs d'Arthur Grant est un autre atout majeur de l'impact violent de cette séquence pour la première fois, nous voyons en esset toute une horde de zombies aux faces de cauchemar dans un décor rendu plus réaliste par la véracité des coloris ambiants, où domine le vert sombre de la forêt voisine. Les autres moments forts du drame sont la mort horrible de la jeune Alice (zombie décapité) et la destruction globale des morts-vivants dans l'explosion de la mine où ils travaillent.

L'interprétation comprend deux des meilleurs acteurs de composition britanniques de l'époque : André Morell, pour une fois en tête de distribution, et le pittoresque Michael Ripper, souvent voué aux rôles de villageois imbibés d'alcool. Dans le personnage du maître des zombies, John Carson, bien que n'ayant pas le magnétisme inquiétant que l'on trouvait chez Lugosi, ne démérite nullement ; quant à l'élément féminin, il est assuré par Diane Clare, blonde plutôt inexpressive, et une actrice remarquable qui avait l'étoffe d'une Barbara Steele mais qui ne fit hélas qu'un passage météorique devant les caméras : Jacqueline Pearce (souvenez-vous de son personnage monstrueux de La femme reptile, du même John Gilling!). Félicitons enfin le grand Roy Ashton pour ses extraordinaires maquillages évoquant avec une cruelle vérité l'origine souterraine des zombies, et l'on comprendra que nous sommes en présence de l'une des productions qui ont donné à la Hammer la réputation méntée que nous savons.

Tournons-nous à présent vers Mexico, où nous voyons poindre les premiers zombies du pays de Pancho Villa. Comme nous l'avons déjà vu à propos des loups-garous, les studios mexicains ont enfanté de nombreux films de terreur inspirés directement du répertotre hollywoodien auguel ils empruntèrent sans remords tous les personnages mythiques. Dans El Monstruo Resucitado de Chano Urueta - 1952 - un savant fou, masqué de surcroit, ramène un mort à une vie surnaturelle pour en faire son serviteur dévoué ; une jeune journaliste trop curieuse tombe aux mains du savant qui ordonne au zombie de la supprimer, ce qui déplaît au mortvivant, lequel tue son maître au lieu de lui obéir

On ne peut pas évoquer le fantastique mexicain sans parler de Santo, le catcheur masqué, le Saint au Masque d'Argent Dès son premier exploit, c'est aux morts-vivants qu'il a affaire : Santo Contra Los Zombies, de Benito Alazraki - 1961 - l'oppose en effet à des cadavres ramenés à la vie par un savant criminel, mais ce ne sont pas de simples zombies puisqu'il s'agit de célèbres assassins que le savant veut réutiliser à son profit. Dans Santo y Blue Demon Contra los Monstruos, de Gilberto Martinez Solares - 1968 - un autre savant, qui prétendait avoir trouvé le moyen de ressusciter les morts, trépasse en emportant son secret dans la tombe. Mais son fidèle serviteur, un nain difforme, le rappelle à la vie selon les instructions reçues auparavant du défunt. Le ressuscité veut alors se venger de ceux qui ne crurent pas en lui, à commencer par son propre frère. Pour réaliser ses désurs, il ressuscite à son tour... le monstre de Frankenstein, le loup-garou, la momie, le vampire et la créature du Lac Noir ! Tous ces monstres, devenus eux-mêmes zombies, font quelques dégâts avant que Santo n'intervienne pour les détruire par le feu avec leur maître. Santo y Blue Demon en el Mundo de Los Muertos de Gilberto Martinez Solares (1969) fait une incursion dans le passé pour nous présenter un ancêtre de Santo sur lequel s'abattra la vengeance et la malédiction d'une sorcière, qui lèvera des hordes de zombies contre lesquels toute la vaillance et la force irrésistible du catcheur masqué s'avèreront d'abord insuffisantes avant de triompher finalement, tout autre dénouement n'étant pas envisageable avec un pareil héros de service. Fait notable, Santo y manie l'épée avec dextérité, ce qui ne lui est pas coutumier.

Autre personnage fantastique mexicain: le Docteur Satan, auquel deux films ont été consacrés en 1966 et 1967. Le Dr Satan n'est autre que le représentant terrestre du Diable, tout comme le Pape est celui de Dieu. Pas moins! Ce docteur, de son vrai nom Arosamona, a pignon sur rue en tant que psychiatre, mais derrière son cabinet « honorable » se dissimule son laboratoire secret où il

pratique évidemment d'étranges cérémonies et de non moins répréhensibles expériences. Dans un souterrain, il séquestre, sous forme de zombies, trois de ses anciens assistants. Et, pour corser le tout, Arosamona dirigé un gang de faux monnayeurs internationaux. Le film est l'histoire de sa lutte contre Interpol, dont fait partie sa belle secrétaire. Celle-ci a accumulé les preuves contre lui, mais elle est surprise dans son activité d'espionne. Un inspecteur et son aide féminine sur la piste du gang sont attaqués par les zombies, dont l'un est le père de la jeune fille, cependant qu'un autre policier est transformé à son tour en zombie par le Dr Satan qui l'a capturé. Bien entendu, force restera à la loi. Le Dr Satan, sur le point d'être pris, désintègre lui-même ses morts-vivants qui tombent en poussière, et se rend Emprisonné, il s'évapore inexplicablement (avec l'aide de son Maître, supposons-nous), ne laissant dans sa cellule que ses vétements d'où s'élève une mince colonne de fumée, ce qui laisse la porte ouverte pour de nouvelles aven-

Elles furent contées l'année suivante, El Dr Satan y la Magia Negra de Rogelio A. Gonzalez, en couleurs, succédant à El Dr Satan, de Miguel Moryata, en noir et blanc. Le réalisateur différait mais le personnage était dans les deux films interprété par Joaquim Cordero. Curieusement, le second film fait du Dr Satan un héros malgré lui puisqu'il combat un certain Yei Lin qui veut dominer le monde par la pratique intensive de la magie noire. Cette concurrence déloyale n'est pas du goût du grand Satan qui ordonne à son représentant terrestre de liquider ce rival dangereux. Le Dr Satan zombilie deux femmes qu'il expédie chez son adversaire pour le supprimer, mais tout ne se passera pas si facilement; les forces du Mal seront déchainées par les deux ennemis qui en veulent le monopole; zombies et vampires s'affronteront pour le compte de l'un ou de l'autre, jusqu'à ce qu'enfin, le Dr Satan et Yei Lin soient mis face à face et luttent à coups de pratiques magiques. Comme il se doit, le représentant du Diable a le dernier mot, mais ce fut son ultime apparition sur les écrans.

Ne quittons pas le cinéma mexicain des années 60 sans évoquer La Muerte Viviente, de Juan Ibanez - 1968 - qui est l'un des tout derniers films du grand Boris Karloff. Cette co-production entre Mexico et Hollywood, serait, aux dires des rares privilégiés qui ont pu la voir, très réussie sur le plan des séquences de cérémonies vaudoues, avec des visions assez brutales de sacrifices d'animaux, de cannibalisme et de nécrophiliie. Karloff incarne un noble savant étudiant la télékinésie, pratiquant des expériences pour explorer les capacités insoupconnées du cerveau humain, mais il est aussi le chef secret d'une secte indigène se livrant au culte vaudou, l'action se passant dans une imaginaire ile tropicale. De nombreux zombies sont de la partie, notamment des femmes aux redoutables attraits qui finissent par dévorer leurs victimes mâles. La participation de Karloff est modeste, bien qu'il soit en tête d'affiche pour d'évidentes raisons commerciales. Nous n'avons malheureusement jamais vu en France la plupart de ses derniers fitms, mais nous savons que celui-ci est l'un des meilleurs auxquels il participa pour le compte du cinéma mexicain.

Antérieurement à 1970, l'Italie ne s'est intéressée aux zombies que par le truchement de péplums comme Roma contra Roma, de Guiseppe Vari - 1963 où John Drew Barrymore est un prêtre satanique fabricant une armée de zombies romains, et Il Conquistadore dell'Atlantide d'Adolfo Brescia - 1964 l'une des aventures d'Hercule, interprété ici par le fade Kirk Morris, qui mêle plusieurs thèmes fantastiques (les amazones, l'Atlantide, les zombies) en un cocktail inégal où le meilleur côtoie le pire, mais qui bénéficie de beaux décors naturels captés au pays des pharaons. l'œuvre étant une co-production italo-

Hors du peplum, signalons l'un des films les moins réussis malgré la présence de la belle Barbara Steele: Cinque Tombe per un Medium (Le cimetière des morts-vivants) de Ralph Zucker. 1965 - où un défunt en vadrouille cause bien des soucis à ses héritiers et au

notaire qu'il convoque... un an après sa mort !

Encore moins prolifique que sa voisine transalpine, l'Allemagne a cependant produit en 1968 un certain Im Schloss der Blutgen Begierden, d'Adrian Hoven, dont le script délirant, outre orgies, viols et autres joyeusetés comme d'horribles séquences médicales, met en scène un savant-fou qui ressuscite sa propre fille, dans un décor médiéval de château-fort

Nous voici donc arrivés en 1968. Cette année-là, l'attention des cinéphiles amateurs de Fantastique était accaparée par plusieurs titres flamboyants tels que 2001 l'odyssée de l'espace, La vallée de Gwangi, Charly, Le peuple des Abimes, La planéie des singes... Et pourtant, en même temps, débutait dans les salles obscures, timidement, sans aucun tapage publicitaire, un film à petit budget, en noir et blanc, réalisé par un inconnu, interprété par des inconnus, qui semblait réunir toutes les conditions pour passer totalement inaperçu, à l'ombre des superproductions précitées

Tout been considéré, il n'avait pout lui, au départ, qu'un seul atout, son litre, accrocheur, prometteur, terrifiant : Night of the Living Dead (La mut des morts-vivants)

4. L'invasion des évadés de sépultures

La principale caractéristique de la plupart des films de zombies que nous avons déjà évoqués jusqu'ici était de concentrer l'essentiel de l'action sur un seul personnage, soit un zombie, soit un fabricant de zombies. Nous ne le savions pas alors, mais cette ère était terminée, quoiqu'elle devait survivre sporadiquement par quelques œuvres isolées. Mais ce qui allait prédominer désormais, c'étaient les invasions massives de zombies, dans un contexte de plus en plus terrifiant, truffé de visions d'horreur telles qu'on n'en avait encore jamais vues sur les écrans. Mais n'anticipons pas et arrêtons-nous en 1968.

Cette année-là, un certain George Romero, touche-à-tout du monde artistique, ex-commentateur sportif de télévision, servent lecteur de bandes dessinées fantastiques et de surcroît grand admirateur de Boris Karloff, eut l'idée d'un scénario de film d'épouvante, que devait terminer et compléter l'un de ses amis, John Russo, Cette histoire démente imaginait que, sous l'action d'un rayon mystérieux venu du cosmos, les morts non ensevelis ressuscitaient pour attaquer les vivants, avec un double postulat qui mettait le comble à l'horreur : a) les cadavres animés dévoraient les vivants qu'ils pouvaient saisir; b) les vivants tués devenaient à leur tour aussitôt des zombies-cannibales. Sur ce simple (!) canevas (qui, pour l'élément contagion se référait visiblement au vampirisme), George Romero imagina une action relativement banale se limitant, après quelques séquences d'exposition de la situation, à rassembler une poignée de personnages dans une maison où ils subissent l'assaut de cadavres ambulants. C'est peu, ce n'est pas très original, mais pourtant . pourtant lorsque pour la première fois nous avons assisté à la projection de ce film, nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait là d'une œuvre-choc, d'un modèle, bref d'un événement.

Le script (rappelant au départ celui de Invisible Invaders), n'est pas exempt de défauts malgré sa simplicité : le prétexte du réveil des morts, surtout, est très naif, pour ne pas dire plus : on nous le signale à la télévision, puisqu'il faut bien en parler, mais sans insister, et il faut avouer que, accaparés par l'action elle-même, nous nous en moquons et concentrons notre attention sur les péripéties qui constituent la base même du drame. Le prologue se déroule près d'un cimetière de campagne, en un lieu désert, où deux jeunes gens, le frère et la sœur, viennent de fleurir la tombe de leur père ; tandis qu'ils se disputent, on aperçoit à l'arrière-plan, une silhouette imprécise et chancelante qui se rapproche d'eux à leur insu, et lorsque la caméra « fait le point » sur le visage du personnage, c'est une face cadavérique, effrayante, qui nous est révélée. L'homme attaque le couple avec des grognements bestiaux et seule la jeune femme, Barbara, réussit à fuir en voiture, son frère étant terrassé par l'être horrible. Plus tard, Barbara rencontrera d'autres zombies (puisqu'il faut ainsi dénommer les agresseurs à la démarche de somnambules) et sera sauvée par un jeune Noir, Ben, tous deux se réfugiant

ensuite dans une demeure isolée avec d'autres personnages traqués, l'action acquérant alors l'unité de lieu et de temps, pour une nuit de cauchemar où les émotions fortes ne nous seront pas ménagées. Il se vérifiera rapidement que les assaillants sont des mortscannibales, l'écran nous montrant à cette occasion les scènes d'horreur que l'on devine et qui, depuis cette époque, ont proliféré à grand renfort d'effets spéciaux de plus en plus spectaculaires et percutants. L'horreur culmine lorsque certains des assiégés, tués par un mort-vivant, ressuscitent illico pour se jeter sur leurs compagnons avec d'évidentes intentions anthropophagiques une fillette devenue zombie tue sa mère à coups de truelle et entreprend de la dévorer, tandis que Barbara reconnait. parmi les assaillants, son propre frère lui aussi transformé en tueur d'outretombe. C'est ici que se décuple, en des visions sanglantes pour la première fois détaillées par une caméra impitoyable. l'impact visuel du film, c'est lei que le spectateur de 1968 s'aperçut soudain qu'il se trouvait en présence d'un nouveau style de terreur, plus incisif, plus direct, ne laissant plus guère de place à l'imagination, révélant une qualité de l'horreur différente de celle d'avant mais non moins efficace

L'adjonction du cannibalisme au thème traditionnel du zombie est une idée géniale qui a apporté au déroule ment de l'action un élément supplémentaire et capital d'horreur visuelle, qui sera pratiquement repris par presque tous les scénarios postérieurs, le zombie post-1968 ne se concevant plus sans l'anthropophagie (laquelle servira de base à maints autres films d'épouvante

sans zombies)



Le zombie-chiorophyle du « Medecin dement de l'ile de sang » (1969)

Dans son crescendo hallucinant, le scénario nous fait assister à l'élimination horrible de presque tous les personnages finalement submergés par le nombre d'assaillants, les renforts arrivent au moment où le dernier survivant, Ben, va succomber à son tour, mais un ultime coup de théâtre nous prive de la happyend : prenant Ben pour un zombie, les policiers, qui déciment les-dits zombies en leur faisant exploser la tête à coups de feu, l'abattent tandis qu'il se précipite à leur rencontre

Tel est donc Night of the Living Dead, œuvre d'une jeune équipe de fanatiques du cinéma fantastique, compensant leur semi-amateurisme par une foi commu-

nicative génératrice d'un résultat positif. Si l'on peut discuter sur certaines faiblesses de l'interprétation et sur la relative platitude du script, on ne peut nier en revanche que l'ensemble engendre une émotion, une terreur, peu communes pour une production apparemment aussi « fauchée » qu'un téléfilm de série. Avec seulement deux acteurs professionnels, Duane Jones (Ben) et Judith O'Dea (Barbara), Romero, qui a assumé également la production et la photo de son film, a dirigé de nombreux comédiens débutants qui s'acquittent fort bien de leur tâche, certains d'entre eux (voir la fiche technique) ayant aussi œuvré derrière les caméras, Romero lui-même passant devant l'objectif pour une apparition à la Hitchcock. Bref, ce film de copains, semblable au Dark Star de John Carpenter et Dan O'Bannon, sans mine de rien, résonna comme un coup de tonnerre dans le ciel du cinéma fantastique. Il secoua non seulement les spectateurs. mais l'ensemble de la profession, car on allait assister, dans les années suivantes, à l'éclosion de toute une génération de films de même genre et de sujet identique, plagiats plus que remakes, phénomène que l'on constatera pour un autre tnomphe: L'exorciste.

Désormais, ce serait à qui ferait mieux, plus terrifiant, plus sanglant. plus insoutenable que George Romero, les limites de l'horreur étant non plus reculées mais définitivement supprimées. Les années 70 allaient, à la suite du succès imprévu de Night of the Living Dead, voir déferler sur tous les écrans du monde des hordes de zombies sanguinaires, d'origine pas toujours bien définie — ce qui importait peu —, ces productions se voulant surtout spectaculaires et, à chaque fois, plus sensationnelles que les précédentes. Le zombie devenait donc, sous forme collective, le monstre le plus actif du film d'épouvante de la décade, et ce non sculement en Amérique, mais aussi en Europe (sauf bien entendu au pays de Descartes !).

C'est en Espagne que le film de

« Le Mort-vivant » de Bob Clark (1973)



George Romero suscita aussitôt une nombreuse descendance, notamment avec une série de quatre films écrits et réalisés par Amando de Ossorio entre 1971 et 1975, et consacrés aux Templiers. Qui étaient donc les Templiers? C'était un Ordre militaire et religieux. fondé en 1128, après la Première Croisade, par un chevalier champenois. Hugues de Pains, qui bénéficia de nombreux privilèges et devint le trésonier des pays occidentaux, les Rois de France, entre autres, lui confiant l'administration de leur Trésor. Très puis-sants, les chevaliers de l'Ordre du Temple (ainsi nommé parce que créé en un lieu où s'éleva jadis le Temple de Salomon) devinrent avec le temps redoutables et redoutés, assurés de hautes protections civiles et religieuses. Bientôt, le Roi lui-même, Philippe le Bel, les accusa de corruption, de cruauté et de débauche; née des pillages, leur richesse devint colossale, ce qui porta ombrage à l'Eglise autant qu'à l'Etat, et bientôt, par un de ces revirements dont l'Histoire est pleine, ce fut à qui s'acharnerait le plus sur eux. Accusés de sorcellerie, ils furent excommuniés (1312), leurs biens confisqués et leurs personnes pourchassées et détruites Enfin, le Grand Maître de l'Ordre, Jacques de Molay, fut supplicié, ainsi que de nombreux chevaliers (1314) Ainsi finit dans le sang et la malédiction une confrérie qui menaçait trop de puissants du monde d'alors. Leur fin, digne d'un film d'épouvante, a sans doute inspiré Amando de Ossorio qui a imaginé, à quatre reprises, en variant seulement le décor de l'action, la résurrection des chevaliers maudits sous forme de zombies pourrissants en quête de vengeance posthume.

Tout commença avec La Noche Del Terror Ciego (La Révolte des Morts-Vivants) — 1971 — dont la séquence d'introduction - le sacrifice d'une jeune vierge - donne immédiatement le ton, à savoir une cruauté sans concession, le corps de la malheureuse étant atrocement supplicié par les Temphers en des plans très réalistes. Après quoi, l'action passe du treizième au vingtième siècle où, sur les mêmes lieux, personne n'ose s'aventurer, car on prétend que les fantômes des Templiers rôdent autour des ruines d'une proche abbaye Des jeunes gens tenteront de découvrir les causes de la mort d'une campeuse au cadavre lacéré de morsures et, après un net ralentissement de l'intérêt, vient alors la séquence-clef de l'apparition des Templiers, descellant leurs pierres tombales et surgissant du sol dans toute leur horrible apparence : face pourrissante squelettique, encadrée d'un capuchon pointu, leur corps étant revêtu de la tunique de chevalier sur laquelle flotte une longue cape noire. Se répandant à travers la région, les zombies moyenageux attaqueront un train, dernière séquence d'action et d'horreur avant une fin qui laisse présager l'invasion généralisée des morts-vivants. De Ossorio a utilisé, avec trop d'insistance à notre gré, le procédé du ralenti pour les scènes d'horreur visuelle, zombies crevant le sol pour surgir dans toute leur hideur, victimes saisies par les monstrueux déterrés, etc... conférant à ces visions d'épouvante un potentiel terrifiant onirique, d'autant plus que réalisation et maquillages sont particulièrement soignés.

Après La Révolte... vint naturellement Le Retour des Morts-Vivants (titre original: El Attaque De Los Muertos Sin Ojos — 1972) qui, comme le précèdent, débute par une séquence d'atrocités et de tortures (on crève des yeux, on brûle vif, etc...) mais cette fois ce sont les Templiers qui sont malmenés par les villageois furieux au cours de ce prologue médieval. Et l'on saute alors à pieds joints dans le présent siècle pour nous informer que, dans ce même village, une légende prétend qu'un jour les Templiers sortiront de leurs tombes pour se venger. Après quoi, le film s'égate longuement dans les préparatifs d'une sète locale, avec d'inévitables intrigues sentimentales, et la torpeur s'installe jusqu'au dernier tiers de la projection où, enfin, ils arrivent : c'est la grande et longue scène d'horreur, au demeurant convenablement réalisée, les cadavres hideux étant aussi répugnants que la première fois ; on se massacre allègrement sur l'écran jusqu'à ce qu'une poignée de survivants se réfugie et s'enferme dans l'église où ils sont comme il se doit assiégés par les zombies. Rien de bien neuf, sinon qu'à l'aube, les rayons du soleil anéantissent les morts-vivants, et le combat cessa faute de combattants.

Jusqu'ici, les Templiers n'avaient pas été trop malmenés par De Ossorio qui s'était taillé grace à eux une réputation de petit maître de l'horreur transpyrénéenne. Hélas en 1973 il nous infligea l'un des plus mauvais films de tout le cinéma fantastique. En effet El Buque Maldito (Le Monde Des Morts-Vivants) est à la limite du supportable ; scénario, acteurs et réalisateur se disputent la palme de la nullité, que nous décernerons tout de même au script. Deux jeunes filles égarées en mer dans une barque découvrent un galion fantôme qui surgit d'un étrange brouillard ; elles montent à son bord, n'y trouvent âme qui vive, et finalement voient apparaître les zombies-Templiers aux faces de



« Les orgies macabres » (1971).

cauchemar et au corps squelettique qui accompagnent leur lente progression d'une funèbre mélopée. Saisies par les morts-vivants, elles sont horriblement déchiquetées. Après quoi d'autres personnages, partis à leur recherche et montés eux aussi à bord du vieux navire aux matures grinçantes, visiteront également le galion et seront, un à un ou deux par deux, massacrés par les zombies, le tout avec une incohérence rarement aussi flagrante. Ce film s'achève par le plus piteux naufrage jamais montré, à savoir une ridicule maquette secouée dans un seau d'eau, symbolisant bien le naufrage du film lui-même. Seul est à sauver de ce désastre le magnifique décor du navire pourrissant

Avec La Noche De Los Gaviotas (La Chevauchée des Morts-Vivants) - 1974 Amando De Ossorio termina la saga des Templiers par une production plus soignée mais pleine de réminiscences de ses films précédents. Revenant au procédé du prologue moyenageux (les Templiers attaquent un jeune couple, tuent l'homme et arrachent le cœur de la femme en offrande à leurs dieux paiens) qui met le spectateur en condition avec une vision horrifiante autant que brève, promesse de fortes émotions venir, De Ossorio nous transporte ensuite de nos jours pour nous attacher aux pas d'un docteur et de son épouse chez qui se résugie une jeune sille les suppliant de la protéger car, leur ditelle, elle doit être offerte en sacrifice afin que les Templiers-fantômes ne reviennent pas écumer la contrée. Bien entendu, ils ne la croient pas et elle subit son sort tragique, après quoi le docteur devra affronter les zombies jusqu'à ce qu'il les renvoie au néant en détruisant la statue de leur dieu. L'action est prestement enlevée, même si les péripéties ne brillent pas par leur originalité.

On trouve le nom de l'écrivain sévillan Gustavo Adolfo Becquer au générique de La Cruz Del Diablo réalisé en Espagne par le britannique John Gilling en 1974. Jacinto Molina, plus connu sous son pseudonyme d'acteur de Paul Naschy, s'est basé en esset sur plusieurs nouvelles de Becquer pour rédiger le scénario de ce cinquième film faisant intervenir la malédiction des Templiers. Hélas, le film lui-même semble avoir été victime de quelque mauvais sort, presque personne ne l'ayant vu, y compris en Espagne. Il s'agit d'un meurtre horrible perprété dans une auberge, meurtre lié à la fameuse malédiction des Templiers, lesquels apparaissent ici au cours d'une séquence onirique, sans que l'on sache trop s'il s'agit de fantômes ou de zombies.

Paul Naschy, en tant qu'acteur, a participé à trois autres productions où les morts-vivants sont de la partie : La Orgia De Los Muertos, de Jose-Luis Merino (1971), El Espanto Surge De La Tumba, de Carlos Aured (1972) et La Rebelion de Las Muertas, de Léon Klimowsky (1972). Dans le premier de ces films. Naschy ne fait qu'une brève apparition; quant aux deux autres, nous avons pu les voir en 1974 au Festival du Film Fantastique de Paris. Dans La Rebelion de Los Muertas,



Un véritable coup de tonnerre dans le ciel du cinema fantastique « La nuit des morts-vivants » de George A. Romero (1968)

Naschy tient deux rôles, deux frères ennemis dont l'un, le méchant, a eu le visage rongé par un acide. On assiste à de multiples résurrections de belles trépassées savamment déshabillées, plus attrayantes qu'horrifiantes, le tout pas très captivant, il faut bien l'avouer ! El Espanto Surge de la Tumba est mieux réalisé et plus intéressant ; le scénario de Molina-Naschy s'inspire visiblement de celui du Décapité Vivant puisqu'ici il s'agit d'un sorcier jadis décapité dont on a enterré séparément la tête et le corps et qui cherche à reconstituer sa personne en un seul morceau en hypnotisant ceux qui découvrent sa tête. Volontairement ou pas, c'est bel et bien un remake du film américain. Les meurtres horribles et sangiants se succèderont jusqu'à ce qu'une amulette bénie détruise le sorcier. Naschy est plus convaincant en vilain medieval diabolique qu'en descendant contemporain (et parisien) du-dit vilain.

Deux autres grands acteurs du Fantastique, les plus grands même, ont fréquenté les zombies au cours de ces années: Vincent Price et Peter Cushing. Nous leur avons récemment consacré de longues études, aussi nous contenterons-nous aujourd'hui de survoler succintement les films les concernant. Pour Price, ce fut naturellement dans la série Corman-Poe, et plus précisément dans le troisième sketch de Tales Of Terror (L'empire de la Terreur), où il fut Mr Waldemar, cobaye et victime d'une expérience post-mortem

conduite par le Docteur Carmichael-Basil Rathbone, lequel maintenait son esprit en vie alors que son corps était cliniquement mort, le tout s'achevant bruialement par la décomposition accélérée du zombie après qu'il ait étranglé Carmichael. A part cela Price a cotoyé maints évadés de cercueils, fantômes, cataleptiques ou esprits réincarnés, mais pas de véritables zombies

En revanche, Peter Cushing les a souvent affrontés, après en avoir incarné un lui-même : c'était dans Tales From The Crypt (Histoires d'Outre-Tombe) de Freddie Françis - 1971 où, dans le sketch : « Poetic Justice », il surgissait de son linceul, un an après sa mort, pour châtier le responsable de son désespoir qui le conduisit au suicide. Ce fut l'occasion pour Cushing de revêtir le plus horrible maquillage de toute sa carrière, une tête de mort aux orbites vides et aux dents apparentes du plus sinistre effet. Après quoi, cette fois en Espagne, en compagnie de Christopher Lee, Cushing subit l'assaut de nombreux zombies aux yeux injectés de sang dans Panico En El Transiberiano (Terreur dans le Shangai-Express) d'Eugenio Martin. Rappelons que, dans ce qui demeure l'un des meilleurs films fantastiques transpyrénées, une créature préhistorique transforme en zombies assoiffés de meurtres tous les voyageurs d'un train qui se trouvent malencontreusement à sa portée. Les rares survivants, dont Cushing et Lee, réunissent enfin à décrocher les premiers wagons

pleins de monstres, le convoi achevant sa course folle dans un précipice, seul moyen trouvé par le scénariste pour se débarrasser de tous les zombies à la fois. Puis, ce fut Shock Waves (Le Commando Des Morts-Vivants) de Ken Wiederhorn - 1975 - où, dans une île perdue. Cushing incarne un ex-savant nazi avant fabriqué des zombies qui rodent encore de nos jours sous l'océan, ces monstres étant amphibies et toujours agressifs. comme l'expérimenteront à leurs dépens des touristes faisant escale malgré eux dans l'île faussement paradisiaque. Ils seront presque tous, Cushing y compris, victimes des morts-vivants. Remarquons au passage que le scénario ressemble à ceux des années 40 où les savants-fous créaient des zombies pour servir le Füher. Enfin, dans une production britanique tournée en Grèce. The Devil's Men (La Secte des Morts-Vivants) de Costa Carayiannis -- 1975 -Cushing retrouve un rôle d'aristocrate, chef secret d'une confrèrie d'outretombe que combat l'écclésiastique Donald Pleasance, l'œuvre étant, hélas, l'une des plus faibles du genre.

L'Amour fou, celui qui défie le Temps, l'Espace et la Mort, permit de construire quelques-uns des plus beaux scénarios du cinéma fantastique où dominent la poésie et le romantisme, mais il s'est agi le plus souvent d'àmes en peine traversant les siècles (Pandora) ou les années (Quelque Part dans les Temps), fantômes ravissants (Chagrin d'Amour, le Portrait de Jennie) que

nous avons beaucoup aimés. Mais il y cut aussi Neither The Sea Not The Sand. de Fred Burnley (1972) moins réputé que les précités, demeuré inédit en France. C'est un sujet très bien développé, dont la première partie semble à cent lieues d'appartenir à un drame surnaturel puisqu'elle décrit la vie simple, joyeuse et passionnée d'un jeune couple, Anne (Susan Hampshire) et Hugh (Michael Petrovitch). Et puis. soudaine, imprévisible, la tragédie frappe : en courant sur la plage Hugh s'effondre, terrassé par une crise cardiaque. C'est alors que l'histoire prend une tout autre dimension: Anne refuse si énergiquement le verdict du destin que, par la force de son amour, elle provoque le retour nocturne de son amant. Lorsqu'une nuit on frappe à sa porte. Anne SAIT qu'il s'agit de Hugh. Mais celui qu'elle retrouve a un regard qu'elle ne lui connaissait pas et une démarche incertaine. Les deux jeunes gens communiquent télépathiquement, Hugh ne proférant plus aucune parole. Ils se rendent chez le frère de Hugh, qui comprend rapidement l'étrangeté de la situation. Le drame sera à son apogée lorsque, sur l'ordre d'Anne, Hugh tuera son frère qui a percé à jour leur terrrible secret. Mais bientôt, il suppliera la jeune fille de lui laisser regagner l'audelà, son corps commençant à se décomposer. Alors, les deux amants, main dans la main, pénètreront dans l'Océan qui se refermera sur eux. Le film vaut surtout par l'interprétation paroxystique de la belle Susan Hampshire (son partenaire étant, lui, moins convaincant) et par les très beaux extérieurs captés sur les côtes rocheuses britanniques, décor à la fois sauvage et romantique, soulignant l'action avec efficience sans jamais la dominer

On peut rapprocher de ce film le non moins excellent Dead of Night (Le Mort-Vivant) de Bob Clark où cette fois c'est l'amour farouche d'une mère refusant de croire à la mort de son fils qui provoque l'arrivée, sous forme de zombie, de celui qui était tombé au Viet-Nam sous les balles ennemies. La base du script est identique mais le second film diffère totalement du premier. Lorsque Charley et Christine apprennent, au début, que leur enfant Andy ne reviendra plus Christine répète inlassablement un « Non » ferme, persuatif, inébranlable, et malgré les exhortations des siens de regarder la réalité en face, demeure persuadée qu'Andy va réapparaitre sur le seuil du logis et que la vie reprendra comme avant pour la seule raison qu'il NE PEUT PAS en être autrement ! Et, à la grande stupéfaction de la famille, SAUF de Christine, un soir, effectivement, Andy rentre chez lui, élégant dans son uniforme, apparemment aussi beau que toujours.

Mais peu à peu vont s'accumuler les indices révêlant qu'Andy n'est pas ce que l'on croit : son air étrange d'abord, son expression absente, son contact froid, et puis son comportement bizarre, évitant la compagnie des siens, refusant de revoir ses amis, de sortir. Un climat oppressant s'installe au sein

de cette famille qui devrait être heureuse. Bientôt, la vérité éclatera dans toute son horreur: Andy revient de l'au-delà et la seule nourriture dont il ait besoin, c'est le sang, d'où les meurtres bestiaux dont ont été victimes d'abord le routier qui l'avait pris à son bord pour le ramener chez lui, puis le docteur chez lequel son père a exigé qu'il se rende Charley n'échappera à l'horrible réalité qu'en se suicidant cependant que Christine, après avoir nié énergiquement l'incroyable évidence, devra de ses pro-pres mains creuser désespérément la fosse de son enfant afin qu'il s'y ensevelisse, tandis que s'accélère la décomposition de ses chairs mortes. La séquence finale est l'une des plus cruelles qu'ait enregistrées une caméra, distillant un effroi viscéral difficilement supportable, bien plus émouvante en tous cas, que la vision de zombies anonymes attaquant des quidams inconnus. Le drame de cette mère crucifiée dans ce qu'elle a de plus cher, se mentant à elle-même, à la limite de la folie, jusqu'à ce qu'elle ne Il est à noter que Bob Clark n'en était pas à son coup d'essai puisqu'il nous avait offert en 1972 l'inégal Children Shouldn't Play With Dead Things, premier exercice de style s'inspirant trop visiblement de Night Of The Living Dead, puisque l'essentiel de l'action, après une heure de stériles bavardages, se résumait à l'attaque d'une maison par une horde de zombies venus châtier les jeunes impudents et imprudents qui avaient profané le vieux cimetière où ces respectables défunts dormaient en paix. Les maquillages des déterrés fròlaient la caricature et de rapides visions de cannibalisme ne parvenaient pas à nous impressionner. Ce fut un galop d'entraînement peu convaincant, qui fut heureusement compensé par l'extraordinaire impact de Dead Of Night

Dans les années 70, le cinéma mexicain a continué de fréquenter les zombies, et c'est bien sûr l'inévitable Santo que nous retrouvons tout d'abord pour évoquer : Santo Contra La Magia Negra (Magie Noire à Haiti) d'Alfredo B



Amando de Ossono et l'une de ses créatures fétiches pendant le tournage de « La révolte des morts-vivants » (1971)

puisse plus se jouer la comédie et cède à l'inévitable réalité, nous bouleverse plus qu'il ne nous terrorise : c'est un calvaire auquel nul ne peut rester insensible. Il confirma le talent d'un jeune réalisateur soucieux d'efficacité : Bob Clark, ainsi qu'un acteur que, depuis, on n'a hélas plus revu : Richard Backus au visage inquiétant dans sa froide beauté, à l'expression étrange comme un « être venu d'ailleurs » qu'il pourrait véridi-quement personnisser. Auprès de lui, John Marley campe sobrement le père, perspicace et clairvoyant, faisant d'abord face à la tragédie avec courage, puis, cédant au désespoir et ne trouvant que la mort comme issue à son effroyable fardeau. Dans le rôle disficile de cette mère voulant défier la Mort eilemême, Lynn Carlin fournit une extraordinaire composition, transfigurée par la violence de son désir surhumain pour conserver son enfant. Un grand film, beau, poignant, captivant, qui dépasse le seul cadre du Fantastique...

Crevenna — 1972 — où le héros musclé et masqué est envoyé au pays du Vaudou pour protéger trois savants détenteurs de la formule d'une arme secrète. Il se heurte alors à une prétesse vaudou qui transforme les savants en zombies, car elle est aux ordres d'une « puissance étrangère ». Elle périra d'une morsure de serpent, Santo récupérant la précieuse formule. Ce film, l'un des derniers d'une série de plus de trente titres, tranche nettement sur les autres, par son script en forme d'intrigue d'espionnage d'abord, par son côté documentaire ensuite (il a été tourné sur les lieux de l'action), enfin par son absence de péripéties infantiles, se voulant plus sérieux, l'accent étant mis sur les pratiques rituelles magiques (un homme est même transformé en tigre) et sur l'antagonisme Christianismesuperstitions.

Toujours en 1972, vint ensuite : Santo vs Los Cazadores de Cabezas, du vétéran René Cardona. Ici, Santo revient à

de plus traditionnelles péripéties fleurant bon le serial, où le kidnapping d'une jeune fille nous transporte dans le repaire d'un savant-fou, le Dr Mathus. pratiquant des expériences sur les cadavres, leur transfusant le sang de ses captifs, ramenant ainsi les morts à l'état de zombies n'ayant d'autre occupation que celle d'attaquer les vivants. Les héros masqués, Santo et Blue Demon. finiront par mettre hors d'état de nuire le sinistre savant dont la tanière comprenait, entre autres pièges, une cuve de cire bouillante et un bassin plein de piranhas. C'est dans ce dernier que tombe le Dr Mathus, entrainé dans la mort par l'une de ses cobayes qui fut sa complice involontaire

Un autre personnage fantastique, le Professeur Zovek, a fait l'objet de deux films en 1971 et 1972. Dans le premier, dont le titre est tout simplement constitué du nom de ce personnage, on nous

émanant du météore, lequel dégage des ondes magnétiques et déchaine une tempête effroyable sur notre globe. L'armée doit intervenir, mais les morts-vivants submergent tout, se répandant irrésistiblement. Finalement, Zovek sauvera l'humanité, détruisant le météore en déchargeant dans sa masse l'électricité de câbles à haute tension Voilà bien un scénario qui sort de l'ordinaire, quoique grapillant des idées ici ou là ; cela prouve au moins que l'on peut construire du neuf avec de vieilles pierres, à condition de savoir les assembler

Le cinéma français, à peu près absent du sujet qui nous intéresse aujourd'hui, s'est cependant timidement manifesté à l'occasion de quelques co-production partiellement françaises. C'est ainsi que dans Christina, princesse de l'Erousme (1971), de l'ineffable Jesus Franço, dont le titre est tout un programme et résume à réalisme qui prend le pas sur l'élément fantastique. Bunuel fils est donc passé à côté de ce qui aurait pu et dû être à la fois lyrique et terrifiant.

Co-production hispano-italienne Le Massacre des Morts-Vivants de Jorge Grau est une copie conforme du filmmodèle de George Romero, y compris dans sa conclusion où le héros est abattupar les policiers qui le prennent pour un zombie. Seul diffère (mais cela n'a aucune importance) le prétexte du réveil des cadavres, ici un insecticide répandu par un appareil émettant des radiations ultra-soniques, Transposer le cadre de l'action en Ecosse ne change rien à l'affaire, sinon permettre d'utiliser d'authentiques extérieurs locaux, et surtout de contourner la censure espagnole d'alors qui, selon le réalisateur, n'aurait pas accepté certains éléments du scénario si l'action avait été située en Espagne. En fait, ce fut le premier (mais non le dernier, tant s'en faut) rejeton inavoué de Night Of The Living Dead, datant de 1974 et annonçant, par sa fraction italienne, le grand virage qu'allait prendre le cinéma transalpin pour se lancer à l'avant-garde de l'horreur cinématographique européenne, avec de plus probantes réussites que son confrère espagnol. Le film de Jorge Grau comprend prophétiquement dans son générique Giannetto De Rossi, qui allait se distinguer dans les Effets Spéciaux et les maquillages extraordinaires de plusieurs productions que nous évoquerons plus loin.

Mais l'Amérique ne pouvait pas se cantonner dans le seul chef-d'œuvre de George Romero. Dans la décade 70, le zombie fleurit sous les sunlights américains : nous avons déjà parlé des films de Bob Clark, mais il y en eut d'autres. Par exemple Messiah Of Evil, de Willard Huyck (1973), magistrale démonstration d'essicacité cinématographique. Sur l'écran en Scope et technicoloré s'étalent quelques-unes des plus sanglantes séquences vues jusqu'alors, mais ce film vaut surtout par l'ambiance cauchemardesque créée par un scénario habile, ménageant à doses répétées des coups de théâtre servant de tremplin à notre plaisir émotionnel. L'action se passe dans une bourgade située en bordure du Pacifique, où arrive un soir une jeune fille à la recherche de son père, qu'elle n'a pas vu depuis longtemps et qui vit là, croit-elle, en peintre bohème qu'il est. Dès le début s'installe l'insolite en la personne d'un noir albinos, puis le mystère avec l'absence inexpliquée du père et l'avertissement donné à la jeune fille par un vagabond apparemment terrorisé (« Partez d'ici, partez vite »), et enfin c'est l'horreur dévoilée par doses de plus en plus violentes (le rat dévoré vivant par l'albinos, la révélation du cannibalisme des autochtones...). Plusieurs séquences sont admirables dans la description des faits : celle du supermarché où les clients se disputent la viande crue comme des bêtes, et surtout celle du cinéma où pénètre une jeune fille qui s'aperçoit être la seule spectatrice : alors, un par un, entrent d'autres personnages qui s'installent silencieuse-



le présente comme un super-héros aux pouvoirss extraordinaires acquis au cours de longues années d'études dans les monastères thibétains renfermant des secrets millénaires inaccessibles au commun des mortels. Zovek lutte contre un savant-fou fabricant de vainpires-zombies (nous ne savons pas au juste). Toutefois, la seconde aventure : L'Invasion De Los Muertos de René Cardona, concerne directement notre propos. C'est un cocktail de Sciencefiction et d'Epouvante, mi-Guerre des Mondes, mi-Nuit des Morts-Vivants. Au début du film, une sorte de météore s'écrase sur notre planète. Puis, nous suivons le Pr Zovek qui étudie d'étranges peintures découvertes sur un sarcophage, lui apportant un message avertissant l'humanité d'un cataclysme terrifiant. Et cela, se produit effectivement sous la forme la plus imprévue : une nuit, toutes les tombes des cimetières s'ouvrent, libérant les morts dont Zovek découvrira rapidement, avec l'aide spirituelle d'un vieil Hindou, qu'ils obéissent à un ordre télépathique

le contenu essentiel de la plupart de ses œuvres, des morts-vivants errent dans un château délabré, où l'héroine subit les derniers (!) outrages de la part d'un serviteur muet et mentalement perturbé, sans trop savoir si elle rève ou s'il s'agit de la réalité, la fin nous la montrant définitivement intégrée au monde des morts. Déjà, en 1964, dans Les maitresses du Dr Jekyll, Franco avait mis en scène un zombie au faciès hideux avec plus de succès, son film étant moins bâclé que d'habitude, mais on attend vainement depuis longtemps qu'il nous donne une œuvre seulement de moyenne qualité.

Leonor, de Juan Bunuel — 1975 — est tout de même d'un autre niveau, par le soin apporté à la mise en images, la qualité des couleurs et l'insolite du climat où baigne le drame. Liv Ullmann a la froide beauté mystérieuse prêtée à son personnage venu de l'au-delà, mais l'œuvre manque de souffle, de tonus dramatique, comportant des longueurs, hésitant à affirmer son caractère surnaturel, sacrifiant trop aux dialogues et un

ment autour d'elle en la regardant de telle façon qu'elle comprend soudain mais trop tard - le danger couru. Elle tente de fuir, mais les autres la saisissent et la dévorent devant l'écran, parmi les images mouvantes du film projeté. Bien entendu, tous ces cannibales sont des zombies nés d'une malédiction ayant frappé le village un siècle plus tôt, et transformant eux-mêmes en zombies les habitants encore « normaux » qu'ils agressent. L'héroïne de l'histoire sera à son tour assiégée par les monstres qui pleuvent littéralement sur elle après être passés à travers la vernière qui surplombe son studio. Il s'agit là d'un exemple probant de tentative de renouvellement du thème, par la complexité du scénario qui laisse subsister le mystère, et par la variété des incidents aboutissant à la ruée finale des mortsvivants sur les ultimes résistants. Premier film du genre paré du cinémascope et de la couleur, tous deux contribuant à parfaire le climat d'angoisse (panoramiques noctumes du village endormi où se déplacent les silhouettes furtives des zombies) et d'horreur (scènes de cannibalisme rendues plus réalistes par l'écarlate du sang répandu), il annonçait déjà les excès que certains allaient reprocher aux films futurs.

Bien moins réussi nous parut Sugar Hill, de Paul Maslansky (1974) mélant une intrigue de film de gangsters au traditionnel santastique: son siancé ayant été abattu par un tueur désirant s'emparer de son night-club, une jeune fille, pour le venger, ne trouve rien de mieux que de s'adresser à une prêtresse vaudou, sorte de vicille sorcière ayant le pouvoir de ranimer les morts et de s'en faire obéir. Ce sont les zombies en question qui liquideront les gangsters peu habitués à affronter les forces de l'au-delà, contre lesquelles leurs révolvers sont impuissants. Si le scénario se veut novateur par son panachage de thèmes, le traitement en est malheureusement déficient et l'ensemble ne parvient guère à captiver.

Autre déception: Gamma 693 de Joel Reed (1976) qui réédite le thème des soldats-zombies, le responsable de leur triste condition étant le gaz qui donne son titre au film. Pour corser l'intrigue, de faux zombies se mèlent aux vrais, les premiers voulant retrouver les dépôts du gaz ayant contaminé les seconds. Mais le film est encore moins captivant que Le Commando des Morts-Vivants, lequel n'était pas luimème parmi les meilleurs de ce panorama

Toujours pour les années 70, signalons que certains films affublés en France du mot « zombie » dans leur titre ne sont pas du tout des histoires de morts-vivants. Ainsi La Vengeance du Zombie, de l'Espagnol Manuel Cano fait partie de la filmographie des momies, tandis que Le Zombie Venu d'Ailleurs, de Norman Warren, est un extra-terrestre belliqueux en villégiature sur notre planète. Ainsi donc, depuis Night Of The Living Dead, le zombie a prospéré dans le Septième Art qui était le principal — sinon le seul — à pouvoir le mettre en valeur, l'impact de l'image animée étant plus probant que

celui des mots ou des tableaux, si bien alignés soient les uns, si bien peints soient les autres. Mais nous n'étions pas encore au bout de nos surprises : en effet, la multiplicité des productions abordant le même thème depuis 1968 nous avait quelque peu fait oublier celui qui en fut le deus-ex-machina, celui sans lequel, peut être, rien ne serait arrivé : George Romero. Or, celui-ci continuat son bonhomme de chemin, réalisant d'autres histoires fantastiques The Crazies, Martin...), ayant apparemment

tourné le dos aux zombies qui assurèrent sa renommée.

Et soudain, en 1977, éclata la nouvelle bombe signée Romero. Dix ans après sa révélation, il làcha sur les écrans une nouvelle horde de morts-vivants dont nous cûmes la primeur au Festival du Film Fantastique de Paris 1979, donnant à nouveau le signal d'une série de production comme on n'en avait encore jamais vues, amenant dans son village un autre chantre de l'horreur : l'Italien Lucio Fulci.

5. La nouvelle Vague des Zombies

Nous entrons à présent dans la période contemporaine, dans les cinq dernières années de ce chapitre de l'Histoire du Cinéma Fantastique commencé en 1932 sur une route traversant une forêt où nous avons rencontré les premiers zombies de l'écran conduits par leur seigneur et maître Bela Lugosi Cette fin de parcours est aussi la plus sensationnelle car les titres multiples qui la composent recèlent les pires horreurs (au bon sens du mot) que nous ayions pu voir depuis que les monstres sévissent sur les écrans. Mais cela ne va pas se passer sans heurts, sans certains inconvéments dont les auteurs de ces films et les spectateurs feront les frais : en effet, jugées « trop effrayantes », « trop violentes » ou « trop sanglantes » par la censure de l'un ou l'autre pays (dont le nôtre), ces productions subiront parfois des mutilations avant d'être présentées dans le circuit commercial et pour les juger en toute impartialité, il faudra les avoir vues au Festival du Film Fantastique de Paris, où beaucoup ont été programées en avant-première dans leur métrage intégral. Après quoi ces mêmes titres feront le bonheur des marchands de vidéo-cassettes qui en offrent et en garantissent des versions complètes, basant leur publicité sur le slogan : « Les films que vous ne verrez jamais à la Télévision », double prétexte dont on ne peut nier la véracité.

Or donc, une fois de plus, George Romero donna le signal des réjouissances avec Dawn Of The Dead (Zombie) qui n'est pas un simple remake de Night Of The Living Dead, mais une aventure horrisiante et mouvementée, supérieure à la précédente, bien que ne bénéficiant plus de l'effet de surprise. Cet avantage résulte de l'importance des moyens dont il disposa en 1977 par rapport à sa modeste production de 1968. Mais que nous offre de plus le second film? La couleur d'abord, dont on ne peut plus nier l'importance dramatique dans sa reproduction exacte de la réalité; ensuite et surtout, une mise en scène plus élaborée, mieux maitrisée, une meilleure utilisation fonctionnelle du décor urbain, une musique vigoureuse et enfin des Effets Spéciaux magistraux complétant les maquillages hallucinants créés par Tom Savini, un nouvel orfèvre en la matière, le tout dirigé de main de maître par un Romero désormais en pleine possession de son métier, auquel s'est associé pour la circonstance un autre jeune réalisateur, une révélation du cinéma fantastique italien; Dario Argento (qui avait enthousiasmé le Festival en 1977 avec Suspiria). Crédité au générique en tant que coproducteur, co-scénariste et compositeur de la musique avec le célèbre groupe des Goblin, Argento a certainement contribué efficacement à peaufiner l'œuvre dont Romero demeure néanmoins l'auteur principal. Quoiqu'il en soit, cette conjonction de talents paraltèles donna le plus probant résultat, dont nut n'a pu se plaindre

Zombie aurait pu s'intituler, pour sacrisser à une mode récente. La Nuit Des Morts-Vivants nº 2, ce qui aurait été injuste et inexact. Certes, le script ne cherche guère à innover dans son démarrage comme dans sa conclusion, mais le ton est totalement différent, moins tragique et même parfois altègre. N'y voit-on pas en effet les protagonistes trouver du plaisir et manifester leur gaieté en abattant les zombies, cibles faciles autant que nombreuses? Ce changement de ton, qui pourrait paraître saugrenu, signific sculement que nous ne sommes plus en présence d'une épouvantable tragédie, mais d'une aventure au dynamisme débordant où l'action prime toute autre considération : seules comptent les péripéties et la façon de les filmer

La presque totalité de celles-ci se cantonnent dans un immense supermarché où se barricadent les quatre principaux protagonistes et où ils devront repousser les assauts de hordes de zombies assiégeant le magasin. Et c'est là que se manifestent sans restrictions les extraordinaires Effets Spéciaux de Gary Zeller montrant les explosions des têtes des zombies, visions horribles de crânes éclatant comme des fruits trop mûrs, projetant autour d'eux leur sanguinolent et cérébral contenu. Hélas, c'est aussi là que les ciscaux des censeurs effectueront des ravages non moins irréparables! L'alternance des temps forts (moments d'angoisse où les zombies semblent sur le point de triompher) et des accalmies (dont les assiégés profitent pour renforcer leurs lignes de défense) font de toute la bataille une succession d'escarmouches sanglantes, comme dans un western où les Indiens sont repoussés chaque fois qu'on les croit prêts à s'infiltrer dans le fortin. Car Zombie est, dans sa construction, un véritable western, un film où l'action prime toute



autre considération, d'où l'enthousiasme du spectateur durant son déroulement et ses applaudissements spontanés chaque fois que les héros (vivants) prennent l'avantage sur les méchants (morts). Le scénario nous ménage cependant une surprise, une digression d'importance non négligeable qui vient apporter une touche de réalisme dans un contexte purement fictif: à un certain moment où les zombies se sont provisoirement retirés, le supermarché est envahi par une bande de blousons noirs à motos, pillards en goguette profitant de la panique de la population pour faire main basse sur tout ce qui se trouve à leur portée Nos quatre assiégés subiront alors un nouvel assaut bien plus redoutable que celui des zombies, car si ces derniers ne sont que de lents automates faciles à abattre (le danger résidant surtout dans leur nombre sans cesse accru), les motards, eux, font preuve de plus de mobilité et de néfaste intelligence. La paradoxe sera alors que les zombies sauveront involontairement les quatre malheureux en attaquant les pillards. dont la mort atroce réjouit les spectateurs comme au bon vieux temps où la cavalerie arrivait in extremis pour disperser les Peaux-Rouges presque vainqueurs des pauvres visages pâles. Tel est donc Zombie, avec son cortège de lêtes éclatées ou tranchées, ses visions de cannibalisme horriblement réalistes, son hécatombe de morts-vivants devenant des « morts à part entière » lorsque gicle de toutes parts leur matière cérébrale

Co-production italo-américaine, Dawn Of The Dead marque incontestablement le début d'une ère nouvelle qui va se caractériser par l'efficacité, le style coup-de-poing, dépassant tout ce qui se fit jusqu'ici dans le genre. Dans ce contexte d'horreur visuelle et de violence sanglante, un metteur en scène transalpin allait battre tous les records Lucio Fulci. Celui-ci avant déjà flirté avec le Fantastique (Le Venin de la Peur, 1970 ; La Longue nuit de l'Exorcisme, 1972; L'Emmurée Vivante, 1975) et était aussi réalisateur de deux aventures de Croc-Blanc, chien valeureux né de la plume de Jack London, le tout revelant un adroit technicien soucieux de montrer plus que de suggérer. ne s'embarrassant pas de digressions superflues ni de savants mouvements de caméras, réussissant mieux l'aspect pictural de ses films que la direction de ses acteurs. En s'engageant sur la voie de l'horreur visuelle, du Grand Guignol cinématographique pur, il allair créer un nouveau type de film de nationalité hybride, car toutes ses œuvres aliaient être réalisées aux U.S.A. avec des techniciens et sous la bannière italienne, mais principalement avec des acteurs anglais ou américains (doublés par des comédiens italiens)

Or donc, Fulci donna le signal des réjouissances avec The Island Of The Living Dead ou Zombie 2 (L'Enfer des Zombies — 1979) dont l'essentiel de l'action, les attaques massives des mortsvivants, se déroulent dans le décor exotique d'une ile tropicale. Nous nous attendions à un film de série, une imitation plus ou moins servile de Romero, mais nen de plus : quelle ne fut pas notre surprise de nous trouver en présence d'un super-Romero, c'est-àdire que non seulement l'on retrouvait dans le Fulci tout ce qui avait fait le succès du Romero, mais avec des qualités supplémentaires et surtout un script plus élaboré, variant la nature des évènement racontés, et faisant passer à maintes reprises le souffle de la Grande Aventure dans la plus pure tradition du cinéma américain! Bien entendu, Fulcin'a pas dissimulé s'être référé à Romero, principalement à Night Of The Living Dead dont il nous restitue les meilleurs moments dans toute leur beauté hallucinante, mais il a en plus apporté un sang neuf à un thème déjà très usé

La séquence pré-générique est un démarrage « sur les chapeaux de roues » : une mystérieuse embarcation dérive dans le port de New York ; deux policiers de la brigade côtière montent à son bord et n'y trouvent personne, un cadavre excepté. Et l'horreur sulgure aussitôt : le mort, hideux, deja en decomposition, attaque les policiers, en étrangle un sous le regard terrorisé de l'autre, puis, enjambant le bastingage, se jette à l'eau où il s'engloutit : le tout rapide, violent, imprévu Commence alors le générique. Le scénario nous entraine ensuite sur l'Océan en compagnie de deux jeunes couples ayant loué un bateau, l'un d'eux enquêtant sur

L'un des skelches des « Histoires d'Outre-Tombe » de Freddie Francis (1971) voyait Peter Cushing



l'étrange mort du policier new-yorkais, leurs investigations les conduisant vers une île de la Jamaique. Durant leur voyage, se place alors une extraordinaire séquence sous-marine : l'une des deux filles, effectuant une plongée, se trouve soudain nez à nez avec un zombie d'aspect horrible, lequel zombie est attaqué par un requin. On assite alors à un sauvage corps-à-corps entre le monstre humain et le tueur des profondeurs et, contrairement à notre attente, c'est le squale qui est rapidement vaineu. déchiré par les mâchoires du mortvivant, le sang de l'animal se répandant dans les eaux claires. Le tout est aussi imprévu que stupéfiant de réalisme, le cinémascope et la couleur donnant à la scène toute sa (orce et sa tragique beauté

La majeure partie de film nous conduit sur l'île à la luxuriante vege tation : là, nos quatre enquêteurs rencontreront un docteur qui leur révélera l'incroyable vérité, à savoir la prolifération des morts-vivants à la suite d'une étrange épidémie qui décime les indigènes, leur surnaturelle résurrection étant liée à des pratiques vaudou, ce qui nous ramène à l'origine historique des zombies. L'horreur culminera lorsque surgiront également du sol où ils furent enterrés depuis plusieurs siècles, des conquistadores espagnols encore casqués et carapaçonnes, réminiscence de leurs confrères Temphers. Bref, une horde de morts-vivants assaillera le docteur et ses quatre compagnons, en une succession de visions dépassant en réalisme horrifiant tout ce que l'on avait vu jusque là, maquillages et Effets Spéciaux étant des plus convaincants. C'est une véritable mes de flammes qui aura finalement raison des cadavres agresseurs, après moult affrontements d'une sauvagerie inouie. Les conquistadores crevant le sol et se dressant dans toute leur hideuse apparence s'inspirent directement de la séquence ontrique de L'Invasion des Morts-Vivants de John Gilling, mais avec encore plus d'impact terrifiant. Les détails répugants plus qu'effrayants ne nous sont pas épargnés. ce qui deviendra coûtumier chez Lucio Fulci et dressera contre lui les détracteurs de cette catégorie de films, lesquels s'insurgeront contre l'étalage des déchéances physiques et des mutilations diverses, trop complaisamment décrites à leur gré

Pour en revenir à L'Enfer des Zombies, il est certes évident que la vision détaillée d'une gorge déchirée par les dents d'un cadavre animé, ou celle d'un œil perforé (séquence cruelle de la jeune semme du docteur agressé par un zombie qui lui plaque le visage contre la porte aux bambous taillés en pointe) est difficilement supportable, même lorsque l'on est blasé et endurci. Les truquages sont si parsaits que tout à l'air d'être capté sur le vif, nous communiquant PHYSIQUEMENT les sensations d'horreur, de répulsion et de souffrances vécues par les personnages du drame hallucinant. De même, les têtes éclatées des zombies atteints par les coups de seu constituent une incomparable réussite de la part des artisans des Esfets Spé-



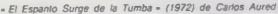
surgir de sa tombe !

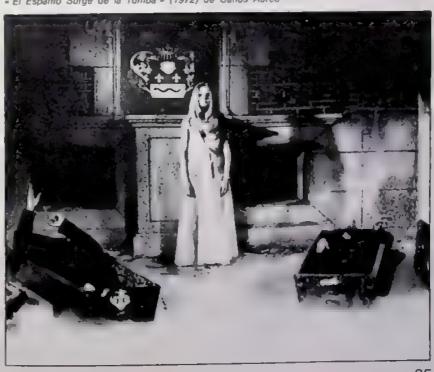
ciaux, peut-être même supéneure à celle de Romero. On peut conclure que l'élève a si bien appris sa leçon qu'il a, pour son coup d'essai, surpassé son maître. Cela aurait pu n'être toutefois qu'une brillante exception sans lendemain, un heureux accident dans sa carrière, mais Fulci allait vite nous persuader du contraire car, coup sur coup, il devait nous donner de nouvelles occasions de nous enthousiasmer, toujours dans le même registre, certes, mais avec non moins de réussite spectaculaire et de perfection picturale

Sa production suivante fut City of the Living Dead on La Paura (Frayeurs -1980) dont le scénario essaye de créer des variantes, tant dans sa trame que dans les péripéties horrifiantes en découlant. Tourné en Georgie, son action se déroule dans le Massachussets, à Dunwich, où, en guise de prologue, nous assistons à la pendaison d'un prêtre dans un cimetière, suicide qu'une jeune fille, médium, Voit au cours d'une séance de spiritisme ayant lieu au même instant à New York. De ce point de départ résulte une série d'horreurs innommables où, chaque fois, réapparait le spectre sanglant du prêtre maudit.

L'histoire illustre une prédiction écrite

voici 2000 ans, selon laquelle les portes de l'Enser doivent s'ouvrir la nuit de la Toussaint et les morts sortir de leurs tombes pour dévorer les vivants. C'est ce qui se produit effectivement, en une succession de séquences terrifiantes où sont entraînés quatre personnages, dont la jeune médium qui veut retrouver le prêtre hérétique pour le détruire. Aux traditionnelles attaques de zombies s'ajoutent des moments de terreur plus diversifiés, parfois inédits, toujours bien amenés et correctement réalisés : l'enterrée vivante, les larmes de sang et la pluie de vers, par exemple. Mais cela n'est rien à côté des deux scenes-choc qui dominent l'action : la jeune fille qui vomit ses entrailles, et le crane d'un malheureux traversé par la mèche d'une perceuse électrique sont des sommets d'horreur visuelle difficilement supportables. Dans l'ultime bobine, avant la destruction finale par les flammes du prêtre démoniaque, se trouve le plus étonnant décor, représentant les ca-vernes de l'Enfer dont les parois sont constituées de cadavres desséchés et agglomérés, donnant à la fin de ce drame le cadre apocalyptique qu'il lui fallait. Avec cette œuvre, Fulci a confirmé sa réputation de champion de l'horreur macabre, verdict ratifié par les spectateurs du Festival qui découvrirent en 1980 cette production-choc. Mais Lucio Fulci ne devait pas en rester là et quelques mois après avec L'Aldıla (L'au-delà) il essaya de se surpasser: s'il n'y est pas parvenu, il n'a quand même pas démérité. Reprenant à nouveau le thème de l'Enfer s'ouvrant pour libérer des forces démoniaques, il nous gratifie d'une superbe séquence initiale. d'une tragique et picturale beauté quelque part, dans la Louisiane marécageuse, en 1927, des barques de villageois glissent sur une rivière, à la lueur des torches, images dignes d'un tableau







phie en coulours de Sergio Sulvati . ces

il mana seguin different de Sergio Sulvati . ces

il mana seguin different de Sergio Sulvati . ces

il mana coulours de Sergio Sulvati . ces

il mana coulou

AD the convenience controlling on the convenience of the convenience o

N. M. V.

esemble de Einterprélation cian

esemble de l'interprétation etanquand même plus satisfassatif que pou The Island of the Living Deud ou seul Richard Jahoson dominant la distribu

de pour fuits d'ader plus tous de

i accusant amoi que le cinema eat avant i un spectacle et qu'il devient de plus en plus difficile pour les cinéales d'intéresser un public déjà blase par

unnées grâce à tous un amenal d'effets spéciaux sans lesquels le cinéma finnaslique des années 80 de serau pas ce qu'8

that can presidentially techniques qui pre-



- 1455 A

Fin a retrible dismaille que ce voir que de noir de l'erre

soments trup datife News .

Place Rous figus frouvers en lint et présente d'un pouvers style de fair l'horreut basé certes un les passabilités

r relicul pour creer une priests macubre. Au defa de la seule apparence, par lessus les déburdements d'effets dans sels fron découvre une école riche

I to est degrigé un les décurs con

name sample unte de fond et do la masque même renturce la violance des mages. Acrosi est mé on monseau usu rant du cinémia (artialization à ayant nem à envier à ses prédecesseurs puisqui du parts d'auvres puisqui du parts d'auvres puisqui du parts d'auvres puisqui d'apprés d'

thérnes fantastiques, celai de la maison

thernes fantastiques celes de la maison hantée cells des entants mais hignes et enfin l'habituel terminité historit des

monestre tage dans les come sole d'une temente institutire lequel ministre est un monelle l'hurreur insignest à tons s'aver pas vu 'e film une forme lim

le sang et de hiquides verifaries qui connets groullent d'unionité abuse cer

hante se uns sol de cette deme ire nauchte et qui est l'amifeaux de una ru elle à dévorés et dont elle

i e ir int entract tinaiti. Ni maijoit

wend so han

Jun niewto pas Je

The activate Liniciet Ju

The activate Liniciet July

The activate Liniciet July

The activate July

The

autres maisons du Diante. Falci à woie la Porte de l'Enfer au corus orême de la

s'en inspirervoit) la séquence la décinament des forces mateliques provoquant les une mort visitente de personnage feminin comme Fulia mine bien les lécrise avec le conceurs d'actrices très photogéoques (un Dameta

On pout dans dire que Lados Fulti a tenté une diversion une approvide différente de sun sujet de prédalection et s'il o a pas entirerment une.

séquences de cannibalisme, corps dépecés, rien ne nous est épargné, mais sans la qualité faisant des œuvres de Fulci autre chose qu'un étalage d'horreurs visuelles. Il y manque aussi une « fin ouverte sur un autre film », une image finale aussi forte que celle des zombies envahissant le pont de Brooklyn, par exemple.

De même, La Notte Erotiche dei Morti Viventi (La nuit fantastique des morts-vivants) de Joe d'Amato - 1979 au décor immuable d'île tropicale, qui mêle des zombies à des séquences justifiant le titre original, produit hybride voulant à la fois attirer les amateurs d'érotisme (?) et ceux du Fantastique, aucun n'y trouvant finalement son compte. Il est question une fois de plus de la légende des morts-vivants à laquelle nul ne veut croire jusqu'à ce que les zombies se manifestent, le tout à grand renfort de savants déshabillages

Beaucoup plus original est, du même réalisateur Sexy Erotic Love (Exotic Love) - 1980 - relatant le cas d'un playboy, Mark, atteint d'une grave maladie lui occasionnant d'insupportables souffrances après chaque nuit d'amour Fuyant la grande ville, il va se réfugier dans un coin perdu du Yucatan où il retrouve une indigène qu'il avait jadis aimée et abandonnée, et qui s'était suicidée après son départ. Mais son grand-père, prêtre vaudou, l'avait ramenée à la vie pour une vengeance terrible: elle fait boire à Mark un breuvage fabriqué par son sorcier d'aïeul, breuvage qui paralyse Mark tout en lui laissant sa lucidité. Et, sous ses yeux, elle se donne à un autre Désespéré, Mark se castre en une séquence d'un réalisme peu banal ne devant rien à Marco Ferreri. Tout cela est surtout prétexte à scènes érotiques, le personnage de la fille ressuscitée justifiant seul la place de ce film dans cette étude. Joe d'Amato est un récidiviste en la matière, ayant fréquemment mêlé le sexe et la terreur en des cocktails d'un goût plutôt douteux

C'est encore à Fulci que l'on pense en voyant Virus, Inferno dei Morti Viventi, de Vincent Dawn - 1980 - car il s'inspire directement de L'Enfer des Zombies par son esprit et son cadre tropical. Cette fois, le prétexte est une fabrique d'aliments synthétiques en pleine jungle de Nouvelle-Guinée où, pour une cause inconnue, un nuage toxique a été créé, s'est répandu sur les environs, trucidant tous les autochtones qui ressuscitent illico, animés d'appétits cannibales. Une expédition est organisée par les nations occidentales pour nettoyer la région, ce qui nous donnera droit à l'inévitable assaut d'une demeure par une horde de zombies. Rien de bien neuf sous le ciel du Fantastique, à l'exception peut-être du dénouement où une journaliste française découvre la cause du drame (un certain liquide utilisé pour la fabrication des aliments synthétiques) et la détruit, mais la fin nous renvoie à l'optique Fulci, à savoir que les morts-vivants bien qu'éliminés, ont contaminé suffisamment de monde pour que la « maladie » se répande en direction des pays civilisés. Bref, une pâle copie pas très conforme au modèle



"Le massacre des morts vivants - (1974)

où, de l'interprétation à la réalisation en passant par les maquillages, rien ne dépasse une moyenne proche de la médiocnié

Plus original serait Incubo Sulla Cuta Contaminata (L'avion de l'apocalypse) d'Umberto Lenzi - 1980 - quoique là aussi interprétation et réalisation ne soient pas des plus satisfaisantes. Sur un aéroport atterrit un avion inconnu duquel surgissent des êtres monstrueux qui attaquent férocement les agents de la sécurité ayant entouré leur appareil, la



- Evil Dead - (1982).

scène se déroulant sous les yeux d'un journaliste, Miller, qui venait interviewer un physicien atomiste, Hagenbeck. On saura plus tard qu'une fuite de radiations dans une centrale nucléaire a métamorphosé en monstres ceux qui ont été contaminés, la destruction galopante de leurs cellules leur donnant le besoin impérieux de renouveler leur sang. On assiste à une succession monotone de tueries par des zombies très mal maquillés: invasion d'un studio de télévision et massacre des danseuses et techniciens sous l'œil des caméras, invasion d'un hôpital et massacre des infirmiers comme des malades, etc. Et quand le drame atteindra son point culminant, Miller... se réveillera : tout cela n'était qu'un cauchemar. Rassuré, il s'habille en hâte pour se rendre à l'aéroport afin d'y interviewer le Pr Hagenbeck. Lorsqu'il y arrive, le mystérieux avion atterrit comme dans son rêve. « Et le cauchemar devient réalité », nous dit alors un panneau, à l'intention des spectateurs ignares qui n'auraient pas compris! On le constate, le célèbre Au cœur de la nutt n'a pas fini d'etre imité sans aucun scrupule. Helas, ce film est à cent coudées au-dessous du chef-d'œuvre de 1945, malgré la présence d'acteurs chevronnés comme l'Américain Mel Ferrer et l'ibérique Fancisco Rabal, tous deux en officiers conduisant les opérations de nettoyage sans résultat probant. En outre, le scénario a dú être victime des ciseaux du distributeur car on abandonne des personnages en cours d'action; il est responsable de quelques énormités (les héros traqués par les zombies prennent le temps de boire un casé en discutant) et les dialogues ampoulés sombrent souvent dans le ridicule

Revenons aux productions hollywodiennes avec Fear No Evil (Effroi) de Frank Laloggia - 1979 - où, l'antagonisme éternel Dieu-Diable est à nouveau le prétexte d'un scénario délirant rappelant celui de La Malédiction. Mais ici le juvénile représentant de Lucifer est aux prises avec une jeune fille qui, elle, est l'incarnation de l'Ange Gabriel. leur assrontement étant, entre autres étonnantes péripéties, l'occasion pour le Démon d'utiliser des morts-vivants pour triompher. Comme il se doit, force restera à la Loi Divine, ce qui contrebalance la victoire du Mal dans La Malédiction. Les Effets Spéciaux de Léon Morganti sont des plus réussis, les séquences de fantastique pur se mélant habilement au symbolique thème religieux qui leur sert de support (le sang qui envahit l'autel au moment du baptème, les stigmates qui apparaissent sur les visages et les mains des spectateurs de la Passion, etc...), faisant de cette production l'une des plus étranges de ce catalogue; les zombies sont utilisés comme dans la série des Temphers, en une séquence d'attaque générale provoquant la panique des vivants. Notons aussi l'étonnante interprétation du jeune Stefan Arngrim, vivante (ré) incarnation du Mal

Avec Dead And Buried (Réincarnations) de Gary Sherman - 1979 - le thème du zombie est entièrement modifié sinon renouvelé par la construction du scénario rappelant irrésistiblement celui de Invasion Of The Body Snatchers, c'est-à-dire que le personnage central, Dan, shérif d'une petite bourgade au bord du Pacifique, se rend compte peu à peu que tous ceux qu'il côtoie, y compris ses proches, sont des êtres « dissérents »; plus tard, il aura les preuves que ce sont des mortsvivants. Les infortunés étrangers qui font halte nuitamment dans l'hôtel local sont rapidement massacrés par les zombies; l'institutrice, l'infirmière, tous sont des cadavres ambulants et le shérif devra convenir qu'il en est de même pour sa propre femme (séquence terrible où il la crible de balles sans la « tuer », et pour cause !). Poussant l'audace jusqu'à nous révêler in fine que le shérif est LUI AUSSI un zombie, le

HORIZONTALEMENT :

- Un fam légendaire de Friz Lang Ocalife la peau de Arianda (1948 Ken Amaturi) Démonstratif Habitant de La Planete Savrage Parte de
 - - CICALICE
 - 2>5
- V Prémom de l'auteur du Médiore de la Moir Un peu d'éctal.

 V Saverlun Prémom de la fenne d'Altrod Hachooch.

 Tablaide, selon Dide Haudeun Emplo. de Jerry Levrs dans Le Dingue du Palace.

 Cans Le Dingue du Palace.

 Travelling dens les fifms de Footeno Feltim Associée au travelling dens les fifms à amacatoures.

 Travelling dens les fifms à amacatoures. 5
 - Ē
- IX Autour du Conéma bartastique et ses Mythologies (1970) En enter interpréte le rûle du Dr. Practionus, dans La fancile de Frantienstiern (mitalies) — Incame le Dr Folamous

VERTICALEMENT:

- 1 Sadonne & L'homble secret du Dr. Hichock 2 Glace amplaise L'un des adaptaleurs des Yeux sans Visage 3 Présent dans Fingschapeuds ets Yeux sans Visage 3 Présent dans Fingschapeuds 4 Au contra de Toel Lettes de mont. La lin des Chients 5 Interpréte de Monté ill-dessus (1923), Incame Nancy dans 5 Uniterpréte de Monté ill-dessus (1923), Incame Nancy dans 6 Villa d'Albringent Fédérale Fagnerit de magna? 7 Dem June Depusé dans Willy Words au Pays Enchanté 8 Pour deux, dans le film de William Connad (1965) avec Cesar

0	7	1.6	W	1.1	_	Δ	1.1	10		6
~			4	-			-	2/		۲
Ð	Ш	L				0	Щ	Ц.,	8	l
						2				
N	Я		۵	囮	ď		ш	೦		I
9	ш	£	⋖	Z	⋖	Н	=	0	Z	ŧ
2	u.		1		Ð	오	K		W	Ł
						يبا				
61	5	_	1-	ď	⋖	\overline{A}		R	\supset	d
Ŧ	_1	⋖	z	C	I	ш	2		Ш	C
ľ	-	=	ы	H	Þ	A	103	퇿	14	ľ
							2			ĺ

PETITES ANNONCES (suite)

(91) 75 16 49 personnes qui font du cinéma, alm de trouver un emploi dans leur équipe. Pescal Flak, 223, Bd Paul Claudel, 13100 Marseille. Tél. (91) 7516 49 Nos petites annonces sont gratuites et réservées en VENDS numéro de l'« Avant-Scène Cinéma » (255 à 264) à 100 F. T.B.E. Désire prendre contact avec priorité aux abonnés

CHERCHE personne (de 14 ans ou plus) pouvant me conseiller au sujet d'édées de maquillages pour lourner un farf horseur en S-8 muel Phil ppe Roure (14 ans). 75, rue de la Tour d'Auvergne 33200 02 09 14 (14 ans), 75, rue de la Bordeaux Caudéran Tél

Liste confre B, nue du VENDS affiches et photos de films La enveloppe brubrée. François Fromont, Buisson Noblet, 54150 Briey

EXCLUSIF: = La légende des 7 vampries d'or = disque orginal 331 du film de Roy Baker Musique de Janes Bernaud. commentaires de Feller Custing Prix - 70 F + 10F de frais de port. Toute commande - AS Editions, 9 rue du Mid. 92200 Yeully.

LA GAZETTE DU FANTASTIQUE DETACHEZ - PLIEZ - DETACHEZ - PLIEZ - DETACHEZ - PLIEZ - DETACHEZ - PLIEZ - DETACHEZ - PLIEZ

MUSIQUE - New Age -, suderate, cosmique, en provenance des U.S.A. Grand chox de cassettes infos contre 2 limbres. Encounters, 8 P. 26 Cenon 2 Imbres 33150 c

SE «Star Wars», « L'Empire , » at « La revanche du Jedi « Jean-Paul De Gastano, 7/2 rue de la Forèl, Shonenbourg, 67250 Soultz-sous-Jorét ACHETE tous documents, affiches, photos, etc.

RECHERCHE correspondan(e)(e)(e) Paris et région parisienné pour se rencontrer et faire échanges. Enc Lécuyer, 5, rue Claude Debussy, 92220 Bagneux.

revue personne résidant à Rome susceptible de nous fournir toute documentation (photos, pressbooks, posters) provenant des studios italiens L'Ecran Fantastique, 9 rue du Midi, 92200 Neuilly RECHERCHONS pour collaboration permanente à la

RECHERCHE, même pour simple consultation, = Milderwite fasts and advance = n^d 45 (simpler 63) et n^d 13 (coverable 65), Jean-Claude Wignaud, 7 use de l'Essa. Paris 15°, Tél. 587,34 i 3 (après 20n)

ECHANGERAIS b.o de « Orange mécanque », « Un justicer dans la ville n⁰ 2 » (en disques) el b.o de « E T.», « Conan», « New York 1997», « Mola Hurlante», « Mad Max », « Le guerre du leu» (casses enregisirdes) contre celtes de « Cat People », 2 », « La guérre des étolités », « Maniac ». Pactierche tous documents eur John Carpenter Florent Navorro, les Patias du Lerrou nº 89, 34200 Sete Tél. Potergeist », « Coup de cœur », « Halloween 1 ou 53 32 65 (le soir)

DETACHEZ - PUEZ - DETACHEZ - PUEZ - DETACHEZ

VENDS affiches, affichetes, photos de films d'hor-reur Franck Papousait 3 Bd des Commandos, §3980 Le Lavandou, Prix intéressant. Liste contre énveloppe tumbrée

oq connassances sur effets spociaux (theoriques) et aussi en bande-son (prairiques). Amerias en faito metias. Pierre Johnel, Pacific 231, il aitée du Prunier Hardy, 92220 Bagneux. CHERCHE travail sur cenema fantastique, Possède

SITGES 82



NERCEDES SAMPIETPO DANS UNE D. EL SER... DEUXIÈME FILM DE PARAPSYCHOLOGIE DE SE-BASTIAN D'ARBO

étange grolesque le malade qui n avai pu terminer tranquillement son « puzzie » étant enfant le fat toul ines qu'il lue afin de reconstituer en une seule el au long du film, découpant une partie du corps des

mort II hous conte la regédio d'une femme qui vient de perofes son man et vit avec ses civilants dans un position de bantieue ou se reproduisent des phônic position de bantieue ou se reproduisent des phônic mênes étranges , et des moutres coux d'un même œuvre macabre sa femme idéale : El Ser, un autre film fantastique espagnol (1), téaliso par Sebastian d'Arbo, un cinéals e plus intéressé par est toute autre. C'est la jeune femme ellespirkuellement) so livre à un féroce duel mental avec a parapsychologie que le box-office est le second d une trilogie qui se concluera avec La vie après la clochard errant d'un promoteur immobilier qui a tente d abuser de la jeune femme et de l'ancien pairon de son mari qui fui propose do Laider financièrement moyennant des services en naturo. Tout laisse à du fait de ses problèmes d'argent, qui a créé autour d elle un champ étecro-magnétique responsable des accompagnant Lorsque le docteur tente de pusition avec des décodeurs à ultra-sons la jeune femme celle-ci, affolée à l'idée de perdre une seconde leis son man (ollo est persuadée, maigré tout, d'être hablide per sa présence spulluelle alors que son man est réciement bien mort, physiquement comme ponser que cas crimos sont l'œuvre du défunt marsous is forme d'esprit pour protéger mourtres et des phénomènes de tétékinésie Cependani pour un parapsychologue ுர்புற

d'un très ban télèhim que d'un long-metrage pour la chémma : un trap grand nombre de clichés dans les Lidde do départ est excellente et en assiste ainsi à Sepastian d'Arbo étant formé à la 1é-avision son f. m sign ressent of ses qualities sont dayantage celles una ceuvra plus mūra que la plupart des films Ser souths du lait que espagnots actuals Las, Et

Gevenu & ses yeux un enneme

et une mise en scène statique ôtent à El dialogues et une mise en scène statique ôtent à £1 Ser le crédit d'un grand film l'antastique, proche par nombreux aspects de Politergeisl II y manque surrout la fantaisie, i humour, l'action nécessaire pour contre balancer le discours savant et austère de cette

inves - étaient nombreux et vanès, à Sitges qui rendait ansi hommage à plusieurs noms-clès du cinéma fantasique. Freddie Francis, Tod Browning Les films présentés dans les sections « Retrospec-

Bons Karlolf, Jacques Tourneur

De Tourneur, entre autres chets-d'œuvre demontrant la puissance des forces ma'eliques cachées dans indicible, on a pu admirer Cat People, Leopard Man et le remarquable Rendez-vous avec la Peur, un des plus effrayants essais en sorcellerie que la cinéma nous ait montre. Avec Tourneur, poète de la terreur, le silence devient vraiment terrifant, et la nuit, le le sience devient vraiment territant, et la nuit, le réceptacle des lerreurs hidéuses issues de notre esprit, en l'occurence un felin assassin qui poursuit es personnages principaux de ces trois tilms

de partrais du lantastique, dant l'un des plus bouleversants est Boris Katroli present au-deb de la tombe a Stiges avec l'amusant Ord Dark Mouse, une parodie « Universal » des films de maisons hantées et The Body Snaichers (Le Récupérateur de cadal'épouvante et l'action mais aussi par la chaleur humaine et ses films témoignent de la grande bonté d'âme qui devait être la sienne . à travers The dans feur détresse par leur difformité physique et la rogard de haine que leur adréssent lés « autres ». Ces films de Browning nous ont perms de tetrouver vves) de Róbert Wise qui plus de frente ans avant Ster Trek avait fail ses premiers pas dans le avait fait ses premiers pas dans le nous contant les métaits sordides de Tod Browning fut un magnitique realisateur att re par deux assassins fondoniens presque aussi connus Unknown ou Freaks, les phenomènes de foire na sont jamais des monstres, mais des hommes hantés Lon Chaney Sr, le premier d'une lignée prestigieuss fanlastique.

honteusoment *La Marque* de Val Guest et le tràs beau *Néteore do la nut* Matgré quelques ntéres-sants l'ucages de rayons lasers dus à Les Bowe. *They Carre* est nutissime à souhait et fat partre de ces rares produits qui gagnent à rester le plus of los Femmos mals aussi un «invisble» en la présence de They Came from Beyond Space, cauvie festival ful celle consacrée à Lœuvre de Fredare Francis avec un aperçu de quelques-uns de ses films les plus connus tel Le Train des Epouvantes, Dracula SF totalement inedite chez nous et qui sur le thème d'envahisseurs extra-leirestres se préparant méthodiquement à la Conquête de la Terre, copie Une aufre retrospective très remarquée dans ce possible invisibles

Burke el Hare

que Jack

Crost avec *Blow Out* que s'ost clos le festival de 1919s 1982. La d'ornéele des quives en déle de Brian de Paims (en altendant le romane de 5.03/40e avec Dehvro) démontre à quel point la technique brillante dont il fait preuve va de paire avec la poésio des images et les nombreuses émotions dont pronogne la mase en scéne Dans less films de De Paims, un sensibilité intense est luée au drame otil est siupétant de constaler à quel point dans Blow Out. actiours at techniques ont donné le meilleur d'euxmêmes. Chel-d'œuvre absolu de Brian de Palma, 4 cióturar en beaulé de Festival - new look - auquet nous souhaitons longue vie i

on mange du Festiva

Robert Schlockoff

CHINGS BY I'M

Fall deparation, a fundar de Métes Film de Helly Xapien Altabies

Jean-Claude Romer

5	Z	ш	œ	IJ		Δ	ш	S	
41	Ш	F				0	L	U.	8
8		ഗ	0	_1	ш	2			0
N	ď		۵	Ш	ď		ы	೦	
9	ш	£	⋖	Z	⋖			0	Z
ĸ	u.				Ð	N/	Þ		W
4				£			8		
ю	U	O				يبا		0	×
61	5	1		ď	Ø	\overline{A}		R	\supset
Ŧ		Þ	Z	C	I	ш	5		ш
	-	n	13	×	Þ	B	101	耳	M

XKIS AISISIEINER

de Brian Daley. Livre de Poche nº 5720

était une entreprise déséspérée. Au moins version en bandes dessinées aurait mieux fail Morbius avaient travaillé sur le film, une leurs souvenirs. Pusque uniquement à ceux qui voudraient ratraichir n'a de sens que pour qui l'a déjà vue sur motos-lumières telle qu'elle est racontée ser vaut bien évidemment beaucoup plus par ses l'écran. Cette novelization s'adresse donc pour un lecteur non averti : la séquence des plats, pour ne pas dire incompréhensibles « clous » du film deviennent singulièrement raire. Mais Brian Daley a choisí la voic — en pour lui donner un quelconque intérêt litté recherches visuelles que par son scénario Ecrire un roman à partir du film Tron, qui l'occurence absurde — de la fidélité (1). Les fallu repenser totalement le sujet des gens comme

d'auteur sur la page de titres (1) D'une fidélité telle que ce n'est pas son nom, mais celui de Walt Disney qui apparaît comme nom

de John G. Jones, J'Al Lu nº 1343 Amityville ii

histoires sont autant de « documents », il est constitue par rapport au premier Amilyville ce a tout déclenché n'était qu'un canular. Ceux clair aujourd'hui que le livre de Jay Anson qui invraisemblance. Et même si la publicité commune aux trois Démon même après qu'elle a quitté la maison rieurs), l'ouvrage de John G. Jones raconte que les Américains appellent une prequel récemment. En effet, alors que ce maudite. Une seule chose, finalement, est les nouvelles mésaventures de la famille Lutz, (c'est-à-dire qu'il relate des événements anteaucun rapport avec le film qu'on a pu voir violons, Cinéma et édition ayant mal accordé leurs le livre Aminyville II n'a presque Amityville: lour totale E I

qui ont suivi aussi. Car entin, si l'on admet l'existence du Diable. cheminée ? La famille Lutz devrait comprenfaire pour impressionner son monde que de faire jaillir des tiroirs de commode pour les que celle de réaliser d'innocentes farces certanunes. N'a-t-il vraiment rien de mieux à plus et lui imaginer d'autres préoccupations il semble qu'il faudrait le respecter un peu laisse ces Forces conduire un camping-car à dre que les Forces qui la poursuivent ne forme humaine aux flammes d'un feu remettre en place aussitôt ou de donner une lucront jamais personne ; en effet, des qu'on

> satisfaites, elles se calment ! vive allure sur quelques centaines de mêtres,

cependant pas de faire rire s'il ne réussit pas à faire peur, ne manquera tion de catastrophes, s'apparente plus aux Ouvrage qui, par son meroyable accumula Marx Brothers qu'au Diable, Amityville II

par Arthur C 2010 : Odyssey Two Clarke

ont commencé aux Etats-Unis entre grandes mérite pareil excès d'honneus cinématographique de 2010 : Odyssey Two, le compagnies à propos des droits d'adaptation d'être fait, et déjà des poursuites judiciaires C. Clarke. Mais il n'est pas sur que ce livre nouveau roman de science-fiction de Arthur prononcé pour le film qui ne manquera pas Déjà le nom de Stanley Kubrick a

avaient imaginé pour donner une suite à Charllon Heston. travers le temps et l'espace sur les traces de planète des singes : James Franciscus partait à voit, est le même que celui que les scénaristes Bowman, et pour examiner s'il y a lieu le du vaisseau Discovery et de son pilote David de Jupiter pour découvrir ce qu'il est advenu toire. Au bout de neuf ans, Américains el simplement les thèmes. Il en poursuit l'his-2010 est la suite de 2001. Il n'en reprend fameux monolithe noir. Le principe, on le Russes envoient une expedition en direction pas

avait été conçu comme inexplicable? tion de 2010 pourrait-elle expliquer ce qui n'était sans doute pas très satisfaisante ration nellement, mais c'est précisément ce qui fondant vaguement dans ic mene a nen; la conclusion faisait son charme. Comment alors l'expédiphysique de 2001, avec son cosmonaute se l'absence de conclusion — un tantinet méta-Mulheureusement, un tel principe, ici, ne Grand Tout. ou plutôt

compris. David Bowman s'est intégré au Jupiter un nouveau soleil, mais il gardera tout lui-même, il contribuera à faire de la planète d'entité bienveillante. Quant au monolithe monolithe noir pour former avec lui une sorte ce que le lecteur avait plus ou moins déjà De fait, 2010 ne révèle rien, mais développe

son mystère.

Comme 2001, 2010 se lit avec un certain plaisir (Clarke sait faire parler ses personnages et arrive presque à faire crorre qu'il se mateure avoire quand il ne se passe passe quelque chose quand il ne se passe rien), mais son absence de structure d'ensem-ble et sa pauvreté d'invention (pour meubler Ë sa première partie. Clarke imagine qu'une ter !) lui interdisent d'être porté à l'écran sans russo-américaine dans sa course vers Jupimission chinoise essaie de battre la mission gros travail d'adaptation.

Frederic-Albert Levy



The Ackermonster Strikes Again...

numéro s'est même enricht de nouvelles rubriques (= The Horrowood Reporter =, sorte d'« Horrorpremière au monde consacrée aux films fantastiques et de SF (voir E.F. nº 21, p. 77) — avait enthousies. le mois prochain, l'apparition d'un nouveau magazine scope - développé) Quant à Forry, il a annoncé, pour cependant.que « Famous Monsters » semble survi frappe de stupeur nos amis d'Outre-Atlantique pour qui la revue et son inspirateur/rédacteur en chef mé des générations de cinéphiles. Une nouvelles qui sous sa responsabilité Souhaitons lui bonne fidèles collaborateurs « formés » par FJA. Le dernier vre à ce départ, sans doute grâce à la présence de semblaient Indissociables. Force est de reconnaître Warren Depuis 25 ans, cette publication ner de - Famous Monsters of Filmland -, le magazine américains. Forrest J. Ackerman vient de démission Un événement d'importance pour les fantasticophiles qui à avait conçu et créé en 1957 avec l'éditeur James





La cinéma. Grande histoire lituatrée du 7º art «
 Editions Atlas, Nº 46.

producteur) et Jack Arnold, des analyses du Jour où la ferre s'arrêta et de L'Invasion des profanateurs de sépuriures, ainsi qu'un historique de la filme Univer-sai. Un numéro indispensable i couleurs (superbas et parfois rarissimes), ce pas-sionnant volume nous propose un aperçu général des productions de l'époque, des études sur Roger Corman (avec sa filmo complète de réalisateur/ L'excellente collection de fascicules lilustrés des éditions Atlas vient de consecrer un nouveau numéro un fartastique, initiulé « Le boom de la SF dans les années 50 ». Riche d'une trentaine d'litustrations

PETTES AMRONCES

MUSICIEN spc. fantastique et féérique collaboreral avec réalisateur de film traitant sujets similaires Philippe Bonnet, 29 rue Titon, 75011 Paris.

que de Versailles. Des reprises extraordinaires. Des nouveautés. Une animation qui lera que le fantatique et l'angoisse seront aussi dans le salle... autour de vous. Tét. : 021-44-44. Première quinzaine de février PREMIER Festival du cinéma et d'animation fantasti-Ovest de Paris Versailles, avec CVS. 91,3, voire station de radio à

Orgivault, 35230 Noyal/Selche RECHERCHE photos concernant « Massacre & la ronçonneuse » et « Hurlements », Pascal Fatudi,

ACHETE film super 8, si possible en version intégrale, son optique ou magnétique, tous genres Faire offres détaulées (état, prix demande) à Michel Orard, Chemin de l'Arnaud, 20100 Romans



anders lest vals du genre en Europe Autretos de vante et d'horreur dans le cadre d'un des plus pris I habitude diaccueil ir de nombreux films d'épou Chaque année à la fin de lautomne les habitants de la petite ville de Sitges sinuée près de Barcelone lont mes mediocres. Sa prise en charge à partir de ceme de produis ibériques parlos passionnants souvent lest va refetat espri - series B - de quie une sere Samuel Raim et Robert Tapert que les Hairley Cock ss irea saleur de Barretrucki Festiva de Siges d'acquet rune nouve e ampleur et année par le gouvernement Cara an idon' dépend dinvier des personnal és n'éressantes pains es igesi devenu au'onome depus peu a permis au

divers pays et des retrospectives souvent riches en Siges siglant efforce de présenter des un vies de sélection de 1 ms plus ludicieuse qu'à l'accoulumée Des my les de marque donc mas aussi une

fougue légendaire. Seu s Arbogast et Bottin sont demontra à quel point Carpenter a perdu de sa marqua e coup d'envolonic et de la manifestation et Présenté hors compétition. The Thing de Carpenter nes d'éloges dans ce l'im désespèrement en

Au programme de a compétition de nombreux tims Memoirs of a Survivor The Boast Must Die et Evil The Last Horror Firm La dernière vague Mulant Loserblast Lo secret de la momie The Orphan intéressants sur lesquels nous ne reviendrons pas

criminal est abattu à coups de hâche par la jeune fille Colle-cl, couverte de sang, s'approche ensuite de age, jeune filte parapiègique) et un fou assassin, mais ces scènes ne vont jamais ich jusqu'au bout. On en prétexis à des scènes de suspense metant en pas présence des victimes handicapées (entant en bas devient indestructible Personniant espir du ma dévorant ses propres tripes), mais ce nouveau l'im n'est qu'un « poler » à peu près nu déguisé en firm croque vivant sous les yeux de ses parents e fou Anthropophageous provoquaient des scènes ternibies brisant des labous que le cinéma d'horreur iombé aussi bas Les rares dées de scénaro déce'er dans Blue Holocaust e es sont ici inex s quant aux qualités de réalisateur qu'on avait pu D Amato) Absurd no la see subsister aucun doute phageous 2 Réa sé par Peter Newton (en la 1 Joe Igural en bonne p'ace Absurd sous-lité Anthropo Parmi les rarelés en malière d'épouvante talienne son frère cadet en lui confiant qu'il n'a plus à aver chauve, poignarde le dément, et la fin, lorsque le ceile où une tille dont la tête a brûlé dans un four le film I Soules deux scènes retiennent notre altention chassés-crossés s'étendant sur toute une houre du tue sauvagement lous ceux qui, croise sur sa route homme, contaminé par l'énergie thermo nucléare d horreur avec une idée de base lantastique un tarles et jamais le cinéma fantastique la ion n'es peur à présent, brandissant ce faisant sa victimes - se faire enfin égorger par le arrive ainsi à désirer voir ces » pures et innocentes Tout comme dans Antropophageous le scénario est ge couvert de plaques rougeatres et la crane

guère favorable. Voici quelques années on y découdu fantastique en Espagne ne semble

> remarquablement niture Histories 3 ne pas domin laur reitate "ve restent en p s'a que "us rea sa'eurs la nur Amande de Osso e et parge Grap on pris pays a deven " un despus n'uents en Eu ope en a Naschy scenarste Juan Piquer producteur et Serra qui continuent à louiner bon an mai an chauch d'eux pour a téés son is vert d' presenter une soite matere A present Serador "ava e explusivemen" I an 2000 ou Cérémone songonée presudent ce Victor Erre et L'Espir de d'onne vrait avec un vi intérél·les derners nes de Jorge erant réputé pour une qua té qui u est propre. Pau Vincente Arranda Narcisco Ibanez Serrador

firms familiastiques pour reunes se unce à présent Piquer qui s'est la connaîte en Espagne avec des cale avec des enfants et des cups datous et unan שו יישוברי יטעוחפ שכעים פחפיי שחפ כסייפשופ יישיבי

onsule un manaque habile de cuir no riuttaque les érudiantes d'une université américaine i action est priup casse ses quels en hurant to e une s amuse a reconstituer un puzzle rep ésentant une Espagne sous e tre se G "e "en en a Monhe Vorage at come de à 'eme succède de Peces A des productions comme Supersonic Van er i as open en service en service en ende aprile se portant à a main (depuis e land du couloir usqu'il refuge in existing dans in ascenseur bus manien. sans doute myope donne parlois des coups de coureau une étudante poursuive par e fou se me er à leau du water bed dans eque Sur un water bed une tile vo' son sang a ssant cependant étro tement mantenue par son assassin Barcetone rous gagne. Querques comes amusants sos a and opino, s' d shadol aun to a differ dans des d'alogues médiocres une musique épou cersée se passer à Boston visage pouple of ses velements. Quelques années monde ocuboussant a present de sen sang son háche qui sibilitia dans le ventre qui hyster que il entant lagacé prenditanqui lement une côte de Cauchemars à Daytona Beach que lo gre Piquer une mètre en colète après son eune les qu - Wile C's dans a nu! . שתר מוסטעניםה שהפינבשיתה וסטייהפי ביי בינידיביי בה porte de ce deraier en sour ant à un nochhu Une dée niéressante louleites dans cet Corre las clesi don du

MERCEDES SAMPIETRO ET NARC'SO IBANEZ MENTA DANS - EL SER -



nees d'allente France oblige il l'excellent Felicilons nous de voil enlin. après 15 an-A PROPOS DE "STAR TREK "... petits écrans mais déplatons tout de même reunieton televise américain Star Trek sur nos deux (régers) inconvenients l'absurde ordre de présentation des différentes aventures.

tout diabord Ainsi celle serie a débuté (pour nous) avec ... The Tholian Web ... le 64° episode, Ensuite un doublage assez ahurissant contrebalaçant le "seneux" du ton general de Stat Trek nous offrant des dans la mélasse jusqu'aux homoplates ! repliques aussi savoureuses que . On est C est i radar qui lianche ' " ou encore " On Tel 02/241 50 95

Cela dil, ne faisons pas la line bouche, el a rataliné nos convecteurs de puissance ! » esperons que le succès de Star Trek incliera la direction de la chaîne (TF1) à poursuivre sa diffusion (pas assurée, actuellement) Les lecteurs qui voudraient en savoir plus sont invites à consulter le nº 8 de l'Ecran Fantastique, en panie consacré à cette super-

be saga Festival International du Film Fantastique et de Science Fiction de Bruzelles Competité, i présen BRUXELLES 83 du 13 au 29 mars aura neu 10 - 10 ERUXELLES 83 du 13 au 29 mars aura neu 10 et de Fossival international du Film Fantastique et de Qu une letrospective Tous tenseignements Guy Demote 144 avenue de la Reine. 1000 Brukeiles tera une quinzane de lims negris en Bergique ams

(rapidement) votre réponse à « L'Ecran Fantastique » (solution dans LA PHOTO MYSTERE: De quel film s'agit-il? Envoyez

notre prochain numéro).

Solution de la « Photo-Mystère » précédente :

Il s'agissail de l'envoutant et onirique « The Magus » (« Jeux Pervers »), production britannique Michael Caine, Anthony Quinn, Anna Karina et Julian Giover. real see par Guy Green en 1968, avec dans les rôles principaux : Candice Bergen (noire photo)

Stéphane Jacquesson Nous ont envoyé les premiers une réponse exacte. MM. Patrick Lauret, Guy Leprévost et



L'un des morts-vivants du « Loup garou de Londres » de John Landis

scenario nous aura auparavant mis en présence d'un curieux personnage qui reconstitue les visages détruits avec un art consommé et un amour morbide incomparables. Si I'on ajoute que tout le drame débute sur une plage au décor à la fois sauvage et idyllique par une scène d'horreur et de torture succédant brutalement à un dialogue libertin (la fille désirable rencontrée par l'étranger de passage n'étant bien sûr qu'une zombie), on comprendra notre adhésion totale à l'un des meilleurs représentants d'une longue lignée de productions décidément jamais à court d'idées neuves, ce qui dénote surtout un regain d'imagination chez les scénaristes américains encore une fois à l'avant-garde de la nouveauté, à l'intérieur d'un thème déjà solidement structuré et codifié

On retrouve ici le huis-clos d'un lieu apparemment coupé du reste du monde, d'un univers différent où ceux qui pénètrent doivent perdre tout espoir d'en sortir vivants, véritable prison sans barreaux comme la bourgade de Messiah of Evil. Sans avoir recours aux excès sangiants de certains autres scripts, celui-ci n'est cependant pas avare de scènes d'horreur (la seringue plantée dans l'œil) mais c'est dans l'accumulation de détails insolites que se développe surtout le climat oppressant, telle la scène de la salle de classe où l'institutrice tient à ses élèves des propos pour le moins étranges. La séquence de la reconstitution d'un visage de jeune fille horriblement mutilé. par une traditionnelle succession de plans fixes, est un autre moment d'exceptionnelle qualité, bien que n'innovant pas sur le plan technique. A ce propos, signalons la brillante interprétation de Jack Alberston dans le rôle de l'énigmatique Dr Dobbs, personnagecles du récit, qui révêlera au shéris sa véritable condition, dernier coup de théâtre d'un film qui nous tient jusqu'à l'ultime minute sous son charme vénéneux.

Des U.S.A. à l'Australie, il n'y a qu'un pas, cinématographiquement, le

cinéma australien s'appuyant sur des personnalités américaines (et aussi bri tanniques) pour internationaliser sa production. Ce pas, franchissons-le allègrement pour évoquer un zombie dissérent des autres de cette époque, en ce sens qu'il nous ramène au temps lointains où le mort-vivant était la seule vedette d'un script, comme Karloff par exemple. Il s'agit de l'étrange personnage incarné par Robert Powell dans The Survivor (Le Survivant d'un Monde Parallèle) de David Hemmings — 1980 d'après un roman de James Herbert Bien que le scénario diffère profondément du livre, nous sommes en présence d'un drame passionnant où le Fantastique, tout en demi-teintes, domine constamment, justement par Keller (R Powell), ce pilote que l'on croit sorti indemne, par miracle, de l'accident d'avion où périssent tous les autres occupants de l'appareil. L'énigme sur sa réelle condition sera peu à peu dissipée jusqu'à ce que nous soyions convaincus que Keller est lui aussi bel et bien mort dans l'accident, mais est revenu parmi les vivants pour venger les victimes, la catastrophe étant d'origine criminelle Son œuvre justicière accomplie, Kelller rejoindra ses compagnons dans l'audelà, l'ultime image nous montrant son cadavre calciné dans la carlingue de l'avion d'où il n'était en réalité jamais sorti vivant.

Œuvre très attachante où le mystère et l'insolite prennent le pas sur l'épouvante, ce qui est très caractéristique du cinéma australien, où alternent le spectaculaire (visions de l'accident, châtiment du coupable...) et l'étrange (personnage de la jeune medium très bien campé par la charmante Jeny Agutter) avec une égale réussite. Production de qualité, donc, à laquelle il ne manque presque rien pour être parfaite. Robert Powell mène le jeu avec son talent sobre autant qu'efficace, son visage ascétique convenant on ne peut mieux à son personnage venu de l'au-delà pour une mission punitive. Sa réapparition parmi la fumée des décombres de l'appareil et son ultime entrevue avec la jeune fille

sont des moments très prenants, ainsi que toutes les scènes avec les enfants. Il nous faut à présent évoquer une production hélas française, l'une des plus (sinon LA plus) mauvaise de ce panorama : Le Lac Des Morts-Vivants, réalisé en 1980 par J.A. Lazer, pseudonyme sous lequel se réfugie Jean Rollin, coupable déjà de bien des agressions envers le cinéma fantastique, faute de moyens plus que de talent, du moins voulons-nous bien le croire. Le script plagie sans sourciller Le Commando Des Morts-Vivants (nazis aquatiques zombifiés refaisant surface pour trucider les vivants) en y ajoutant - Rollin oblige — quelques viols de jouvencelles hurlantes et dépoitraillées. Maquillages et Effets Spéciaux valent la réalisation et l'interprétation, l'ensemble avoisinant le degré zéro, ce qui est regrettable mais indubitable

Avec L'Abime Des Monts-Vivants, de A M Franck (1980) on nous ressert décidément, cela devient une habitude! - le thème des soldats nazis-zombies. cette fois dans le décor du désert nordafricain. Quelque part en Cyrénaïque, en 1943, une colonne allemande a été anéantie dans un oasis ; elle transportait secrètement une fortune en lingots et en pièces d'or, ce dont un capitaine britannique, seul survivant du farouche combat, était informé. Blessé, il est recueilli par des autochtones et séduit une belle Arabe qui mourra en lui donnant un fils. Tout cela nous est conté en flash-back, le-dit fils en prenant connaissance à la mort de son père, assassiné par un aventurier qui lui ravit le plan permettant de retrouver l'oasis où le trésor nazi dort depuis une génération. Partant de ce prétexte, pas plus ni moins valable qu'un autre, cette production ultra-fauchée, aussi mal jouée que photographiée (sans parler de ce qu'on n'ose appeler réalisation) s'efforce de nous intéresser, puis de nous estrayer mais ne parvient qu'à nous ennuyer

Les zombies de service, aux faces ornées de magnifiques vers, n'en sont pas plus crédibles pour autant et le trépas de leurs victimes nous laisse indifférents. Les scénarios similaires antérieurs explicitaient quelque peu l'origine des soldats-zombies ; rien de tel ici, el, comble de la facilité, les morts-vivants s'estompent dans le néant au lever du soleil, ce qui est trés économique pour le budget de la production, mais frustant pour le spectateur. Encore un titre, hélas partiellement français, allongeant inutilement la filmographie

« Frayeurs » de Lucio Fulci.



Suite page 48





Une grande animation, comme on n'en avait pas connue depuis de nombreuses années, règne à Cinecittà et dans la plupart des studios italiens. Le succès commercial de Conan le Barbare de John Milius a déclanché en effet, et pas seulement dans le monde du cinéma, un retour en force du bodybuilding, autrement dit monsieur muscle, et par conséquent du peplum et de ses habituels héros: Hercule, Maciste, Ursus etc. Voici donc que fleurissent les séquelles italiennes de Conan, toute une série d'aventures d'influence mythologique ayant pour protagoniste Hercule, ressuscité pour la circonstance, sans oublier des avatars de La Guerre du Feu ou des succédanés d'Excalibur.

LES BARBARES

Dans le sillage de Conan le Barbare, commençons par Gunan il Guerriero, produit par Pino Buricchi et réalisé par Franco Prosperi sous le pseudonyme de Frank Shannon. Le film, en distribution depuis plusieurs mois, n'est en fait qu'un mauvais plagiat de celui de Mi-lius, avec des décors médiocres et des interprètes insipides. Le rôle de Gunan est tenu par un certain Peter Mc Coy (en réalité, Pietro Torrisi) qui, avant de jouer dans ce film, déployait des talents de cascadeur. Gunan il Guerriero a obtenu malgré tout un certain succès. suffisant en tous cas pour que soient mis en chantier d'autres versions : Gunan il Vendicatore (Réal. : Michele Massimo Tarantini) et Gunan Re Barbaro (Réal.: Franco Prosperi), tous deux sur un scénario de Pietro Regnoli (Les Vampires, Des filles pour un Vampire) Autre film du même filon, Ator l'Invincible de David Hills bénéficie d'une distribution de plus haut niveau, avec Miles O'Keefe (Tarzan l'homme-suige, S.A.S.) dans le rôle d'Ator, Edmund Purdom (L'Egyptien). Laura Gemser (Murder obsession) et se révèle un peu plus original que les produits de la série des Gunan. En résumé, il s'agit de l'histoire d'un homme, Ator, dont une légende raconte qu'il abattra la dynastie de l'Araignée grâce à son épée d'or. Il tombe amoureux de Sanda mais, le jour de ses noces, les Cavaliers Noirs, gardes du Grand-Prêtre, anéantissent son village et enlèvent la jeune fille. Aidé de Runn, Ator entreprend alors un long voyage semé d'embûches. Au cours de leurs pérégrinations, ils rencontreront le vieux Griba qui les conduira jusqu'au temple. Sanda y est prisonnière de la toile d'araignée. Avant de pouvoir la délivrer, Ator devra se battre avec Griba, ce dernier l'ayant conduit jusque-là dans le seul but d'usurper le pouvoir du Grand-Prêtre afin de commander à sa place. Griba périra entre les mâchoires de la grande araignée. Ator délivre Sanda et tue le monstrueux animal. La prophétic s'est réalisée.

Dans le même siion barbare. Thor il Vendicatore de Teodoro Ricci, signé sous le pseudonyme habituel de Anthony Richmond (Bermudes: Triangle de l'enfer, L'ultimo S.O.S.: incontro con gli Umanoïdi), a pour interprètes

Conrad Nichols, Christopher Holm, Malisa Lang. The World of Yor d'Anthony M. Dawson (alias Antonio Margheriti) puise son inspiration dans la bande dessinée et, en l'occurence. « Yor » de Juan Zanotto et Ray Collins A l'heure où nous écrivons ces lignes, ce film se trouve en tournage et il est entouré du plus épais mystère. Même chose pour ce qui concerne le Siegfried the Nibelung de Peter Newton dont it semble du reste que le producteur ait renoncé à le tourner pour se consacrer à d'autres projets. Mais, dans ce domaine, rien n'est jamais définitif

LE PEPLUM

Le film mythologique ou peplum est né en 1958 avec Les travaux d'Hercule de Pietro Francischi, même si quelques historiens du cinéma le font remonter au Maciste all'Inferno (1926) de Guido Brignone et d'autres, plus généralement, à Fabiola (1948) d'Alessandro Blasetti. La période la plus faste du peplum s'étend cependant de 1960 à 1962, avec des films comme Hercule et la reine de Lydie, Hercule, Samson et Ulysse, Maciste en enfer, La vengeance d'Hercule, Hercule contre les Vampires. Les Titans, Hercule à la conquête de l'Atlantide... Il s'agissait alors d'un cinéma « de nécessité » qui réussissait à procurer un peu d'oxygène au cinéma italien sorti de la guerre dans un état de erise aigue

Ennio de Concini, scénariste des Travaux d'Hercule et principal artisan des peplums des années 60 explique « Nous étions en crise, c'était un cinéma avec l'ironie... le héros avait toujours la réplique prompte... j'ignore si les films d'Hercule actuellement en tournage aideront pareillement le cinéma transalpin, à nouveau en profonde crise économique et idéologique »

Aujourd'hut en tous cas, le film mythologique semble ressuscité. Toute une série de projets à brève échéance s'apparentent au genre

Le plus important d'entre eux, L'incrédibile Ercole (Hercules) vient tout juste d'être terminé. Il est le fait de Luigi Cozzi (Lewis Coates) dont on se souvient de Star Crash. L'interprétation d'Hercule est assurée par l'acteur culturiste Lou Ferrigno, connu pour avoir été l'Incroyable Hulk de la série télévisée américaine. A ses côtés évoluent Sybil Danning (Les mercenaires de l'espace) et Brad Harris (Les trois fantastiques supermen). Produit par la Cannon itahenne et l'Américain John Thompson, le film narre les aventures d'Hercule. fils de Zeus, sous un éclairage résolument de science-fiction. Les effets spéciaux qui permettent les prouesses mirobolantes ont du reste été confiés à Armando Valcauda, déjà responsable de ceux de Star Crash. « Il y a présentement en production différents films sur le mythique Hercule », explique Luigi Cozzi, « ou sur quelques autres supercostauds. Mais ils se limitent le plus souvent à présenter des géants musclés qui lancent des rochers et mettent en pièces quelques dizaines de guerriers armés... Mon film est au contraire un film de science-fiction et de nombreuses séquences ont été élaborées avec des effets spéciaux. C'est donc tout autre chose »



La Cannon, encore elle, a produit, sous la direction de Bruno Mattei, I sette Magnifici Gladitori, un remake mythologique des Sept Samourais de Akira Kurosawa, avec de nouveau Lou Ferrigno, Sybil Danning, Brad Harris, Carla Ferrigno (la jolie femme de Lou) et Dan Vadis (Hercule l'invincible, Le triomphe d'Hercule, Le triomphe des dix Mercenaires)

Les imitations ne se sont pas faites attendre, versions situées à l'époque contemporaine. Anno 2000: Ercole a New-York d'Enzo G. Castellari (ahas Enzo Girolami) est actuellement en tournage. Les dernières informations relatives à ce film nous proviennent du producteur italien Galianno Juso qui, à propos du choix de l'interprète idéal, nous confiait: « Pour chercher l'acteur adéquat, j'ai perdu du temps et je me suis laissé battre par la concurrence. Je me rabattrai donc sur un acteur assez physique mais pas un culturiste. Parce que je tiens à ce qu'il ait un visage expressif... ».

Prévu pour être tourné aux U.S.A., Hercules 2000 (ex.: Hercules 1984) se situe lui aussi à l'époque moderne. Il est produit par un indépendant, Alain Vuille, qui en a confié la réalisation à Sergio Corbucci. Le premier tour de manivelle devrait intervenir au printemps de 1983 Autres titres annoncés: Ercole nello Spazio, Zeus, Maciste contre la Regina di Urano, ainsi qu'une parodie, Ercole in Discoleca

LES AUTRES

Le film de Jean-Jacques Annaud, La Guerre du Feu, a connu un succès commercial inattendu dans de nom-

breux pays. Italie comprise, au point d'engendrer dans la péninsule quelques imitations.

En fait, deux films sont actuellement en tournage: Ironmaster: la Guerra del Ferro de Umberto Lenzi (L'avion de l'Apocalypse, Cannibal Ferox) et Padrono del Mondo de Alberto Cavallone, produit par Nicolo Pomilia et tourné en majeure partie en Ethiopie. Déjà en distribution, Grunt!, de Andy Luotto, se présente pour sa part comme une parodie, dans la lignée du film de Pasquale Festa Campanile: Quand les femmes avaient une queue.

Il Misiero della Quattro Corona (Treasure of the Four Crowns) de Ferdinando Baldi (il massacro della Foresta Nera) s'apparente à Excalibur et exploite le système 3 - D. Pour sa distribution, la Ceiad Columbia équipe déjà plusieurs salles de projection et tente d'obtenir la sponsorisation de quelques industriels par des publicités apposées sur les lunettes spéciales fournies gratuitement aux guichets. Comme semble le démontrer le succès de Friday the 13th, part 3, Anutyville 3 et Jaws 3, le cinéma en relief semble être revenu à la mode Baldi en profite et prépare même un autre « fantasy », toulours selon le même procédé: La Leggende dei Sette Peccati, remake humoristique du mythe de Faust. Autre avatar d'Excalibur, mais à prétention culturelle celui-là: Le Armi e gli Amori pour lesquel nous nous sommes brievement entretenus avec son réalisateur Giacomo Battiato

UN « EXCALIBUR »

Rome - Le réalisateur Giacomo Battiato (Martin Eden et Colomba pour la télévision) tourne son premier long métrage au cinéma. Le Armi et gli Amori, au voisinage de l'Etna, à Syracuse, entre Tindari et la Sila. Il s'agit d'un amalgame des récits de l'Arioste et du « theâtre de marionnettes ». La production est italienne bien que la distribution dans le reste du monde soit assurée par la Warner Bros qui est intervenue de façon considérable dans le financement. Principaux interpretes : Tanya Roberts (Charlie's Angels, Octoplussy, The Beastmaster), Rick Edwards. Ron Moss et les Italiens Barbara de Rossi, Maurizio Nichetti, Zeudi Araya, Giovanni Visentini et Pier Luigi Torri.



ENTRETIEN AVEC GIACOMO BATTIATO

Comment est né le sujet de ce film? C'est le producteur Carraro qui en a cu l'idée et j'ai tout de suite été séduit. Avant même de songer à une telle réalisation, j'avais été très intéressé par Excalibur, film médiéval lui aussi avec des références à la magie, aux armures et aux preux chevaliers. Après avoir vu Excalibur, j'ai pensé que l'on pouvait faire un film de ce genre, mais plus proche de notre culture et s'inspirant de notre peinture et de notre littérature.

Qu'est-ce qui vous fascine dans cette époque?

Ce qui me fascine, ce sont ses deux grands courants. D'un côté, la tendance classique, littéraire, de l'Arioste. De l'autre, la tendance résolument populaire du « théâtre de marionnettes ». En mêlant quelques unes des facettes de ces deux mouvements, je crois pouvoir réaliser un film solaire, romantique,

avec de vastes paysages, le vent, les chevauchées...

li est assez étonnant qu'en cette période difficile du cinéma italien vous soyez parvenu à débuter par un film à gros budget...

Avec l'expérience acquise, ce film n'est une première œuvre que par sa destination spécifique : le cinéma,

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

Mon choix s'est porté sur les physionomies ; comme dans les tableaux, leurs visages devaient susciter une émotion figurative immédiate définissant les personnages d'emblée et sans ambiguité.

Cette histoire de paladins a-t-elle queique rapport avec la réalité présente?

Le propos sur la guerre, sur le dégoût de la guerre, est un élément important du film... Riccardo F. Esposito

(Trad. : Jean-Pierre Fontana)



des zombies qui s'encombre de plus en plus, au fil des ans, de spécimens

avoisinant le degré zéro.

Le cinéma de kung-fu chinois s'est emparé à son tour du thème zombie : jusqu'alors, il y avait beaucoup de spectres dans les productions fantastiques chinoises illustrant de vieilles légendes locales; avec Kung-Fu Zombie. de Hwa I Hung, intervient la magie noire du culte vaudou et des zombies meurtriers dans une sombre histoire de vengeance et de réincarnation. Mais ce sont quand même les interminables scènes de kung-fu, avec leur paroxysme et leur excès délirants, qui constituent l'essentiel du spectacle, seulement digeste pour les amateurs inconditionnels de ce genre bien particulier, élevé à un haut niveau par le seul Bruce Lee (que maintes pales imitations n'ont pu faire

Ne quittons pas l'Asie pour signaler ici une production indonésienne réalisée en 1982 par S.G. Putra et se déroulant dans une famille où plusieurs morts violentes sont survies de la réapparition. sous forme de fantômes puis de zombies, des défunts obéissant alors aux ordres de la sorcière qui les a invoqués, amalgame de thèmes fantastiques traditionnels. Sous le titre de Satan's Slaves se déroulent des péripéties où l'on sent nettement l'influence du cinéma d'épouvante occidental : rien n'y manque, de la vision cauchemardesque des morts-vivants en quête de proies à agresser, au châtiment final de la messagère du Mal dans une gerbe de flammmes purificatrices et justicières. Etonnant spécimen d'une production nationale qui nous est d'autre part totalement inconnue, mais qui nous laisse soupçonner bien des possibilités de la part de ces pays pratiquement inexplorés par les cinéphiles européens. Le film de Putra a des qualités certaines, au niveau de l'écriture comme de sa transposition en images souvent per-

Nous voici donc arrivés en l'an de grâce 1982 : le zombie cinématographique fête son demi-siècle d'existence et s'apprête vigoureusement à entamer le second. Fertile en évènements mémorables sur le plan du cinéma fantastique, 1982 sera surtout à marquer d'une pierre blanche parce qu'elle aura été celle de la première collaboration de deux grands noms de l'épouvante : le réalisateur George Romero et l'écrivain Stephen King, pour une superproduction à stetches adaptant des bandes dessinées d'horreur, comme jadis le fit l'Amicus britannique : Creepshow, véritable conjonction de talents à leur zénith d'inspiration créatrice puisque l'as maquilleur Tom Savini et le dessinateur Jack Kamen ont donné aussi le meilleur d'eux-mêmes dans jeur spécialité. Il a déjà été longuement question de ce film dans ces pages, aussi rappellerons-nous ici seulement que le premier sketch: « Father's Day », nous présente l'un des plus effrayants mortsvivants du répertoire, un père de famille revenant se venger des siens au cours



Face aux pouvoirs sumaturels du « Decapité vivant » (1958)

d'une fête identique à celle durant laquelle il fut assassiné. Ce squelette, à peine recouvert de chairs en décomposition, domine une séquence de pure horreur matinée de l'humour le plus noir, caractéristique essentielle des

comics adaptés.

Retrouvons à présent Jean Rollin, infatigable réalisateur de films (antastiques français dont on aimerait pouvoir dire du bien, ne serait-ce que pour son estimable obstination à œuvrer dans un domaine méprisé par l'ensemble - ou presque — des cinéastes de chez nous Sa dernière production, La morte-vivante, ne fait pas exception à la règle. mettant en vedette une belle zombie, Catherine, qui jaillit de son cercueil lorsque des pilleurs de sépultures l'ouvrent pour en subtiliser les bijoux qu'ils savent enterrés avec la jeune fille. Les trois profanateurs sont victimes des ongles crochus de la ressuscitée qui contacte ensuite une amie d'enfance, Hélène, laquelle lui fournira alors les profes indispensables pour satisfaire sa soif de sang nécessaire à la prolongation de sa survie infernale (ce qui n'est pas nouveau, remarquons-le au passage) Dans le décor adéquat d'un lugubre château, les deux complices, la morte et la vivante, multiplieront les méfaits sanglants, notamment à coups de hache, le tout jusqu'au trépas d'Hélène qui sera la dernière victime de Catherine...

C'est encore des Etats-Unis que nous arrivent deux des plus étonnantes nouvelles histoires de zombies, toutes deux écrites et réalisées en 1982 par des jeunes de moins de 25 ans, et toutes deux découvertes en avant-première au Festival de Paris de novembre dernier : One Dark Night et Evil Dead.

One Dark Night, de l'ex mime Tom McLoughlin, innove dans la manière de créer les zombies : le scénario imagine qu'un certain Professeur Raymar a découvert le secret lui permettant de pratiquer des expériences de télékinésie après la mort, ce qu'il fera effectivement et qui nous vaudra une dernière demi-heure inoubliable de violence horrifique. Le cadre de l'action est un

immense mausolée où repose Raymar et où trois jeunes filles sont enfermées pour une longue nuit d'horreur, deux d'entre elles s'étant introduites dans le lieu lugubre pour terroriser la troisième qui avait relevé le défi d'y passer la nuit scule. C'est justement cette nuit-là que le professeur défunt met en pratique ses dons supranaturels : son cercueil glisse lentement hors de son alvéole et s'ouvre brutalement, libérant son monstrueux occupant dont le fluide psychique se répand alentour, mettant en mouvement de nombreux autres cercueils qui libèrent les cadavres, le tout dans un fracas apocalyptique auquel se mêleront les hurlements des jouvencelles traquées dans les étroits couloirs du mausolée par une horde de morts-vivants du plus répugnant aspect. C'est la propre fille de Raymar qui, en contact médiumnique avec lui, accourra sur le lieu maudit et détruira le zombie en lui renvoyant, par miroir interposé, son fluide dévastateur qui le désintègrera. entrainant la fin de la survie des autres cadavres. Toute la séquence n'est qu'un long cauchemar où les maquillages horribles créés par Tom Burman ont donné vie à quelques-uns des plus terrifiants zombies làchés sur les écrans grace à une brillante idée de scénario

Le personnage diabolique de Raymar, dont le trépas ouvre le film, n'est vu que lors de son infernale résurrection, ses yeux phosphorescents et ses mains projetant leur fluide sous forme visuelle d'arcs électriques crépitants mettant en mouvement tous les cercueils du mausolée. Ce grand moment de pure terreur domine le film qui avait débuté par la découverte du cadavre de Raymar, dans une pièce aux murs truffés d'objets divers qui s'y étaient incrustés, témoins des expériences de télékinésie pratiquées par le défunt. Malgré une baisse d'intérêt en milieu de parcours, l'œuvre s'achève en une apothéose de la terreur digne des meil-

leures productions du genre.

Encore plus violemment horrible est Evil Dead, brillant exercice de style d'un autre metteur en scène forgeant ses

premières armes, Samuel Raimi, lequel a rassemblé dans une charmante maison tapie au cœur d'une forêt cinq étudiants venus passer de paisibles vacances campagnardes. Or, ils découvrent dans la demeure un document ancien, le Livre des Morts, qui les métamorphose un par un en zombies du plus terrifiant aspect. comme le dernier et seul personnage normal, nous sommes hallucinés par la soudaine et horrifiante transformation des riantes ieunes filles en hideuses mortes-vivantes aux yeux blancs et aux faciès d'outre-tombe, mais ce qui entraine notre totale adhésion à une action relativement simple, c'est l'accumulation accélérée de séquences d'horreur toutes plus percutantes les unes que les autres, reculant encore davantage - si c'était possible - les limites du soutenable. N'y voit-on pas, en effet, outre une semme enlacée et étranglée par des hanes, une autre, devenue zombie, dévorant sa propre main coupée! N'en voit-on pas une autre encore coupée en divers morceaux qui continuent à vivre et à s'agiter convulsivement?

Le sang coule à flots tout au long du film, la maison maudite en recelant aussi dans ses canalisations, en suintant par tous ses murs. Le seul personnage non zombisié, un jeune homme luttant comme un forcené pour fuir ces abominations, utilisera toutes les armes se trouvant à sa portée afin de tenter de venir à bout de ses agresseurs démoniaques. Pour traduire l'idée d'une puissance surnaturelle déchaînant ce déferlement d'horreurs, une caméra très mobile court au ras du sol, fonçant sur les victimes potentielles, le film s'achevant ainsi pour nous laisser deviner le sort funeste du dernier survivant

Les effets spéciaux sont l'œuvre d'un autre néophyte de moins de 25 ans, Tom Sullivan qui, pour son coup d'essai, a réussi là un coup de maître, égalant ses glorieux ainés dans plusieurs séquences d'un réalisme sanglant jamais vu auparavant. A l'opposé de la plupart des scénarios de ce genre, celui-ci a choisi un homme pour rester finalement seul contre les quatre monstres que sont devenus ses compagnes et son ami cela permet davantage d'action, de combats homériques et de violence physique qui eussent été moins crédibles de la part d'une frêle jeune fille ; c'est du moins le parti-pris voulu par Samuel Raimi pour atteindre à un paroxysme peu égalé

dans les divers événements sanglants complaisamment détaillés par une caméra fort descriptive.

Et voilà la boucle bouclée: nous sommes arrivés sur le terrain mouvant et sans cesse renouvelé d'une actualité qui, chaque mois, nous apporte son contingent de films fantastiques parmi lesquels se glissent de temps en temps des zombies toujours désireux d'éclipser

en popularité ceux qui les ont précédés. Nous parlerons d'eux à mesure qu'ils surgiront sur nos écrans; pour l'heure, c'est sur le chef-d'œuvre de Samuel Raimi que nous achèverons (provisoirement) ce tour du monde des zombies, vus à travers le temps et l'espace, que nous avions commencé avec un autre film mémorable signé de Victor Hatperin

Conclusion: demain, les Zombies

Ainsi a évolué le film de Zombies, des scénarios savamment conçus pour mettre en valeur de grands acteurs comme Karloff ou Lugosi, aux scripts plus stéréotypés donnant la prépondérance aux maquillages et aux effets spéciaux, l'intérêt étant mis sur des hordes de zombies au lieu d'un seul Nous avons assisté à cette progression d'abord lente, puis brutale après l'explosion de la bombe Romero en 1968, et vu comment et pourquoi le zombie s'est hissé à la première place du tableau de popularité des grands monstres cinématographiques

C'est avec lui surtout que l'écran a littéralement éclaté en visions d'une intensité horrifique que nul n'aurait pu prévoir vingt ans plus tôt. Avec Romero, Fulci et quelques autres, c'est un monde nouveau que la caméra a exploré, un monde qui laisse bien loin derrière tout ce que l'on traitait jadis de « grandguignolesque ». Un terme caractérise ces productions : ce sont des « gore-pictures », autrement dit des films sanglants, mais bien plus sanglants que les simples scénarios de tueurs-fous dépourvus de vrais éléments fantastiques

Aujourd'hui, le cinéma nous montre ce que hier encore il se contentait de suggérer : les fameuses théories de Val Lewton sont bien oubliées... ce qui ne veut pas dire qu'elles n'étaient pas valables, bien au contraire! Mais tout évolue, tout change, c'est vrai pour le Fantastique et notamment, bien sûr, pour les films de zombies

L'abondance actuelle de films sur ce sujet témoigne de son importance majeure dans l'Histoire du Cinéma (et pas seulement du Cinéma Fantastique) Nous savons qu'ils ont provoqué le courroux de certains qui les trouvent trop esserais, inutilement morbides, exagérément sanglants. Il est reconnu que l'excès en tout est un désaut, mais pour rassurer les âmes trop sensibles, rappelons-leur que ces cadavres animés — lictis — sont bien moins traumatisants à contempter que ceux — hélas vrais et à jamais immobiles — de nos quotidiens journaux télévisés. En matière d'Art, il convient de laisser le champ libre à l'imagination, il saut donc que le spectacle cinématographique puisse s'exprimer librement, comme c'est le cas avec nos ternssants zombies.

Leur actuelle prolifération laisse bien augurer de leur vitalité (!) pour les années à venir, le filon ne paraissant pas encore prêt à se tarir, leur valeur commerciale étant à son plus haut niveau si l'on en juge par toutes les productions où le mot « zombie » figure dans le titre... y compris lorsqu'il n'y en a pas dans le scénario!

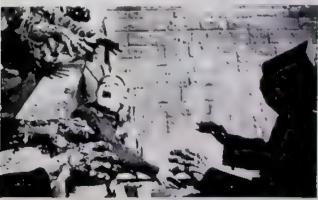
Comme le Space-Opera, le Zombie-Picture a atteint un tel degré de perfection, lorsqu'il est totalement réussi, que l'on ne peut que difficilement imaginer une progression supplémentaire dans son potentiel horrifique. Mais il faut lui souhaiter, pour donner un autre élan à son efficacité, d'envisager comme nouvelle étape d'évolution une SYNTHESE entre hier et aujourd'hui, donnant plus d'importance aux interprètes sans pour autant sacrifier les prouesses techniques, tant admirées (et admirables)

C'est avec cet espoir que nous terminerons en attendant de futurs grands moments de terreur cinématographique parce que demain, les Zombies.

PIERRE GIRES

Les brutales agressions du « Manoir de la terreur » d'Andréa Bianchi (1980)







SIX HOURS TO LIVE (SIX HEURES A VIVRE)

Fox Films
U.S.A. Sc.: Bradley King diagrôs - Auf Wigdersehen - de
Gordon Morris et Morton Barteaux R.: William Dieter e Gordon Morris et Morton Bantoux R.; William Ulettre Ph.; John Seitz Int.; Warner Baxter (capitaine Onslow) Myrism Jordan (Valerie Von Stufm). George Marion (Pr. Bauer). John Boles (Karl Krant): Ireho Waro (prostitute, John Davidson (Kollner). Ha well Hobbos (baron Von Sturm). Edward McWade (Ivan). Edw. n. Maxwell (policier). Dewey Robinson (blucher). Beryl Mercer, Torben Moyor William Riccardi. 78. mh.

Warner Baxter (1893-1951) ful l'un des plus célèbres Warner Baxter (1893-1951) ful I un des plus célèbres acteurs holywoodens des années 20 à 40 surfout spécialisé dans les films d'action. Aloria (Maurico Tourneur 1927) West of Zanzibar (Tod Browning 1929). In Old Ar zons (Raoul Wash — 1930 — qui lui valui I Oscari. Robin Hood of Eldorado (William Wedmann — 1936). The Prisoner of Sharin (Sand (Jen an pas fué Lincoln — John Ford — 1936). The Stave Ship rue deriner négner. — Tay Garnett. 1937). Kidhaapaed (Le Chemin de la Groire. Howard Hawks. — 1938). In Abad of gory (Le chemin de la Groire. Howard Hawks. — 1938). ans que discussiva weste as pour lin auna le personnade mei cain.

WOODOO

Principal Distributing Corporation U.S.A. R. Fa Wirkus Narration Frederic Shields Mus. Brow

Documentaire romancé tourné dans l'île de La Gonave près de Hait, ou l'auteur à reconstitué un sacrifice humain pour ajouter une note dramatique à son reportage. Whats a pu approcher les adeptes du Vaudou étant le seur branc vivant dans l'île depuis dix ans Le films est co-produit pa Soil Lesser futur producteur de plusiours *Tarzan* de la RIKIO dans lesquels il inserera das slock-shots de paysages exoliques

paysages exotiques
THE GHOUL (LE FANTOME VIVANT)
Gaumont British Grand-Bretagne Sc.: Leonard Hines
Rosand Perlwee et John H. Turner diapres. The Ghoulde
Frank King R.: T. Hayes Huntler Ph.: Gunther Krampf
D.: Alfred Junge Muss.: Louis Levy Maq.: Heinrich
Heitfeld Int.: Bons Karloff [Pr. Morlant). Sir Cedese
Hardwicke (Broughton). Ernest Thesiger (Leng). Anthony,
Busheff (Ralph Morlant), Dorothy Hison (Botty Marlow).
Harold Rule (Ben Dragore). Ralph Richardson (NigeHartiny). Kathieon Harrisson (Kaney, D.A. Clarke Smith
(Mahmoud). BS mit. (Mahmoud) 85 mn

Certitle premier et la seul him dihorreur britannique des années 30 les Anglais alant non seulement abandonner le genie mais bannir de leu siccrans les produits similaires en provenance d'Holfywood. Nul n'est prophète en son pays et Karfoff ne tournera plus en Glande Bretagne que pays et Karlothine tournera plus en Glande Bretagne que deux lims lantastiques certes mais de scence-liction pruibt que de terreur (Juggernaut et Pre Man Who Changed His Mind - 1936), plus in y retournera quien 1952 pour la sêrie tétévisée Colondi March et en 1958 (Ging of the Strangter et Corridors of Brood) puis vers la lin des années 80 pour plusiours films. Ernest Thesiger (1879-1951) marqua de 8on inquelante personnalité le rôle du Dir Pretorius le fabricant d'homonicules de La Franco de Frankonstein II y était provisionement le maître du monsure Boils Karlott, lequel Karlott l'etrangte dans Tho Ghoul et le monace dans Old Dark House (Une Etrange Sorde — Jamos Whale) - 1932). On le vil également dans las deux lilms anglais dont H.G. Wells écrivit le scénario. L'Homme qui fait des Miracles et La Vie Future (pour ce derner, il abandonna le tournage et fut alors remplacé par Emplimentation and les manages et les alors remplacé par Coding Hardwicke). Hors du Fantasique, il hante surfoir les planches et, à l'écran on la vil dans L'Homme au Complet Blanc, ansa que dans La Turique (promier CinémaScope en 1953) ou il incarnat le vieil empereur Tibenus

DRUMS O'VOODOO OU SHE DEVIL

DRUMS O'VOODOO ou SHE DEVIL International Stagopiay Pictures U.S.A. Se.: Auguste Smith d'après au pièce Louisiana R.: Arthur Hoert Ph. Watter Strenge et Burgi Courtier D.: Sam Corso Mus Nogro Sprinuals et foxidore de la Louisiano. Int.: Laura Bowman (tante Hagar), Augustus Smith (Borry), Edna Barr (Myrtle Simpson), Loonal Monagas (Ebenace), Morris McKinney (Thomas Catt), Alborta Perkins (Sœur Knight) Paul Johnson (Agusst), Trate Smith (sœur Marguetrie) James Daws, Carrie Hulf, Ruth Morrison, Harnet Daughtry, Bonne Small Pedro Lopez. 70 m. Cité pour mémoire d'ame ; drame de la sorcellene vaudou entièrement interprété par des Nois

DRUMS OF THE JUNGLE (QUANGA)
Paramount U.S.A. Sc.: George Terwiliger R.: George
Terwiligor Ph.: Carl Berger Int.: Fred: Washington
Sheldon Leonard Philip Brandon Marie Parton Windred

Tourné à la Jamaique, c'est l'histoire d'une prêtresse vaudou, uno Noire, ambureuse d'un planteur blanc et utilisant les rites vaudou pour se débarrasser de la fiancée du dit. Son reasemblant quelque peu à celui de White. Zombie, Quanga signifie malédiction. Le Sheldon Léonard de ce film mest qu'un homonyme de celui qui fera parter de lui dans les films de gangsters des années 50 et 60

1936

REVOLT OF THE ZOMBIES

Academy Pictures U.S.A. Se.: Victor Halpenn Howard
Higgin et Rollo Lloyd R.: Victor Halpenn Ph.: Arthur
Marlinelli D.: Leigh Smith Mus.: Abe Meyer E.S.: Ray Morco

MAL: Dean Japger (Armand Louque), Dorothy Stone (Clairo Duval), Roy D'Arcy (coloner Mazovia), Robert Noland (Celiford Grayson) George Cleveland (genéral Duval), Frod Wasten (Dr. Trevissant), Carl Stockaste (Macdonald), Taru Shimade (Buna), William Crowell (Hsiana) 65 mn

Pressenti pour tourner ce film. Bela Lugosi n'a pas Pressenti pour tourier ce liiti. Bera Lugosi n'il pas accopte sous prétexte que son personnage ressemblat trop à celui qu'il tenait dans White Zombie ce qui n'est guére évident à la lecture du scénario Dean Jagger duhenta du rôte, n'a pas c'est le moins que l'on puisse die l'inquistante présence de Lugosi. Haiperin a pourfair philes cir des gros plan d'youx de Lugosi extrais de White

THE WALKING DEAD (LE MORT QUI MARCHE) warner Bros U.S.A. Sc., Ewart Adamson, Peter Milne, Robert Andrews et Lillie Hayward R. Michae. 27 Ph., Hall Mohr D., Hugh Reticker Mag. Rew. Wes. more Int., Boris Kanott John Ellmann). Edmund Gwenn (Dr. Beaumont). Ricardo Correz (Notan). Marguer in Char. The reaumont Mcardo Correz (Notan) Margodi in Chair Chill (Nancy) Warren Hult (Jammy) Barton Mac Lane Loder) Henry O'Neill (Werner) Joseph King (juge Shaw) Paul Harvey (Blackstone) Robert Strange (Morritt) Joe Sawyer (Trigger Smith) Eddie Acuti (Betcha) Rufn Robinson (Mrs Shaw), Kenneth Harlan (Martin) Addison Richards (gardion) Milki Morta (Sako) 66 mn

c'un des mailleurs rôles du grand Bons, so dressant ic comme le symbole de la vengeance devant ses bourreaux terrorisés. Notons que le scénario se base sur d'authent ques experiences que l'en ellectuait aiors sur des chiens en Californio sur losquelles travalilait notamment doctave Aloxis Carro

1939

THE MAN THEY COULD NOT HANG
Columbia U.S.A. Se :Karl Brown diaprès une nouvelle de Leslie T. White et George W. Sayre R., Nick Grinde Ph.; Benjamin Kline D.; Lonet Banks Mus.; Morris W. Storolf Mt., Bons Kartolf (Dr. Hennyk Savaard), Lorna Gray (Janet Savaard), Robert Wiccox (Scoop Foley), Roger Part (Johann Des Andres Minister), Shanks And Denni Gray (Jamet Savaard) Modert Webbi (2009 Folloy), Moger Pryor (Drake) Don Beddoo (leulenant Shane). Ann Doran (Betty Crawlord) Josoph De Stelani (Dr. Stoddard) Charles Trowbndge (Juge Bowman). Bryron Foulger (Lang) Dick Curtis (Kearney). James Craig (Walkins). John Tyrell (Sulton). 72 mn

Tyrell (Sullon) 72 mn
Encore un scenario sinspirant d'authentiques recherches medicaires à la seute différence près que le docteur Comish n'obtint pas l'autorisation de ressusciter a possible — les condamnés à mort comme il le lassar paratit a vace des chiens. Lorns Gray qui incarne ici la fite de Karlott est l'une des plus populaires actrices des scrials des années 30 et 40 Citons. Flying G. Men (Ray Taylor et James Horne — 1939). Deadwood Dick (James Horne - 1940). Penis of Nyoka (Wiriam Witney 1942) ou elle incarnant la sinistre Vultura loujours société de son qu'ille Salan. Captain America (John English et Elmer Clitton - 1944). Féderal Operator 99 Spencer Bennet et Vallace Grissell. - 1945). puis, elle changea de nom ci devenue Agrian Booth, fut l'héroine de Daughter of Don Q. (Spencer Bennet et Frod Brannon - 1946) et Vallacy of the zombres.

THE RETURN OF DR X (LE RETOUR DU DOCTEUR X)
Warner Bros. U.S.A. Se.: Lee Katz d'eprès le roman de
William J. Maschin. The Doctor's Secret. R.: Vincent
Shorman. Ph.: Sid Hickox. D.: Esdraa Hartley. Mus.:
Bernhard Kaum. Maq.: Porcy Westmore Int.: Wayne
Morris (Waller Barnett). Rossemary Lane (Joan Vance).
Donnis Morgan (Michael Rhodes). Humphrey Bogari (Dr.
Xavier-Queane). John Litet (Dr. Flegg). Lya Lya (Angela
Merova). Charles. Wilson. (Bioulonant. Kincaid). Joseph
Crehan (éditeur). Huntz. Hall. (Pink). Vera. Lewis (Miss.
Sweetman). Jack (Mower (détoctive Moran). John Ridgely
(Rogers). Creighton. Hale, Arthur. Aylesworth. Glenn.
Langan. Wilsom. Hopper. Din. Howland. 52 mn. THE RETURN OF DR X (LE RETOUR DU DOCTEUR X)

Langan, Witiliam Hopper, Olin Howland 62 mn
Ce itim n's aucun rapport avec Dr X de Michael Curtiz
(1932). Humphrey Bogart (1899-1957) a last la britanta
carrière que l'on sait dans le latim policier. Ce rôte de
zombie est sa soule incursion véritable dans le Fantasti,
que, mais il nous faut pourtant souligner deux autres de
ses latims comportant des éléments fantastiques. Conflict
(La Mort n'était pas au Rendez-vous) de Curtis Bernard
1945 — cú, assassin de sa femme, il est hanté par des
faits troublants lui faisant croire qu'elle est encore vivante
alors qu'il ne s'egit que d'un strategème étaboré par le
d'abblique Sidney Greenstreat pour l'obliger à se trabir, et
The Two Mrs Carroll (La Seconde Mademe Carroll) de
Peter Godrey - 1947 — où, à novelau, tiesur de femmes
il peint ses futures victimes sous forme squefetique
trabissant ainst ses secrets déairs homicides



1940

THE GHOST BREAKERS (LE MYSTERE DU CHAYEAU MAUDIT)

Doyd Corngan (Martin) Paga Pirk (Pranchig) Robber Bollin son (le zombie), Virginia Brissac (la mêre du zombie) Robert Elliott (lieutenant Muray), James Favin Emmert Vogan Stewart, Douglas Kennedy, Robert Ryan, Jack Hatfield Grace Hayle, James Blaine, Jack Norton, Jack Edwards 82 mn

Noble Johnson (1881-1951) acteur indien au physique massi, dont le visage carré aux pommettes saliantes sionnai d'épais sourcits surmontant un regard d'acor collectionna, depuis 1913, les rôles les plus cosmopolités. andigênes de tous lieux, de toutes races, participant à d'innombrables aventures exoliques ou fantastiques. Son laciès rude aux l'évres épaisses le prédésinait à incarner laciès rude aus l'evros épaisses le prédistinait à incairrer d'abord des guerriers Nours comme dans Robinson Crusoe (Robert Hill 1922) ou à était Vendredi, Little Robinson Crusoe (Eddie Cline 1924). The Navigator (La Crossère du Navigator de Keaton et Donald Crisp 1924) ou, à la tête de sa tribu, is attaque le paquebot du pauvre Buster , Nagana (Emest Franch-1933), aux estraordinaires combats d'animaux , White Woman (Le Foudos lies de Suart Walker-1933), et surtout King Kong et Le Fils de King Kong, ou son maquiñage de chet de la Inibu est très impressionnant Le muet le vit aussi dans The Four Horsemen of the Apocalypse (Rex Ingram 1921). The Fan Commandments (C.B. de Mille 1923), The Pivel of Bagdad (Raout Walsh-1923). Ben-Hur (Fred Nibbo 1925, King of Kings (de Millo-1927) et de nombreux westerns où it étail souvent un Peau-Rouge.

westerns où il otal souvent un Peau-Rouge
Vni le parlant et une séne de Nims lantastiques. The
Afystenous Dr. Fu-Manchu (Roband V. Lee-1929). Mur
ders in the Rue Morque (Robant Florrey 1932) ou it sent le
sinistre Lugois: The Most Dangerous Game (Les
Chasses du comte Zardifi (Schoedsack et Pichel-1932)
ou il est le moujie barbu Ivan qui s'empale sur un bambou
an poursurent Joel Mac Crea. The Mummy (Karl Fraund1932) où il sent le Grand Prêtre Karloff, She (La Source de
Feu) (Inning Pichel-1935). The Mad Doctor of Market
Street (Joseph Lewis-1942). The Jungle Book (Korda
1942). A Game Of Death (Robert Wise-1945) remake de
Zardit où il reprend son personnage, etc. Parmi ses
autres litims d'exobsme, citons Les 4 Flumes Blanches
(vorsion Schoodsack-1929). Moby Doci (version 1930 de
Loyd Bacon). où il était Quequeg. Ourang (George
Meilord-1930). Les 3 Lanciers du Bengale (Hathaway-

1935), Les Evadés de l'Be du Diable (Albert Rogén 1935): Albima, Pincesse des lies (Alfred Santeil-1941); Le Chant du Desert (Robert Florey-1943): Et de multiples westerns depuis Le Ranch de la Mort (J.P. Mac Gowan 1921) à La Charge Héroque de John Ford-1950 equel lui avait confè son premier rôle important en 1920; justement dans un western après l'avoir remarqué en tant que carciste.

THE CONDAMMED MEN

Monogram U.S.A. R.: William Beaudine Int.: Mantan
Moreland Dorothy Dandridge Niel Webster

1941

KING OF THE ZOMBIES

Monogram U.S.A. Se.: Edmond Kelson R.: Jean
Yarbrough Ph.: Mack Stenger D.: Charles Claque
Mue.: Edward Kay tml.: Dick Purce: (Mac Carthy) Joan
Woodbury (Barbara Windsor): Henry Victor (Dr Sangre)
John Archer (Bie Summers), Martan Moreland (Jeff
David) Patnola Stacey (Mme Sangre) Guy Usher (anima)
Wainanghi, Marguerite Whitten (Samantha) Jimmy Davis
(Lazarus): Madame Sui Te wan (Tahama) 67 mn

Clazarisi Madamo Sut-Lewan (Lahama) by min Dick Purcell (1906-1944) debuta dans King of Hockey (Noel Smith-1936) sum de plusieurs films d'action et de suspense comme Daredevis Diviers (B. Reeves Eason 1938). Mystery House (Noel Smith-1938). Phantom kilder (William Beaudine 1942). Mystery of the 13th Guest (W. Beaudine 1943). Il venait d'être le heros d'un serial de John English et Elmer Citton. Captan America (succèda né de Batman et autros justiciers masques). losqu'une chse cardiaque mit fin prématurément a sa reune carrière et à sa brève existence. et à sa brève existence

1942

THE LIVING GHOST

THE LIVING GHOST Monogram U.S.A. Se.: Howard Dimsdale, Joseph Hot Iman R.: William Beaudine Ph.: Mack Stenger Mus.: Frank Sanuco Imt.: James Dunn Joan Woodbury, Guss Glassmire, Paul Mc Vey Minerva Urecal George El dredge 61 mn. Cité pour mémoire le fantôme du titre serat un zamble mais qui nous éclairera un pour sur la provincule autamntum mystre use camère de William Beaudine? (your brêve caste a lance and cante de William Beaudine?)

BOWERY AT MIDNIGHT (LE MONSTRE DE MINUIT) Monogram U.S.A. Se.: Gerald Schnizier, d'abres Sam Robins R.: Wallace Fox. Ph.: Mack Stengler Mus.: Edward Kay D.: David Mitton Int.: Beta Lugosi (Pr Brenner), Wanda Mac Kay John Archer, Tom Neal, John Berkes Dave O brien Ray Miller, Vince Barnett, J. Farrell McDonald, Lew Kelly, Lucille Vance, George Elredge Anna Hope 63 mn. Wallace Fox a tourné la même année un autre film avec Lugosi. The Corpse Vanishes II a aussi realisé de nombreux westerns avec Johnny Mac Brown, et divers films d'aventures comme The White Goddes (La Deesse Bianche). 1953. avec John Hal BOWERY AT MIDNIGHT (LE MONSTRE DE MINUIT)

REVENGE OF THE ZOMBIES
Monogram U.S.A. Sc.: Edmund Kelso et Van Norcross
R.: Sleve Seksly Ph.: Mack Stengler D.: David Mitton
Mus.: Edward Kay Inst.: John Carnadine (Dr. Hennich Von
Atmann). Gale Storm (Jennier Rand). Robert Lovery (Larry Adama), Mantan Moreland (Jeff). Ved. Ann Borg (Life Atmann). Bob Steele (sheriff). Barry Mac Collum (Dr. Keating). Manntr Hugo. (Warrington). Madame Sul-Te Wan (Beulsa), James Baskett (Lazarus). Sybil Lews (Rosella). Robert Cherry (Pete). 61 mm.

Quoique défigurée en 1937 dans un accident d'auto, r Quoque défigurée en 1937 dans un accident d'auto, mas avec un visage remodele par la churge esthetique. Veda Ann Borg, née en 1915, a fait carnère à l'écran tournam de nombreux limis policiers, d'aventures ou d'épouvaire comme cette ci que le est la lemme » zombrée» de John Carradine. Autres rôles principaus. The Corscan Bronners (Gregory Randi-1942). Munders in Time Square (Lew Landers 1943). Inle of Forgothen Sins (Edgar Ulmer 1943). The Unanown Guest (Kurt Neumann 1943. Detective Kirty O day (W. Beaudine 1944). The Falcon In House und of Gordon Doudlas 1944). The Falcon In House und of Gordon Doudlas 1944). The Suissmit Greny Morse condition of the Park International Popular State (Greny Morse Carlos International Popular International Detective Kirty O day (W. Beaudine 1944). The Garl Who Dared (William Bretherton-1944). The Falcon In Holling Gordon Douglas 1944). Fog Island (Terry Morse 1945). Avasanche (Irving Allien-1946). Register (Terry Morse 198audine 1948). A Perious Journey (R.G. Soringsteen-1953) tous des 8 Pictures Elle a aussi tourné dans de grandes productions où alle n'avail alors que des personnages de second plan, comme Horiuy Tonix (Franciscu - Jack Conway 1941). Julia Misbehaves (La Forte Imprudente - Jack Conway 1949). Guys and Ocis (Blanches Colombes et Visins Messeurs - Joseph Manluewcz 1958) ou The Alamo de et avec John Wayne 1960.

WALKED WITH A ZOMBIE (ZOMBIE OJ VAUDOU) # WALKED WITH A ZOMBIE (ZOMBRE or VAUDOU)

R K O Radio Pictures U S.A. Bc.: Curt Siodman et Zider

Wray disprès une instorre de Inez Wallace R.: Jacques

Tourneur Ph.: J. Roy Hunt D.: Darree Silvera et Al
Fields Mus.: Roy Webb Montage: Mark Robson Int.:

Francia Dee (Betsy) Tom Conway (Paul Holland), James

Exision (Wesley Rand). Edith Berrett (Mrs Rand). Christine

Cordon (Jesses Holland). James Bett (Dr. Maxwer).

Richard Abrams (Crement). Darby Jones (te zembre).

Teress Harns (Alma). Sil Lancelot (chanteur de calypso).

Marun Walker, Kattièren Haitfield, Clinton Rosemond, Vinnan

Canditiole 69 mn. Walker, Kathkeen Haitheld, Clinion Rosemond, Vivian Dandridge 69 mn Frère de George Sanders, Tom Conway (1904-1967) eut

Frère de George Sanders, Tom Conway (1904-1907) aut son heure de glorie loisqui li pri justement la succession de Sanders pour incarner. The Falcon dans la sêne de lois consacrés au detective crée par Michael Arlen. « fut ce justicer dans 9 Mms de 1942 à 1946 Tous inédits en consider dans 9 Mms de 1942 à 1946 Tous inédits en la consider dans 9 Mms de 1942 à 1946 Tous inédits en consider dans 9 Mms de 1942 à 1946 Tous inédits en considere dans 9 Mms de 1942 à 1946 Tous inédits en considere de la c





France On le vri en outre dans. The Thal of Mary Dugan ice Proces de M.D. Edwin Knoft 1940). Mr. and Mrs. North (Robert Sindlar 1940). Lady Be Good (Norman Z. McLeod. 1940). Terzen's Secret Treasure (Richard Thorpe 1940). Mrs. Miniver (W. Wyrer 1942). Rio Rita (Sylvan Simon-1942). Car People (Jacques Tourneur 1942). The Seventh Victim (Mark Robson 1943). Whiste Stop (Leonide Moguy 1945). One Touch Of Venus (Wikiam Sinder 1948). Bride of the Gontla (Curt Siodman 1951). Phince Valvari (Henry Hathaway 1954). Voodoo Woman (Edward L. Cann-1957).

THE MAD GHOUL
Universal U.B.A. Sc.; Hens Kraly FL: James Hogan
Maq: Jack Pierre Int.: Dand Bruce (Ted Albson, le
20mbe), George Zucco (Dr Mors), Evelyn Ankers (IsobeLewis) Turhan Bey (Enc Iverson) Charles Mc Graw
(Galnity), Robert Armstrong (Mc Clure) Milburn Stone
(Macklin), Rose Hobari (Della) Andrew Toombes Add son Richards, 64 mn

David Bruce (1914-1976) débuta à l'écran en 1940 et fut » tourie promoi de nombreuses productions Warner Bros et Universal Crions The Man to Talked Too Much (Vincert Sherman-1940), The Sea Haw (L'Augle des Mers Michael Curbz 1940), Santa-Fe Trail (Le Patie de Santa-Fe - Curbz 1940 evec Errol Flynn et Ronald Reagan) Fé - Curtz 1940 avec Errol Flynn et Ronald Reagan) Singapore Woman (Jean Negulesco-1941) , The Sea Woll (Le Loup des Mers - Curtz-1941) , Sergeant York (Howard Hawks 1941) , The Smiking Ghost (Lewis Sever 1942) Convette K225 (Richard Rosson) et Gung Ho (Ray Enight) tous deux avec Randolph Scott en 1943 Christmas Holiday (Robert Siodmak-1943) et Lady On A Third (Charles Daind-1945), tous deux avec Deanna Durbin; Salome Where She Danced (Charles Lamont 1945) Pygmy Island (William Berke 1950). A partir de 1950, el abandonna le cinéma au profit de la télévision.

1944

14

VOODOO MAN

WOODOO MAN Monogram U.S.A. Sc.: Robert Charles R.: Wilkam Beaudine Ph.: Marce Le Picard Mus.: Edward Kay Int.: Bela Lugosi (Dr. Marlowe), Wisanda Mac Kity (Betty) George Zucco (Nicolas), John Carradine (Job), Michael Ames (Dawson), Ellen Hall (Mrs. Marlowe), Henry Hall (Sheriff), Terry Walked (Alice), Claire Jamos (Evelyn) Louise Curne, Dan White, Pal Mac Kee, Ralph Littlefield

William Beaudine (n6 en 1892) prolifique réalisateur que débuta en 1909 compte à son acri des douzames de films qui nous son'i totalement inconnus les titres exceptés. De son abondante filmographie citons. Little Annie Rooney avec Mary Picktord (1925). The Lady Who Daired (1931) Make Me. A. Star. (1932) avec une plévade de vedettes Paramount (F. March, G. Cooper, M. Chevalier Cl. Colbert. Ben Turpin). One Thirling Night. (1942). The Parther Claw (1942). Mystery of the 13th Guest (1943). Detectine Kitry O'day. (1943). The Ape. Man. Ghosts on the Loose et Bela Lugosi Meets A. Brooklyn Gonita (Tous tross en 1943) avec Lugosi). pluséurs spécimens de la séne « Bowery Boys». Face of Mayble (1946 avec Carradine). Philo Vance. Returns. (1947). Below The Deadline. (1947). Tuna Clipper (1949). Diuseurs « Charlie Chan » avec Roland Winters. The Chinese Ring (1947). The Shangai Chest. (1948). Wystery of the Golden. Eyé (1948). et The Feathred Seripert. (1948). Ten Who Daired (1960) qui conto l'exploration en 1869 du Grand Canyon du Colorado. Jesse James Meets Frankenstein's Daughter (1965). Billy The Kid. Versus Dracula (1966) avec Carradine et un Lassie's Greatest Adventure. anni quo manist westerns, de Tom Mix (Dur & Curra en 1924) à Fess Parker. (5ur la Piste de l'Oregon 1956). Fess Parker, (Sur la Piste de l'Oregon 1956)

ZOMBIES ON BROADWAY

(Kataga le zombie). Louis Jean Hoyd: 68 m

En 1944 to RIKIO lessaya de tanier Wally Brown of Alan Carney tandem comique de liné à cincule cine. Abbut et Corre lo Déja plus très réunes liceant du music ha lics Correlo Déjà plus tiés tounes sonant du music ha is leurmerent pour cette firme pluseurs parodes de films policiers et d'epouvante sans atteinde le succès escomp la En France de sont quasiment inconnus. Parmi leurs passiches, cilons Genus Al Work, avec Lugos et Lungel Atwal en 1946. Brown est mort en 1961 et Carney en 1973. Notons que Davby Jones, facteur Nore qui rincaine le zombe, tenat déjà dans co role i Wals ed with a Zombie en 1943. Disputa à Control Devoltes d'étras tou sonaire. d'œuv e de Science Fiction : Them (Des Monstres atta-quent la ville), le meilleur spécimen sur le thème dos animaux atteints de gigantisme par suite de radioactivée

1946

FACE OF MARBLE
Monogram U.S.A. Sc.: Michael Jacoby diaprès une
histoire de William Thiele et Edmund Harlmann R.
William Beaudine Ph.: Harry Neumann Mus.: Edward
Kay D.: Danid Million E.S.: Robort Clarke Infl.: John
Carradine (Pr Randoloh): Claud a Drake (Etaine Randolph)
Robert Shayee (David Consil): Rosa Rey (Maria). Thomas
Jackson, (inspecteur, Noton): Majirs Wirson (Iunda). Jackson (inspecteur Norton) Mais Wisson (Linda)

VALLEY OF THE ZOMBIES

Republic U.S.A. Sc., Dorres McGowan of Strart McGowan diaprès une histoire de Royal et Sherman Love R.*

Philip Ford Ph. Reggie Lanning D.: John McCarthy Jie et Allian Albern Mus.: Richard Chorwin Maq.: Boo Mark E.S.: Howard Lydecker et Theodore Lydecker InL.: Robert Lymgston (Dr. Evans). Adnan Booth (Susan Drake) lan Keth (Dr. Armand Muris). Thomas Jackson (Blair), Charles Trowbridge (Dr. Maynard). Earle Hodgins (Fred Mays). Le Roy Mason (Hendicus). William Hadde (Fren). William (Rosente Mays). (Finy) Witton Graft (Or Garland), Charles Kane (Inspecteuran), Russ Gark (Lacy), Charles Hamilton, 56 mm

Ian Keith (1899-1960), le mort vivant de ce film fut l'un des plus celèbres viains des années 30 il débuta en 1926 et lui sélectionné en 1931 parmi les candidats au rôle de Dracula, linatement contré à Bela Lugosi, son visage or tot serectione en 1931 parmi les candicals au 196 de Dracula. Inatement contié à Bela Lugosi son visage sévère et son regard froid auraient pu en faire un vampire convaincant. Parmi ses lilms. The Big Trail, de Raoul Walsh 1930 - avec John Wayne, Quien Christina de Mamoulian 1933 - ou à lue John Glivert en ducipuiseurs superproductions de Ceci B de Malle (Cicopa Ire. Les Crosades, Les Ribusters). The Sas Hawk (L'Aigle des Mers) de M. Curtz-1940, Five Graves To Cairo (Les Cing Secrets du Désent de Bally Wilder 1946. Nightmare. Alley. (Le Charlatan). d'Edmund. Goulding. 1947). Prince of Players de Philip Dunne-1955 - historie de lacteur qui lus Lincoln. Sa dennêre apparation fut en 1956 dans Les Dix. Commandements. Il fut aussi un célèbre acteur de théâtre shakespearien, jouant à Broadway avoc les plus grands noms de l'époque. Il est mort sur scêne en jouant une pièce inblulée. The Anderson-nile Trial.

1952

ZOMBIES OF THE STRATOSPHERE

ZOMBLES OF THE STRATOSPHERE
Republic U.S.A. Sc.; Ronald Davidson R.; Fred C.
Branson Ph.; John Mc Burne D.; John Mc Carthy et
James Reed Mus.; Stanley Wilson Meq.; Bob Mark
E.S.; Howard Lydecker of Thoodoro Lydecker Int.; Judd
Holdren (Larry Martin), Alice Towne (Sue David), Wilson
Wood (Bob Wilson), Lane Bradford (Marex) John
Crawford (Roth), Craig Kelly (Steele). Roy Boyle (Share)
Leonard Namoy (Narab), Troy Engel (Lawson) Jack
Harden (Ken), Gayle Kellogg (Dick), Bob Garabedian

(£lah), Tom Steele Dale Van Sickel Paul Stader Jack Shea (On a tiré de ce senat un condensé de 70 me initulé Satan s Satélites) Le chel des zombies de la stratosphère n'est autre que

Leonard Nimoy, devenu célèbre depuis lors grâce à la sène Télévisée Star Trek ou il income Mr Spock de la planéte Vulcain Quant à Judd Holdren (1910-1974) ce fui seriel felovised Stat Trek ou il incarne Mi spock de lis planete Vivician Quant à Judd Holdren (1910 1974) ce fui un spécialiste des serials de Sience-Fiction pusqu'il fui un spécialiste des serials de Sience-Fiction pusqu'il fui un sièce in héros de Captan Video (Sponcer Bennet et Wallace Ginssell 1951). The Lost Planet (Spencer Bennet 1953). Il interpréta également Commando Cody justicier masqué aux armes futuristes dans une sône télovisée consacrée à ce pitiorisque personnage directement inspiré de son rôte de Zombies of the Stratosphere est un serial en 12 épasodes infaultés 1 - The Zombie Vanguard 2. Batile of the Rockets, 3 - Undersea Agents, 4 Contraband Cargo, 5 - The Iron Execulioner, 6 - Murder Mine, 7 - Death on the Waterfront, 8 Hostago for Murder, 9 - The Human Torpodo, 10 - Flying Gas Chamber, Il Man Versus Monster, 12 - Tomb of the Traitors Des titres éloquents qui résument à cuix seuls lo scénano Signalons que les frères Lydecher (Howard et Theodore) dingeaient le département Ellets Spéciaux de la Republic A ce titre, on leur doi toules les sequences sensalonneiles des sensalonneile sensalionnelles des serials de la firme étupions volcan-que de la firme étupions volcan-quetes d'engras futuristes accidents de vo-tures, explosions, etc. Ces méconnus du Septiéme Art Sont pourtant (avec les stunt men eu cascadeurs) es-sont pourtant (avec les stunt men eu cascadeurs) esprincipaux arbsans du succès des serials hollywoodiens

EL MONSTRUO RESUSCITADO International Cinematografica Mexique. Sc. Chano Uruota et Dino Marvir R.: Chano Uruota Ph.: v.ctgr. Herrera D.: Gunther Gorsco of Mairo Padilla Mus.: Raw Lavista Meq.: Armando Meyor E.S.: Jorge Benavides Int. Micosava Stern Carlos Navarro Jose Mana Linaies Fernando Wagner Alberto Marscal Estoban Berno.

SCARED STIFF (TU TREMBLES, CARCASSE!)
Paramount U.S.A. Sc. Horvert Baser et Waiter De Loon
d après la pièco de Paul et Charles Goddard. The Ghosi
Breakers. R.: George Maishell. Ph.: Einest Laszio
Mus.: Leith Stevens. D.: Hal Pereira. E.S.: Gordon
Jennings. Paul Letpac et Farciol Edouard. Intl.: Dean
Maran (Larry Todd). Jerry Lewis [Myron Myron Mortz).
Liabeth Scott (Mary Carrott). Carmon Miranda (Carmol.
Lai George Dolonz (Cortega). Dorothy Maione (Rosie).
Lai George Dolonz (Cortega). Dorothy Maione (Rosie).
Laic Lambert (le zombe). wellam Ching (Tiny Wairen).
Paul Maion. (Cair so). Honry Brandon (Pierre). Leonard.
Standy. Tom Powers. Tony Barr, Hugh Sandors. 108. mn.
Ne en 1920. Jack Lambort le zombie de ce him est
suffout connu pout ses multiples rôles de gangsters ou de
vilan de westerns son visago rude aux youx brides. Su
vilan de westerns son visago rude aux youx brides. Vi prélant aisément. Pour les tims noirs crions. The Killers.
Les Tueurs) de Robert Sodmak. 1948. Dick Tracy.
Dilemn de de John Rawins. 1947. Kris Mio Deadly (En
Qualitème Vilesse) de Robert Addich. 1955. Machina
Gun Kolty de Roger Corman. 1959. Pour les westerns.
Stars la My Crown de Jacques Tourneur 1951. Bend of
the River (Les Alfameurs) d'Anthony Main. 1952.
Cruz d'Addich. 1954. Run. For Cover (A. Lombro des
Potencest de Nichotas. Ray. 1955. Dav. of the Outland
d'André de Toth. 1959. Pour For Texas. 14. du Texas)
d'Aldrich. 1963. etc.

1954

SHIBIJIN YASHIKI

SHIBIJIN TASHINI
(DARK MOUSE OF DEAD WOMAN)
Dale: Productions Japon. Se.: Toshio Tamikado A.
Riyoher Arai: Ph.; Kohei Sugiyama IML: Yataro Kuroka

YORKE YASHIKI (THE MONSTER'S OLD DARK HOUSE)

Taka adula 2 Eiga Production Japon Se.; Hideo Okuni
Tarioh Gasharin R. Masar Mouri Ph. Makumi Fujir Inti Kaniuro , Arash

1955

THE CREATURE WITH THE ATOMIC BRAIN

Columbia U.S.A. Sc.: Curl Stodman, R.: Edward L. Cahn Ph.: Fred Jackman Jr. Mus.; Misha Bakaleinikoff D. Paul Palmentola E.S.: Jack Erickson Int.: Richard Denning, Angela Stevens, Michael Granger, Edward Coch. Kark Davis, Tristam Collin, Gregory Gay, Charlos Evans, Linda Bennet, Pierre Watkins, Harry Lauter John 69 mo

Launer 69 mn.
Né en 1914. Richard Denning n'est pas un inconnu pour los amateurs de films fantassiques depuis qu'il affronta en 1954. The Creature of The Black Lagoon (La Creature du Lac Noir) de Jack Arnold. On I avant deja remarqué dès 1922 dans ann réfée de demotique de Beyond libe Bline. 1942 dans son rôle de dompleur de Bevond the Bluc Houzon (Mabok, l'Eléphant du Drable) d'Alfred Santell auprès de la belle Dorothy Lamour. Sos autres apparitions auprès de la belle Obrothy Lamour. Ses autres appantions marquantes sont. The Diknown Island (L'Ille Inconnuc) de Jack Bernardi-1948, The 49th Man de Frod Sears 1953, Target Earth de Sherman Rose 1954, The Giass Web de Jack Arnold-1953, The Day The World Ended de Roger Corman-1956. The Black Scorpen (Le Scorpen Norl) d'Edward Ludwig-1957, Twice Told Tales de Sidney Salkow-1963. Il litt aussi le héres de plusieurs sèries (blévisées. Michael Shayne détective Hawar, The Flying Dector.

THE INDESTRUCTIBLE MAN

THE INDESTINCTION AND ANALY AND ANISH A THE ANISH A THE ANISH ANIS



THE GAMMA PEOPLE

THE GAMMA PEOPLE
(LES SECRETS DU DR BORONSKI)
Warwick Productions Grande-Bretagne Sc.: John Gil
Ing et John Gossage d'après le roman de Louis Polok
FL.: John Gilling Ph.: Ted Moore Mus.: George
Metachning D.: John Bon Meq.: George Frost E.S
Fom Howard Int.: Paul Douglas (Mike) Eva Barlok
(Paula) Walter Rills (Dr Boronski) Leskie Philip (Howard
Meade) Martin Miller (Lochner) Michael Carindia 79 mn
Ne en 1898 Matter Rills (br savani fou de ce lifm était desa
un acteur cérèbre du cinéma muel dans son pays natair
fallemagne ayant fourné pour Richard Oswald (Le Baser
Mortel) Gustav A Ucicky (Linstenct Hérédissure) Cari
Lamac (Le Dernier Masque) Après l'arrivée du parlant el
que,ques autres litms germaniques il quitta son pays pour
raisons politiques, émigra à Londres (La Reine Victoria). A
paris (Miglichard), puis à Hoßywood, intoraire qui fut celu
00 nombre de sos compatinoles dont Friz Lang et Peter
Vidor-1960 Comme Friz Lang. Il a ensular regagné le
San Paolo de Joseph Newman 1950, L'Etolio des Indes
d'Arthus Lubin 1953 et Le Bai des Adebux de Charles
Vidor-1960 Comme Friz Lang. Il a ensular regagné le
pays natal pour y tourner notamment un festament du Dr
Mabuso réalisé en 1961 par Worner Klinger Walter Rills
est le père de Wolf Rilla, réalisateur du Village des
Damnés

PLAN NINE FROM OUTER SPACE

PLAN NINE FROM OUTER SPACE
Reynolds Pictures U.S.A. Sq.; Edward D. Wood Jr. R.;
Edward D. Wood Jr. Mus.; Gordon Zahler Ph.; William
Thompson E.S.; Tommy Kemp Int.; Grégory Walcott
(Jolf Trent) Mona Mc Kinnon (Paula), Duite Moore
[Harper], Tom Keene (Edward), Vampira Maila Nurmi
(Zombie), Bola Lugosi (et sa doublurd Tom Mason)
(Zombie) Tor Johnson (Inspocteur Clay), John Becken
dridge (chef des zombios) Lyfe Talbott Dudley Marlowe
Joanna Lee Paul Marco, Conrad Brooks, Crawell 79 mn
Tor, Johnson (1900, 1971) Mail un collose chauve au

Tor Johnson (1900-1971) était un colosse chauve au regard termiant, une masse de chair dégageant une impression de force bestale irrésiablible, cantonné dans des rétos de « terreur » que son physique auflisait à lui résorver. Exceptionnollement, dans Plan Nine..., à ne joue pas un monstre, mais un policior attaqué par les morts vivants (dont le double de Lugosi). Tor Johnson a joue dans. The Ledy With The Iron MAsk de Ralh Murphy-1952, mais c'est surtout le fantasique qui a bénéficie de sa massive présence. The Chost Catchers (Edward Cane-1944). The Black Steep (Reginald Le Borg-1956). The Uncarthy (Brooke Peters-1957). The Beast of Yucca Flat (1958), son rôle le plus important étant auprès de Lugosi, savant-lou dont il était le cobaye, dans Binde of the Monster d'Eward Wood Jr en 1955. Tor Johnson (1900-1971) était un colosse chauve au

EL LADRON DE CADAVERES

EL LAOHON DE CADAVERES (LE MONSTRE SANS VISAGE) Maxique Sc.: Férnando Mendez R.: Femando Mendez Ph.: Victor Herrera D.: Gunther Gerzo Muss.: Fedenco Ruiz Isv.: Santo, Columba Dominguez Crox Alvarado Wolf Rubinsiu. El Lobo Negro El Tigre Cité pour mémoire à cause des catcheurs masqués dont on no sait exactement s'ils sont zombies ou tycanthropes

1957

ZOMBIES OF MORA-TALL

Columbia
U.S.A. Sc.: Raymond T. Marcur d'après une histoire de
George H. Plympton R.: Edward L. Cahn Ph.: Benjamin
H. Kline D.: Sidney Cliffort. Mue.: Misha Bakalemikoff
Int.: Grego Patmer (Jelf Clark), Allyson Hayes (Mona
Harrisson), Autumn Russell (Jean Peters) Morris Akrum
(Jonathan Eggarth), Joel Ashley (George Harrisson)
Manjone Balon (Mrs Peters). Gene Roth (Sam). Léonard
Geer (Johnny), Frank Hagny (chef des zombies), Karl
Oanis William Bassin (Jeombies). Lewis Webb. Ray Crash
Corrigan, Mel Curlis. 69 mm.

Corrigan, Mel Curlis 69 mm.

Alisson Hayes (1930-1977), Fune des zombies de Mora
Tau la tourné de nombreux films fantastiques après avoir
débuté en 1954 dans The Sign of The Pagan (Le signe du
Palen) de Douglas Sirk auprès de Jack Palance Atha Ette
joux dans The Purple Alass (Bruce Humberstone 1955)
ou Tony Curlis maniati lepee. The Unearthy. Brooke
Pereis. 1957, suec uohn Carladine. The Disembodred
tWarter Grauman. 1957) histo le de vaudou sans zombie
ou eite était sorcère. The Undead (Roger Corman. 1957)
ou cille était sorcère. The Undead (Roger Corman. 1957)
ou cille fuil une dispose de Satian. Article of the 50 Feet.
Woman (Mathan Jurian. 1958) ou cille destribuses. The
réposede Sière Groches Bair. 1950) ou cille cat affigurée.
a a suite 3 resperances de mesmérisme. Mais sous ces
films fantanques sont inédits en France ou lelle esttotalement inconnue.

VOODOO WOMAN

Carmel Pictures

U.S.A. Se. Russell Bender et V.I. Voss R. Edward L.
Cahn Ph.: Fredenck E. West D. Sidney Cafford Mag.
Paul Blassdell Mus.: Darrell Calner, Int. Maris English
Tom Conway Michael Connors. Lance Futer Mary Erior
Kayo Paul Billisdell Paul Dibo. Martin Willis. 77 mn.
Cité pour mémoire il s'agri d'un savani transfermant à
aide d'un serum une femme en un monstre hideux le
logit dans un décor de rungle lavec indigenes. sacrifices humans of

VOCCOO (ISLAND)

United Artists
U.S.A. Sc., Richard Landau R.: Reginald Le Borg Ph.
Wiltiam Margolies D.: Jack Collis Mus.: Les Banter
Mag Ted Coodley E.S.: Jack Rabin et Lous De WitInt. Bons Kartolf (Philip Night) Beverly Tyler (SaraAdams Munnyn Vye (Barney zombres). Rhodes Reason
(Matthew Gunn), Eisha Cook if (Marin Schuyler zombie) Jean Engstrom (Clare Writer) Glenn Diuon (Mitchell) Frederic Ledebur (chef indigéne). Owen Cunningham, Herbert Patterson, Jerome Frenk. 76 mn

chell Frederic Ledebur (chel indigene) Owen Cunningham, Herbert Patterson, Jerome Frank, 78 mn. Né en 1902. Autrichen émigré aux U.S.A. co. 1937. Regnald Le Boig est un assidu du Fantastique con enjugera par sa timographe abregée or despous. Destiny — 1944.— avec Alan Curiis. Jungle Woman.— 1944. avec J. Carrol Naish. San Diego I Love You.—— 1944. avec J. Carrol Naish. San Diego I Love You.—— 1944. avec J. Carrol Naish. San Diego I Love You.—— 1944. avec J. Carrol Naish. San Diego I Love You.—— 1944. avec J. Carrol Naish. San Diego I Love You.—— 1944. avec J. Carrol Naish. San Diego I Love You.—— 1944. avec J. Carrol Naish. San Diego I Love You.—— 1946. avec David Bruce Little Jodine.—— 1946. avec Joa Ann Marlove. Joe Palooka. Champion.—— 1946. avec Joa Ann Marlove. Joe Palooka. In Winner Jane. Ali.—— 1947.—— avec Robete. Armstrong. Philo Vance's Secret Mission.—— 1947.—— avec Alan Curiss. Joe Palooka. In Winner Take. Ali.—— 1949.—— 1950. western avec Stephen Mac Napy. Young Daniel Boone.—— 1950.—— western avec Con Media. J. Modéts. Inc.—— 1952.—— avec Tom Neal., Modéts. Inc.—— 1952.—— avec Tom Neal., Modéts. Inc.—— 1952.—— avec Rathbone. Lugois, Chaney Jr. Carradine. Tor Johnson. The Oston Garls.—— 1957.—— avec John Sutton Diray. Of A. Madman (L. Etrange Histoire du Juge Corder).—— 1962.—— avec Vinnerh Pluce. Fund os ses Janssismes hims.—— Johnson , The Calton Girls — 1957 — aivec John Sutton Dray Of A Madman (L. Etrange Historie du Juge Cordeo) — 1962 — aivec Vincent Price l'un de ses ranssimes films sorbs en France , The Eyes of Annie Jones — 1963 — aivec Francesca Annis Mas Le Borg ful aivant tout le réalisateur qui dingca le plus souvent Lon Chaney Ji (pas moins de sur lims). Caling Dr Death — 1943 — Werd Woman — 1943 — The Mummy's Ghost — 1944 — Dead Man's Eyes — 1944 — The Black Sciege — 1956 — House Of The Black Death — 1965 II a abandonné le grand écran au profit du petit dans années 60

TEENAGE ZOMBIES

TEENAGE ZOMBIES
Governor Films U.S.A.
U.S.A. Sc. Llacques Lecouber R.: Jerry Warren Ph. .
Alten Chandler D.: Jack Haffiner Mus.: Ench Bromberg
Maq.: Jack Morrison. Int.: Oon Sullivan (Regg). Kathe
rine Victor (Dr Myra). Steve Comte (Whorf). Raul Peoper
(Siup). Bin Murphy (Pam), Matzi Albertson (Juhe). Jaz Hawk
(Morne), Nan Green (Dol). Mike Concannon, Chuck Niles.
Don Neeley. Mitch Evans (Zomble). 73 mn

1958

THE THING THAT COULDN'T DIE (LE DECAPITE VIVANT)

U.S.A. Se, : David Ducan. PL : Will Cowan. Ph. : Russel Mety. D. : Enc Orbon et Alex Golintzen. Mus. : Joseph

Gershenson E.S.; Cliflord Stine Meq.; Bud Westmore Int.; William Reynolds (Gordon). Andra Martin (Linda). Cerolis Keairley (Jessica). Jeffrey Stone (Hank), Robin Hugues (Gideon). Peggy Converse (Flavia), Charles Honrarth. James Anderson. 69 mn.

1050

INVISIBLE INVADERS

United Arisis
U.S.A. Sc.: Samuel Newman R.: Edward L. Cahn Ph.

W.S.A. Sc.: Samuel Newman R.: Edward L. Cahn Ph.

Maury Gerstman D.: Morriss Hoffmann Meg. Ph.

Sheer Int.: John. Agar, Jean Byron, John Caracter
Robert Huffen Philip Tonge Paul Langton. Eden Hartford
Don Kennedy, Hal Torey, Chuck Nifes, Jack Kennedy

67, mm.

67 mm. Né en 1921. John Agar debuta brillamment sous la diret or du grand John Ford Le Massacre de Fort Apache — 1947. — La Charge Héroique — 1949. —), et toujours avec John Wayne, anima le magistrat Iwo-Jima de Allan Dwan 1950. Il devient alors un assidu du Partastoue d'abord avec The Mapic Carpet (L'Aiple Rouge de Bagdad) de Lew Landers. — 1952. — puis avec plusieurs produir oris. Universal de la décade comme. Revenge of the Creative et Tarential de Jack Anold. — 1955. — The Brun From Planet Arous de Nathan Juran. — 1957. — Júdiney. To The Seventh Planet de Sidney Prin. — 1962. — et al. en vegete dans louis ces lims ains que dans es E Pictures non fantas ques don Sur » The Dust de Charles Marouis Warren. — 1959. — Frontier Gun to Paul Landers Marouis Warren. — 1957. — Frontier Gun to Paul Landers Marouis Warren. — 1957. — Frontier Gun to Paul Landers. Marquis Warren — 1957 — Fronter Gun to Paul Landros — 1958 Tous des westerns I grissa ensiné vers es des secondaires dans la serie des westerns produits da sile années 60 par A Cilipres Law of metawiess. Condamnée à être pendu) de Virniam Calaron — 1964 — Young Furi Ffune sur le Nouveau Mercque de Chastran Noy 1964. Johnny Reno (Poyle Istiville et al. Couabbe de Rig. Springstenn — 1965 — Waco du même — 1966 Pus sambra dans Fouter usou au de 1914 ou le celebre magazine américain Famous Monters annongaisa monificações de sa retrarie pour dementria nouvelle. Matri las carriére est pratiquement feminee depus un rôle minuscure dans fil transmissión de la retrarie pour dementria nouvelle. Matri las carriére est pratiquement feminee depus un rôle minuscure dans fil transmissión de la retrarie pour dementria nouvelle. Matri las carrière est pratiquement feminee depus un rôle minuscure de Rige Coman — 1967 » e et meconia ssable « est revenu deva — es namenas pour lincament le maire de New York dans le Ring Kongice John Guillermin — 1976 Gustermen - 1976

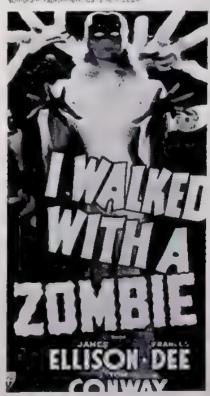
THE FOUR SKULLS OF JONATHAN DRAKE

Voque Pidure
U.S.A. Sc.: Onville H. Hampton R. Edward _ Cohn
Ph.: Maury Gerstman D.: William Glasgow Mus. Pau
Dunlap Int.: Edward Franz Valèrie French Henry Damer
Grant Richards. Paul Wester Paul Gavanagh
Hare Frans Gerstle Howard Wende I 80 mm.

MACUMBA LOVE (LA SORCIERE NOIRE)

United Artist
U.S.A. Se.: Norman Graham R.: Douglas Fowley Ph. .
Rudolfo Iscoy (Esstmancolor) D.: Pienno Mussino Mus.: Enrico Simonetti Int.: Water Rived (Wels. 2 va Rodann (Pens de Viasa) June W. winnen Sarah, (W. am Wellman Jr. (le mari de Sarah) Ruth De Souza Maman Ratalovi 86 mm

Cité pour mémoire drame d'amour et de la foire ou est mê ée une prêtresse vaudou toujours escorée d'un magnifique serpent qui est le meilleur acteur d'un film sombrant rapidement dans le ridicule.





MYSTERIOS DE ULTRATOMBA

Mexique, Sc.: Ramon Obon R.: Fernando Mendez Ph.: Victor Herrora Int.: Raiph Bertrand Gaston Santos Many Cortes

NIGHT OF THE GHOULS

Atomic Production

U.S.A. Sc.: Edward D. Wood Jr. R.: Edward D. Wood Jr.

Int.: Keen D. Ducen (Dr. Acuta). Valida Hansen (le fantôme blanc). Tor Johnson (Lobo), Vamora Mala Nurmi (le fantôme noir), Criswelf (le chef des zombies).

THE DEAD ONE

Gras Production

Grande Bretagne, Se.: Barry Mahon Rt.: Barry Mahon Ph.: Mark Dennes (couleurs) D.: Stanky Rames Int. Clyde Kelley Darlens Mynck, Monica Davis, John McKay Linda Ormond 71 mo

Drame du Vaudou au cours des lêtes du Mardi Gras à la Nouvelle Orléans

LOS MONECOS INFERNALES

Calderon Procucciones
Mexique Sc.; Alfredo Salazar R.; Benito Alazralu Ph.
Enrique Waltice Mus.; A. Corde Int.: Ramon Gay Ehvia
Quintana, Roberto Rivera, Jorge Mondragon, Luis Aragon Note Vervar

WHAT A CARVE UP

New World

New World Grande-Bretagne, Sc.: Ray Cooney et Antony Hilton diaprès The Ghoul de Frank King, R.: Pat Jackson, Ph. Monty Berman, D.: Ivan King, Mus.: Mur. Mathieson Int.: Kenneth Connor, Sidney James, Shirley Eaton Donald Pleasance, Dennis Price, Michael Gough, Valèrie Taylor, Michael Gwynn, George Woodbridge, 88 mm. Connu assis sous le bite de No Place Lithe Homicidal, ce remake humoristique du film de 1933 avec Karlott réunit une belle brochette d'acteurs britannique spécialistes du Fantastique. Fantastique

DR BLOOD'S COFFIN

DR BLOOD'S COFFIN
Caralan Productions
Grande-Bretagne, Sc.: Jerry Juran, James Kelly et Peter
Miller R.: Sidney Furie Ph.: Stephen Dade (couleurs)
D.: Sooti mac Gregor Mus.: Buston Ovr E.S.: Les
Bowe et Peter Nelson Int.: Kieron Moore (Dr Peter
Brood), Hazel Court (Linda Parket), Ian Hunter, Fred
Johnson, Paul Stockman (Steve Parket, la zomble)
Kenneth Warren, Andrew Astion 92 mm
Né en Grande Bretagne en 1928 Hazel Court a fréquem
ment agrémente les films fantassiques de sa beaute altière
et de son impeccable plastique Après Ghost Ship de
Vermon Sewell — 1952 — et The Devil Grif From Mars de
David MacDonald — 1954 — elle ful la hancée de Peter
Cushing dans The Curse Of Frankenstein Frankenstein Frankenstein sest échappét de Terence Fisher — 1957 — puis ful
prise d'Anton Diffung dans The Line Miho Could Cheer
Death du même Fisher en 1959 Après The Man Who Was
Nobody de Montgomery Tully — 1960 — et Dr Blood s
Coffin, elle gagna Hollywood ou Roger Coman l'employa
dans tros klims de se sèrie Edgar Poe L Enterie Vivani —
1962 — Le Corbeitu — 1963 — et Le Masque de le Mort
Rouge — 1964 — après quoi elle disparut du firmament
chématographque Rouge -- 1964 --onémalograph-que

LA MARCA DEL MUERTO

Mexique, Sc. : F. Cortes et Alfredo Varela Jr., d'après une hast de José M. Fernandez Unsain R.: Fernando Corses Ph.: José Oriz Ramos Mus.: Gustavo Cesar Carnon Int.: Fernando Casanove, Sonia Funo, Pedro de Aquillon Aurora Alvarado, Rosa Mana Gallardo, E. Espino

Des morts revivent. Des larges extrads de ce film seront repris en 1965 par l'Américain Jerry Warren pour The Creature of the Wallung Dead.

TALES OF TERROR (L'EMPIRE DE LA TERREUR)
American International Pictures
U.S.A. Sc.: Richard Maineson d'après les nouvelles
U.S.A. Sc.: Richard Maineson d'après les nouvelles
d Edgar Poe R.: Roger Corman. Ph.: Floyd Crosby
(Paramsson-Pathecolor) D.: Daniel Haller Mus.: Les
Baxter Meg.: Lou La Ceva ES Pat Dunga Int.:
sketcik Moretta, Vincent Price (le mari de Moretta),
Maggie Pierce (Moretta), sketch Le Chat Noir : Vincent
Price (Fortunato), Peter Lorre (Montresor), Joyce Jameson (Mime Montresor), stetch Le Cas de Mr Waldemar
Vincent Price (Waldemar), Debra Paget (Mime Waldemar)
Basil Rathbons (Dr Carmichaet), David Franklam 90 mn
SANTO CONTRA LOS ZOMAISES

SANTO CONTRA LOS ZOMBIES

Mexique Sc.: Bento Alazrakdi et Antonio Drellama R.: Benro Alazrau Ph.: José Orbz Ramos Mus.: Rau-Lavista Int.: Santo Lorena Velasquez Armando Silvestre Jame Fernandez, Carlos Agosti Irma Serrano Dagoberto Rodriguez, Ramon Buranni 85 mñ

ROMA CONTRA ROMA (ROME CONTRE ROME)

Raile Sc. : Piero Pierotti et Marcello Sanarelli d'après une Ralia Sc.: Piero Pierotti et Marcello Sanaretti d'après une idée de Ferruccio de Martino et Massino de Rita R. Guiseppe Van Ph.: Gabar Pogany (couleurs) D.: Giorgio Giovannini Mass.: Les Baxler E.S.: Ugo Amado ro Int.: John Drew Barrymore (Aderbal) Susi Anderson (Tuttia) Ettore Manni (Gaus) Ida Galli (Rama) Philippe Hersent, Mino Dorro (Ivano Staccioli Mathilde Calman, Giutio Maculani 85 mn

Giuto Maculani 85 mn
Fils du grand John Barrymore, John Drew Barrymore, ne
en 1932, ne connut pas la cétébrilé à Hollywood ou il parui
pourtant dans quelques bons films comme White The City
Sieep (La Cinquième Victime) de Fritz Lang — 1956 —
Exilé en flabe oi les spécialiss dans les Mms à costumes
peplims surtout et c'est ains, qu'on le vit dans / Cossichi
(Les Coseques) de Tourjansku — 1959 — La Donna Dei
Faraoni (La Princesse du Nal) de Giorgo Rivatta — 1960
La Guerra di Troia (La Guerre de Troie) de Giorgio Ferro
— 1961 — Ponzio Plato (Pance-Nalet) di troing Rappei
1962 — où il incarnat à la lors Jésus et Judas Mass
depuis, qu'est devenu le demier représentant de la plus
céibre l'aint-Le du começuers américans qu's Septième célèbre lamille de comédiens américains du Septémie

THE EARTH DIES SCREAMING

Lipport Productions
Grando-Brivagore, Sc.: Henry Cross disprés une fisitoire
de Harry Spalding R.: Terence Fisher Ph.: Aribur Lewis
D.: George Provis Music: Essabeth Lutvensur Int
Wilard Parker (Jeff Notan) Virginia Fe : Peggy, Densi,
Price (Taggett), Thorley Walters (Otis) Vanda Godsee
(Violet): David Spencer (Mel): Anna Palk (Lorna) J C
Romen (Robert) 62 mn

CINQUE TOMBE PER UN MEDIUM (LE CIMETIERE DES MORTS-VIVANTS) MBS Cinématografica

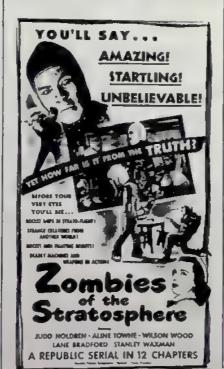
MBS Cinématografica (MBS Ciném

pencher en détail sur la camère de cette exceptionnelle comédienne auquel la cinéma fantastique doit tant de personnagos fascinants, au nombre desquets hétas on ne peut compter celui de ce film (cl ayant provoqué la mort de son mail, elle est victime de sa vengeance positivime par créatures d'outre tombe interposees

EAT YOUR SKIN

Cinemation Industries
U.S.A. Sc.: Del Tenney R.: Del Tenney Ph.: François
Farlas (couleurs) D.: Robert Verberamors Mus.: Lon E
Norman Mag.: Guy Del Russo Int.: William Joyce
Heather Hewitl, Betty Hyart, Liton, Dan Stapleton, walter
Coy Robert Stanton Vanore Aikens, 82 mn

EL SEGRETO DEL DR ORLOFF (LES MAITRESSES DU DR JEKYLL) Espegne-Allemagne Sc.: Jess Frank R.: Jess Frank (Jesus Franco) Ph.: Allonso Nieves Mus.: Danie



White D.: Antonio de Guerra Int.: Agnes Spaak, High White (le zombie) Perta Cristal José Rubio Le Dr Jesyll a rencontré un personnage plus néfaste que Mister Hyde mester Franco, destructeur de mythes autour de quelques uns des plus mauvas films fantast ques européens. Cotto aventure de Jesyll n'est pas ce cont a land de pare, et la zombie de secure ast virament. qu'il a lait de pire et le zombie de service est visiment viain à regarder. Mais l'attrait essentiel de ses tims réside dans l'anatomie générousement dévoiée des vedetles

CREATURE OF THE WALKING DEAD

U.S.A. Sc.: José Unsan R.: Frederic Corte et Jerry
Warren Ph.: Richard Wallso Mus.: Gustaro Garrion
Es.: Nicholas Reye Int.: Rock Madson. Ann Wells
George Todd Bruno Ve Sola Willard Gross
Production d'on pays étrangor (le Mexique) à laquelle
Jerry Warren a ajouté des séquences fournées avec des
acteurs américans. Pafic de péllicule coulumier au del
Warren de un avant ressirée un apétité des pélicules.

Warren ich un savant ressuscite un ancêtre diabolique

BL CONQUISTADORE DELL' ATLANTIDE (LE CONQUISTADORE DELL' ATLANDIDE) OU GOLDO-CRAIK A LA CONQUETE DE L'ATLANDIDE) PCA Copro Films Italie Sc.: Afonso Bressia el Franco d'Este R.: Alfonso Brossia Ph.: Fausto Rossi (Technis copo-Technicolor) D.: Mairo Gioris Mus Ugo Pilippini Mr.: Kirik Mortis (Hecule), Luciana Gilli (Virna) Holene Chanel (reine Armin) Mahmoud El Sabba (Assiar) Piero Lulli (Caterina Trentini, Livia Rossotti Andrea Scotti 84 mo.

No en 1937. Kirk Morns connut une gloire éphémère à Cinecitta grâce à la grande époque du peplum. Citons Le Friomphe de Macriste (Amerigo, Anton 1961), Altasse en Enler (Ricardo Freda 1962). Macriste Jonatoures coupeurs de létes (Guido Ma alosta 1963) baprise d'abord scanda leusoment Tarzan chez les coupeurs de létes Hercule Sanson et Ulysse (Pietro Francisci 1963) Sanson t'In vincilier (A. Anton 1963) ainsi qu'une parode de Mario Marion et 1962. Deux Connauds contre Hercule Kirth Morris passa donc sans sourciller d'Horcule à Sanson via Mariot et 1962. Materiste sans faire plus illusion dans un personnage que dans un personnage que dans un personnage que dans un autre Pers el a disparu comme les autres fier à bras dialors lorsque le popum a cessé d'intressor les producteurs (et le public). Notons que maigré son pseudonyme yannoe Morris était pourtant le seul authon (que italien de lous les « Mi Muscle » provisorrement annoxés par le cinéma transatipin. Ajouions qui il faudra ben un cour an popuner, sur les repostes le lous estre la bien un jour se pencher sur les rapports étroits entre pepturn et le Fantastique

THE PLAGUE OF THE ZOMBIES (L'INVASION DES MORTS-VIVANTS) leven Arts

Hammer Seven Arts.

Grande-Bretagne Se.: Peter Bryan R.: John Gilling Ph.: Arthur Grant (Color By De Luxe) D.: Bernard Robinson Mula.: James Bernard Maq.: Roy Ashton E.S.: Les Bowie Int.: André Morell (Sr. James Forbes) Diane Clare (Sylvas Forbes) John Carson (Clive Hamilton), Jacqueline Pearce (Aline Thompson), Alexandre Davion (Harry Denver) Brook William (Di Thompson) Michael Ripper (Sergent Swift), Marcus Hammond (Martinus) Roy Royston, Denvis Chinnery, Louis Manoney Ben Aria Del Walson, Peter Diamond (zombies) 91 mn

1966

EL DOCTOR SATAN

Mexique. Sc.: José Fernandez Unsain d'après une Martine & S. Jose Penardoz Drisan diagres and historic do S. Toma Be R.: Miguel Morayta Ph.: Rau Martinez Solarez D.: José Rodriguez Mus.: Luiz Hernandez Breton E.S.: A Munoz Pavebo Int. Joa guim Cordero, Carlos Agosti Alma Delia, Fuentes Jose Galvez Juddh Al carraga. Gina Romand Ountin Bules Antonio Raxol Roy Fretcher, Francisco G. Morales

OPGY OF THE DEAD (ORGIES MACABRES)

Astra Productions
U.S.A. Sc.: Edward Wood Jr. R.: Edward Wood Jr. Ph.
Robert Caramico (couleurs). Int.: Donald Criswell. Pal
Barringer, Fay Silver, William Bates, Louis Ojana, John

EL DOCTOR SATAN Y LA MAGIA NEGRA Classa Mohn

exique. Sc.: R.: Rogelio A. Gonzalez Ph.: Rau-Martinez Martinez Solarea (couleurs) Int.: Joaquím Cordero Aurora Clavel, Nos Murayama, Sonia Furio, Luiz-Maria

SANTO Y BLUE DEMON CONTRA LOS MONSTRUOS

Productions Sotomayor Mexique, Sc. : Rafaci Garcia Traversi et Jesus Sotomayor Mexique. Sc.: Rafael Garcia Traveral et Jesus Solomayor Martinez Rt.: Gitberto Martinez Solares Ph.: Raul Martinez Solares (Eastmancolor) D.: Jose Tirado Mus.: Gustavo Cesar Carron. Meq.: Maria Del Castito E S. Raul Marinez Solares Int.: Santo. Alejandro Cruz (Blue Demon), Hedy Blue (Giona), Jorge Rado (Dr. Otto Halder). Carlo Anctra. (Dr. Bruno Halder). Adalberto Martinez (Gualdo), Vinconte Lara Cacama (le loup-garou), Manuel Leal (le monstre de Frankenstein), Fernando Rosales (la mome). Else Maria Taco, Yolanda Pons (les vampires)

LA MUERTE VIVIENTE

Filmica Vergara Cinecomisiones Mexique-U.S.A. Titre aux U.S.A. . Snake People Sc

Luis Enrique Vergara et Jack Hall R. : Juan Ibanez (et Jack Hill pour les sequences tournés à Hollywood avec Karloff Ph.: Rauf Dominguez (et Austin Mac Kinney à Hollywood) (Eastmancolor) D.: Bob O Neil Mus.: Alexa Urreta Maq.: Louis Lane E.S.: Ross Hahn Int.: Boris Karloff (comte Kairl Von Molder) Julissa (Annabelle Vanderborg) Carlos East (Boutenant Wilhelm). Rafael Bertrand (cap-taino La Biche), Yolanda Montes (Karles), Rafael Munoz (te nain). Quintin Bulnes, July Marichael, Yolanda Duhalt

s agit là de l'un des quaire hims tournés par Kirlolf en avril-mai 1968 pour le compte du producteir meucan Lus Vergara , déjà très malade Karloll infoltint pas de ses médocins l'accord d'alter tourner à Mexico, toutes ses scènes lurent donc réalisées à Hollywood (les interprétes mexicans s'étant déplacés pour lu donner la réplique une bouteille d'axygène étant constamment auprès du vieil acteur très handicage par l'arthrile et les suites d'une pneumonie dont il ne devait jamais se rélabler. Après cos quatre co-productions, où sa participation n'exigea pour chacune que quelques jours de travail le grand et cher Borrs ne put que travailler à trois émissions télévisées avant de se résigner à regagner son pays natal pour y moutir le 2 février 1959. Ce jour-là un acteur disparaissait mais une lègende naissail !

THE ASTRO-ZOMBIES

Gemini Films U.S.A. Sc.: Ted V. Mikels et Wayne Rogers R.: Ted V Mixels Ph.: Robert Maxwell (couleurs) D. Wallace Moon Mus.: Nico Kerski (mt.: Wendell Corey Joan Patrick John Carradine Tom Pace Rafael Campos Tura Salans 90 mn

Parick John Carabine Tom Pace Harsel Campos füra Salans 90 mn Wondell Corey (1914-1968) participa à que ques grands films d'aventures comme Man Ealer et Romain (Le Mangeur d'Hommes) de Byron Haskin avec Sabu — 1948 — The Great Micsouri Raid (Les Rebeiles du Missouri) de Gordon Douglas — 1948 — The Wild Blue Yonder (Tonneire sur le Pacifique) d'Alan Dwan — 1951 — The Wild North (Au Pays de Is Peur) d'Andrew Marton — 1952 Laughing Anne (Le Tropique du Desir) de Herbert Wilcoi — 1954 — The Boid and The Braive de Levis Foster Waco de R G. Springsteen etc. It a incarent, malgré un visage doux et métancolique, l'impracable tueur de The Wilter si Loose (Le Tueur's est Evadé) de Budo Boetiche — 1956. C'est avec le Fantastique qu'il fermina sa carrière fournant coup sur coup. Picture Mommy Dead de Bert I. Gordon, kim d'épouvante — 1966. — Women O' The Prohistoire Planet d'Arthur Pierce — 1966, et le présent leim de Tod V. Minels qui précéda de peu sa dispail-lon.

IM SCHLOSS DER BLUTIGEN BEGIERDEN

Allemagne de l'Ouest. Sp.: Enc Martin Schnitzler et Porcy G. Parker. R.: Porcy G. Parker (Adrian Hoven) Ph.: George Herrero Martin et Franz Hofer (couleurs) Mua.: Jerry Van Rooyen Int.: Howard Vernen Janne Reynaud. Michel Lemoine Jan Hendricks, Elwia Be-ndorff Jany Clair Claudia Bulenuth Diana Lorys 85 mn

Adrian Höven (1923-1980) est un actaur dont la carrière débuta en 1947 et qui lourna notamment. Dr. Holf (Roll Hanson 1950), Amiral Canaris (Altred Woiderman 1954), Liane, l'Esclave Blanche (Edward Von Borsody 1958) sidire tentative pour lancer un Tarzan términi incarné par Marion Michael, L'Enigme de l'Aragnée Verte (Frankmarischia-1960), L'Orchidée Rouge (Holmut Ashley 1961) avec Christopher Lee , La Nutl des Vampires (Ans Von Rathory-1963), parmi de nombreux films ou il fut dirigé par Vett Hartan Willy Forst. Harald Relni ou Gustav Froelich, tous très réputés Outre Rhin. On l'a vu aussi dans Nacionomicon (Lesus Franco-1968). Derenu teatinatique il Norreur sanglante et l'érobisme. Citoms. Der Morder Dem Seidenschal (1966) poricer tenté d'épo-Adrian Hoven (1923-1980) est un acteur dont la carrière Pantastique i horreur sangiante et l'irrousme Chome Der Morder Dem Seidenschaft (1966) poicce tenrié d'épou vante, Haxen Bis Aufs Blut Gequait (La Marqué du Dable-1969) avec Herbert Lorn ou les séquences de lorure sont d'un réalisme horrible (du moins dans la versison intégrale projetée au Festival du Plim Fantastique de Paris). Siegtned Und Das Générmes Sexualichen Der Martinistique. Nicbelungen (Les Fantaises Amourouses de Segfied 1970), desservi par un budget étiqué , Curse of The Dev (La Torture-1972), sutre histoire d'Inquisition su litre **Explicite**

NIGHT OF THE LIVING DEAD (LA NUIT DES MORTS-VIVANTS)

Image Ten Productions
U.S.A. Sc.: John A. Russo et George Romero d'après un sujet ongand de George Romero. R.: George Romero. Ph.: George Romero. Déc.: Charles O'Dato. Maq. Kari Hardman, Marylin Eastman et Bruce Cepristo. E.S.. Regis Survinski et Tony Parlanello. Imt.: Duane Jones (Bon), Judith O'Dea (Barbara), Russel Steiner (Johnny), Kari Hardman (Harry), Korih Wayne (Tom), Judith Ridey, Charles. Craig (commentatour TV.). George Romero (reporter) et les zombies. Bill Henzmann, Jak Cardillo, Samuel Sokito, John Simpson, Herbort Summer, Al Croft Sharon Carol, Philip Smith, Mark Ricci, Lee Narimann, Jack Girens, Paulas Richards, Ella Mae Smith, Richard Ricci, William Burchinat, Ross Harris, Dave James, Steve Hutsko, William Mogush, Randy Burr. 96 mn. Ten Productions

DRACULA VERSUS FRANKENSTEIN

DRACULA VERSUS FRANKENSTEIN independant International U.S.A. 3c.; William Pugsley et Samuel Sherman R.; Al Adamson, Ph.; Gary Grava et Paul Glickman (De Luke Cotor) D.; Kenneth Struckfaden et Ray Markham Mus., Wilham Lava, Meq.; Tony Tierney E.S.; Robert Le Bar et George Barr, Int.; J. Carrol Naish (Dr Duros-Frankenstein), Lon Chaney Jr (Groton), Angelo Rossitio (Grazbo), Zandor Yorkov (Dracula), John Bloom (te monstre), Fortest J. Ackerman (Dr Beaumont), Regena Carol (Judith), Anthony Eisley (Make), Jim Davis (sergent Marbn), Russ Tamblyn, 90 mn



C est Lon Chaney Jir qui est un ressuscité grâce aux travaux du Dr Frankeinstein-Naish dans cette production (mal) réalisée par Al Adamson. Ce film bénéticiat pourrant d'arouts importants, dont celui constitué par Kennein Strichtaden auteur du fameux décor de l'aboratoire des Frankeinstein de James Whate décor qu'il à reconstruit lo avent de l'attribuée pour le Vour Frankein de Julie. avant de le réutiliser pour le Young Frankenstein de Mei

THE OBLONG BOX (LE CERCUEIL VIVANT)

Grande-Bretagne. Sc. : Laurence Huntington d'après le Grande-Bretagne Sé.: Laurence Muntington d'après le conte d'Eogar Poe R.: Gordon Hessier Phi.: John Coquillon (Eastmancolor) D.: George Prans. Mus Harry Robinson Iml.: Vincent Price, Christopher Lee Hilany Dwyer Alastair Williamson Peter Arne Carl Riga Rupair Davies, Harry Baird 91 min. Pas de zombie vértablement ici. mais un cataleptque inclime d'un sorcier noir Voir à ce sujet notre précédent dossier résonvé à Vincent Price (n°® 17 et 18).

SANTO Y BLUE DEMON EN EL MUNDO DE LOS MUERTOS

EN EL MUNDO DE LOS MUENTOS Sotomayor Productions Mexique Sc.: Rafael Garcia Traversi R.: Gilberto Marinez Solares Ph.: Raul Martinez Solares (couleurs) Mus. Gustivo C Carnor Int.: Santo Blue Demon Plair Pellicer Carlos Leon Antonio Raxel. Guitermo Bianch

IL DIO SERPENTE (LA POSSEDEE DU VICE)

Proarco Fifms
Italie-Venezuela Sc.: Piero Vivarelli et Ottavio Alessi
R Piero Vivarelli Ph.: Bondo Forran (couleurs) Mua
Augusto Marielli Int.: Nadia Cassini (Paolo), Sergio
Tramonti (Tont), Benyl Cunningham (Stella). Evanat Mar
quez 70 mn

quez 70 mn Majgré un titre trançais l'apparentant aux productions magre un ure tranças i apparement aux productions évoluques, il s'agit plutió d'un supet orinque primenté de séquences exotiques ou le Deu Serpent du titre original so transforme en humain pour possèder la femme nue offerté en sacrifice le tout avec figuration de zombies et danses nituelles

CHRISTINA, PRINCESSE DE L'EROTISME

France-Eapagne, Sc. : Jesus Franco R. : Jesus Franco Pt. : Jose Climent (couleurs) Mus. ; Bruno Nicolai Int. : Howard Vernon Britt Nichols. Paul Muller Christina Von Blanc, Anne Libert, Rosa Palomares, Jesus Franco, Alice Arno, 80 mn.

Autro bire. Une Vierge Chez les Morts-Vivants. Encore un sous produit ou les morts se mêtent aux vivants sans que l'on sacho trop s'é s'agit ou non d'un rêve. Ca dont on est sûr, c'est que le lilm est nul !

TALES FROM THE CRYPT (HISTOIRES D'OUTRE-TOMBE)

Grande-Bretagne Sc.: Mitton Subotary R.: Freddie Francis Intl.: sketch Poeec Justice Peter Cushing Robin Philips 92 mn

Your notize dossier Peter Cushing (nº 19) eu sujet de ce seul rôle de zombre tenu par Cushing rôle qui, rappelons lo, lui valut le Prix d Interprétation du Featival de Paris en

LA NOCHE DEL TERROR CIEGO (LA REVOLTE DES MORTS-VIVANTS)

Plata Films Intefilm
Espagne-Portugal, Sc.: Amando De Ossono R.:
Amando De Ossono Ph.: Pabio Ripoti (Eastmancolor - 70 mm) Dec.: Jame Duarte De Brito Mus.: Antonio Garcia Abrit Meq., Jose Luis Campos Int.: Cesar Burner (Rogor) Cone Fleming (Betta) Helen Histip (Virginia) Maria Silva (Maria) Joseph Thaima (Pedro) Carmen Cir, Antonio Orengo Rufino Ingles Juan Cores Francis co Sanz Verorica Litmera Simon Amaga Garibadi 87 mn

LA ORGIA DE LOS MUERTOS (LES ORGIES MACABRES)

etruka Prodimos

Espagne-Italie, Sc.; José-Luis Merino et Ennoo Coom bo R: José-Luis Merino Ph.; Modesto Rizzolo (Eas Imancolor) D.; Eduardo Torre Meq.; Julian Ruiz Int.;

Stan Cooper Diania Zurandwska Charles Quincey Ge rard Tichy Paul Naschy rigor, Isoaro Ravoid 96 mn

1972

A INVASION DE LOS MUERTOS

Mexique Sc.: René Cardona Sr R.: René Carnona Sr Ph.: Couleurs Int.: Avisindro Cruz (Blue Demon): Crista Linder Jorge Mistra: Cesar Sivia (Dracus): Luis Manscal (Zombie): Tárzan (1) Moreno (le monstre de Fankenstein)

NEITHER THE SEA NOR THE SAND

Figon Actures

Grande-Bretagne-Sc.: Gordon Honeycombe d'après
son roman R.: Fred Burnley Ph.: David Mux (Eastman
color) D.: Michael Brestow Mus.: Nahum Heiman
Maq.: John O'Gorman IM: Susan Hampshive (Anna
Michael Petrontch (Hugh) Frank Finlay (George) Michael
Craze (Collie), Jack Lambert (Or Inving) David Garch (Mac
Kay) Betty Duncan (Miss Mc Kay) Anthony Both
(Detamare) 96 mn

(Letanary) by mil.

Née en 1941, Susan Hampshire, révérée au public français par le feuilleton télevisé La Dynasbe des Forsythe a lourie pluseurs productions ou fleurassent le mystree et l'insolite, parmi tesquelles. During One Night (La Niut du Désir) de Sidney Fune — 1961 — Night Must Fall (La Force des Ténèbres) de Karel Reist — 1964 — The Trigon Forsyt de Sonse du Sonse du Conse de Ténèbres de Sonse du Conse de Ténèbres de 1967 — et 1968 Factor (Le Signe du Trigonie) de Cyril Frankel — 1967 — suriout Malperturs de Harry Kumel — 1971 — ou elle ét magistrare dans un trigle rôle. Son charmant minos ing ementé d'autres fams de quante comme Da-d Copperfeid de Delbert Mann - 1969 — Monte Carlo or Bust (Gonfles à Bloc) de Ken Annakin — 1968 — Living Free (Nes pour être Libres) de Jach Couffer — 1972 — ou ete incarnat Jou Adamso

LA REBELION DE LAS MUERTAS

Profirms

Espagna, Sc.: Jaconto Molina, R.: Léon Kilmowsky,
Ph.: Francisco, Sanchez (Eastmancolor Panoramque),
Mus.: Juan Carlor Calderno, D.: Gumers ndo Andres,
Maq.: Miguel Sese E.S.: Manuel Gomez, Imt.: Paul
haschly (Kantaka, Kinsha), Rommy, Meta, Miller, Vic
Wenner, Mana Kosty, Aurora De Aba, Noman Kaste
Lurs Ciges, Pedro Besart, Antonio Pica, Ramon Lillo, Elsa,
Zanala, 95, mn.

DR DEATH, SEEKER OF SOULS

DR DEATH, SERRER OF SOULS
Cinerama Production
U.S.A. Sc.: Sal Ponti R.: Eddie Saeta Ph.: Ken
Waxeford et Emil Oster (Couleuts D.: Edward Graves
Mus.: Richard La Sales Mag.: Segfreed Genee. Int.
John Considine (Dr Oeath), Cheryl Miller (Sandy). Barry
Coe (Fred Saunders). Stewart Moss (Greg Vaughn); Leon
Asian (Thor). Jo. Morrow (Laura Saunders). Fiorence
Marly, Moe Howard. 93 mn.
Age de Mille ans, un savant fou transfere les âmes des
monts dans le corpos des wyants, mas in avant bas vu le

morts dans le corps des vivants, mais n'ayant pas vu le tim, nous ignorons comment il procède?

EL ESPANTO SURGE DE LA TUMBA

Profilmes

Eapagne, Sc.: Jacnito Molina, RL: Carlos, Aured, Ph.:

Manuel Menno (Eastmancolor-Panoramique), Mus.: Carmelo, Bernaola, D.: Gumerando, Andres, Maq.: Juan, Ruiz, E.S.: Antonio, Molina, Ishi.: Paul, Maschy, (Hugo, Andre, Alaric), Emma Cohen, (Elvira), Vic Winner (Maunce), Helga, Line (Mabillé, de Lancré), Christina, Sunani (Paula), Betsabe, Sharon (Sylvie), Julio, Pean (Juan), Luis, Criges (Alain), 90 mn.

SANTO CONTRA LA MAGIA NEGRA (MAGIE NOIRE A HAITI)

(MAGIE NOTRE A HAITI)
Flauri Cinématografica
Mexique Sc., Rafael Garcia Traversi R.; Afredo B
Crovenna Ph.: Afredo Unbe (Eastmancolor) Miss.
Gustavo Cesar Carrion E.S.; Ennque Cutterez Int.:
Santo Esa Cardenas Sasha Montenagio Gerty Jones
Fernando Oses Guiverimo Galvez Ismael Raminez Caros
Fernando Oses Guiverimo Galvez Ismael Raminez Caros
Fernando Coses Guiverimo Galvez Ismael Raminez Caros
Fernando Coses Guiverimo Galvez Ismael Raminez Caros Suarez, Alexandre Abraham, Lue Gourge, Cesar Del Campo Jean Claude Cadet, 100 m/s

BANTO VS LOS CAZADORES DE CABEZAS.

Zacanas Producctiones
Mexique, 8c.: Rene Cardona d'après une idée de Adolo
Torres Portito R.: Rene Cardona Ph.: Rosalio Sacona
(Couleurs): Musa.: Luis Hernandez Breton Iba.: Sarvo
Nada Mitton, Freddy Fernandez Rene Cardona Enrique
Lucero Enrique Ponton: Gaillermo Hernandez

PANICO EN EL TRANSIBERIANO (TERREUR DANS LE SHANGAI-EXPRESS)

Granada Films

Eap-G. 8r. 8c.: Eugenio Martin et Armand d'Ussau R.Eugenio Martin Ph.: Alejandro Ullos (Eastmancolor)

Déc.; Ramiro Gomoz Muse.: John Cavaces E.S.: Pablio
Perez Meq.: Jusin Rut; Int.: Peter Gushing (fir Wells)
Christopher Lee (Pr Saxton) Alberto de Mendoza (temonie) Telly Savalas (capitaine Kazan) Silvia Tortosa
Julio Pina. Georges Regaud Heiga Line, Angel Del Pozo
Fernando Hilbeck 90 mn

MALATESTA'S CARNIVAL

Windmill Films

U.S.A. Bal.: Christopher Speeth d'après une histoire de Werner Liepholt. R.: Christopher Speeth. Ph.: Christopher Speeth (Couleurs). Déc.: Alan Johnson, Woody Strange et Lance Sims. E.S.: Rehard Grosser. Int.: Janne Carazo, Jerome Dempsey. Wilsam Preston. Lenny Ballior, Honné Villechaize. 90 mm. Cité pour mémoire, dans un Luna-Parii, les vivants sont attaqués et dévorés per les goules du Genie du Mal. Film à la réelisation assez primaire et aux maquillages som maires, voire grotesques. Sout cela sent l'amateurisme et ne présente pas, en outre de vrais zombies. Dommage 4 y avait une idée.



CHILDREN SHOULDN'T PLAY WITH DEAD THINGS Films Distribut

Genesi Films Distributing U.S.A.-Canada, Sc.: Benjamin Clark, Pt.: Benjamin Clark (Bob Clark) Ph.: Jack Mac Gowan (Couleurs) Déc.: David Trimble Mus.: Carl Zutter Maq.; Alan Ormsby (Man), Anya Ormsby (Anya) Jane Dally (Terry), Valène Mamchos (Val) Jeffrey Gifes (Jeff) Paul Cronin (Paul) Ray Englemann (Ray) Bib Face (Emerson), Bruce Solomon (Winn), Seth Sktarey (Ornife to zonzhoù RS min.) le zombie) 85 mg

ATTAQUE DE LOS MUERTOS SIN OJOS (LE RETOUR DES MORTS VIVANTS)

(LE RETOUR DES MORTS-YIVANTS)
Ancia Century
Espagne, Sc.: Amando De Ossono R.: Amando De
Ossono Ph.: Miguel Mila (Eastimancolor) D.: Gruz
Balertena Mus.: Antion Garcia Abral Maq.: Jose-Luis
Campo Int. Tony Kendall (Jack) Esperanza Roy (Vivien))
Fernando Sancho (Duncan), Francisco Brana (Dacosta)
Luis Bastoo, Loretta Tovar (Marsha), Lone Fleming
(Amaka), Ramon Lillo, Jose Canalejas, Joseph Thelman
Muria Rodriguez, Juan Cazalita, Betsabé Ruiz, Francisco
Sanz, Ramon Centenero Bál mil Sanz Ramon Centenero 84 mr

MESSIAH OF EVIL.
U.S.A. 1973. Sc.: Glone Ketz et Willard Huyck R.
Wilard Huyck Ph.: S. Ketz (Technicolor Techniscope)
Mue.: S. Conrad Meq.: Bud Miller Int.: Michael Green
Mananna Hill, Anitra Ford. Royal Dano Elisha Cook Bang 90 mn

EL BULQUE MALDITO (LE MONDE DES MORTS-VIVANTS)

(LE MONDE DES MORTS-VIVANTS)
Ancia Century Films
Eapegne-Allemagne, Sc.: Amando De Ossorio R.
Amando De Ossorio Ph.: Raul Arrigot (Eastmancolor)
Dec.: Eduardo Torie de la Fuerie Musi.: Anton Garcis
Abul Meq.: Carlos Paradella Int.: Maria Perschy (Li
liane), Jack Taylor (Gunther), Barbara Rey (Noemie)
Manuel De Blas (Sergio) Carlos Lemos (Gruber) Blanca
Estrasa, Margaria Merino 82 mn

DEAD OF NIGHT (LE MORT-VIVANT)

DEAD OF WIGHT (LE MORT-VIVANT)
Europru, International
U.S.A.-Cenada, Sc.; Alan Ormsby, R.; Bob Ctark, Ph.
Jack Mac Gowan (Technicolor), Mius.; Carl Zutter, Med.;
Alan Ormsby et Tom Savini, Int.; Richard Bacaus, (Andy),
John Marley (Charley, Ie péré), Lynn Carlin (Christine, Ia mère), Henderson Forsythe (Dr. Alloman), Arry Ormsby (Cathy, Is sever), Jane Daly (Joan), Jett Gillen (ie router),
Trire T.V. Destindresm: Avec la même equipe technique Titre T.V. Destindresm. Avec la même équipe technique Benjamin (Bob) Clark a réussi un chef d'œuvre, après le médiocre Children. de la même année.

LA NOCHE DE LOS BRUJOS

Espagne Sc.: Amando de Ossorio R.: Amando de Ossorio Int.: Simon Andreu, Kali Mansa, Jack Taylor Mana Kosti, Lorena Tower, Jöseph Thelman Baibara Rey Couleurs. 80 mn

Pas de zombes au sens propre du mot dans ce lim de jungle et de sorcefiene mais les têtes coupées qui parent peuvent être assimilées à nos turbulents évadés des

LA NOCHE DE LAS GAVIOTAS (LA CHEVAUCHEE DES MORTS-VIVANTS)

Prolimes

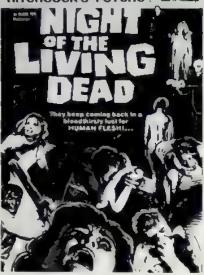
Espagno, Sc.; Amando de Ossono R.; Amando de Ossono Ph.; Francisco Sanchez (Eastmancolor) Dec.; Gumersindo Andres Mus.; Anton Garcia Abril E.S.; Jose Gomez Soria Meg.; Cristobla Criado Int.; Victor Pobl. (Henn) Maria Kosti (Joan), Julia Saly (Callahan) Sandra Mozarowalu (Eucia), José Antonio Catvo (Pepo) R7 mp.

No on 1955, Julia Saly est rapidement deveni Ne en 1955, Julia Saly est rapidement devenue une assidue du lim fantasique espagnol, après avoir débuté a 17 ans dans La Guerilla de Ralaei Gil Elle a tourné pour Amando de Ossono (La Endemoniada 1975), pour Leon Klimowsky (Muerte de un Ouinqui-1975), mais est surfout devenue partenaire atturée de Paul Naschy dans tous les imms réalisés par celuir ci sous les nom de Jacinto Molina Inquisición (1976). El Huerto de Frances (1976), Madrid al Desnudo (1978). Les Cantabros (1980), El Camaval de Las Bestas (1980). El Returno del Hambre (Lob Co Naschy étail le loup-garou et Julia Saly la comtesse Bathory-1980), Palació Real de Madrid (1981).

SUGAR HILL

SUGAR HILL
American International Pictures
U.S.A. Sc.: Tim Kelly R.: Paul Mastansky Ph.: Bob
Jessup (Movielab West Color) Maq.: George Edds
E.S.: Ray Downey Int.: Maris Bey (Dana - Sugar - Hall)
Robert Quarry (Morgan), Don Pedro Colley (Baron)
Richard Lawson (Valentine), Betty Ann Rees (Celeste),
Zara Culley (Marma Maîresse), Larry Johnson (Langston),
Charles Robinson (Fabulous), Rick Hagood (Tank), El

MORE TERRIFYING THAN HITCHCOCK'S 'PSYCHO'!"



Geldhardt (O'Brien), Thomas Carroll (Baker) Albert J Baker (George) Raymond E Simpson (King Charles Krohn (Gapitarie), Jack Bell (Packhurst) Walter Price (précheur) Tony Brudaker (zombie) 90 mn

NO PROFANAR EL SUENO DE LOS MUERTOS (LE MASSACRE DES MORTS-VIVANTS)

(LE MASSACRE DES MORTS-VVANTS)
Star Films Capitolina
Eapegine-Halles, Sc. : Sandro Continenza, Marceño Cos
ca, Juan Cobos et Miguel Rubio, R. : Jorge Grau, Ph
Francisco Sempere (Estmancolor Panoramique), Dec
Rataol Fern, Muss. : Guitano Sorgin, E.S. : Luciano Berd
et Antonio Balandin, Maq. : Giannetto de Rossi, Fri Cristina Galto (Edna), Ray Lovelock (George), Arthur Kennedy (McCormich), Aldo Massasso (Kinsay), Giorgio
Trestini (Craig), Roberto Pesse (Benson), Jose Lus
Lifante (Martin), Jeannine Mestre (Kab) Gengher Gatti (Keith), Fernando Hilbeck (Guthne), Vera Drudi (Mary), Vincente Vega (Dr. Duffield), Paco Sanz (Perluns), Antia
Colby, Paul Benson, Isabel Mestre Victor Salen
Exténeura loumés en Angleteire, aurtout à Manchoster
Life anglais. The Living Dead at the Manchoster Morgue
La CRUZ DEL DUBLIO.

LA CRUZ DEL DIABLO.

Bulnes Productions
Espagne, Sc. : Jacinto Molina et Juan Jose Poito d'après Espagne. Sc.: Jacinto Molina el Juan Jose Porto d'aprèn 3 nouvettes de Gustavo Adolfo Becquer R.: John Gilling Ph.: Fernando Arribas (Eastmancolor) E.S.: Pablo Perez Maq.: Cristobal Crado Inf.: Carmen Sevilla (Maria) Adolfo Mars llach (Cesari), Emma Cohen (Bealitz) Eduardo Fajardo (Ennque), Monica Randall (Justine) Tony Isbert (Ingo), Fernando Sancho (Ignacio) Ramiro Oliveros (Dawson), Silvia Viro (Ines) Eduardo Callo, Pascua Hernandez, Antomo Ramis, Mariano Cristobal, 97 mn

Guslavo Adolfo Becquer (1836-1870) écrivain né à Gustavo Moono Becquer (1836-1870) etrivain ne a Sévide Iul l'auteur de bolles tégendes fantastiques dont » Le Christ à tête de mort », « Le bracclet d'or », « Le misorère », « Le rayon de Lune » et « Le mont des revenants », c'est de ce dermer récit que s'est inspiré to scénariste Jacinto Molina (Paul Naschy). Ce litm est, à notre connassance, le deriver qu'ait tourne John Giling qui serait, depurs devenu aubergiste en Espagne. Recy clage que regretteront tous les admirateurs de Gilling, qu demourera pour nous comme l'un des meilleurs serviteurs du l'antastique britannique (L'impasse aux inolences. La republe. Le spectre du chat. L'invasion des mors invants

(LE COMMANDO DES MORTS-VIVANTS)

(LE COMMANDO DES MORTS-VIVANTS)
ZOPUC Company
U.S.A. Sc.: Ken Wiederhorn et John Harrison R.: Ken
Wiederhorn Ph.: Rauben Trane et (prises de vues sous
mannes) Irving Pare (Technicolor) Déc.: Jessics SacMus.: Richard Einhorn Meq.: Alan Ormsby Int.: Peter
Cushing (commandant Scat), Brooke Adams (Rose), Fred
Buch (Chuck), John Carradine (capitaine Ben) Jack
Davidson (Norman), Luke Haipin (Keith), D.J. Sidney
(Beverloy) Don Stout (Doobs) Claience Thomas, Gary
Levinson Bob Miller Jair Maceder (Jzombies) 86 mi Levinson Bob Miller Jay Maeder (zombies) 86 mn

THE DEVIL'S MEN (LA SECTE DES MORTS-VIVANTS)

THE DEVIL'S MEN (LA SECTE DES MORTS-VIVANTS)
Poseridon Films et Getly Pictures
Grande-Bratisgna-Grece Sc.: Arthur Rowe Pl.: Costa
Caraynannia. Ph.: Ans Stavrou (Eastmancolo) Mus.:
Brian Eno. E.S.: Zoran Rotenov. Intl.: Peter Cushing
(Corlax). Donald Pleasence (père Rocno), Costas Skouras
(Milo), Luan Peters (Laune), Fernando Bistain (Tom)
Nikos Vertekis (Ian), Gelsomina (Beth), Bob Behling. Jan Lyle, Anna Mantzourani 92 mn

LEONOR

Arcadio Productions

Arcadie Productions
France-Espagne-Italie, Sc.: Juan Bunuel, Michel Nundzani et Pierre Maintigneux d'après une nouvelle de Ludwig Tieck, R.: Juan Bunuel Ph.: Luciani Tovoli (Couleurs) Déc.: Enique Alarcon, Music: Enno Momcone Int.: Michel Piccoli (Richard), Liv Ultimann (Leonor) Orneta Musi (Cathenne), Antonio Ferrandis (Thomas) Carlos Coque (Gregorie), Jose-Luis Romera (Mathieu),

Jose Maria Caffarel (le docteur), Jose Moreno (Arnaud) Angel del Pozzo (le chapelain). Jorge Ripaud. 98 mn.

GAMMA BY Winston Enterprises
U.S.A. 1976 Sc.: Joel Reed R.: Joel Reed Int.:
Georges Wilson Sharon Carr Richard Clark
Aufre little Wight of the Wermacht Zombies

1977

DAWN OF THE DEAD (ZOMBIE)

DAWN OF THE DEAD (ZOMBIE)
Laurel Group Incorp
U.S.A.-Italie. Sc.: George Romero et Dano Argento R...
George Romero Ph.: Michael Gornek (Eastmancolor)
Déc.: Josie Caruso et Baibara Rufsher Mus.: Dano
Argento, Les Goblin E.S.: Garry Zelter et Don Berry
Maq.: Tom Savini Hitt.: David Empe (Stephen), Ken
Force (Poter). Scott H. Reininger (Rogor), Gaylon Ross
(Fran), George Romero (reporter T.V.). Tom Savini (le chel
des Holls Angels). 115 mn

1979

LA REGINA DEI CANNIBALLI OU ZOMBIE HOLOCAUST (LA TERREUR DES ZOMBIES)

Fulvia Films
Halle. Sc. 1 Fabrizio de Angelis Walter Patriarca el
Romano Scandaliato R. Franco Martinelli (Frans Martin)
(Maino Girolami) Ph. Fausta Zuccoli (Technico ori Obec.: Vincento Mostoz Musi Nico Fidenco E.S.
Maurizio Trani et Rosano Reslopiro Int.: Ian Mac Culloch (Peter Chandler), Alexandra Detri Colti (Laure), Shorry
Buchanna (Susan), Peter O'Neal (Georges) Donald O Brien (Di O Bien), 83 mn

LA NOTTE EROTICHE DEI MORTI VIVENTI (LA NUIT FANTASTIQUE DES MORTS-VIVANTS)

Stefano Films
St

THE ISLAND OF THE LIVING DEAD OF THE COMBIES (L'ENFER DES ZOMBIES)

Varioty Films Italie. Sc. Elisa Briganti R.: Lucio Fulci Ph.: Sergio Italia Sc. Elias Briganti R.: Lucio Fulci Ph.: Sergio Salvati et (séquences sous marines) Ramon Bravo et Paolo Curfo (Technicolor Scope) Dec.: Carto Ferri Mus.: Fabro Frezi et Giorgio Tucci E.S.: Giannetto de Rossi Mag.: Giannetto de Rossi di Maurizio Trani Ini. Tisa Farrow (Ann Bowles), Ian Mac Culloch (Poter West) Richard Johnson (Dr. Ménard), Olga Karlatos (Mme Mehard), Al Cliver (Brian Hitt), Auretta Gay Stefania d'Aamario 88 mn.

19RG

DEAD AND BURIED (REINCARNATIONS)

DEAD AND BURIED (REINCARNATIONS)
U.S.A Sc.: Ronald Shusel. Dan O'Bannon d'après une histoire de Jell Milar et Alex Stein R.: Gary A. Sherman Ph.: Steve Poster (Technicotor): Mus.: Joe Ronzetti Maq.: Stan Winston et William Munas Imt.: James Farentino (Dan): Metody Anderson (Janet): Jack Albertson (Din Dobbs): Dennis Redietel (Ron), Nancy Locke Hauser (Linda), Lisa Blount (fa lille sur la plage): Robert Englund (Harry): Bill Quinn (Ernis), Michael Curne (Herman): Christopher Altort (Le Moyne): Joe Medalis (doctour): Macon McCalman (Bens 90 mm.

PAURA NELLA CITTA DEI MORTI VIVENTI (FRAYEURS)

(FRAYEURS)

Dania Films

tatle Sc.: Lucio Fulci et Dardana Sarchetti R.: Lucio
Fulci Ph.: Sergio Salvali (Technicolor) Dec.: Massimo
Geleny Muzi.: Fabio Frizzi E.S., et Maq.: Giannetto de
Rossi et Franco Rufini Int.: Christopher George (Poter
Belti, Catriona McColi (Mary Woodhouse) Carlo de Mejo
(Gerry) Antonella Interfenghi (Emily) Giovanni-Lombardo
Radice (Bob). Janet Agren (Sandra), Daniola Dora
Fabitzio Giovina Lucia Pessaner Venandino Venantirii

Licia Rossi Luciano Rossi. Robert Sampson. Adélaido Michele Soavi Luciano Rossi Robert Samoson Adélaide

LE LAC DES MORTS-VIVANTS

France-Espagne, Sc.: Julian Estelim (Daniel Lesceur) R.: JA. Lazer (Jean Rollin) Ph.: Max Monicoller (coulours) Mus : Daniel White E.S.: Michael Nizzo Maq.: Christine Sauvage int.: Howard Vernon Anouchka, Pietre Escourou, Anthony Mayans, Nadine Pascale Jean Rollin

Ne en 1914 Howard Vernon s'est rendu célèbre par aos interprétations de germaniques officiers ou espisons dans quelques bons films comme Boula de Suif (Christian Jaque-1945), Le pôro Tranquille (Noel Noel 1946). Lo Silence de la Mer (J.P. Melville-1948); on le vitaussi dans quelquos films d'aventures comme L'Homme de la Tour Erifor (Burgess Meredith-1948), Black Jack (J. Duvorei 1949) ou La Taverne de New-Orleans (William Maishain 1950). Après Le Debolique Dr Mabuse (F. Lang-1960). Vernon s'est adonné su Fantastique européen de la pric espèce le plus souvent sous la direction de l'incliable Jesus Franço. Citons L'Homble Dr Orlott (1961). Le Sadique Baron Von Claus (1963), Dans les Grifles du Mariaque (1965). Les Infortunes de la Vertu (1966). Le Trône de Feu (1969), Dracula prisonnier de Francenstein (1971) où Vernon, sans jouer la parodie, est le plus grotesque des Dracula, Les Expériences Eroliques de Francenstein (1971) où el est Cagliostro, etc. Ces films, plus érotico-pornographiques que de terreur affermaient avec d'autres, plus franchement érotiques, tels que Sex Né en 1914. Howard Vernon s'est rendu celèbre par ses

Charade (1970), Christine, princesse de l'Erotisme (1971). Trois Filles Nues dans i lle de Robinson (1971). Le Miror Obscène (1973) et d'autres pertes sans doute apprécées des amateurs Prisonner d'une médocrité permanente, Howard Vernon a, par moments, prêté son permanente, Howard Vernon a, par moments, prêté son tatent (car il en a) à de plus estimables entreprises telles que Le Train (John Frankonheimer-1963), Atphanille (Jean-Luc Godard-1964), La curée (Vadim 1965) ou La Rose Ecorchée (Claude Mulot-1969) Adinan Hoven l'a aussi utilisé, et, pour Pierre Chevalier il a retrouvé le prie fantastique bien de chez nous avec la nullissime Vie Amoureuse de l'Homme Invisible (1970) Dans La Comtessa Perverse (Jesus Franco 1973) son person nage s'appelle modestement le comte Zarott i Bret sans doute la pitre filmographie de tout le fantastique! Plus récemment, l'infortune Vernon semble âtre tombé de récemment, l'infortuné Vernon semble être tombé de Charybde en Scylla, car après *Dr Jokyll et les Femmes* (W Borowczyk 1980), la retrouver ici sous la férule de Jean Rotlin n'est pas de bonne augure pour la continuation de Inste carnère

FEAR NO EVIL (EFFROI)

FEAR NO EVIL (EFFROI)
Avco-Embassy
U.S.A. Se.: Frank Lafoggra Rt.: Frank Lafoggra Ph.:
Fred Goodnich (couleurs) Mus.: Frank Lafoggra et David
Spear E.S.: Leen Merganti Robert Brown et Peter Kuran
Maq.: Richard Jay Silverthorn Int.: Siephan Arngrim
(Andrew Williams) Ekzabeth Hoffmann (EArchange Michol Margazet Buchanan) Kathloen Rowe McAllen (FArchange Gabriet-Julie Fanshowe), Frank Birney (père
Daty), Daniel Eden (Tony) Jack Holland (FArchange
Raphael-ber Damon), Barry Cooper (Williams) Alkco Saryi, Denier Egen (Tony) Jack Holland (FAIChange Raphael pêre Damon), Barry Cooper (Williams) Alico Sachs (Mme Williams) Paul Haber (Mariu) Roselyn Gugino (Mane) Richard Jay Salvertheri (Lucrier) Mary Ann Simpson (Branda). Joyce Bumpus (Susan, Patricia Oesillis (Bette) Marcolm Hegge (Tommy) Joe Laloggia (Livrogne) 92 mn

SEXY EROTIC LOVE (EXOTIC LOVE)

Mondial Films

Nolling Sc. Enrico Michelloni R. Joe d'Amato Ph.
Arishde Massacegai (Joe d'Amalo)(couloura) Int.: Laura
Jimenez Matii Shannon. A Goron

VIRUS, INFERNO DEI MORTI VIVENTI (VIRUS CANNIBALE) Beatrice Films Dara Films (talle-Espagne Se.: Claudio Fragasso et J. Cunilles R. Vincent Dawn (Bruno Mattel) Ph.: Juan Captera (Teleco for) Mus.: G. Dell Orso. Int.: Margit Evelyn Newton Frank Garfield. Sean Keray. Robert O Neil. 95 mn

INCUBO SULLA CITTA'CONTAMINATA (L'AVION DE L'APOCALYPSE)

(CAVION DE L'APOCALYPSE)
Diachi Fitms et Lotus Films
Halle-Eapagne. Se.: Antonio et Pietro Regnoll R.:
Umberto Lenze Ph.: Hans Burman Sanchez (Eastmanco lor) Mue.: Steivin Cipinani Int.: Hugo Stigiliz (Miller)
Laura Trottor (Ann Miller) Mor Ferrer (Gen Murchison)
Francisco Rabat (major Hotmes) Rosana Omaggio (Sheri 81 mr

en 1917. Mei Ferrer ex motteur en scène (Venderla 1946 Les vertes demeures 1959) se conseria surtout à linterprétation et l'on se souvient de ses magnifiques prestations dans Rancho Notorious (Lange des maudis) de Fritz Lang (1952), dans Scaramouche de George Sidney (1952) ou livre à Stewart Granger le duel le plus fong de cinéma. Knights et the Round Table (Les chevaliers de la Table Ronde) de Richard Thorse (1953) ou l'imme Langhe Ronde) de Richard Thorse (1953) ou l'imme Langhe Ronde) de Richard Thorse (1953). Ou il campe le nobre Roy Arthur , War and Peace (Guerre et paix) de King Vidor (1955) augrès de sa lemme d'alors la délicieuse Audroy Hopburn - The Sun Also Rises (Le la déliceuse Audray Hepburn The Sun Alsa Rises (Le solai se lève aussi) de Henry King (1957) excellente transposition du monde coloré d'Enrest Hemingway , The Longest Day (Le jour le plus long-1961). El Greco de Luciano Salce (1964), etc. Le Fantastique a l'réquemment bénéricié de sa talentueuse présenco dans The World The Flesh and the Devil (Le monde la chair et le diable) de Ranalt MacDougalt (1958), é est l'un des trois survivants de l'holocauste atomique avec Harry Beialonte et Inger Sievens, dans El mourir de plasse de Roger Vadim (1960), é est confront à la belle Carmilla vampro imaginò par Shendan Le Fanu tandis que dans la version 1960 des Mains d'Orlac d'Edmont T. Gréville il succéde à Conrad Verid et à Colin Clive dans le rôte du planiste aux mains Veid et à Colin Clive dans le rôle du planiste aux mains d'assassin Non crédité au générique, il apparaît déguisé en mister Hyde dans Paris when il Suzèles (Deux fôtes folles) de Stanley Donen (1964) L'Antecnste (L'Ante christ) d'Abert de Martino (1974) l'oppose à une Carle Gravina jalouse des teuriers de Linda Blair. Dans the Amazing Captain Nemo (Le retour du Capitaine Nemo). lé-él·lim d'Alex March (1974), il est le vilain qui tente de sabotar le submersible de son homonyme José Ferrer Nemo, après que le dément Noville Brand lui att iranché la gorge avec une faux dans Death Trap (Le crocodie de la mort) en 1978. C'est un autre crocodie, géant celu-té, qu'il affronte avec Barbara Bach dans il Fiume del Grande Caimano (Alligstor) de Sergeo Martino (1979).

THE SURVIVOR (LE SURVIVANT D'UN MONDE PARALLELE) Hemdalo

Hemdalo Australie, Sc.: David Ambrosa d'après le roman de James Herbert. The Survivor, R.: David Hemmings Ph.: John Seale Déc.: Bernard Hides Muss.: Brian May Meq.: Gilli Porter, E.S.: Monly Floguth et Victor Wilson Int.: Robort Powell (Keltar), Jenny Agutter (Hobbs) Joseph Cottan (is prétre), Angela Punh Mac Gregor (Bein Rogan), Rajah Cotteriii (Stater), Peter Summer (Tewson) Adrian Wright (Goodwin), Wrik Alexander (Dr. Marbindale).

La jeune camère du sympathique Robert Powell, ne en 1944: comprend surtout, en dehors de son interprétation mémorable de Jésus sous la direction de Franco Zeffiréli (1976), des rôles vinités de scénarios fantastiques. Sous la houlette de Ken Russolt, il fut Malher (1974), puis le père

da Tommy (1975), et Don Sharp en st le hérois de la version 1978 des 39 Alarches, encore plus passionnante que celle de Hitchcock. Dans The Asphyx, de Peter Newbrook (1972) il état l'assistant du savant qui devensit. immorfel et dans l'excellent Asylum, de Roy Ward Baxer (1972) il étak le docteur servant de fil conducteur aux divers sketches axès sur la folie. On le vit aussi dans la version 1977 des 4 plumes blanches réalisée pour la T.V. par Don Sharp Et c'est, en Australie l'ébloussant Harlequin, de Simon Wincer (1980) survi de ce Survivor réalisé par son ami David Hemmings qui l'avait déjà dirige en 1972 dans Running Scared, première mise en scène

ZOMBIE HORROR (LE MANOIR DE LA TERREUR)

Esteban Cinematografica Italia R.: Andra Branchi Ph.: Gianiranco Majoletti Mag.: Giannetto de Rossi Int.: Karim Weil, Gian Lurgi Chrizzi, Peter Baris, Maria Angela Goordan

L'ALDILA (L'AU-DELA)

CALDICA (CAUDELA)
Fulvia Films
Raile, Sc.: Lucio Fulo: Dardano Sarchetti et Giorgio
Maruzat M.: Lucio Fulo: Ph.: Sergio Salvisti (Color
Scope) Mus.: Fabo Frizzi Maq.: Giannetto de Rossi
E.S.: Giannetto de Rossi et Germano Natali Int.:
Catnona McCott (Lisa). David Warbeck (John) Sarah
Keiter (Emily). Lucio Felio (le bibliotècaire). Veronica Lazar
(servante). Al Cliver. Antoine St. John. 85 min.

BLOODEATERS

CM Productions
U.S.A., Se.; Chuck McCramm R.; Chuck McCramm
Int.; Charles Austin Boverly Shapiro John Amplas

QUELLA VILLA ACCANTO AL CIMITERO OU FREUDSTEIN (LA MAISON PRES DU CIMETIERE)

Fulvia Films
talle. Se.: Lucio Fulci, Dardano Sarchette et Giorgio
Manuzzi R.: Lucio Fulci Ph.: Sergio Salvab (Color
Scool) Musa: Walter Rizzati Meq.: Giannetto de Rossi
E.S.: Maunzio Trani Intl.: Catnona McCoff (Lucy)
Dagmar Lassander (Norman), Anna Pieroni (Ann), Giovan
ni de Narda (le docteur Freudstein), Daniela Dario. Lucio

L'ABIME DES MORTS-VIVANTS

Eurociné France, Sc.: Daniet Lesœur R.: A.M. Franck (Daniet Lesœur) Ph.: Max Monteillet Mus.: Daniet White Int.: Manuel Gelin, France Jordan, Jeff Montgomery 95 mn

KUNG-FU ZOMBIE

Hong-Kong, Sc.: Wong Hei Ming R.: Hwa i Hung Int. Kwon Young Moon, Chiang Tao, Chang Leu, Chang Kay Ying, Pak Sha ikk

1982

PENGABOI (titre angles SATAN'S SLAVE)

Rapi Films
Indonésie, R.: Sisworo Gautama Putra Ph.: FES
Tangan M.A. (Couleurs) Ind.: Ruth Pelupessy, W.D.
Mochtar Fachrul Rozy, Simon Cader Diana Suarkom
J.M. Damsyik, Doddy Sukma

DESCRIPTION OF THE PERSON OF T

Laurel Productions
U.S.A. Se.; Stephen King d'après les B.D. des E.C.
Comics R.; George Romero. Ph.; Michael Gornick
(Technicolor). Meq.; Tom Savini. Desakris anlimés: Jack
Kamen. Intt.; Hall Holbrook Adnenne. Barbeau. Fritz
Weawer, Lesfe. Nielsen. Carne. Nye. E.G. Marshalf
Stephen. King. 90 mn.

HYSTERICAL

U.S.A. Se.: Bill Hudson, Mark Hudson, Brett Hudson, Trace Johnston, R.: Chins Bearde, Imm.: The Hudson Brothers, Chartie Cattas, Bud Cort, Robert Donner, Murray Hamilton, Julie, Newmar, Cindy Pickett, Clint, Walker

Parodie délirante des plus célèbres films fantastiques et Parodie delirante des plus cé-èbres films l'antastiqués et d'épouvante (la pénode Hammer, Javas Les aventurers de l'arche perdue) ou l'on retrouve bien évidemment le thème des zombies. Une cohorte de quelques 120 morta-vivants dont le cn de raillement est « What a différence does it male ? = (= Qu'est ce que ça peut bien faire ? =) deambule dans une petite cré por uaire terrorisée par le croquemitaine. Richard. Kiel

LA MORTE-VIVANTE
Films ABC Films du Yaka Films Alenaz et Sam SelskyFrance Sc. Jean Rollin RL: Jean Rollin PNL: Max
Montellet (Couleurs) Mus.: Philippe d'Aram E.S.:
Benot Lestang Int.: Françoise Blanchard (Cathenner,
Manna Pierro (Hélène), Carina Barone (Barbara) Mixe
Marshas (Greg), Fianny Magner (Berny), Sandrine Morel
(Cathenne enfant), Oelphine Laporte (Hélène enfant)

ONE DARK NIGHT

ONE DARK NRAHT
Comworld Pritures
U.S.A. Se.: Tom McLoughin et Michael Hawes RL: Tom
McLoughin Ph.: Hall Trussell (Couleurs) E.S.: Tom
Burman, Sonny Burman et Bob Williams. IntL: Meg Tilly
(Julle). David Mason Daniels (Steve), Leslie Speights
(Kitty) Eizabeth Dark (Leslie). Melissa Newman (Otvra
Adam West (Aften, mart d'Olivia). 90 mn

DOM: THE

Renaissance Pictures
U.S.A. Se.: Samuel Raimi. R.: Samuel Raimi. Ph.: Tim
Philo (Couleurs). Dec.: David Goodman. Mus.: Joe
Loduca. Maq. et E.S.: Tom Sullivan. Ind.: Struce Camp
bell (Ash). Ellen Sandwers (Cheryl). Betsy Baker (Lindal
Hall Delinch (Scott), Sarah York (Shelly). 85 mm

L'auteur de cette filmographie remercie ses amu cinephiles français et étrangers qui l'ont aidé à la compléter.

Une horde de zombies animée par une force extra-terrestre (« Invisible Invaders », 1959)







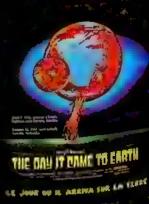
en location et en Vente dans tous les Vidéo-Clubs











P.C.V.

18, rue Fourcroy,

VIDEO FANTASTIQUE MAGAZINE



NOTRE FAVORITE

POSSESSION

(France/RFA, 1980)

INTERPRETES: IS/BELLE ADJANI, SAM NEILL, HEINZ BENNENT.

REALISATION: andrzej zulawski.

DUREE: 2 h 07 (vidéo) DISTRIBUTION: GCR

SUJET: « Une jeune femme, Anna, déchirée entre l'amour qu'elle porte à son mari et à son amant, se laisse posséder par un monstre épouvantable, qui l'entraîne dans le sang et la folie ... ».

CRITIQUE: Les réussites françaises en fantastique étant si fréquentes, il nous semblait évident, après sa présentation au Festival de Cannes, que Possession allait réveiller notre « brillante » industrie cinématographique... Au contraire, ce fut un cruel échec commercial pour Zulawsky malgré l'immense talent avec lequel il a incité ses comédiens à donner le meilleur d'eux-mêmes dans des rôles exacerbés où leur sensualité explose à travers une folie sauvage, mais aussi émouvante... Il a également su manier avec lucidité un répugnante.

sujet difficile qui n'hésite pas à aborder la politique (le cadre de l'histoire est une ville - Berlin - qui souffre du même drame qu'Anna: la déchirure) et traiter l'imagi-naire d'une façon différente; ainsi Andrzej Zulawski ne se contente pas de nous confirmer avec Possession que les plus sombres horreurs sont cérébrales, il se permet également avec cet authentique chef-d'œuvre de porter un nouveau regard sur le fantastique! Ce n'est en effet pas tant le monstre lui-même (conçu par le génial Carlo Rambaldi) qui nous terrifie que les crises psychotiques des protagonistes du film. Traqués d'une manière vertigineuse par la caméra qui vire-volte autour d'eux, Anna, son mari et son amant sont pris de panique à l'idée de perdre pied avec la réalité : Anna est écartelée entre ses deux amants, et ces derniers hurlent leur folie naissante, chacun d'eux ayant conscience de perdre la femme aimée et découvrant à la place avec horreur une créature innommable. Nous ne seront donc nullement étonnés que les crimes particulièrement choquants soient perpétrés par Anna et son mari et non par cette chose

Avec Possession, (dont le) thème de départ rappelait le Chromosome 3 de Cronenberg), Zulawski nous dévoile une autre facette du fantastique : un pouvoir puissant et monstrueux qui surgit en nous lorsque l'Homme est incapable de contenir plus longtemps ses propres névroses. Anna n'arrive plus à garder l'équilibre dans son « manège à trois », son mari ne contrôle plus ses nerfs - Anna et son enfant étant sa seule famille, il ne peut les perdre - et son amant est dévoré par une passion envers le sexe et la drogue. Tous trois « possédés » par leurs phobies ou pulsions se laissent gagner par ce monstre mental qui les dévore peu à peu. Zulawski se plaît ainsi à disséquer ces

personnages et c'est avec un sentiment de voyeurisme que l'on assiste à ces scènes qui portent le paroxysme à un niveau jamais atteint auparavant. Certains ont osé s'indigner de la prestation d'Isabelle A., lui reprochant « d'en faire trop » alors que son rôle lui demande précisément de ne pas se plier aux sacro-saintes traditions et de se livrer totalement à ses crises spasmodiques, à l'image de ce qu'elle a créé, et qui la boule-verse. Isabelle Adjani et Sam Neill sont extraordinaires et contribuent grandement à faire de Possession le film fantastique le plus novateur depuis 2001 !

Duplication décevante, en particulier au niveau du son.

ROBERT SCHLOCKOFF

HIT-PARADE

- 1 2001, L'odyssée de l'espace (MGM/RCV)
- 2 Conan le barbare (Thorn Emi)
- Elephant Man (Thorn
- Rien que pour vos yeux (Warner)
- 5 Les chiens de paille (Thom Emi)
- 6 Le bal des vampires (MGM/RCV)
- 7 Dr No (Warner) 8 Mary Poppins (Walt
- Disney/Films Office) 9 - Diva (Polygram)
- 10 Rien que pour vos yeux (UA/Warner)
- 11 Outland (Warner) 12 Le choc des titans (RCV)

66, Champs-Elysées, 75008 Paris - Tél.: 723.46.64



THE BUDDY HOLLY



STORY







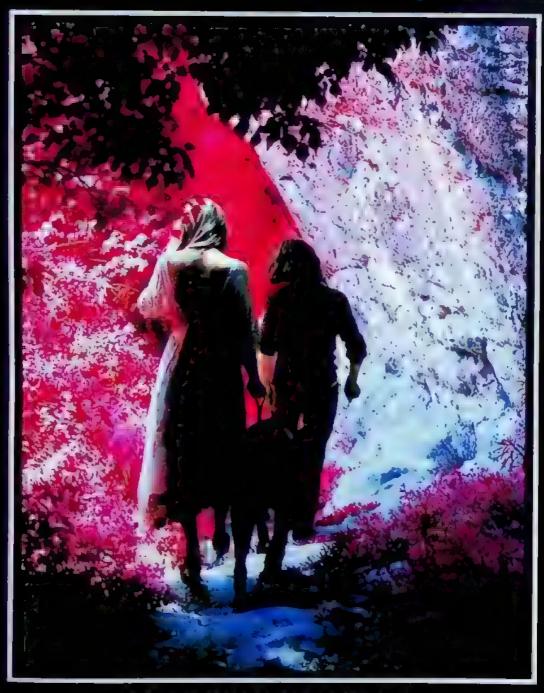






Frank Lipsik et Fean-jacques Vuillermin présentent ALLONE LE DROIT DE TUER CREEPSHOW * * * * * 66, CHAMPS ELYSEES • 75008 PARIS • TELEPHONE : 723.46.64 . .

Miroirs de l'Étrange Misous de l'Etrange



COLLECTION DIRIGÉE PAR Jean-Claude ROMER

6-8 RUE DE LA FELICITE 75017 PARIS TÉL 267.15.50 + TELEX VPE FRCE 649254



VPE CAL.

QUARTIER DES CAVALIERS
06270 VILLENEUVE LOUBET
TEL (93) 20 17 26



INTERNATIONAL SELL Télécopy 260.33.44 poste 211 Télex 210311 F PUBLI CODE 673

LES VIDEOS DU MOIS-LES VIDEOS DU MOIS



OSEPH COTTEN LIKE SOMMEN . TESTON IN COOF

BARON BLOOD

(GLI ORRORI DEL CASTELLO DI NORIM-BERGA) (Italie/Allemagne, 1972)

INTERPRETES : ELKE SOMMER JO-

SEPH COTTEN, ANTONIO CANTAFORA
MASS MO GIROTTI

REALISATION: MARIO BAVA DUREE: 1 h 31 (vidéo) DISTRIBUTION: V1P INEDIT

SUJET: « En prononçant des incantations, deux jeunes gens ressuscitent le monstrueux baron Von Kleist, tortionnaire mort voictions siècles. La sène d'atrocités recommence... »

CRITIQUE: Après avoir longtemps trainée dans les caves d'un distributeur français qui a finit par l'abandonner, cette production méconnue de Mario Bava est enfin visible grâce à la vidéo.

Double bonne surprise en plus, puisque Baron Blood se révèle une œuvrette très prenante et non dénuée de qualité. Si l'intrigue innove parfois, on ne peut en dire autant du déroulement du scénario, fort classique et largement pourvu d'événements prévisibles. C'est donc sur sa mise en scène seule que pouvait compter Mario Bava, et il est juste de dire qu'il s'en tire avec panache. Multipliant les cadrages acrobatiques, jouant sur les gros plans et les zooms bien employés (c'est assez rare pour être signale), transcendant par la magie de ses éclairages un assez banal cadre touristique en Bavière, Mario Bava nous fait entrer peu à peu dans son jeu et fignole quelques scènes fort brillantes ; la poursuite dans les rues désertes et embrumées d'une cité figée, la résurrection du monstre, la vengeance des torturés ou le vertige soudain d'Elke Sommer.

Servi par d'excellents comédiens dont Joseph Cotten qui trouve là un de ses derniers bons rôles, Baron Blood nous prouve une fois de plus qu'il n'y a pas véritablement d'œuvre mineure chez les « grands ».

Etat de la copie : excellent, Duplication bonne. (O.B.)

LA CHASSE SAUVAGE DU ROI STAKH

(DIKAIA OKHOTA KOROLIA STAKHA) (URSS., 1979)

INTERPRETES: BORIS PLONIKOV, VA-LENTINA CHEDRIKOVA, ELEN DIMI-TROVA

REALISATION: VALERI ROUBINTCHIK DUREE: 1 h 57 (vidéo) DISTRIBUTION: POLYGRAM

SUJET: « Sous cette appellation se cache une terrible malédiction dont la seule évocation terrorise toute une contrée de la Bielorussic. C'est ce que va découvrir un jeune ethnographe venu de Pétersbourg pour étudier les légendes folklonques de la région... »

CRITIQUE: Voilà une œuvre étrange et fascinante, qui lentement déroule son écheveau de pâle lumière aux accents de mélancohe, et, telle une araignée, tisse sa toite fantastique dans laquelle le spectateur envoûté se retrouve capturé. Légende et réalité s'y chevauchent constamment, l'une prenant le pas pour se substiture à l'autre.

L'héroine ne parvient d'ailleurs pas à les différencier, car dans son univers, e'est la légende, oppressante, épouvantable qui dicte le rythme du quotidien. Le temps martèle sa vie du son qui retentit sous les sabots de la chasse, un écho d'outre-tombe répandant son fatal écho dans les murs de l'ancestrale demeure, y instaurant une inéluctable terreur Inéluctable comme la destinée furtive et tourmentée à laquelle ses ancêtres l'on condammé, car le blanc visage figé que la jeune femme arbore renferme les noirs démons d'un passé qui l'a poursuit tel un infernal cauchemar. Pour repousser ces forces maléfiques, sa gouvernante tentera bien sûr de l'exorciser en noyant son corps diaphane dans un blanc océan de duvets (symbole de purification) mais en vain! D'ailleurs comment pourrait-elle échapper à ses profondes hantises : le spectre de la dame en bleu, l'invisible petit homme et surtout l'infernale Chasse sauvage du roi Stakh à laquelle elle est consacrée pour l'ultime sacrifice?

Semblable aux héroines d'Edgar Poé, elle se consume lentement, telle une frèle bougie, soufflée par le vent glacial de la fatalité.

C'est face à ce monde d'une autre dimension que vont se heurter la sensibilité et la logique d'André. fraichement émoulu de l'université de Pétersbourg. Chaotique choc de deux civilisations! Lui refuse de croire à ces fantômes se nourrissant de la substance vitale des êtres qui l'entourent. Il veut voir, être sûr, savoir. Alors il va enquêter, observer et découvrir qu'au-delà de l'obscurantisme qu'il suppose chez les habitants, il va lui falloir lutter contre l'indifférence passive des autorités administratives qui acceptent des morts incompréhensibles et rejettent sa curiosité par des conseils voités d'une sourde menace.

Cat si La chasse sauvage du roi Stakh est un admirable poème fantastique, il est aussi et peut être davantage un long cri lancé dans le silence des plaines de l'U.R.S.S. pour amener les hommes à réagir contre les lois de l'oppression qu'ils subissent. Dans des pays dont on sait le prix de la liberté, certains s'élèvent et tentent par les moyens dont ils disposent d'amener une prise de conscience sur de tragiques véntés. Aussi ne sera-t-on pas surpris de la démarche de Roubintchik en ce sens. Le personnage d'André va progressivement découvrir le parallèle entre le mythe et la réalité qui ne font qu'un. Cette chasse sauvage n'est elle pas le reflet d'un suprème pouvoir qui brise toute aspiration vers une vie normale? Toute porte à le penser : les orphelins errants du village qui déclarent : « La chasse est venue, alors ils nous ont tous amené et ceux qui protestaient sont morts », les artistes ambulants divulgant la vérité par marionnettes interposées, également massacrés par « la chasse ». Et il en sera de même pour l'ami trop curieux d'André, qui tel licare, verra ses ailes brûlées pour avoir de trop près frôlé la vérité

La chasse sauvage du roi Stakh est un film superbe, baigné d'une clarté aux reflets oninques, qui vous submerge tel un songe mystérieux. Une merveilleuse photographie d'un cachet propre aux pays de l'Est vient réhausser de ses admirables teintes hivernales l'atmosphère fantasmagorique de cette œuvre hantée, de fantômes bien plus réels qu'ils n'y parais-

A noter l'étonnante interprétation de Valentina Chendrikova, pour laquelle un prix lui fût attribué au Festival de Paris en 1980, tandis que le film obtenait une mention spéciale largement méritée.

Copie et duplication sont excel-

Copie et duplication lentes, ainsi que le doublage (C.K.)

LA CHOSE D'UN AUTRE

(THE THING) (USA, 1951)

INTERPRETES: JAMES HARNESS, DE-WEY MARTIN, MARGARET SHERIDAN REALISATION: CHRISTIAN NIBY, HO-

WARD HAWKS DUREE: 1 h 57 (yldéo) DISTRIBUTION: CINETHEQUE

SUJET: « Au pôle Nord, une étrange créature végétale venue de l'espace répand la terreur parmi un groupe de militaires et de scientifiques... »

CRITIQUE: The Thing, grand classique de la science-fiction — dont John Carpenter a réalisé le remake dernièrement — conserve aujourd'hui toutes les qualités attribuées par ses créateurs: nervosité et rapidité servent une am-



biance minutieusement reconstituée et une photographie soignée. La mise en scène de Christian Niby porte la marque indélébile d'Howard Hawks, et peut-être sans lui le film n'aurait-il pas été aussi maitrisé. Kawks traite les aventures de ces militaires affrontant ce qu'ils appellent une « Carotte de l'Espace » sur un mode alerte, où les déplacements rapides et vité des personnages se juxtaposent à un dialogue volontairement volubile et excessif, créant le vrai rythme du film. De cette sorte, les limites exigués du décor reculent, donnant plus d'ampleur à l'actuon pure.

Ce « Drame des Neiges » se transforme en comédie de terreur tentée d'un humour sec et impertinent. Le danger rôdant autour de ces héros du Pôle semble bien secondaire. Cette « Chose » gêne, dérange l'ordre social de cette micro-société américaine, qui après la tentative de contact échouée d'un savant utopiste, s'empressera de l'exterminer.[curieuse parabole politique, lorsque l'on sait quelles tensions animaient la nation américaine en 1951].

Duplication correcte. Son moyen.
(D.S.)

CŒUR DE VERRE

(Allemagne, 1976)

INTERPRETES: JOSEF BIERBICHLER, STEFAN GUILER CLERENS SCHEITZ REALISATION: WERNER HERZOG

DUREE: 1 h 37 (video) DISTRIBUTION: RCV



HURLEZ PLUS FORT



dans les meilleurs vidéo-clubs

VIDEO DIFFUSION

116, avenue des Champs-Elysées - tél. : 563 17 27 - télex : ISO-BUR 641 605

LES VIDEOS DU MOIS-LES VIDEOS DU MOIS

SUJET: « Dans un petit village bavarois, la mort de l'inventeur du verre rubis et l'incendie de la verrerie provoquent la consternation. Pour Hias, le berger, connu pour ses dons de visionnaire, c'est le début d'une ère nouvelle : celle du malheur et de la folie... »

CRITIQUE: Cœur de verre provoqua la cunosité lors de sa sortie initiale en 1976. En effet, Werner Herzog avait lui-même hypnotisé ses acteurs, afin de créer l'atmosphère envoûtante du film. Le résultat laisse cependant perplexe: on scrute l'écran afin de découvrir l'intérêt du procédé, mais rien ne semble transparaître!

En fait, Herzog ne se démarque pas de sa démarche cinématographique habituelle : on retrouve style caractéristique et sa SOR « philosophie » (la folie « gé-niale » l), cherchant toujours à compre les barrières de sa schizophrénie, la difficulté de communiquer devant se compenser par le désir très marqué de la connaissance Jusque dans ses dernières réalisations, c'est la ligne de conduite que le cinéaste s'est toujours proposée, et à partir de laquelle il a élaboré ses dissérents sujets

Le début du film nous propose une suite d'images figées, différents paysages se succèdant sur la très belle musique du groupe allemand Popol Vhu. Les dialogues peu nombreux, débités sur un ton monocorde, les voix chuchotant, donnent l'impression d'un état second, cotoneux, créant un climat récilement fantastique et envoûtant. Mais quel dommage que cela soit brisé par d'interminables séquences champètres et « folklonques », provoquant lassitude et ennui

Malgré tout, Cœur de verre nous offre quelques scènes attirantes, consacrées au métier du verre, quelques plans superbes comme celui, saisissant, qui nous permet de découvrir Hias, le berger, sur une colline surplombant le village. Tout cela, cependant, est bien insuffisant pour satisfaire le spectateur. Déplorons, en outre, le manque de luminosité de la copic, ainsi qu'un doublage excécrable.

CREVE PETITE SŒUR,

(DIE SISTER, DIE 1) (U.S.A., 1980)

INTERPRETES: EDITH ATWATHER, JACK GING, ANTOINETTE BOWER, KENT SMITH

REALISATION:
RONALD KENT FOREMAN
DUREE: 1 h 30
DISTRIBUTION: VIP

SUJET: « Un important héritage provoque toujours bien des convoitises et particulièrement au sein de sa propre famille. Cela Amanda ne l'ignorait pas, mais savait-elle jusqu'où pouvait aller cette convoitise? «

CRITIQUE: Totalement unédit jusqu'alors, ce Die, Sister, Die !, s'il n'apporte nen au genre qui nous intéresse, n'en est pas moins une sympathique surprise. A l'encontre de sa jacquette promet-teuse d'un macabre spectacle, ce film, malgré quelques scènes d'horreur et une atmosphère d'épouvante, se présente surtout comme une étude psychologique approfondie sur la relation d'un insolite trio. Amanda, la petite sœur, est en fait l'ainée d'une famille de trois enfants issus d'un père à l'écrasante personnalité. A sa mort. Amanda qui l'a idélatré sa vie durant en vain se retrouve à la tête d'une immense fortune que son cher petit frère ne peut se résoudre à lui laisser. Tous deux se haissent, mais pourquoi? Et qu'est il advenu de leur autre sœur tendrement chérie de son papa, alors qu'elle semble avoir quitté la maison le jour même de sa mort ?



est le terrible secret qui hante les nuits d'Amanda jusqu'à la pousser à des tentatives de suicides renouvelées? Et si son frère la déteste, pourquoi tente-til de la sauver à plusieurs reprises. et pousse-t-il l'indulgente jusqu'à lui trouver une infirmière très compétente? Puzzle d'énigmes, d'interrogations, et de mystères... Bribes révélateurs, ens et chuchotements sont au rendez-vous de cette étrange histoire somme toute très morale, et admirablement interprétée par Edith Atwather dans le rôle d'Amanda. Une intéressante réalisation qui recèle l'esprit et l'atmosphère d'un Chut, chut chère Charlotte .. Bonne duplication, dans une version originale parlastement sous-(C.K.)

FACE A LA MORT

(FACE OF DEATH) (U.S.A., 1980)

REALISATION: COMAN LE CILAIRE

DUREE: 1 h 48

DISTRIBUTION : CINETHEQUE

SUJET : « Vingt années de recherche à travers le monde ont



conduit le Professeur Frans Gross à découvrir les différents aspects de la mort. Avec ce film, il nous invite à le suivre à travers ce périple particulièrement éprouvant...»

CRITIQUE: Présenté par Cinéthèque, ce titre reflète parfaitement la révoltante confrontation proposée au spectateur durant 108 mn s'averant plus longues et plus insoutenables les unes que les autres. Film-témoin, mais aussi film-choc, à scandale, Face à la mort est surtout l'une de ces productions devant lesquelles nul ne saurait rester indifférent. On peut être heurté, terrifié, bouleversé ou révolté, mais il est impossible de demeurer insensible à ce Dot d'images macabres qui font défiler ces multiples visages, tous également épouvantables, de notre ultime ennemie commune : la mort!

Devant la réalisation d'un sujet aussi épineux, toutes les hypothèses étaient permises et certes pas les plus honorables. Si la mort par son implacable inexorabilité inspire la terreur à la plupart d'entre nous, elle n'en exerce pas moins une funèbre fascination qui pouvait auréoler ce film d'un impact commercial des plus malssuns.

Or, et c'est là la grande surprise de ce Face à la mon, il n'en est nen... Réalisés et présentés sous forme de documentaires, ces récits sont proposés sans complaisance aucune. Ils sont le fruit d'un regard lucide porté sur les diffé-rents aspects de la mort par un médecin en pathologie, et sa profession même est explicite de sa propre insensibilité physique devant ses îmages-témoins. Mais vingt ans de recherches pour constituer cet enchaînement de tableaux funestes lui ont donné, dit-il (et nul n'en sera surpris), une autre perception psychologi-que de l'Homme. De l'Amazonie à l'Afrique en passant par l'Orient et l'Amérique, il nous dévoile les visages les plus hideux et souvent

les plus monstrueux et les plus stupides de la mort, de toutet les morts. Celles de l'Homme bien sûr, mais aussi celles des animaux, celles de la nature, et devant tous ces anéantissements qui sont une répercussion en chaîne, il s'interroge, nous interroge. L'Homme, cet être « civilisé », si parfait et tellement sûr de lui et de son savoir, n'est-il pas le grand, voire l'unique responsable de ces ignobles atteintes à l'essence de la viememe? Au fond existe-t-il réellement des circonstances du hasard?

Odieux pensera-t-on, ou complasant, peut-être ? Mass dérangeant assurément, et c'est là l'essentiel Qui donc après avoir découvert ce Face à la mon, pourra en toute quiétude savourer son plat de viande ? Qui après avoir contemplé les massacres d'animaux, pourra se persuader qu'il est élégant et confortable de porter une belle parure de fourrure ? Et qui après avoir vu de ses propres yeux ces obcènes exécutions capitales, pourra encore se regarder en face en affirmant qu'il est pour la peine de mort ?

Car plus qu'un film sur la mort et ses mystères. Face à la mort est avant tout un réquisitoire pour le respect et le droit à la vie pour tous Face à la mort s'avère un foudroyant témoignage visuel qui tend à prouver que le regard de l'Homme peut être parfois plus discusses que ses paroles.

éloquent que ses paroles. Lom de l'habituel cortège d'horreurs cinématographiques rassurantes pour le fervent amateur, Face à la mort se révèle d'un réalisme qui peut le mettre hors de portée des spectateurs les plus endureis. Il est donc à déconseiller totalement aux personnes sensibles! (C.K.)

FANTOME D'AMOUR

(FANTASMA D'AMORE) (Nalie/France, 1960)

INTERPRETES: ROMY SCHNEIDER MARCELLO MASTROIANNI, EVA MARIA MEINEKEN, WOLFGANG PREISS REALISATION: DINO RISI DUREE: 1 h 38 (vidéo) DISTRIBUTION: VIDEO PRESTIGE



LES VIDEOS DU MOIS-LES VIDEOS DU MOIS

SUJET: « Nino Monti, un industriel italien, rencontre une femme d'une laideur répugnante qui se révèle être le fantôme d'une personne qu'il a jadis beaucoup aimée. Elle va tour à tour lui apparaître sous les traits charmants de celle dont il se souvient et sous ceux de cette misérable créature... »

CRITIQUE: Dino Rossi a bénéficié à la fin des années 1970 de tout un courant de sympathie de la part de la presse et du public français à l'égard du cinéma transalpin; on crut bon de « découvrir » à quel point les meilleurs comédies dramatiques étaient italiennes. Ce courant permit à Risi de prouver à travers des œuvres telles ce Fantôme d'Amour qu'il n'était pas qu'un « amuseur public »

C'est d'ailleurs vers la France, et son cinéma d'entre-deux guerres, que se tourne ce drame fantastique. On y perçoit un thème cher à Carné : une ancienne histoire d'amour qui renaît l'espace de quelques nuits (ou d'un rêve ?) au bord de vieux quartiers baignants dans une lumière blafarde. Un amour qui s'avère impossible, désespéré. Mais ici, le rève devient cauchemar car les apparitions du spectre d'Anna s'accompagnent de meurtres sordides. Ce fantôme ne fait pas qu'apporter un peu de poésie dans l'univers bureaucratique et banal savamment entretenu par l'épouse de Nino ; il va empoisonner son existence et le pousser peu à peu dans la fosse aux serpents. C'est donc le cinéma fantastique français des années 1940 qui ressurgit, mais avec un parfum morbide et tristement cruel, et si les premières minutes du film s'écoulent lentement, on se laisse cependant prendre charme ensorcelant de cette histoire due à Bernardino Zapponi qui fut le scénariste du sublime Profondo Rosso de Dario Argento. On goûte même avec ferveur à la dernière heure du Fantôme d'Amour, grace également à la splendide musique de Riz Ortolani et au magnifique duo d'acteurs Mastroianni-Romy/Schneider

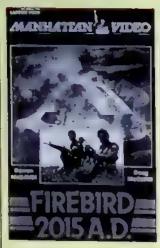
Malheureusement, ce film est sorti alors que Risi, Scola et tant d'autres ont commencé à perdre les faveurs du public français et que celui du fantastique leur préfére Fulci ou Argento. Il reste donc à espérer que cette sortic vidéo permettra à l'un des fleurons de Risi d'être redécouvert en France, bien avant de devenir une pièce de musée, même si son « fantôme d'amour » a lui, hélas, bel et bien disparu... (R.S.)

FIREBIRD 2015 A.D.

(U.S.A., 1980)

INTERPRETES: DARREN McGAVIN, DOUG McLURE, GEORGE TOULIATOS REALISATION: DAVID ROBERTSON DUREE: 1 h 33

DISTRIBUTION: MANHATTAN INEDIT (TELEFILM)



SUJET: « Début du XXII° siècle... Les Etats-Unis, comme le reste du monde, sont à cours de pétrole. Pour réaliser de substancelles économies de carburant, le gouvernement américain a décidé de bannir l'automobile. Afin de décourager toute infraction envers cette nouvelle loi, la D.V.C. est chargée de détruire l'automobile de quiconque sera pris en flagrant délit de conduite... Situation inacceptable pour les nostalgiques de la voiture, et source de « bavures » pour les nouveaux flies de la route... »

CRITIQUE: Téléfilm d'anticipation illustrant les lendemains d'une pénurie de carburant, Firebird 2015 A.D. souffre d'un cruel manque de moyens qui le condamne à nous asséner durant 1 h 33 de projection le même paysage aride de l'arrière-pays californien où une poignée de motards du futur tente de mettre la main sur les rares voitures encore en circulation.

Ce spectacle qui n'a, en soi, rien de particulièrement excitant est de plus totalement dépourvu de scénano et de logique. Le monde est en crise, l'automobile interdite. Soit. Mais que des « brûleurs » (appelation donnée aux hors-laloi) fassent, pour le plaisir, rouler des voitures en plein désert ne constitue pas une fin en soi, qui plus est, relève de l'incohérence... ou de la plus absurde gratuité! Les plus élémentaires questions relatives à l'identité ou au mode de vie des personnages sont tout simplement ignorées, l'intérêt du réalisateur se portant sur l'observation de banalités techniques. Le « happy end », quant à lui, totalement incongru vu la triste conjoncture, s'avère des plus grotesque. Duplication sans sur-

MACABRO

(Italie, 1980)

INTERPRETES: BERNICE STEGERS, STANKO MOLNAR

REALISATION: LAMBERTO BAVA DUREE: 1 h 30 DISTRIBUTION: VIP SUJET: « Jane a subi un double choc terrible: son amant est mort décapité sous ses yeux dans un accident de voiture et sa fille Lucy a noyé peu avant son frère dans une baignoire. Quelques mois après avoir été libérée d'une maison de santé, Jane se livre à un culte macabre... »

CRITIQUE: Dès les premières images où meurent deux êtres chers à Jane, les dés sont jetés les protagonistes de Macabro auront beau se débattre, leur sordide destin s'abattra sur eux. Ils sont damnés à jamais car Lamberto Bava, perpétuant une tradition instaurée par son père Mario, examine tout comme lui une collection de cerveaux humains qui ne répugnent devant aucune ignomine pour parvenir à leurs fins, se déchirant telles des mantes religieuses

Aucun personnage n'est ainsi sympathique dans ce film où une mère ment à ses enfants pour être tranquille avec son amant, où une fillette de dix ans tue sauvagement son jeune frère, où un aveugle légèrement attardé se prend pour un détective et devient haissable aux yeux du public à force d'épier la femme qu'il aime, mais à laquelle il n'ose déclarer sa flamme On sait d'avance qu'il n'y aura pas d'issue pour ces pions plongés par Bava dans un bain macabre; macabre comme les farces de Lucy ou les jeux sexuels de Jane qui sont au centre du film. Ce besoin de savoir avec qui Jane se livre à cette frénésie sexuelle qui la dévore devient une obsession pour nous, et chaque séquence où Jane se prépare à recevoir son amant est une attente douloureuse pour elle comme pour le specta-

Ainsi, Macabro est l'œuvre liant la mort, le sexe et le fantastique, sans doute la plus bouleversante depuis le Peeping Tom de Michael Powell; espérons donc que sa sortie vidéo, malgré un mauvais doublage (en particulier celui de l'extraordinaire Bernice Stegers, pulpeuse comédienne révélée par Fellini dans La Cité des Femmes), lus permettra de regagner un large public effacant ainsi de notre souvenir la sortie honteuse dont il avait fait l'objet au cinéma

(R.S.)



LES MALEFICES DE LA MUMIE

(CURSE OF THE MUMMY'S TOMB) (Grande-Bretagne, 1964)

INTERPRETES: TERENCE MORGAN RONALD HOWARD FRED CLARK REALISATION: MICHEL CARRERAS DUREE: 1 h 21 DISTRIBUTION: RCA VIDEO

SUJET: « Après avoir mis à jour une tombe royale inviolée depuis des siècles, l'expédition britanique responsable de cette découverte quitte le Caire pour Londres C'est là qu'un inconnu usant d'une incantation magique va ramener à la vie la momie du prince Rå. Dès lors de terribles évènements vont se produire, confirmant la malédiction des Pharaons...»



CRITIQUE: Tournée en 1964, cette honnète réalisation n'est certes pas à mettre au tableau d'honneur du genre, malgré d'indéniables et solides qualités qui en font un film plaisant mais sans grandes ambitions

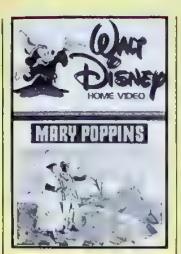
Bâti sur un schéma classique cher aux productions Hammer, le scénario de Henry Younger apporte cependant une note originale qui mèle étroitement et de façon intelligente l'Egypte des Pharaons et ses rites, au royaume anglais du 19° siècle. Si la vénté historique n'est pas le propos essentiel de ces Maléfices de la momie, il n'en demeure pas moins vrai que l'aventure qui nous est contée nous paraît totalement crédible et retient notre attention jusqu'à la surprenante découverte finale.

Un regret, concernant cette momie, à laquelle l'aspect théâtral et mystérieux fait nettement défaut et nous amène à songer avec nostalgie à quelques autres qui l'avaient avantageusement précédées. En revanche, le film bénéficie de très beaux décors mis en valeur par une photographie soignée, ainsi que d'un jeu d'acteurs sobre et efficace.

A noter l'exceptionnelle qualité de la copie. Duplication parfaite.

(C.K.)

ES VIDEOS DU MOIS-LES VIDEOS DU MOIS



MARY POPPINS

(U.S.A. 1964)

INTERPRETES: JULIE ANDREWS, DICK VAN DYKE, DAVID TOMLINSON GLYNIS IOHNS

REALISATION: ROBERT STEVENSON

DUREE: 2 h 14 DISTRIBUTION: WALT DISNEY

SUJET: « Tout droit sortie d'un conte de fée, une nurse merveilleuse va venir transformer l'univers de deux jeunes enfants... »

CRITIQUE: Au royaume de la magie cinématographique, Walt Disney a toujours été, et restera, ce que Merlin fut aux légendes galloises, et cela Mary Poppins ne le démentira certes pas! Conte traditionnel de l'enfance

d'où la symbolique morale n'est jamais absente, ce film se distingue surtout par les multiples talents qui s'y trouvent réunis. Ces atouts ont contribué à lui apporter la qualité qui devait lui valoir cinq Oscars lors de sa sortie déjà lointaine, d'où peut-être l'impression d'une certaine obsolescence Mais le temps ne nuit en rien à cette exaltante impression de fraicheur et de féérie dominant entièrement cette réalisation qui nous entraîne dans un long moment de bonheur. On se prend à rêver qu'en chacun de nous, puisse exister une Mary Poppins et qu'il suffirait de fermer les yeux, en chantant le fameux « Supercalifragili », pour se retrouver dans le paysage magique de la fête foraine, ou dansant un ballet sur les toits du monde... deux des plus remarquables moments du film. Le premier nous invite dans un univers extraordinaire, où le monde réel s'imbrique dans celus de l'animation avec une stupé-fiante corrélation qui force notre admiration, tandis que le second nous emporte sur les toits de la capitale londonniene, baignés d'une lumière surréaliste sur laquelle nous assistons à l'époustouflant ballet des ramoneurs mené par Mary Poppins.

Effets spéciaux, musique et chorégraphic se disputent la place d'honneur pour notre plus grand plaisir, supportés par une solide interprétation dominée par la merveilleuse et talentueuse Julie Andrews, que les fées semblent avoir dôtée de surprenantes capacites artistiques.

On ne pourra que regretter quelques longueurs dans une histoire dont on se détache quelquefois, mais qui n'affectent pas vraiment notre ravissement à contempler ce spectacle féérique

Copie et duplication excellentes

(C.K.)

LE MONSTRE SANS VISAGE

(EL LADRON DE CADAVERES) (Mexique, 1956)

INTERPRETES: CROX ALVARADO WOLF RUBINSKI, COLUMBIA DOMIN-GUES. CARLOS RIGUELME REALISATION: FERNANDO MENDEZ

DUREE: 1 h 09 (video) DISTRIBUTION: PCV

SUJET: - Un savant-fou enlève des catcheurs et se sert de leurs corps afin de créer une race de mulants doués d'une force colossale qui lui permettront de conquérir le monde. =



CRITIQUE: Le catch étant le sport le plus populaire au Mexique, il n'est donc pas étonnant qu'il ait donné lieu à la naissance du plus célèbre héros cinématographique mexicain: « El Santo », et que celui-ci ait affronté en trente ans de carrière les monstres les plus divers. Si Le monstre sans vuage ne met pas en scène le fameux héros, il se situe dans un milieu similaire, et se trouve probablement à l'origine de nombreuses aventures du « lutteur au Contrairemasque d'argent ». ment aux films d'El Santo, Le monstre sans visage n'abuse pas des scènes de catch, les combats dépassent rarement une minute à l'écran et ils ont en outre l'avantage d'être justifiés par le scé-

Manifestement inspirée par le mythe de Frankenstein (cadavres déterrés, savant-fou, laboratoire, transplantation du cerveau, monstre à la force herculéenne), l'intrigue ne brille guère par l'originalité. C'est le cadre même de l'action qui donne sa poésie au film; ainsi, le savant se déguise souvent en vieux mendiant pour tromper la police, l'histoire se déroule de

morgue truquée en laboratoire baroque, d'impasses embrumées en cimetière gothique et acquiert vite un aspect « senal » proche de Fantômas et de Judex que des fastes victoriennes de la Hammer. Une magnifique scène d'ouverture dans un cimetière nappé de brouillard nous rappèle que Fernando Mendez fut, avant Mario Bava et son Masque du démon, un maitre en matière de noir et blanc, réputation qu'il devait confirmer dans le superbe Les proies du vampire, tourné un an après. Si l'on ajoute un monstre bestial, un rythme sans temps morts et quelques meurtres plutôt cruels pour l'époque, on comprendra quel plaisir au second degré on peut éprouver à la vision de cette bande dessinée exotique Etat du film très médiocre, copie rayée, débuts et fins de bobine hachurés. Duplication moyenne

(O.B.)

OUTLAND

(USA, 1981)

INTERPRETES: SEAN CONNERY, PE-TER BOYLE, FRANCES STERNHAGEN REALISATEUR : PETER HYAMS DUREE: 1 h 44 (video)
DISTRIBUTION: WARNER HOME

SUJET: « Un shéní de l'espace découvre un trafic de drogue organisé par le directeur de la station munière d'Io, et devra affronter les meurtriers lancés à ses trousses, . »

CRITIQUE: Œuvre de science-fiction, Outland prend curieusement des allures de western classique, tout en dénoncant les complots et scandales appartenant à notre société. Ces trois dimen-



sions temporelles auraient pu géner le récit filmique ; il n'en est nen. Peter Hyams, talentueux réalisateur de Capricorn One, jongle aisément avec ces éléments, créant ainsi un très beau film particulièrement réussi. Certes, les archétypes des grands westerns se retrouvent à chaque détour du décor de la station minière, tout comme dans la stylisation manichéenne des personnages et de leurs actes. Le scénario, soigneusement articulé, puise son infrastructure - même dans ces archétypes, sans toutefois en garconventionnel. Le film possède la grande originalité d'estomper l'importance et la ruti-lance habituelle des décors afin de valoriser l'action qui l'anime. Les héros vivant dans cette cité ouvnère du futur s'engluent dans des actes quotidiens. Ayant perdu la notion d'humanité, ils apparaissent indifférents et ternes.

Seul de la foule anonyme se détache un « anormal », croyant en des valeurs morales oubliées et révolues : le shérif s'évertue à incarner un héros désabusé, se



LES VIDEOS DU MOIS-LES VIDEOS DU MOIS

donnant une raison d'exister, et son acte glorieux en devient presque ridicule. Il enrayera le trafic de drogue et dénoncera les responsables, sans pour cela provoquer un réel arrêt d'une machination trop bien organisée.

Peter Hyams traite intelligemment de problèmes actuels (surpopulation, banalisation des identités, manipulation, corruption de hauts fonctionnaires, exploitation perverse d'une société déchue) et, à travers l'œuvre cinématographique, les perpétuelles angoisses de l'Homme enfouses dans l'oubli ressurgissent plus que jamais.

A signaler: une fois de plus, le procédé « Pan and Scan » est utilisé pour permettre le passage du film sur un écran T.V. Cela est déplorable; néanmoins — fait rare — le film ne perd ni de sa force, ni de son intensité.

Duplication correcte. (D.S.)

PATRICK

(Australie, 1977)

INTERPRETES: SUSAN PENHALIGON, ROBERT HELPMANN, ROD MULLINAR REALISATION: RICHARD FRANKLIN DUREE: 1 h 44 DISTRIBUTION: VIP

SUJET: « Supportant mal les ébats de sa mère et de son amant, Patrick va les assassiner tous les deux. Trois ans plus tard, nous le retrouvons sur le lit d'une clinique, plongé dans un coma profond et ne devant cette existence factice qu'à l'assistance d'appareils de survie. C'est alors que nous allons réellement faire connaissance avec lui... »

CRITIQUE: Trop rarement traité, et souvent d'une manière totalement dépourvue d'intérêt, le domaine des sciences para-psychologiques offre pourtant une vaste gamme de possibilités pour le cinéma fantastique. Patrick est l'exemple-même d'une parfaite maitrise de ce sujet, abordé ien avec une intelligence et une sensibilité très artistiques, qualités qui depuis quelques années semblent être devenues l'appanage du jeune cinéma australien. Le pari n'était pourtant pas aisé!

Le personnage « moteur » de ce film est un être, semble-t-il, passé de vie à trépas ; il n'était donc certes pas évident de parvenir à axer sur lui l'attention du spectateur durant plus d'une heure

trente! Or. Patrick réussit à nous captiver, à nous fasciner, malgré son regard « absent » qui, tel un cobra, fascine sa proie. La proie, c'est ici la femme. Qu'importe d'ailleurs laquelle, puisqu'elles prennent toutes le visage de cette mère qu'il aimait au point de la tues pour l'infidélité qu'elle lus avait témoigné. C'est là l'éternelle relation ædipienne qui va faire basculer la fragile raison de Patrick, pour aboutir au drame qui le conduira à électrocuter la coupable et son amant dans leur bain Dès lors commence pour Patrick, la phase d'auto-culpabilisation durant laquelle il va expier son acte de fils dénaturé : pussqu'il a tué, il doit mourir aussi

Durant les trois années suivantes. la clinique du docteur Poget abritera un homme cliniquement mort, et dont le personnel soignant suppose, à tort, qu'il n'y a là que quatre-vingt kilos de chair morte. Supposition parfaitement gratuite, hélas corroborée par la lecture des électro-encéphalogrammes, mais qui s'avère totalement éronnée. En fait, non seulement le cerveau de Patrick n'est pas mort, mais il s'est extraordinairement développé dans des domaines inconnus tels l'hypnose, la télépathie, la télékmésie... Autant d'exceptionnelles facultés qu'il contrôle parfaitement et dont quelques personnes peu déstra-bles (ou trop) deviendront les inconscientes victimes

C'est la jeune et nouvelle infirmière de Patrick qui, la première, découvrara ses étonnants pouvoirs après les avoir plusieurs fois subis Révoltée par l'attitude de Patrick, elle va lutter jusqu'à la dramatique confrontation finale au cours de laquelle le jeune homme se laissera mourir.

Patrick, malgré ses talents, n'est pas un héros. Aucun des personnages de ce film n'en est un et nul, excepté la jeune infirmière, ne parvient à s'octroyer notre sympathie. Le docteur Poget n'est qu'un scientifique rigide et détaché qui considère son malade avec un intérêt égal à celui qu'il manifeste pour ses grenouilles de laboratoire. Son assistance est le prototype même de la vieille fille resoulée et frustrée qui resuse l'existence d'un Dieu incompétent à reconnaître ses qualités et se vautre dans la jouissance sadique que lui confère l'acide autorité de sa position hiérarchique dans la clinique. Quant à Patrick, rien dans son déséquilibre ne parvient à justifier ou excuser son égoisme profond et destructeur, dépourvu de toute parcelle d'amour.

Patrick est un film empli d'une épouvante qui vous glace aussi parfaitement que le courant d'air permanent régnant dans la chambre du protagoniste et dont le froid peu à peu s'insinue en vous et vous paralyse.

Bénéficiant d'une excellente interprétation, Patrick se signale surtout par une réalisation parfaitement efficace à tous moments. Que Patrick soit inerte et vous « regarde » de ses yeux morts, que sa concentration lui fasse tout propulser à travers la chambre avec grand fracas ou diriger ses ennemis vers la mort, tout est toujours totalement crédible et terriblement réaliste

Il en est ainsi jusqu'à la dernière image (où l'on ne peut manquer d'évoquer La grande menace) sur laquelle l'on voit Patrick se lever et regarder. Mais comment? Toutes les suppositions sont permises...

Duplication et copie française d'une bonne qualité. (C.K.)

LES POUPEES SANGLANTES DU DOCTEUR X

(au cinéma LES INSAT/SFAITES POU PEES EROTIQUES) (LA BESTIA UCCIDE A SANGUE FREDDO) (Italie/Allemagne, 1971)

INTERPRETES: KLAUS KINSKI MAR GARET LEE, ROSALBA NERI, MONICA STREED

REALISATION: FERNANDO DI LEO DUREE: 1 h 25 (vidéo) DISTRIBUTION: VIP



SUJET: « Un mystérieux tueur masqué s'introduit une nuit dans un institut psychiatrique et y massacre toutes les séduisantes pensionnaires et une bonne partie du personnel... »

CRITIQUE: En dépit d'un scénario banal et ne s'embarassant
guère de logique, La bestia uccide
a sangue freddo tire sa qualité
même de ses défauts, sorte de
catalogue quasi-complet de tous
tes ties les plus irritants de la série
B à l'italienne: emploi abusif du
grand angle, des cadrages biscornus, des images teinitées, caméra
subjective à tout bout de champ,
personnages de roman-photo, musique de documentaire, érotisme
plutôt imposant pour l'époque,
habituelles starlettes du cinémabis sans oublier l'inévitable Klaus
Kinski...

Di Leo n'a pas oublié non plus les leçons de ses maîtres « es giallo » et joint à une obsession morbide du rituel de l'arme blanche (l'assassin choisit avec soin chacune des armes d'un présentoir médiéval et les remet en place délicatement après usage) un goût prononcé pour l'hémoglobine, symbolisé par l'inutile, absurbe et stupésiant massacre final. Bien

sûr, il n'oublie pas de nous aiguiller sur une fausse piste à laquelle même l'inspecteur Clouseau ne se laisserant pas prendre (les apparitions inquiétantes de Kinski et sa chevelure identique à l'ombre chinoise du meurtner); quant à la clinique « du docteur X », elle est plus proche d'un club de vacances ou d'un lieu de rencontre pour membres du « Réseau » que de l'image classique d'un asile

On l'aura compris, tout ceci n'est pas très séneux mais demeure fascinant dans la crudité de son propos, faisant de la bestia ucide a sangue freddo, le classique mineur d'un certain cinéma transalpin, à mu-chemin entre Dario Argento et Diabolik. (O.B.)

LA PROIE DE L'AUTO-STOP

(AUTO STOP ROSSO SANGUE) (Balle, 1976)

INTERPRETES: FRANCO NERO CO-RINNE CLERY DAVID HESS

REALISATION: PASQUALE FESTA
CAMPAN E
DUREE: 1 h 18

DISTRIBUTION : HOLLYWOODD

SUJET: « Un dangereux individu, auteur d'une multitude de enmes, est pris en auto-stop par un couple en villégiature dans le sud californien. Au cours d'un angoissant pérsple, s'instaurent d'étranges relations entre les acteurs du drame... »

CRITIQUE: Assez proche de Week-end sauvage, La proie de l'auto-stop plonge ses héros dans un univers violent et malsain que représentent des personnages en marge de la société.

Côté victimes, Franco Nero, journaliste agressif, et Corinne Cléry,
son épouse lasse de neuf années
de vie commune, constituent le
stéréotype du couple « classe
moyenne » plutôt médiocre sous
des dehors pourtant bien sympathiques. Côté bourreau, David
Hess, que son physique a pour le
restant de ses jours catalogué dans
le peloton de tête des psychopathes vicieux. (La dernière maison sur la gauche, La casa nel
parco), incarne l'être irrécupérable par excellence pour qui le
plaisir consiste à faire le mal afin



ES VIDEOS DU MOIS-LES VIDEOS DU MOIS

de se venger de la société l'ayant en quelque sorte rejeté comme un vulgaire déchet

L'aspect le plus intéressant du film ne repose pas sculement sur la tension et la violence mais plutôt (on retrouvait d'ailleurs cette même approche dans Week-end sauvage) sur les rapports étrangers et particulièrement ambigus s'instaurant entre les trois protago nistes. David Hess entretient avec Franco Nero une relation d'amitié virile, complice, bien ancrée dans l'inconscient de Nero, même si ce dernier avoue faire semblant de jouer le jeu. La scène où sa femme se fait violer sous ses yeux, le transformant en voyeur comblé représente l'aboutissement de ce comportement finalement libéra leur

Entre Comme Cléry et David Hess, il conviendrait plutôt d'évoquer le jeu dangereux de la répulsion/attirance. En effet, affichant son mépris vis-à-vis de Hess, elle ne rate eependant pas une occasion de lui dévoiler ses dessous Classé X en France, Auto-stop rosso sangue voit enfin le jour grace à la vidéo. On imagine sans mal le choe qu'ont dû connaître nos censeurs - voici sept ans détà - à la vision de ce film violent certes, véritable discours sur la brutatité vinte au détriment de l'amour, apologie de l'immoralité et de l'incitation à la délinquance sur une musique vénéneuse signée Ennio Morriconne. A voir assurément... mais à considérer uniquement comme un exutoire ! (G.P.)

SINBAD ET L'ŒIL DU TIGRE

SINBAD AND THE EYES OF THE TIGER) (USA, 1977)

INTERPRETES: PATRICK WAYNE, JANE SEYMOUR, TARYN POWER, PA-JANE SEYMOUR, TATION

REALISATION: SAM WANAMAKER

DUREE: 1 h 50 DISTRIBUTION: GCR

SUJET: « Un conte des Mille et une Nuits, qui nous entraîne à la suite du vaillant mann Sinbad pour l'un de ses fabuleux voyages #

CRITIQUE: Sorulèges et magne wont à l'honneur dans cette fantaslique aventure réhaussée par l'admirable technique de Ray Harryhausen qui trouve dans ce cadre enchanteur de l'imaginaire l'écrin idéal à son travail d'orfèvre

Le scénano, ténu, n'est d'ailleurs que prétexte à permettre la totale expression de l'artiste fidèle à sa propre méthode, et qui fait une nouvelle fois la preuve de son talent

Nous sommes transportés dans la lointaine Orient, patrie des plus insondables mystères, lieu de predilection des mages et sorcières par lesquels l'impossible devient réalité. Le prince Kassim en fera d'ailleurs la douloureuse expénence, lorsqu'il se verra transformé en babouin par sa marâtre Zénobia, le jour même de son couronnement. C'est sa sœur, la douce et belle princesse Farah. qui en fera le récit à Sinbad, lors de sa venue à Charak. Aussi pour ses doux yeux va-t-il accepter de s'embarquer dans un périlleux voyage afin de trouver le savant grec, Mélanthius, qui représente le seul espoir de sauver Kassım

Commence alors un long pénple semé d'embûches, toutes aussi dangereuses que stupéfiantes, souvent dues aux sorts malveillants jetés par la cruelle Zénobia qui le poursuit. Armée de squelettes-tueurs (admirablement conçus, évoquant d'ailleurs ceux du célèbre Jason et les Argo nautes), animaux monstrucux, humanoide géant et invincible homme de métal précieux au cœur qui bat : autant d'insolites créatures que Sinbad devra affronter avant de parvenir au terme de sa

Un spectacle misant totalement sur les effets spéciaux, seuls gages du plassir que l'on éprouve à regarder ce film qui démontre que la magie du 7º art égale en tous points celle des Mille et une Nuits (C.K.)

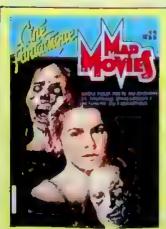
SLITHIS

(SPAWN OF THE SLITHIS) (U.S.A., 1977) INTERPRETES: ALAN BLANCHARD, J.C CLAIRE DENNIS LEE FALT REALISATION: STEPHEN TRAXLER DUREE: 1 h 26 (video) INEDIT DISTRIBUTION: RCV



SUJET: « Un tas de boue radioactive sème la panique dans une petite ville polluée de la côte californienne... »

CRITIQUE: Sluthis est le prototype parfait du navet intégral. Le sujet aurait pu être intéressant (on pense parfois aux bandes dessinées des E.C. Comics), et bien que le problème traité soit important (fuite des centrales nucléaires et pollutions des eaux), il perd toute efficacité par une mise en scène bàclée, une intrigue décevante, une interprétation nulle, une photo bien laide, des raccords de montages mauvais, un soustitrage incohérent et mal synchronisé : les scènes noctumes sont si sombres que l'on devine une volonté de « camoufler » de ridi-cules effets spéciaux. Shithis, le monstre-entité radio-actif. ressemble bien à ce qu'il est : un figurant vêtu d'une peau en caoutchouc. (D.S.)







MAD MOVIES Ciné-Fantastique

Au sommaire du dernier numéro (N°25, février 83): Les films de Tobe Hooper (Massacre à la Tronçonneuse, Poltergeist, etc.), ALIEN ou les procédés de la peur au cinéma, les maquillages amateurs et professionnels, entretien avec D. Argento sur son dernier film: Tenebre, E.T., TRON ainsi que toute l'actualité. Le numéro: 18F.

PAR CORRESPONDANCE: (si vous ne le trouvez pas en kiosque) à la librairie du Cinéma MOVIES 2000, 49, rue de La rochefoucauld 75009 Paris. Règlement par chèque ou mandat-lettre (Etranger: par mandat). OU SUR PLACE: A l'adresse de la librairie. Egalement en vente: toutes photos d'acteurs et affiches de films.





Dossiers, critiques... et tout un tas de photos couleurs!

SOMMAIRE DES ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES:

Nº15: Les films d'horreur espagnols, Brian de Palma. N°16: Dorlan Gray à l'écran, le chat noir à l'écran.
N°17: les cirques de l'horreur, films de psycho-killers. N°18: Nosferatu, Superman, le Fantastique mexicain. N°19: Star Trek, Inferno, Les films d'Ilsa, actualités. Nº20: Les films de l'espace (Alien, Star Wars, etc.).

Nº21: Le Fantastique britannique, dossier R. Freda. N°22: Les films de Lucio Fulci, Mad Max, maquillages.

Nº23: Les films de Drocula, dossier Mad Max II. Nº24: Ray Harryhausen, D. Argento, Blade Runner.

Chaque exemplaire: 18F (port gratuit).



Films sottis à l'étranger

Etats-Unis

Blue Thunder

Réal.: John Badham - Rastar/Gordon Carroll Prod. ». Scén.: Dan O'Bannon, Don Jakoby. Avec: Roy Scheider, Candy Clark, Warren Oates, Malcolm McDowell

 * Blue Thunder * est le nom donné à un hélicoptère expérimental que l'US Air Force a prêté à la police de Los Angeles. Celle-ci est chargée de tester les multiples capacités d'action de cet engin pour le moins inhabituel , pouvant voler dans un silence absolu, il est équipé de détecteurs dont la sophistication est telle qu'elle lui permet, même à haute altitude, d'écouter et d'enregistrer les conversations de n'importe quel habitant de la ville. D'une fantastique avance technologique, la sensibilité de ses appareils, contrôlés par ordinateurs, est en mesure de révêler les moindres mouvements et d'identifier les actions de toutes les personnes, fussent-elles abritées dernère des muis de large épasseur « Blue Thunder » est également une arme

Un « kangourou humain » vu par David Cronenberg (« Vidéodrome »)





mortelle. il peut effectuer une attaque en piquée à la vitesse d'un oiseau de proie, illuminer le ciel grâce à des projecteurs d'une puissance inouie et tirer, avec une précision diabolique, 4 000 bailes à la minute.

Aux commandes du « Blue Thunder ». Frank Murphy (Roy Scheider) est pleinement conscient des capacités de l'hélicoptère dont il a l'entière responsabilité : réplique fulgurante à la délinquance, il pourrait aussi signifier l'ancantissement de la vie privée pour des millions d'Américains. Supposons, par exemple, qu'il tombe entre de mauvaises mains Se rendant un jour sur les lieux d'un meurtre particulièrement hornble, Murphy se trouve confronté à l'effroyable évidence que « Blue Thunder » repose déjà entre de mauvaises mains. C'est en effet l'outil d'un sinistre complot top-secret appelé « Opération Thor »

Kiss Me Goodbye

Real.: Robert Mulligan. « Boardwalk/Burt Sugarman/Keith Barish et Twentieth Century Fox Prod. ». Scén.: Charlie Peters. Avec. Sally Field, James Caan, Jeff Bridges

• Comédie romantique et lantastique : sur le point de se remarier, une jeune veuve se trouve confrontée à un cruel dilemne. Elle a en effet le choix entre deux possibilités epouser un homme plein d'avenir... ou rester avec son mari sorti exprès de la tombe pour la retrouver!

Variation amusante et originale sur l'increvable thème du triangle, l'amant ayant ici recours à des pratiques surnaturelles (dont un exorcisme) pour renvoyer dans l'au-delà le man génant.

The Pirates of Penzance

Réal. et scén.: Wilford Leach. « Joseph Papp/Edward R. Pressman Prods ». Avec: Kevin Kline, Linda Ronstadt, Rex Smith, Angela Lansbury

Beaucoup plus fidèle à l'esprit du célèbre opéra comique créé en 1880 par Gilbert et Sullivan que Pirate Movie, récente adaptation interprétée par Christopher Atkins et Kristy McNichol, The Pirates of Penzance n'en demeure pas moins une comédie musicale bourrée d'humour, d'exubérance et de fantaisse aux somptueux décors où les deux rôles principaux sont cette fois-ci tenus par deux pop-stars internationales, Linda Ronstadt et Rex Smith

Vidéodrome

Réal, et scén. : David Cronenberg. « Filmplan International Prod. ». Avec : James Woods, Debotah Harry, Sonia Smits

Deborah Harry, Sonja Smits

Vuldeodrome, la plus ambitieuse réalisation de David Cronenberg, sa plus coûteuse au (\$ 6 000 000), promet surtout d'être sa plus intrigante, que ce soit dû à la personnalité de ses interprètes — James Woods (nominé aux Oscars pour Tueurs de flies) et Deborah Harry (chanteuse du groupe Blondie et diva de la new wave) — ou bien à la teneur même du scénario que Cronenberg a, un peu à la manière de Spielberg pour E.T., entouré du plus grand secret durant toutes les étapes de la production

Après quelques remaniements destinés à rendre le film plus compréhensible (des « sneak-previews » avaient en effet révélé que la plupart des spectateurs n'avait rien compris de la complexité de l'histoire), le film, maintenant terminé, sort ce mois-ci aux Etais-Urus

L'action se déroule à Toronto où Max Renn (James Woods), le héros du film, incarne le responsable d'une chaîne de télévision par câble piratant des programmes retransmis par satellites en provenance de l'étranger. Une nuit, un employé de la station parvient à se brancher accidentellement sur une émission — bréstlienne semble-t-il — au contenu très spécial et intitulée « Vidéodrome » : spectacle composé de séquences d'érotisme « soft » et de violence « hard » où des individus encapuchonnés se livrent à toutes sortes de

tortures sur des victimes humaines. Max Renn décide de retransmettre, illégalement bien sûr, cette émission au Canada

Il s'apercevra bientôt - et peut-être trop tard - qu'il est tombé sur un réseau de diffusion clandestin, uniquement destiné à une clientèle d'abonnés, spécialisé dans le « snuff » (véritables meurtres à l'écran), et dont les effets sur les spectateurs sont tels que nul n'aurait pu un jour les imaginer : la télévision n'affecte plus sculement l'esprit, voire la vie du spectateur, mais maintenant son corps Rick Baker, qui a réalisé les effets spéciaux de Vidéodrome, s'est, paraît-il, surpassé Quoi-que bien gardé, le secret de ses créations s'est quelque peu éventé et des rumeurs ont fait écho de postes de télévision humanisés ou d'êtres « vidéo-isés ». On sait aussi que Baker a téalisé un moule du corps de Deborah Harry à des fins très, très particulières

Grande-Bretagne

House of the Long Shadows

Réal.: Pete Walker. « Golan/Globus Prod. ». Scén.: Michael Armstrong Avec Vincent Proc., Christopher Lee, Peter Cushing, John Carradine, Sheila Keith • Inspiré de « Seven Keys to Baldpate ».

roman signé Earl Derr Biggers (le créateur de Charlie Chan), House of the Long Shadows est un thriller gothique réunissant pour la première fois à l'écran les quatre maîtres du

cinéma fantastique Piqué au vil par les reproches de son éditeur. un jeune écrivain fait le pari qu'il est capable d'écrire un roman en 24 heures. Il se met donc en route pour Baldpate Manor, un château inhabité et isolé où il pense pouvoit donner libre cours à sa créativité. En chemin, lors d'un violent orage, d'étranges événe-ments ne tardent pas à se manifester, et parvenant enfin à atteindre sa retraite notre écrivain aura la surprise de trouver celle-ci habitée par un curieux vicillard (John Carradine) et sa fille, gardiens des heux. Durant la muit, d'autres personnages vont faire leur apparition, parmi lesquels Vincent Price, Peter Cushing et Christopher Lee, chacun proclamant être le propriétaire du château Mais une main meurtrière, celle de l'héritier illégitume enfermé depuis 40 ans dans le gremer, frappera à plusieurs reprises dévoi-lant bren des identités et de macabres sur-

Films en tournage Nouvelle-Zélande

The Lost Tribe

Réal, et scén. : John Laing, Avec : John Bach, Danien Takle

• Rares sont les films en provenance de Nouvelle-Zélande (Smash Palace, Beyond Reasonnable Doubt, Scarecrow ces deux dermères années), cette fie à l'industrie cinématographique peu développée, situation dûe principalement à une faible population (moins de 4 000 000 habitants)

Ses sites naturels magnifiques out cependant accueilli des productions étrangères (principalement australiennes) avec dernièrement Race to the Yankee Zephyr of Prisonners

The Lost Tribe dont le tournage s'achève actuellement, raconte une histoire de terreur située en bordure des nombreux fjords entail-

lant la côte sud du pays. Un homme, Maxwell Scarry, a disparu alors qu'il était parti à la recherche des vestiges de la mystérieuse « Lost Tribe » (la dernière tribu). Sa femme Ruth et son frère Edward se rendent sur les lieux où Maxwell a été aperçu par un pêcheur, mais en vain. De retour en ville, Edward est interrogé par la police qui le soupçonne du meurtre d'une prostituée, un crime qu'il n'a évidemment pas commis Effectuant sa propre enquête, ne serait-ce que pour prouver son innocence, il s'aperçoit bientôt que la disparition de Maxwell et la



La Mort telle qu'elle apparaît à Luigi Cozzi dans « Hercules »

situation dans laquelle lui, Edward, se trouve, sont intimement liées Avec Ruth, il retourne dans la région des fjords et tous deux se retrouvent précipités dans une suite d'événements mortels où toute issue est

Films termines

Etats-Unis

Scalp

Réal.: Fred Olen Ray. Avec: Kirk Alyn. Carol Borland, Joe McCallum

 Affrontements avec le surnaturel pour un groupe de jeunes perdus dans une région désertique dominée par l'esprit maléfique d'un indien

Abondant en gorges tranchées, scalpages, décapitations, têtes qui explosent et transformations diverses, cette petite production californienne indépendante devrait ravir les amateurs d'effets spéciaux et maquillages

Films en production

R.F.A.

The Never Ending Story (L'histoire sans

Réal, : Wolfgang Petersen. - Neue Constantin -

 Adapté d'un roman best-seller de Michael Ende (un million d'exemplaires vendus en Allemagne), le nouveau film de Wolfgang Petersen (La conséquence, Le bateau), débutera dès le printemps au terme d'une année de pré-production, pour un budget colossal de 25,000,000

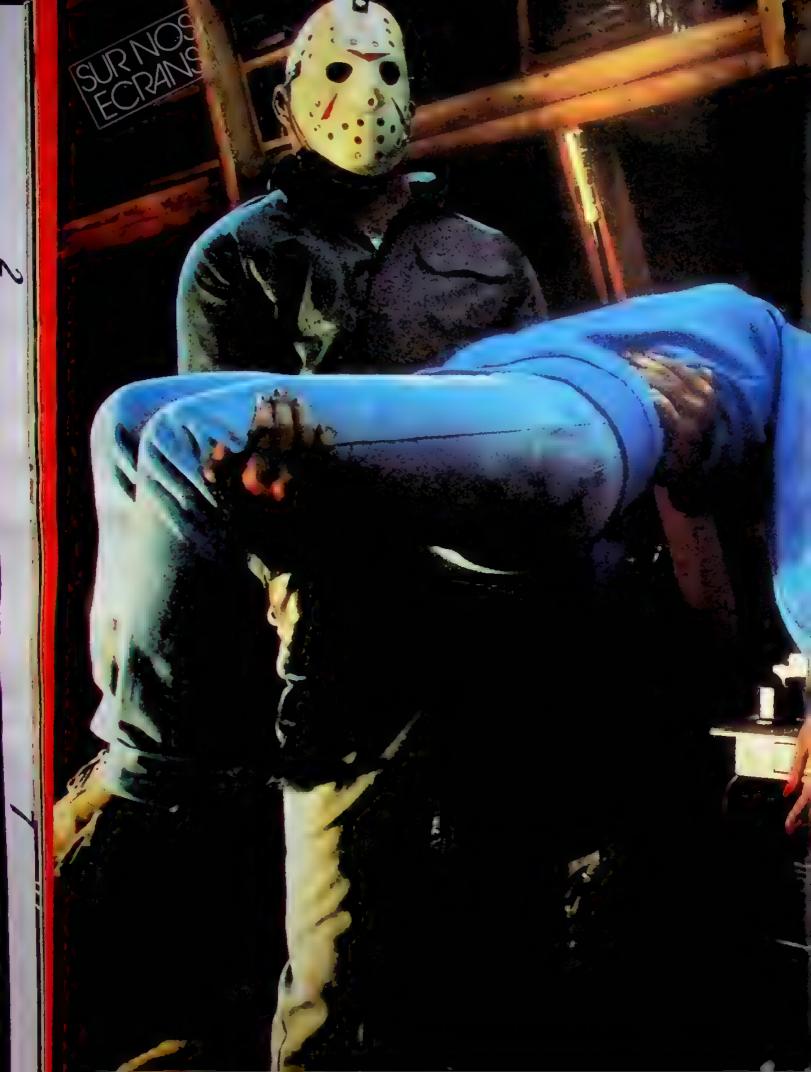
L'histoire concerne un jeune garçon de 11 ans qui, au fur et à mesure de la lecture d'un livre, se passionne tellement pour les personnages, qu'il finit par s'intégrer, un peu à la manière d'Alice au pays des merveilles, à ce monde imaginalre pour le sauver de la destruction. Dans tous les pays où il a été traduit, ce roman a déclenché un véntable phénomène social dans la mesure où, provoquant en chaque lecteur, un remou émotionnel qui lui permet de retrouver des sentiments enfouis au plus profond de lui-même, cette histoire équivaut, comme pour E.T., à un retour aux valeurs morales

Les effets spéciaux visuels seront réalisés par une équipe britannique supervisée par Brian Johnson (2001 ..., Alien. L'empire contre-anaque), tandis que Colin Arthur se chargera des effets spéciaux et maquillages. Le tournage s'effectuera sur 6 plateaux des studios de la Bavaria à Munich équipés d'un énorme système de « blue screen »

Gilles Polinien

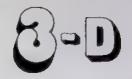
Lou Ferngno dans - Hercules - de Luigi Cozzi





UNE REVOLUTION DANS LA 3-D

MEUBTRES EN



par Jean-Marc et Randy Lofficier

Le troisième volet de la série Friday the 13th surprit tout le monde par son succès. En effet, en dépit de critiques virulentes, Friday the 13th, III fut l'une des réussites commerciales de l'été. Les résultats du box-office américain dépassèrent les \$30 millions dès l'automne Ce chiffre s'explique en majeure partie par l'utilisation, lors du tournage du film, d'un procédé 3-D complètement différent de ceux employés dans les années 50 Qui ne se souvient des House of Wax, Creature from the Black Lagoon et autres Bwana Devil de l'épo que ? Les paires de lunettes rouges-etvertes, les difficultés de projection, les résultats souvent médiocres et, surtout, les coûts d'exploitation de ces films reléguèrent la 3-D au rang des pièces de musée

Frank Mancuso, Jr producteur de Friday the 13th, 111, et Steve Miner, son scénariste et réalisateur, décidèrent de combiner leur film et la 3-D alors que celui-ci était déjà en cours de production. Friday the 13th, 111 fut, en effet écrit en janvier 1982, et filmé à partir du mois d'août de la même année!

Mancuso, qui avait été le directeur de la chaîne de cinémas Paramount au Canada, se souvenait d'avoir assisté à la projection d'un film d'étudiants en 3-D. réalisé par un certain Martin Jay Sadoff à Toronto en 1972! Entre-temps, Sadoff, qui s'était spécialisé en 3-D, avait supervisé un projet de remake de The Incredible Shrinking Woman, qui devait être tourné en 3-D chez Universal en 1978, et réalisé par Jane Wagner

Il était donc tout naturel que Mancuso fit appel à Sadoss pour la réalisation de Friday the 13th, 3-D. Paramount, qui avait exprimé quelques réticences à l'idée de sortir un film en 3-D (The Stewardesses!), fit clairement savoir qu'ils désiraient un film qui puisse être distribué dans toutes les salles, et non seulement celles équipées de doubles projecteurs ou de projecteurs spécialisés. En outre, la qualité photographique du film devait être égale à celle d'un film « normal ».

Pour remplir ce « cahier des charges ». il était nécessaire de trouver de nouveaux procédés techniques. Sadoff fit appel à la Société Sirius II, dirigée par Gale Weaver et Marty Sadoff, dont la principale activité avant Friday the 13th III était de servir de consultant à l'industrie aérospatiale américaine! Sirius II reçut environ \$1 million pour mettre au point un système de lentilles et de projection rendant possible la distribution en 3-D de Friday the 13th, III dans les 813 cinémas où le film sortit en première exclusivité aux Etats-Unis Dans une centaine de ces cinémas, une simple lentille, conçue par Sirius II, remplaça tout simplement la lentille normale du projecteur!

Friday the 13th, III dut également être photographié avec une caméra spéciale, n'utilisant qu'une seule lentille, la « 3-Depix Converter », mise au point pour le film par la société Marks Polarized Corp, qui était déjà impliquée dans la réalisation de films 3-D dans les années 50. Sirius II vient également de mettre au point sa propre caméra, qui doit être utilisée par Mancuso et Miner pour un projet de space-opera-comédie (sans titre pour l'instant)

Un avant-goût de la combinaison du système caméra + projection de Sirius II peut être entr'aperçu dans le générique de Friday the 13th, 111, qui fut tourné avec celui-ci. Au lieu d'utiliser la 3-D pour donner à l'écran une « profondeur », des scènes entières peuvent désormais se dérouler littéralement audessus des têtes du public. Ce générique lut réalisé grâce à des rotoscopes reliés à des caméras commandées par ordinateurs.

Le reste du tournage de Friday the 13th, III ne fut pas simple. Tout d'abord, l'adjonction de la 3-D fit passer le budget du film de la somme originellement prévue de \$1,4 millions à plus de \$2 millions. Pour des raisons de coûts, le tournage se fit en Californie (contratrement aux deux premiers Friday the 13th qui avaient été tournés sur la Côte Est des U.S.A.). Enfin, de nombreuses contraintes techniques vinrent s'ajouter à celles des délais extrémement brefs de production. La date de sortie impérative du film était, en effet, déjà fixée au 13 août 1982

L'usage de vêtements ou de décors de couleur blanche créait, par exemple, un problème de double image (« ghost ») en raison de l'éclairage intense utilisé. Il fut parfois nécessaire d'éclairer les décors différemment des acteurs, ou d'éviter certains angles de photographie

Pour parachever le tout, une grue s'effondra, manquant de blesser plusieurs techniciens, et les conditions météorologiques s'avérèrent détestables!

Le triomphe commercial de Friday the 13th, 111 confirma la vision de Mancuso et Sadoff, et eut immédiatement des conséquences énormes à Hollywood. Plusieurs films 3-D sont aujourd'hui en production. Parmi les projets les plus connus, citons Jaws III chez Universal, Man Out of Time de Jerry Skolimowski (The Shout), Star Trek III, Michael Wadleigh's The Mirror Men, une adaptation du roman de Colin Wilson. The Space Vampires, Amityville III, Space Hunter de Ivan Reitman (producteur de Heavy Metal) plus une douzaine d'autres titres de science-fiction, fantasy, horreur!

Toute cette activité a, bien évidemment, déclenché une véritable révolution technologique au niveau des fabricants. Marks Polarized Corporation, Optimax (choisie pour Jaws III). Arriflex, etc., offrent désormais des systèmes rivalisant avec celui de Sirius II Nous avons voulu retrouver ceux qui ont été à l'origine de cette incroyable révolution, annoncée par Friday the 13th, III, Gale Weaver et Marty Sadoff de Strius II.

Sirius II est établie près de Marina del Rey, un élégant faubourg de Los Angeles. La société, outre Weaver et Sadoff, se compose de deux autres ingénieurs, ayant travaillé pour la Hughes Aircraft Corporation. Marty Sadoff, qui est l'un des principaux responsables du système employé pour Friday the 13th, 111, nous explique comment des ingénieurs en optique et électromécanique ont fini par révolutionner l'industrie du cinéma



UNE REVOLUTION DANS LA 3-D

MEUBTBES EN 3-D



ENTRETIEN AVEC MARTY SADOFF

A quand remonte votre intérêt pour le relief ?

Etant gamin, mon père exploitait un circuit de salles artistiques où il programmait toujours d'excellents films. Cependant, après ces projections, il m'arrivait de m'échapper afin d'aller voir des films en 3-D! Les premiers souvenirs cinématographiques qui me reviennent sont ceux de L'étrange créature du lac noir en relief. Ce que la plupart des gens ne comprennent pas, c'est que le relief n'est pas passé de mode en raison d'une désaffection du public. Les années 50 furent celles des projecteurs à charbon. Il n'existait aucune automatisation en matière de projection et les syndicats exigeaient la pré sence de deux personnes dans chaque cabine.

Le relief nécessitait un système très compliqué qui consistait à s'occuper simultanément de deux projecteurs, un gauche et un droit, les arcs de charbon devant brûler exactement en même temps!

Ce système exigeait la présence de deux hommes dans la cabine de projection ainsi que de deux copies.

Il fallait changer complètement les pro-

jecteurs pour passer un film en trois dimensions afin d'y inclure de plus larges chargeurs. Cela nécessitait le transport de deux jeux de bobines, l'un du film « œil gauche » et l'autre du film « œil droit ». Les changements de bobines devaient être bien synchronisés et l'on devait s'assurer que le projecteur « œil gauche » ne saute pas quelques images, auquel cas il aurait fallu supprimer les mêmes images du projecteur « œil droit » !

Mais en dépit de tous ces inconvénients, le relief n'était pas impopulaire auprès du public. Il avait plutôt mauvaise réputation auprès des Studios qui s'orientèrent de ce fait vers de nouveaux procédés d'agrandissement de l'écran ou de meilleure vision tels le Cinemascope, le 70 mm ou le Technorama... Le public fut avisé que le relief au cinéma c'était ça et rien d'autre, les studios tenant surtout à se débarrasser de ce procédé comme de la poisse : malgré l'obligation de porter des lunettes et les maux de tête dus aux conditions de projection, je crois que les gens qui firent l'expérience de la troisième dimension ne furent pas déçus. Autre problème : les films des années

50 ne constituaient pas la base idéale pour un bon début; les productions en relief de l'époque étaient très inégales. Il s'agissait de petits budgets tournés en noir et blanc. Pour différentes raisons, la chose la plus ardue à réaliser en 3-D est le noir et blanc, néanmoins, presque tous étaient ainsi !

Je me rappelle lorsque, petit garçon, je m'asseyais dans un fauteuil de cinéma, tout ce que je rêvais de voir, c'était des films de S.F.! Eh bien, ce que j'ai toujours voulu faire c'est du relief!

Comment avez-vous été personnellement impliqué dans la réalisation de films en relief?

Il y a plusieurs années de cela, je m'occupais du montage sur Woodstock, et tous mes amis à l'époque cherchaient matière à réalisation. Bien que ne me sentant guère capable d'écrire le script, il m'est venu à l'idée de tourner Hair en relief. J'ai obtenu de l'argent du gouvernement canadien et je me suis mis à étudier ce qui n'allait pas avec le 3-D, en terme de difficulté inhérente à la réalisation.

Jusqu'alors, un tournage nécessitait deux caméras. On avait d'énormes problèmes à aligner les plans rapprochés et les plans d'ensemble ainsi qu'à calculer l'écartement correct entre les deux caméras.

Dans les années 50, les films en relief étaient réalisés grace à un système appelé « déplacement interoculaire ». Normalement, lorsque l'homme regarde quelque chose, ses yeux se dirigent dans la bonne perspective. Même chose lorsque vous placez un doigt face à vos yeux et fixez un objet situé audelà. Vous verrez deux doigts. Les yeux vont d'avant en arrière, balayant leur champ de vision Cela s'appelle la convergence.

Dans les années 50, les caméras étaient tellement volumineuses que vous ne pouviez pas les rapprocher jusqu'à ce qu'elles se touchent. Elles étaient donc réglées pour tourner à l'intérieur d'un prisme. Pour les prises de vues générales, les caméras étaient nettement séparées ; ce qui vous donnait en gros la profondeur de perception d'un élé-phant : résultat épouvantable car les éléphants ont des yeux très éloignés l'un de l'autre. Pour les premiers plans on rapprochait le plus possible les caméras, et on obtenait la profondeur de perception d'une souris! Evidemment, cela ne ressemble pas à la manière dont les gens voient. On en arrive à un ensemble de formes ou de silhouettes qui ont de la profondeur à l'écran mais paraissent toujours avoir été découpées

Il était temps de trouver une alternative dans la façon de réaliser un film en relief. Un système radicalement différent et qui impliquerait un procédé de convergence variable. En substance, ce système verrait de la même manière que nos yeux et serait capable de tout allier sur une seule pellicule afin de pouvoir être lu par un projecteur classique (et par conséquent dans une salle de cinéma normale sans pour autant requérir la présence de deux opérateurs), sur un équipement automatisé et à travers une lentille spéciale adaptée au projecteur Les gens pensaient qu'un tel procédé était impossible à réaliser. L'intérêt pour le relief n'avait pas déeru, seulement cela posait trop de problèmes Alors nous avons considéré les problèmes un par un et développé une nouvelle approche permettant de réaliser des films en relief, radicalement opposée à celle utilisée durant les années 50

Nous avons commencé par l'exploitation, puis remonté la filière. Nous mîmes d'abord au point un système de projection. L'appareil est constitué d'un seul bloc, sur lequel vient se greffer la lentille, et qui s'adapte devant le projecteur traditionnel. C'est ce système qui fut utilisé par la majorité des cinémas programmant Meurtres en 3 dimensions. Puis, au cours de l'exploitation du film, une centaine de cinémas furent équipés de véritables lentilles « pures » qui n'ont pas besoin de modification ou de bague pour être adaptées au projecteur. Il suffit de les fixer puis de mettre au point et vous obtenez un relief instantané! Même plus besoin d'opérateur dans la cabine.

Qu'est-ce qui du point de vue technique fut différent dans la façon de réaliser Meurtres en 3 dimensions?

Ce film fut tourné d'une manière vrai-

ment unique dans la mesure où c'était le premier film fantastique uniquement pour la troisième dimension.

Ce ne fut pas un film « réaliste », ce qui signifie que Meurtres en 3 dimensions n'a pas été tourné en extérieurs. Le camp de vacances fut construit sur un plateau de telle manière que la maison elle-même sont totalement pratiquable pour les effets de 3-D.

Les perspectives furent toutes conçues spécialement pour le relief. Nous eumes ainsi recours à ce que l'on appelle les « perspectives forcées ». Le directeur de la photographie, les éclairagistes et toute l'équipe firent l'apprentissage du 3-D Le tournage dans son ensemble a donc été différent de n'importe quel autre film, même ceux déjà réalisés en relief

Le relief n'aurait jamais atteint l'age adulte sans l'ordinateur. Car c'est lui qui contrôle si la caméra « voit » correctement. Dans Meurtres en 3-dimensions, il existe des plans qui n'auraient pu être faits en relief auparavant. Ils étaient tout simplement impensables avec la technologie d'il y a trente ans. Nous n'allions évidemment pas ré-employer des caméras vicilles de trente années pour ce film. Non, Meurtres en 3 dimensions sut réalisé sans que quicon-que touche la caméra! L'opérateur était assis dans un camion, à environ 1 500 mètres du plateau, face à un écran vidéo lui montrant les images gauche et droite et lui indiquant de quelle manière la caméra voyait. Il n'avait plus qu'à uti liser les servo-moteurs (1) de contrôle à distance pour faire fonction-ner la caméra. D'autres personnes contrôlaient non seulement les diverses focales des objectifs mais aussi le positionnement des yeux durant les mouvements de caméra. C'est une approche radicalement différente pour filmer en

Les lunettes constituent l'un des inconvénients relatifs aux « anciens » films en relief. Est-il toujours nécessaire de porter des lunettes pour voir un film en relief?

Non, vous pouvez en fait regarder un film en 3-D sans lunettes. Il existe un moyen de voir Meurtres en 3 dimensions sans lunettes. Le problème consiste à se placer dans un angle de vue bien précis Ainsi, dans une salle de 500 places, selon la position des sièges, on pourrait recenser cinq personnes en mesure de voir le relief sans les lunettes, avec un écran spécial bien sûr. Les lunettes ne sont en fait nécessaires que pour un problème de mass-média.

La plupart du temps, dans les années 50, lorsque le public témoignait son mécontentement à propos des lunettes, ce dont il se plaignait en réalité, c'était de tous les problèmes relatifs aux conditions de projection. N'oubliez pas que les projecteurs devaient être absolument synchronisés. Si l'un d'eux sautait une image, l'un des yeux voyait cette image sur l'écran avant l'autre œil. Cela vous flanquait une telle migraine que vous en attribuiez la faute aux lunettes! Nos nouvelles lunettes sont en plastique polarisé. Avec ce procédé, il n'y a plus

de système polarisé rouge ou vert. C'est la première fois que l'écran large convient parfaitement au relief.

La principale différence qui permet à Meurtres en 3 dimensions de remporter un tel succès, c'est d'être le premier film en relief qui ne vous donne pas mal à la tête!

On tourne beaucoup de films aujourd'hui avec l'arrière pensée d'un débouché à la télévision. Que se passera-t-il lorsque Meurtres en 3 dimensions sera diffusé sur le petit écran?

On le verra dans sa version plate. Cela pourrait même être assez drôle. Meurtres en 3 dimensions n'a pas été conçu pour passer à la télévision. La philosophie de Paramount a été de reconnaître que le cinéma reste toujours une expérience. Les aventuriers de l'arche perdue a été le premier film distribué en 70 mm sur une grande échelle, et 80 % de ses recettes sont allées aux salles programmant le film en 70 mm. Star Trek II était aussi en 70 mm

Quelle est la prochaine étape? Les hologrames?

Je pense que le relief holographique est encore toin, du moins en ce qui concerne le grand public

Je crois que l'étape suivante sera le relief électronique. Vous souvenez-vous de ce que l'on vous disait à l'école, sur la vue ? Eh bien, c'est faux ! On vous a enseigné l'existence d'une lentille dans l'œil, faisant office d'écran où l'image est sens dessus-dessous. C'est une explication antérieure à l'avènement électronique. La véritable manière dont vous percevez une image est plus proche d'un système de retransmission vidéo, où l'œil droit balaye tel champ de vision et l'œil gauche tel autre, envoyant ainsi des impulsions électroniques jusqu'au cerveau

Maintenant, on parvient à imaginer des procédés permettant de digitaliser l'œil et à trouver des lentilles électroniques agissant directement sur le cerveau pour guérir la cécité.

Nous nous penchons donc actuellement sur un film dont l'histoire serait parfaitement adaptée au relief et qui enverrait des impulsions directement au cerveau. Ce film serait bien évidemment destiné à des salles de cinémas différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui et pourrait s'identifier à une expérience totalement nouvelle!

> Propos recueillis par Jean-Marc et Randy Lofficier (Trad.: Gilles Polinien)

(1) Appareil destiné à accroître l'effet d'un petit effort pour un mouvement nécessitant un travail considérable.



MEURTRES EN E-D

LA CRITIQUE

Meurtres en 3-D est le troisième volet de Vendredi 13, série engendrée en 1980 par Sean Cunningham, ex-producteur de La dernière maison sur la gauche Depuis le surprenant triomphe commercial de cet insipide « shlock movie », les suites se succèdent et se ressemblent. Le peu d'originalité dans le premier film (notamment le « plan de travail » du maniaque et le retour final du noyé) a été laminé à force de répétition, et on comprend que la campagne publicitaire de Meurtres en 3-D ait insisté sur son seul élément novateur : la présence du relief

Voir Meurtres en 3-D, c'est revoir Vendredi 13 nº 2, au sens propre comme au sens figuré. Au sens figuré parce que les deux intrigues sont jumelles, et au sens propre car le début de Meurtres en 3-D reprend les dernières séquences de Vendredi 13 nº 2. En un pré-générique. nous apprenons que Jason, l'enfant noyé du Crystal Lake qui a bien grandi depuis son accident, continue de venger sa mère, « victime » de la dernière bobine de Vendredi 13 (nº 1). Ensuite, comme le veut la coutume, une nouvelle équipe de jeunes américains insouciants brave les recommandations de la population locale et vient s'installer dans ce camp désaffecté pour colonies de vacances. Chacun des participants du cache-cache mortel qui va suivre remplit une fonction déterminée : deux jeunes amoureux apportent l'élément sexuel (on ne reviendra pas sur l'aspect punitif de ce type de film en la matière) : un couple de rescapés de la « dope generation = s'adonne à un humour scatologique que ne renieraient pas Cheech & Chong; et un garçon complexé a pour seule utilité de provoquer une bande de motards, qui seront autant de nouvelles proies pour Jason. Car c'est chez lui que tous - ou presque - termineront leur parcours. Immuablement, le stakhanoviste du meurtre poursuit son œuvre Pour les besoins du faible — si faible renouvellement de la série, il se doit d'innover. Mais les rares créations macabres dont il sera capable - tel ce « découpage vertical » — ne peuvent sauver le film de l'ennui. Peut-être un réalisateur de talent aurait-il pu contourner le conventionnalisme de l'histoire pour nous procurer quelques frissons... Steve Miner n'est pas John Carpenter, ni même Sean Cunningham Totalement dépourvu d'inspiration, ré pondant à notre somnolence par une réalisation engourdie, il mène ce « Vendredi 13 nº 3 » à son terme avec la simple efficacité d'un fonctionnaire de la mise en scène, dont le principal souci aura été de ne pas déconcerter le public des deux premiers épisodes

Heureusement, il y a la 3-D! Et même si Miner semble s'être assoupi en cours de tournage, il a eu la décence d'utiliser correctement le relief. Considérablement améliorée et simplifiée pour ce film, la 3-D parvient à le sauver du naufrage Bien entendu, aucun cliché ne nous est épargné. Les perches, les tisonniers, les manches de pelle, etc, jaillissent régulièrement de l'écran avec un bel entrain. Plus créatif en d'autres moments, Miner a su tirer parti des performances du système « Marks 3-D » pour conférer à son film des qualités dont étaient totalement dépourvus ses deux prédécesseurs. La scène où du linge suspendu bat mollement au vent, allant et venant hors de l'écran, pourrait prétendre à une certaine dimension poétique. Quant à l'horreur pure, elle compense par ce biais la timidité des effets spéciaux (« major company » oblige), en une prève et mémorable séquence qui figure parmi les sommets du genre

parmi les sommets du genre Cependant, il est significatif que le meilleur moment de relief du silm n'en lasse pas récliement partie. En effet, c'est avec son générique que Meurtres en 3-D réalise la plus époustoussante demonstration à ce jour. Avec un réalisme saisissant, ces simples lettres rougeoyantes se détachent de l'écran pour provoquer, à quelques centimètres de ses yeux, la crédulité du spectateur Totale réussite, cette séquence inspire quelques réflexions : que l'avenir de la 3-D réside peut-être principalement dans l'image électronique, et que le distributeur français du film a sans doute eu raison de supprimer, dans son titre, toute référence à Vendredi 13. Car Meurtres en 3-D est essentiellement un long métrage militant en faveur de la nouvelle 3-D, une sorte de bande annonce tridimensionnelle qu'il faut renoncer à critiquer en tant que film pour s'adonner au plaisir désuet — mais retrouvé et amplifié - du cinéma en relief. A ce prix, le spectacle (qui est à conseiller en VF, car les sous-titres nuisent à l'effet de relief) s'accepte en tant que retrouvailles émues d'une vieille connaissance... que nous aimerions voir trouver un écrin plus digne de ses nouvelles parures Guy Delcourt



U.S.A., 1982
Production Paramount, Prod. Frank Mancuso
Jr. Réal. Slave Miner, Prod. ass. Peter Schindier, Co-prod.: Tony Bishop, Prod. ex. Lise
Barsemian, Scén. Martin Kitrosser & Carol.
Watson, d'après les personnages créés par Victor.
Miller et Ron Kurz, Phol. Gerald Fell, Dir. art.
Robb. Wilson. King, Mont., George. Hively,
Mus.: Harry Mantredini, Son. Bill. Netson.
Déc.: Dee Suddieson, Maq.. Cherl. Minns.
Cost.. Sendi Love. Cam.: Eric Van Haren.
Noman. 3-D superviseur: Martin Jay Sadoff.
Script. Kathy. Newport. Conseiller technique.
Terry Ballard, Louma.. George Michael Brown.
Effets spéciaux. Martin Beker. Effets spéciaux de
maquillage: Douglas J. White, Alten Apone,
Frank Carrisona. Int. Richard Brooker (Jason).
Glorie Charlee (Fox). Rechel Howard (Chir).
Dana Kimmel (Chris). Catherine Parka; (Vera).
Paul Kretta (Rick). Jeff Rogers (Andy), Larry.
Zerner. (Sheity). Tracle. Savage. (Ali), Kevin.
O Brien. (Loco). Annie. Gayble. (ta. cassiére).
Terry Ballard, Terence. McCorry, Charlie Messenger. (policiers. fédéraux). Dist. en. France.
C.I.C. 95 mn. Mov-elab. Color.



AMITYVILLE 2, LE POSSEDE

ENTRETIEN AVEC DAMIANO DAMIANI (REALISATEUR)

La carrière cinématographique de Damiano Damiani débute en 1946, date à laquelle après avoir poursuivi des études de décorateur à l'Académie des Beaux-Arts de Milan, il tourne son premier documentaire

Il ne signera cependant son premier long-métrage que 13 années plus tard, en 1959 (Jeux précoces), s'étant plus spécialement intéressé jusqu'alors à l'écriture

cénaristique

Jusqu'à Amityville II. le possédé, sa dernière œuvre en date, quelques vingt réalisations se succèderont allant du western (El Chuncho, Un génie, deux associés une cloche) à la fable politique (Confession d'un commissaire de police au procureur de la république, Nous sommes tous en liberté provisoire, Un juge en danger) en passant par le néo-réalisme et la délicatesse de L'île des amours qui lui vaudra de remporter le Grand Prix au festival de San Sebastian en 1961

Comme on peut en juger à la lecture de ces quelques titres, l'itinéraire cinématographique ne destinait en nen cet italien de 61 ans, peu bavard et plutôt secret, à mettre en scène un film fantastique aussi « commercial », d'autant plus qu'il avoue ne pas affectionner particulierement ce genre... Néanmoins, Amityville II le possédé s'avère largement supéneur au précédent épisode sous-titré « La maison du diable », et de ce fait, il nous est apparu opportun de lui poser quelques questions

Amityville II est votre premier film américain. Comment avez-vous été amené à le réaliser?

Javais déjà tourné quelques films en langue anglaise dont L'enniu et sa diversion, l'érotisme (d'après Moravia, avec Catherine Spaak) et Il sorriso del grande tentatore (avec Glenda Jackson). Mais c'est effectivement la première fois que je réalise un film entièrement américain

Ce fut une expérience très positive pour moi et j'y ai pris beaucoup de plaisir L'entente et la collaboration avec l'équipe américaine ont été extraordi-

naures

Je connaissais très bien Dino De Laurentius, le producteur, pour avoir travaillé auparavant avec lui en Italie Depuis son départ pour les Etats-Unis, nous avions gardé le contact et il devait me faire signe dès qu'il aurait quelque chose pour moi en Aménque Lorsqu'Amityville II s'est présenté, il a pensé à moi.

Comment se déroule un tournage avec Dino De Laurentiis? Est-ce facile de travailler avec lui?

Il y a eu des problèmes... comme dans tous les mariages! C'est un producteur qui a ses idées et beaucoup de personnalité. Mais lorsque vous avez un accord de sa part, il est très loyal ensuite et vous apporte toute l'aide possible

Aviez-vous vu Amityville, la maison du diable avant d'entreprendre le tournage d'Amityville II, le possédé?

Oui. Et je pense que l'histoire d'Amityville II, le possédé est plus intéressante car elle se déroule avant, à l'origine même de ces tragiques événements

C'est aussi votre premier film fantastique. Portez-vous un intérêt particulier à cê genre cisématographique?

En effet, c'est mon premier film fantastique. Personnellement, je ne suis pas un amateur de ce cinéma dans la mesure où je n'aime pas tous les films fantastiques. Je veux dire que je ne m'intéresse pas aux thèmes classiques (vampires, etc.). Mon intérêt réside surtout dans les mystères de la vie quotidienne. Je n'ai d'ailleurs réalisé aucun film fantastique en Italie où il s'en tourne pourtant beaucoup.

N'est-ce pas frustrant pour un réalisateur de se faire connaître du public américain avec un film qui n'est pas vraiment original ou personnel mais que l'on qualifie de « suite » ?

Le terme « frustrant » me paraît exagé ré Jaurais, bien sûr, aimé commencer avec un sujet de mon invention. Mais pour ce qui est de débuter dans un pays nouveau, je pense que, dans mon cas, ce fut une intrusion positive. Je suis très satisfait du film. Il est sorti en Amérique avec grand succès. Jespère qu'il en sera de même en France.

Etait-ce un travail de commande, ou bien y a t-il eu création de votre part ?

On m'a accordé beaucoup de libertés l'ai modifié le scénario qui était un peu trop chargé Jai repris par exemple l'idée des rapports incestueux entre le frère et la sœur. L'idée existait déià dans le scénario original mais elle n'était pas assez développée à mon goût l'ai donc étoffé cette parue en faisant pren dre conscience à la mère des relations particulières qui s'instaurent entre ses enfants. Il était important à mes yeux d'insister sur ce point afin de bien montrer la dégradation morale de la famille Quant au massacre, t'ai tenu à ce qu'il soit raconté de façon indirecte. Ce qui ne le rend que plus terminant

Avez-vous rencontré des difficultés particulières durant le tournage?

Avec les acteurs, tout s'est très bien passé

Nous nous sommes heurtés principalement à des difficultés auxquelles nous nous attendions. la réalisation des effets spéciaux

Où avez-vous tourné?

A Toms River, dans le New-Jersey, pour les extérieurs; et à Mexico pour les intérieurs, ceci pour des raisons économiques.

On a reconstruit une maison identique à l'endroit où Stuart Rosenberg avait réalisé *Amityville, la maison du diable.* La vraie maison, celle du drame, se trouve à Long Island, de l'autre côté.

Le tournage a duré neuf semaines, y compris la post-production (principalement les effets spéciaux)

Allez-vons tourner Amityville III en relief?

On me l'a proposé mais j'ai refusé car l'histoire n'était, à mon avis, pas aussi intéressante que celle d'*Amityville III* yent d'être remanié, mais, au moment où on me l'a proposé, le script ne me plaisait pas

Avez-vous des projets?

Je suis en train d'écrire pour la télévision italienne un film qui se tournera en Sicile, mais nen de fantastique en vue

Vous délaissez donc les Etats-Unis et le fantastique... Est-ce à dire que vous préférez travailler en Italie?

Je travaille surtout sur des projets que j'aime Ce n'est pas une question de nationalité Evidemment aux Etats-Unis, il y à beaucoup plus de moyens mais aussi d'autres problèmes

Quels genres de problèmes?

Un problème de mentalité Tout n'y est pas aussi facile qu'on le dit et ce n'est pas parce qu'un technicien est américain qu'on doit considérer son travail comme parfait

Pour en revenir à Amityville, croyezvous aux évenements qui s'y sont déroulés?

En fait personne ne sait exactement ce qui s'est passé à Amityville Donc il est difficile de croire — ou de juger — des choses dont on ne possède que peu d'éléments. Le jeune homme, arrêté après le massacre de sa famille, a dit certaines choses qui ne sont peut-être que des mensonges après tout Chaque personne possède une opinion différente des faits

Je pense surioul qu'il arrive des événements mystérieux très intéressants dans la vie. Pas seulement à Amityville qui n'est pour moi qu'un prétexte. Il m'est arrivé par exemple des choses étonnantes m'amenant à penser que nous sommes des accumulateurs d'énergie. Et nous pouvons très bien être possédé par une énergie encore plus forte. C'est une explication rationnelle concrète. Il y a encore plein de choses à découvrir dans ce domaine.

Mais alors, que signifie le diable selon vous?

En fait nous avons des mots pour expliquer certaines choses, et peut-être que ces mots, comme « diable », sont mal — ou ne peuvent pas être — adaptés à notre connaissance de la vie Disons que le diable est une énergie négative

Propos recueillis par Gilles Polinien





LA MORT AUX ENCHERES

Souhaitant s'écarter de la notion très « film d'horreur » évoquée par le premier titre original, Stab (« coup de poignard »), le réalisateur Robert Benton a rebaptisé son film Still of the Night (« Dans le calme de la nuit »). Un changement de titre adroit ne pouvant être que bénéfique à la carrière de ce film à suspense dont la sobriété au niveau des effets sanglants et de la violence le rend presque anachronique à une époque où les thrillers d'horreur, tous plus explicites les uns que les autres, déferlent sur nos écrans.

Ce choix dans le traitement du sujet ne signifie pas que La mort aux enchères soit un film démodé ou faible. Chacun sait depuis longtemps que des litres de sang ou des gorges arrachées n'ont jamais été synonymes de terreur. Et avec cette histoire de Jack l'éventreur au féminin, Robert Benton aurait pu s'en donner à cœur joie dans la boucherie. Mais, d'une part, c'eût été bien trop facile, et d'autre part, cela n'était absolument pas dans les intentions du réalisateur.

Le film fonctionne à plusieurs niveaux. Située à New York, l'action se concentre principalement sur la rencontre de deux personnages : un psychiatre (interprété par Roy Scheider) dont l'un des clients a été sauvagement assassiné et qui apparaît comme la prochaine cible du tueur, et l'amie de la victime (Meryl Streep) que le comportement semble désigner comme étant la meurtrière...

La mort aux enchères est d'abord un film d'atmosphère se déroulant presque toujours de nuit, ce qui contribue à instaurer un perpétuel climat d'angoisse. Le passage du rève (qui contient d'ailleurs la clef de l'énigme) est à ce point significatif. Les quelques plans horribles qui jalonnent le film sont très rapidement montrés et ne provoquent à aucun moment le sentiment de peur. Robert Benton, ayant retenu le principe que les effets de terreur ne sont jamais visuels, préfère jouer sur le son mais aussi sur la photo, sublime (signée

Nestor Almendros), l'atmosphère des lieux, le décor, la situation, etc.

Le sujet, la mise en scène, le jeu des acteurs même, rappellent en tout point la grande époque des films hit-chcockiens. Sans jamais sacrifier l'histoire et son déroulement haletant. Benton fait de La mort aux enchères un vibrant hommage à Vertigo (un homme tombe amoureux d'une semme sur laquelle il sait, par avance, trop de choses), La mort aux trousses (l'une des principales scènes se situe dans une salle de ventes aux enchères), Fenêtre sur cour (la séquence où, de sa fenêtre, George épie Brooke chez elle), Saboteur (le meurtrier suspendu dans le vide et dont le sort dépend de la résistance de l'étoffe à laquelle il s'accroche) mais également La féline, première version (la scène de la filature nocturne) et La femme au portrait.

Un autre aspect intéressant soulevé par le film réside dans l'ambiguïté du personnage féminin à la fois séduisant et dangereux dans la pure tradition des films noirs qui suivirent la seconde guerre mondiale. Le personnage masculin, Roy Scheider dans un rôle inhabituel, semble vulnérable face à Meryl Streep fumant cigarette sur cigarette et qui bouge sans cesse physiquement mais aussi mentalement et émotionnellement. Son interprétation remarquable, dans un rôle que l'on aurait confié jadis à Ingrid Bergman, fait la preuve qu'elle est l'une des plus grandes actrices de son époque. Plus qu'un personnage, elle constitue l'énigme du film, froide et distante... comme la lune, symbole sur lequel le réalisateur a conçu son générique.

Gilles Polinien

U.S.A. 1982 — Production . Salleyjohn Productions. Prod. Arlene Donovan. Réal : Robert Benton. Prod. ass.: Wolfgang Glattes, Kenneth Ut. Scén.: R. Benton, d'après un sujet original de David Newman et R. Benton. Phof.: Nestor Almendros. Dir. art.: Mel Bourne. Mont.: Jerry Greenberg. Mus.: John Kander. Son : Nat Boxer. Ass réal : W. Glattes. Int.: Roy Schelder (Sam Rice), Meryl Streep (Brooke Reynolds), Jessica Tandy (Grace Rice), Joe Grifasi (Joe Vitucci), Sara Botsford (Gail Philips), Josef Sommer (George Bynum), Dist. en France : Artistes Associés. 91 mn. Couleurs par Technicolor.

TEMPÊTE

La « crise » (psychologique) a toujours été l'un des thèmes-clef de l'œuvre de Paul Mazursky. Tempéte n'échappe nullement à cette règle : le personnage principal est un architecte de renommée internationale qu'un rêve (auquel il accorde une importance prémonitoire) fait prendre subitement conscience du rythme infernal dans lequel il évolue. Crise de la cinquantaine, cette sorte de ménopause masculine se traduit chez lui par une lassitude à l'égard de tout et de tous. Aspirant à une autre vie, il aurait besoin de magie et de romance afin de donner une signification à son existence...

Et c'est cette intervention de la magie, conférant au film de Mazursky une approche différente de celle à laquelle il nous avait habitués, qui confère à

Tempête son caractère fantastique. Que l'on ne se méprenne pas cependant sur l'emploi du mot « fantastique » au sujet de cette production qu'il convient, avant tout, de classer parmi les œuvres psychologiques. Le fantastique s'avère presque imperceptible durant 120 minutes de film, sous-jacent pourtant par des éléments irrationnels, irréels à la limite. Comme un furoncle qui murit longuement et insidieusement, le surplus émotionnel, la rage et la colère contenus durant toute une existence (celle de Cassavetes, l'architecte) vont éclater, se matérialiser lors d'une tempête grandiose qui, par sa violence et la manière dont elle est amenée (le héros n'est-il pas doué de pouvoirs « surnaturels », magiques ?), fait, d'un seul coup, glisser le film en plein fantastique. Plus qu'un simple élément météorologique, cette tempête fait figure de personnage, sorte de « double divin » de l'architecte Dimitrious qui sommeille peut-être encore en chacun de nous pour la seule raison que n'y croyant pas vraiment ou n'en ayant pas vraiment conscience, ce « double divin » n'est pas exploité à sa juste valeur.



Les effets spéciaux visuels réalisés pour cette séquence par Bran Ferren sont époustouflants. Ce dernier a eu recours à des techniques nouvelles (utilisation de « mattes », animation par ordinateur) qui ont permis la composition d'images fortes que le danger rend effrayantes mais excitantes aussi par tant de beauté.

Bien qu'un peu long (presque 2 h 30), Tempête est un véritable plaisir des sens tant sur le plan visuel qu'émotionnel, même si Mazursky affectionne les brusques changements d'atmosphère ou stylise volontairement son film jusque dans la sensibilité qui en découle. L'apaisement faisant suite à l'orage, qu'il soit atmosphérique ou psychologique, confirme bien cette impression car il constitue l'un des sentiments les plus étranges jamais ressentis au cinéma et, paradoxalement, l'un des plus bénéfiques aussi...

Gilles Polinien

U.S.A. 1982 — Production: Paul Maxursky. Prod.: P. Mazursky. Réal: P. Mazursky. Co-Prod.: Steven Bernhardt, Pato Guzman. Scén.: P. Mazursky. Leon Capetanos. Phot.: Don McAlpine. Dir. art.: Pato Guzman. Mont.: Donn Cambern. Mus.: Stomu Yamashta. Effets spéciaux visuels: Bran Ferren. Son.: Dennis Maitland. Int.: John Cassavetse (Philip Dimitrious), Gena Rowlands (Antonia). Susan Sarandon (Aretha), Vittorio Gasaman (Alonzo). Raul Julia (Kalibanos), Molly Ringwald (Miranda), Sam Roberds (Freddy). Dist. en France: Warner-Columbia. 140 mn. Couleurs par Metrocolor. Dolby Stereo.



JANVIER-FEVRIER

LE ZOMBI VENU D'AILLEURS (PREY), de Norman J. Warren (G.-B., 1977), avec Barry Stockes, Sarah Faulkner, Gloria Annen (1-12).

Norman J. Warren, aujourd'hui seul réalisateur anglais spécialisé, ne jouit guère d'une réputation enviable auprès des amateurs. Gageons que ce n'est pas avec la distribution tardive (5 ans après son tournage) — et à la sauvette — de Prey que sa côte va remonter! Pourtant, cette œuvrette n'est pas tout à fait dépourvue d'intérêt, ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'un curieux démarquage du film de Mark Rydell, Le renard, inspiré d'un roman de D.H. Lawrence. On y retrouve. détails compris, tous les éléments du film de Rydell, agrémentés de science-fiction et d'horreur. Prey nous présente en effet un couple identique de lesbiennes vivant isolées et dont la vie est perturbée par l'arrivée d'un intrus, dans ce cas précis un extra-terrestre aux tendances cannibales. Dès lors, Prey suit fidèlement son inspirateur en nous décrivant la lente montée de la tension chez le trio, la séduction d'une des femmes, la jalousie de l'autre et même un curieux contre-emploi du , fameux renard qui donnait son titre au film précédent.

Hormis cet inattendu détournement littéraire, il faut reconnaître que Prey n'est pas toujours passionnant, le huis-clos ralentissant en outre une action déjà hésitante. Et si l'extraterrestre, par son manque de loquacité et son apathie évoque par moments le mort-vivant du très beau film de Bob Clark, il n'est est hélas pas de même pour les scènes de meurtres, guère plus justifiées que le maquillage horrifique qu'arbore l'intrus lors des crimes.

En fait, on ne peut recommander Prey qu'à titre de curiosité, à ceux qui seraient fatigués des extra-terrestres sentimentaux atteints de téléphonite aigué; mais, dans ce cas, ne vaut-il pas mieux revoir le sublime et horrifiant The Thing de John Carpenter ?

Olivier Billiotet

TABLEAU DE COTATION

TITRE DU FILM	AS	CK	GP	JCR	RS
EVIL DEAD Sam Raimi, 85 mn	****	****	***	**	
LOOKER Michael Crichton, 94 mn	***	***	***	***	***
MEURTRES EN 3-D Sieve Miner, 95 min					
MAD MAX I Jeorge Miller, 90 mm (réédaton en version intégrale)	****	1444	***	***	2.00
LA MORT AUX ENCHERES Robert Benlon, 91 mm		-	***		
NEXT OF KIN Tony Williams, 90 mm	***	***		***	
PIRANKAS II James Cameron, 94 mn	82	٠			0
TEMPETE Paul Mazulsky, 140 mn			***		
LE ZOMBIE VENU D'AILLEURS Norman J. Warren, 82 mm	0	0			0

EVIL DEAD Voir dossier dans nos nos 25 et 30, et critique dans notre précédent numéro. LOOKER Voir critique dans notre nº 24. MEURTRES EN 3-D (FRIDAY THE 13th-PART 3) (16-2) Voir critique et entretien dans ce numéro. MAD MAX I (19-1) Voir critique dans notre nº 12 et entre-tien dans notre nº 24. LA MORT AUX ENCHERES (STILL OF THE NIGHT) (26-1) Voir critique dans ce numéro. NEXT OF KIN Voir critique et entretien dans notre PIRANHAS II (5-1) Voir critique dans notre précédent

TEMPETE (TEMPEST) (19-1) Voir critique dans ce numéro.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à adresser avec le règlement correspondant à : MEDIA PRESSE EDITION 92, Champs-Elysées, 75008 PARIS - Tél.: 562.03.95

Nom de l'abonné(e):

Adresse

Code PostalVille

Je souscris ce jour un abonnement à L'ECRAN FANTASTIQUE, à compter du prochain numéro.

Cl-joint mon réglement à l'ordre de « Media Presse Edition »

Abonnement : France Métropolitaine : 11 nº : 170 F Europe: 195 F. Autres pays (par avion): nous consulter

Anciens numéros: Nº 1 à 21 (Nº 2 et 4 épuisés): 17 F l'exemplaire

Nº 22 et suivants : 20 F l'exemplaire.

Flais de port France: 1,60 F par exemplaire Europe: 3,30 F par exemplaire.

Autres pays (par avion): nous consulter.

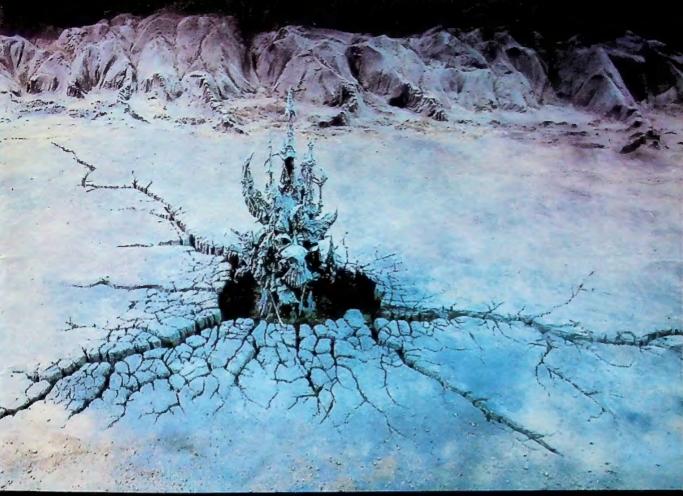
Pour toute demande de renseignements, joindre une enveloppe timbrée.

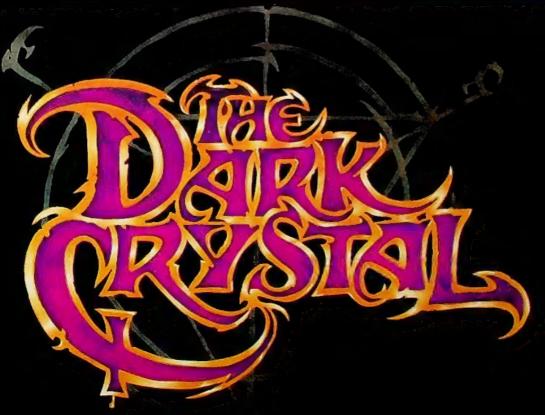
Diffusion : Messageries Lyonnaises de Presse. - Composition : Compo 60 - Imprimerie de Compiègne. Dépôt légat : 1et trimestre 1983.



numéro.

Dans notre prochain numéro:





Le relief qui tue!





PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION JASON PRODUCTIONS INC/FRANK MANCUSO, JR. PRODUCTION UN FILM DE STEVE MINER - MEURTRES EN 3 DIMENSIONS - AVEC DANA KIMMELL - PAUL KRATKA ET RICHARD BROOKER DANS LE RÔLE DE JASON COPRODUCTEUR TONY BISHOP DIRECTEUR DE LA PHOTO GERALD FEIL PRODUIT PAR FRANK MANCUSO REALISE PAR STEVE MINER FILMÉ AVEC LE CONVERTISSEUR MARKS 3-DEPIX®

UN FILM PARAMOUNT DISTRIBUÉ PAR CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION 😵 DISSIZ PARAMOUNT DISTRIBUÉ PAR CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION (\$1.000 DROITS RESERVES *

